
MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 08621798 1

LAIS ET DESCORTS FRANÇAIS

DU XIIIe SIÈCLE

MÉLANGES DE MUSICOLOGIE CRITIQUE 

LAIS ET DESCORTS FRANÇAIS

DU XIIIe SIÈCLE

— TEXTE ET MUSIQUE —

PUBLIÉS PAR

Alfred JEANROY

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Louis BRANDIN & Pierre AUBRY

ARCHIVISTES-PALÉOGRAPHES



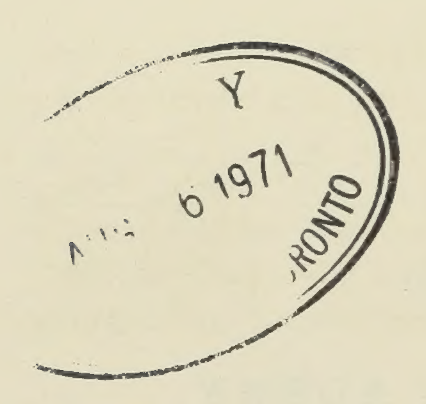
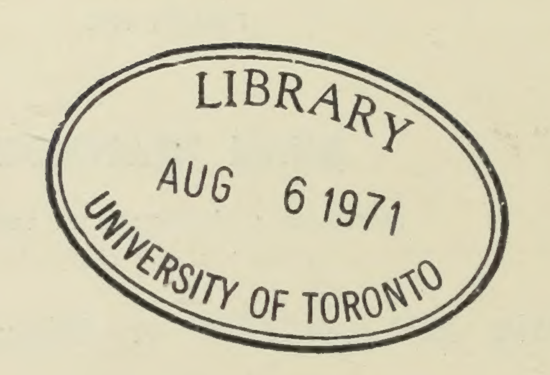
PARIS

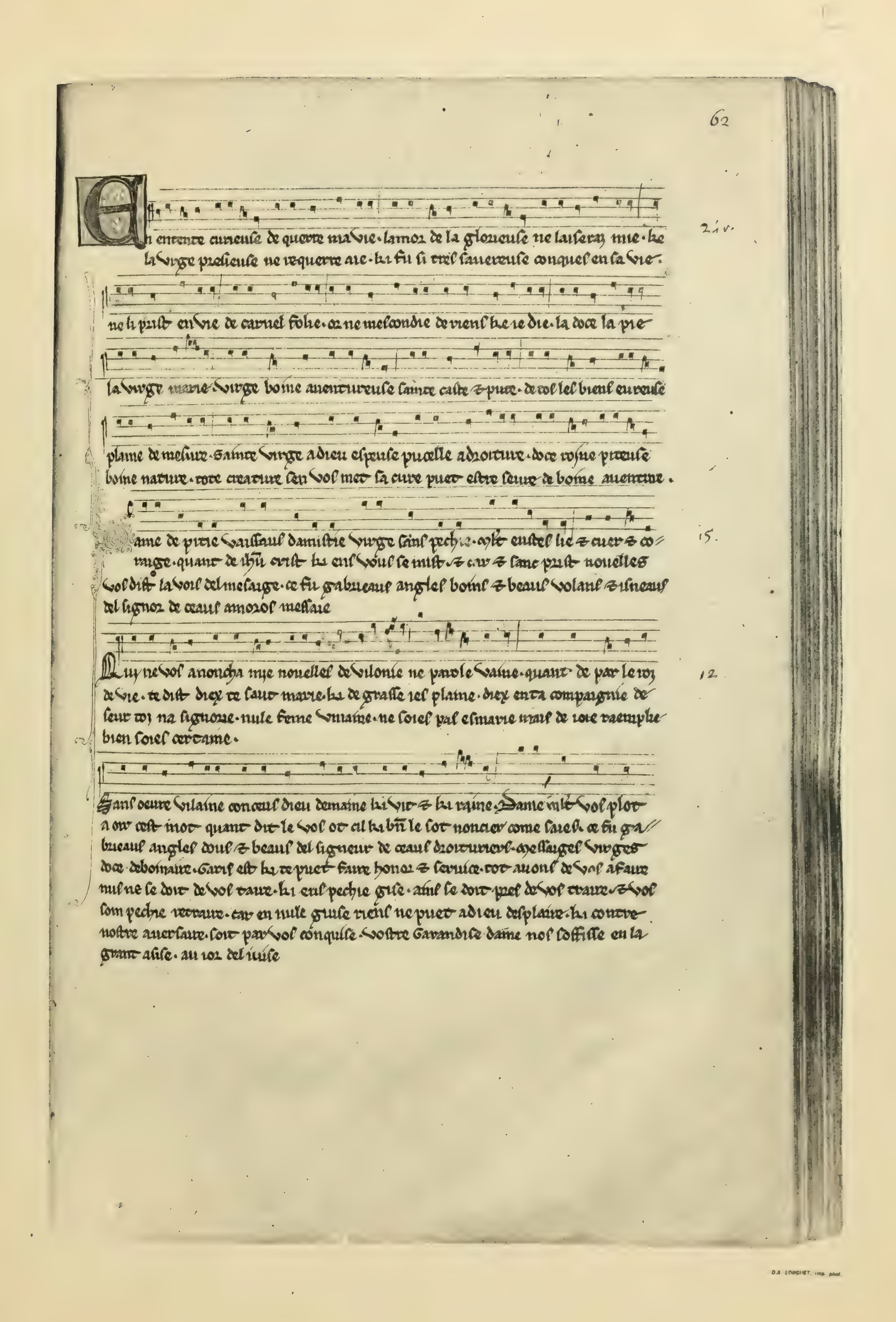
H. WELTER, ÉDITEUR

4, RUE BERNARD-PALISSY, 4

—

1901


Y
6 1971
RONTO

LIBRARY
AUG 6 1971
UNIVERSITY OF TORONTO



62

En entente curieuse de queorre ma vie · lamor de la glorieuse ne laiseraj mie · ke la virge presieuse ne requerre aie · ki fu si tres sauereuse conques en sa vie · 21v.

ne li prist envie de carnel folie · or ne melcondie de viens ke ie die · la doce la pie

la virge marie · virge bone auentureuse sainte caste & pure · de tos les biens eureuse

plaine de mesure · sainte virge adieu espeuse pucelle adroiture · doce rosue preteuse bone nature · tote creature sen vos met sa cure puet estre seure de bone auenture ·

Dame de pitie vaissaus damistie virge sens pechie · moult eustes lie & cuer & co- 15.
raige · quant de ihu crist ki ens vous se mist & car & sanc prist nouelles
vos dist la vois del mesaige · ce fu gabrieaus angles bons & beaus volans & isneaus
del signor de ceaus amoros messaie

Mais ne vos anoncha mie nouelles de vilonie ne parole vaine · quant de par le roj 12.
de vie · te dist diex te saut marie · ki de grasse ies plaine · diex enta compaignie de
seur toj na signorie · nule feme vmaine · ne soies pas esmarie mais de ioie raemplie
bien soies certaine ·

Sans oeure vilaine conceus dieu demaine ki vit & ki raine · Dame mult vos plot
a oir cest mot quant dit le vos ot cil ki bien le sot noncier come saies · ce fu ga-
brieaus angles dous & beaus del signeur de ceaus droituriers · messaigel virges
doce debonaire · garis est ki te puet faire honor & seruice · tot auons de vos afaire
nus ne se doit de vos taire · ki ens pechie gise · ains se doit pres de vos traire · & vos
som pechie retraire · car en nule guise riens ne puet adieu desplaire · ki contre
nostre auersaire · soit par vos conquise · vostre garandise dame nos soffisse en la
grant asise · au roi del iuise

D.A. LONGUET, imp. phot.

ET DESCORTS. — Bibl. Nat. f. franç. 12615

Collect. Music.

lai & le descort sont très voisins; au point qu'il est très difficile de découvrir entre eux des différences spécifiques. Il y en a cependant : les rimes dans le lai changent souvent plus fréquemment que dans le descort : de là cette conséquence que la division en strophes est plus nette que dans la plupart des lais. Enfin une particularité habituelle dans le lai, & exigée par les récents théoriciens, est que la dernière strophe reproduise la forme de la première; dans le descort il n'en est jamais ainsi : au contraire on trouve souvent à la fin de la pièce une tornade qui répond, quant à la forme, au dernier couplet. »

Une étude attentive des textes m'a amené à une conclusion contraire. Voici les faits. Parmi les pièces ici publiées, huit sont qualifiées *descorts* (I, II, III, VIII, IX, X, XI, XIII); treize prennent le nom de *lais* (XII, XIV, XVI, XVII, XVIII, XX, XXI, XXII, XXIII, XXIV, XXV, XXVI, XXVII). Si nous étudions ces pièces, nous ne trouvons point entre les deux séries les différences que M. Appel, — qui du reste n'avait pas tous les textes à sa disposition, — a cru y remarquer. L'observation relative au changement plus fréquent des rimes dans le lai n'est justifiée que par un petit nombre de pièces, où ce changement s'explique par la longueur inusitée des strophes; mais il arrive fréquemment aussi que les strophes, dans le lai comme dans le descort, n'aient, malgré leur longueur, qu'un petit nombre de rimes, & que la division des couplets y soit parfaitement nette (voyez les n°s XII, XVIII, XXII, XXIV, XXV, XXVI, XXVII). L'essence du lai ne tient pas non plus à ce que la dernière strophe y serait calquée sur la première : sur treize pièces cette particularité ne se présente que deux fois (XXII, XXVII)[1]. — Cette remarque n'est pas plus justifiée par l'étude des pièces provençales : deux seulement portent le nom de *lais*, &, dans une seule, le « lai Markiol », la dernière strophe est symétrique à la première (encore a-t-elle un vers de plus); dans le « lai Nompar », la dernière strophe reproduit les rimes & les idées de la première; mais la structure est toute différente.

On pourrait penser enfin, en s'appuyant sur le sens même du mot « descort », que le retour de la même forme strophique y serait interdit, tandis qu'il serait autorisé dans le lai. Mais ce serait là encore une illusion. On trouve le retour de la même forme dans des pièces qualifiées *descorts* (XI, XIII) &, inversement, on ne le trouve pas dans des pièces qualifiées *lais* (XVI, XXVI). Nous pouvons donc sans hésitation réunir dans la même étude les deux genres, ou mieux les pièces diversement nommées qui appartiennent à un genre unique.

Nous venons de voir qu'en dépit des apparences l'essence du genre n'est pas constituée par la discordance entre les strophes. Le nombre des pièces où la même forme strophique se répète est même supérieur à celui des pièces où ne se rencontre pas cette répétition[2]. Néanmoins il est permis de penser qu'à l'origine il n'en était pas ainsi & que toutes les strophes devaient différer entre elles. Il est à remarquer que l'accord, quand il se produit,

[1] Je ne compte pas la pièce XXIX, calquée sur XXII. Encore faut-il remarquer que dans le n° XXVII la même formule sert aussi pour un grand nombre d'autres strophes.

[2] Sur vingt-neuf pièces, il y en a en somme dix-huit où elle se trouve (V, VI, XI, XII, XIII, XIV, XV, XVII, XVIII, XX, XXI, XXII, XXIII, XXIV, XXV, XXVII, XXVIII, XXIX), onze où elle ne se rencontre pas (douze, en tenant compte du n° XXX).

n'affecte généralement que deux strophes, qui souvent ne se suivent pas[1], & qu'il ne porte qu'une faible atteinte à l'impression produite par l'ensemble. Ce genre a dû se constituer en effet en opposition à la chanson, où toutes les strophes étaient identiques. Il semble qu'il ait été, à l'origine, destiné à peindre &, pour ainsi dire, à figurer matériellement, par l'incohérence de sa forme, non point seulement les angoisses de l'amour, ce qui le distinguerait médiocrement de la chanson, mais le trouble le plus extrême & une sorte de déséquilibrement produit par la rapide succession de sentiments contraires. C'est du moins ce que semblent vouloir dire, dans des passages du reste médiocrement clairs, Gilles le Vinier & Adam de Givenci (IX, 1 ; X, 1).

Peut-être, parmi les mélodies afférentes aux diverses strophes, les unes étaient-elles gaies, les autres tristes ; il est certain que le caractère de l'ensemble devait être plutôt mélancolique, d'accord en cela avec celui du texte ; d'autre part il est remarquable, & M. Appel a déjà signalé ce fait[2], que la mélodie des descorts provençaux est souvent qualifiée de « gaie », « légère », &c. De même Gilles le Vinier (VII, 5) nous dira qu'il veut composer un chant *lié et gai,* & Colin Muset déclare (IV, 4) qu'il veut *s'envoisier,* être *bauz et joianz.* Ou bien encore, en appliquant une mélodie joyeuse à des paroles plaintives, comme le sont presque tous nos textes, on cherchait peut-être à accentuer la « discordance » qui faisait le fond du genre.

Le nombre des strophes[3] n'est nullement fixé, comme il le sera au XIVe siècle. Il est au contraire extrêmement variable : telles pièces n'ont que quatre strophes (VII, X, XIX) ; une autre (XVIII) en a jusqu'à vingt-trois. En général leur chiffre oscille entre cinq & treize.

Il y en a	six	dans	II, IV, IX, XXVII.
»	sept	»	III, XI, XII, XVII.
»	huit	»	XVI.
»	neuf	»	I, XXIV, XXV.
»	dix	»	IX, XX.
»	onze	»	V, XI, XXIII.
»	treize	»	XXI, XXII, XXIX.
»	dix-sept	»	XXVIII.
»	dix-neuf	»	XXVII.

Ordinairement c'est l'apparition de rimes nouvelles qui signale le début d'une nouvelle strophe. Pourtant ce criterium n'est pas infaillible ; telle pièce nous offre les mêmes rimes dans deux strophes consécutives (I, 1, 2 ; II, 1, 2), tandis que dans d'autres, comme nous le verrons plus loin, toutes les rimes changent brusquement à l'intérieur d'une strophe.

[1] Pour plus de détails, voyez plus loin, p. XII.

[2] *Loc. cit.*, p. 219.

[3] Pour toutes les questions de versification, je renvoie aux formules strophiques qui précèdent les textes ; c'est là qu'on pourra, d'un coup d'œil, prendre une idée exacte du nombre des strophes, de celui des rimes, de leur genre, de leur disposition, &c. Je ne mets ici en relief que les points les plus essentiels.

Aussi l'hésitation sur ce point est-elle souvent permise & je ne suis pas sûr d'avoir toujours tranché les difficultés comme il eût convenu. Les petites capitales ou lettrines ornées, qui, dans les manuscrits, marquent ordinairement le début des strophes, ne sont pas non plus un guide toujours sûr ; elles ont été souvent mal placées par le rubricateur. Le mieux est, à mon avis, de se régler sur l'apparition de nouvelles combinaisons métriques & de nouvelles unités musicales.

Dans les pièces où la longueur des strophes ne dépasse pas la moyenne, le nombre des rimes est le plus souvent de deux par strophe ; mais, plus la strophe s'allonge, plus, naturellement, le nombre des rimes tend à s'y élever : on en trouve assez fréquemment quatre (XII, 5 ; XIII, 3, 4), cinq (XXIII, 1), sept (XVII, 3), & même neuf (XVII, 2, 4).

La dimension des strophes est en effet très variable : elle va de deux vers (V, 11) à cinquante-six (XVII, 2). La moyenne est de vingt à vingt-cinq. Voici l'indication des plus longues que j'ai rencontrées (on verra qu'elles appartiennent toutes aux deux mêmes pièces, où la complication des combinaisons a été poussée plus loin que partout ailleurs) :

Il y a	trente	vers	dans	XVI, 1.
»	trente-trois	»	»	XVI, 5.
»	trente-huit	»	»	XVII, 7.
»	cinquante-trois	»	»	XVI, 4.

En ce qui concerne la longueur des vers, on en trouve à peu près de toutes les dimensions, de deux syllabes (XXI, XXIII, *passim*) à onze (III, 1 ; XXV, 1) ; les vers de sept & de huit syllabes sont naturellement les plus nombreux, comme dans tous les genres lyriques. Mais ce qui est vraiment caractéristique du genre, c'est le fréquent emploi de vers courts, notamment de ceux de trois, quatre, cinq & six syllabes.

Chaque strophe, dans le lai, formant un ensemble, la constitution de la strophe est fort importante à étudier. On sait que le propre de la strophe de chanson est d'être « tripartite » : il n'en est pas de même, du moins le plus ordinairement, de celle du lai, & c'est là entre les deux genres une des différences les plus remarquables : le couplet dans le lai est le plus souvent « bipartite », & fréquemment composé de formes strophiques appartenant à cet ancien fonds de notre poésie lyrique antérieur à l'imitation de la poésie provençale & qui étaient presque toutes divisibles en deux ou quatre parties symétriques : telles sont les rimes croisées (ab ab ...) ou le vieux *rythmus tripertitus caudatus* (aab aab)[1].

Le couplet à rimes croisées est un de ceux qui reviennent le plus fréquemment ; il a souvent huit vers : il se confond alors absolument avec une des formes strophiques les plus anciennes & les plus sûrement populaires de notre poésie lyrique[2]. Ce couplet, quand il est composé de huit vers, est divisible soit en deux, soit en quatre parties symétriques. Il

[1] Sur cette forme voyez Wolf, *op. cit.*, *passim*, surtout p. 198, Suchier, *Reimpredigt* (Halle, 1879), Introd., & mes *Origines de la poésie lyrique en France*, p. 364 & ss.

[2] Ce couplet forme la quasi totalité des pièces XVIII & XXII. J'ajoute que les vers de sept & huit syllabes, si fréquents dans la poésie populaire, y dominent notablement.

peut aussi être moins long & ne compter que six vers (II, 2 ; V, 3-7 ; XIX, 3) ; les membres symétriques sont alors au nombre de trois. Il l'est souvent davantage & va jusqu'à seize vers, sans doute par la simple réduplication de la forme primitive.

Le couplet monorime, si fréquent dans les lais, paraît être, par sa nature même, rebelle à toute division symétrique ; cependant il est remarquable que lui aussi est le plus souvent composé d'un nombre pair de vers & peut par conséquent être considéré comme formé de membres symétriques [1].

La forme la plus fréquente peut-être, après celles que je viens de signaler, est la strophe couée (le vers en b est ordinairement, comme dans les plus anciens exemples, plus long que les deux qui le précèdent). Ici les membres symétriques sont au nombre de deux & comptent trois vers chacun. Mais cette forme peut être & a été fort souvent amplifiée (aaa..b) & les membres symétriques peuvent compter alors quatre vers (VI, 4 ; X, 2), cinq vers (VIII, 1 ; XVII, 2), ou davantage. Le nombre des membres symétriques n'a rien de fixe ; cependant il est remarquable qu'il soit souvent de trois.

Certaines autres formes, fort différentes de celles-là au premier aspect, peuvent, en dernière analyse, y être ramenées : elles peuvent en être considérées, soit comme un raccourcissement, soit comme un allongement, suivi d'une *coda,* laquelle peut, du reste, être réduite à un seul vers [2]. Ainsi on peut rattacher au premier type les formes en ab ab b (XXIV, 2) ou ab ab c (XVII, 3), au couplet monorime celles en aa bb baa (IX, 6) ou aaa bbb c (XVI, 5). Ces différentes formes sont du reste souvent redoublées ou triplées & la symétrie est ainsi obtenue [3].

Il est encore une forme ancienne, d'origine probablement populaire [4], dont la rareté dans les lais est frappante. Peut-être en a-t-elle été écartée parce qu'en l'employant on ne pouvait obtenir la symétrie que par voie de redoublement [5].

La dimension des membres symétriques est ordinairement réglée par le système strophique dont ils font partie : ils sont de deux vers dans les strophes à rimes croisées, de trois (ou parfois davantage) dans la strophe couée ; dans certaines constructions plus savantes ou plus arbitraires, ils peuvent être beaucoup plus longs, compter par exemple six vers (IX, 4), sept vers (IX, 6 ; XVI, 5 ; XXIV, 4, 5), neuf vers (IX, 1) [6].

Étudiant la symétrie dans le corps de la strophe, j'ai fait abstraction, pour plus de commodité, d'un élément qui, lorsqu'il existe, rapproche la strophe du lai de celle de la

[1] Un chiffre impair de vers est l'exception (IV, 5, 6 ; XI, 1 ; XXII, 1) ; le dernier vers peut alors être considéré comme une coda.

[2] Sur la coda, voy. plus loin, p. X.

[3] Il est remarquable qu'on ne trouve jamais la symétrie inverse (ab ba) si fréquente dans la chanson, surtout au Midi.

[4] Voy. mes *Origines de la poésie lyrique*, p. 397 & ss.

[5] Je n'en ai trouvé que deux ou trois exemples : a a a b c b (IX, 4), a a b a b (b b) (II, 6), auxquels on peut ajouter d d d e d d e (IV, 4). Dans aucun des cas nous ne trouvons le redoublement qui eût produit la symétrie.

[6] Notons enfin le cas où la symétrie est établie entre deux ou plusieurs membres par la dimension seule des vers, les rimes restant différentes (XXVII, 7 ; XXV, 4, 8).

chanson : je veux parler de la coda. Elle peut affecter des formes très variées, dont il est inutile de citer ici des exemples, & des dimensions fort diverses[1]. Je ferai remarquer seulement qu'elle est souvent monorime, surtout, semble-t-il, dans les pièces les plus anciennes (I, 2, 4; III, 1).

Elle peut être double & se composer de parties n'ayant entre elles aucun rapport de structure (VII, 4).

Il arrive assez fréquemment que la coda — disons la partie non symétrique, si ce rapprochement de mots contradictoires paraît trop choquant — précède le corps de la strophe (III, 2; IV, 1; XXIII, 5; XXV, 5)[2]. Parfois encore elle se trouve intercalée entre les deux parties symétriques (I, 7; XVI, 4; XVII, 5; XXIII, 8)[3]. Parfois enfin on la trouve à l'intérieur & à la fin de la strophe (XVII, 2, 3, 4)[4].

Tous les cas étudiés jusqu'ici nous ont fait constater une symétrie entre les membres de la strophe. Je n'ose pourtant déclarer qu'une telle symétrie soit inhérente au genre : elle est absente en effet d'un assez grand nombre de strophes. Celles auxquelles je fais allusion ne présentent aucune sorte de symétrie ni dans la dimension des vers ni dans l'agencement ou la nature des rimes; ce sont par exemple des séries monorimes de vers de longueurs diverses (XII, 1) ou des séries monorimes plus ou moins longues, dont la réunion forme un ensemble vraiment amorphe (IV, 11; XXI, 11. Cf. encore XXI, 10; XXVIII, 17).

[1] Un vers (I, 3; II, 4; III, 1); six vers (III, 6); huit vers (VI, 7); quatorze vers (XXIII, 10).

[2] Dans VII, 1, on peut considérer les six premiers vers de la strophe comme une coda.

[3] C'est à ce système que je rattacherais volontiers le lai de Thibaut de Champagne (XIV), où les vers 7-13 forment un groupe asymétrique entre deux groupes de membres symétriques.

[4] Certaines strophes présentent cette particularité qu'elles se composent de deux ou plusieurs groupes non symétriques entre eux : par exemple b a b a d a d a (VI, 3); mais chacun de ces groupes mêmes se divise en membres symétriques. Ce cas peut donc être considéré comme rentrant dans celui qui vient d'être examiné (voy. VI, 1; VIII, 1, 3, 4; X, 1, 2, 4; XI, 7; XVI, 3, 4, 5). Ces groupes non symétriques peuvent naturellement, comme les groupes symétriques, se combiner avec une coda : celle-ci peut suivre les deux groupes (I, 4; XII, 5), suivre chacun d'eux (III, 1), ou s'intercaler entre eux (XVI, 4 [v. 103-4]). Cette disposition est surtout fréquente dans les lais aux strophes interminables de la seconde période, par exemple dans XVI, XVII, XXIII. Dans XVI, 5 on a jusqu'à six groupes consécutifs à symétrie interne, mais sans aucun rapport entre eux. La recherche de la complication a ici déterminé une véritable déviation aux lois primitives du genre.

II

ORIGINE DU GENRE

L'origine du genre doit-elle être cherchée dans la France du Nord ou dans celle du Midi? Théorie de MM. Appel & Suchier. — Selon Wolf, le lai serait une imitation de la séquence; discussion de cette théorie. La séquence se compose de phrases musicales symétriques deux à deux. Il n'en est pas de même du lai; la symétrie entre les strophes considérées deux à deux n'y est de règle qu'au xiv[e] siècle. — Le lai est-il d'origine celtique? Arguments en faveur de cette opinion. — Quel peut être l'élément celtique dans les lais?

Ces minutieuses constatations ne nous fournissent que de très faibles indications sur la question essentielle, à laquelle j'aurais voulu arriver plus tôt, celle de l'origine du genre.

Nous devons d'abord nous demander si c'est dans la France du Midi ou dans celle du Nord qu'il a d'abord apparu; mais cette question préjudicielle même n'est pas facile à trancher[1]. Un texte bien connu, la biographie provençale de Garin d'Apchier, nous apprend que c'est ce troubadour qui « fit le premier descort qui jamais fut fait[2] ». Mais cette indication n'a peut-être pas une grande valeur : elle ne prouve guère qu'une chose, c'est que le biographe ne connaissait pas de descorts antérieurs à celui de Garin dont il cite les deux premiers vers. Ce troubadour, en effet, paraît bien avoir poétisé dans les premières années du xiii[e] siècle, tout au plus dans les dernières du xii[e], & nous avons des descorts de poètes plus anciens, tels que Pons de Capduoill & Peire Raimon. Les plus anciens spécimens provençaux appartiendraient, selon M. Appel, aux années 1180-90 environ. C'est précisément vers la même époque que le descort apparaît dans la France du Nord; c'est celle de Gautier de Dargies & de Colin Muset, les deux trouvères les plus anciens qui en aient composé[3]. Quand bien même du reste nous pourrions fixer de la manière la plus précise la date des plus anciens descorts provençaux & français, nous ne serions pas encore bien avancés, car rien ne nous prouve que nous ayons conservé les plus anciens spécimens

[1] Peut-être l'a-t-elle été un peu vite par M. Appel : « La priorité du descort, dit-il, est assurée du côté des Provençaux (*loc. cit.*, p. 221). » — M. Suchier, dans sa toute récente *Histoire de la littérature française*, suppose (p. 120) « que la patrie du lai doit être cherchée dans la France du Nord & que le descort est né indépendamment au Midi de l'imitation des séquences ecclésiastiques ». Mais cette hypothèse tombe devant la constatation faite plus haut de l'identité absolue des deux genres.

[2] Raynouard, *Choix de poésies des Troubadours*, V, 155; Chabaneau, *Biographies des Troubadours*, p. 63.

[3] Sur la date du second, voy. G. Paris dans *Romania*, XXII, 289. Quant au premier, il fut l'ami de Gace Brulé à qui il a adressé deux pièces (Raynaud, 418 & 423); son nom figure dans une charte de 1201 (*Histoire littéraire de la France*, XXIII, 569). Il est vrai que dans l'un de ces descorts il se donne comme âgé; mais on ne peut fixer la date de l'autre.

du genre ; tout même nous fait supposer le contraire. Nous sommes donc, sur ce premier point, réduits aux hypothèses. Tout au plus peut-on faire observer, en faveur de la France du Nord, que le genre y est plus abondamment représenté, qu'il y a vécu d'une vie plus durable & plus intense [1].

Les probabilités en faveur de la France du Nord seraient bien accrues si l'on pouvait affirmer que l'origine lointaine du genre doit être cherchée dans la poésie celtique. Mais cela même, comme nous allons le voir, n'est pas certain.

La théorie communément acceptée sur ce point est celle de F. Wolf. Ce savant a consacré tout un livre célèbre, où une surprenante érudition n'est égalée que par la prodigieuse confusion des matières, à défendre cette thèse que le lai provient directement de la séquence liturgique. Il ne me paraît pas avoir réussi à la démontrer. Le propre de la séquence, on le sait, est d'être formée de phrases musicales (*clausulæ*) qui « sont, deux par deux, composées d'un même nombre de syllabes & chantées, deux par deux, sur les mêmes notes [2] ». Dans chaque *clausula,* les poses doivent être placées au même endroit ; dans chacune des subdivisions formées par ces poses, les accents toniques doivent se correspondre [3]. Seules, la première & la dernière *clausulæ* sont indépendantes & se chantent sur une mélodie particulière.

On voit la différence immense qui sépare les séquences de nos lais : là, sauf en ce qui concerne la première & la dernière strophe, le parallélisme est absolu ; ici, l'indépendance est à peu près érigée en loi. Sur trente pièces (ou plus exactement vingt-neuf, puisque deux sont de forme identique), il y en a douze où on ne trouve d'identité entre aucune des strophes. Là même ou l'identité se produit, elle est rarement établie entre deux strophes consécutives. Voici tous les exemples de ce cas que j'ai relevés (la plupart du temps cette identité ne s'étend pas à la nature des rimes). Il y a identité
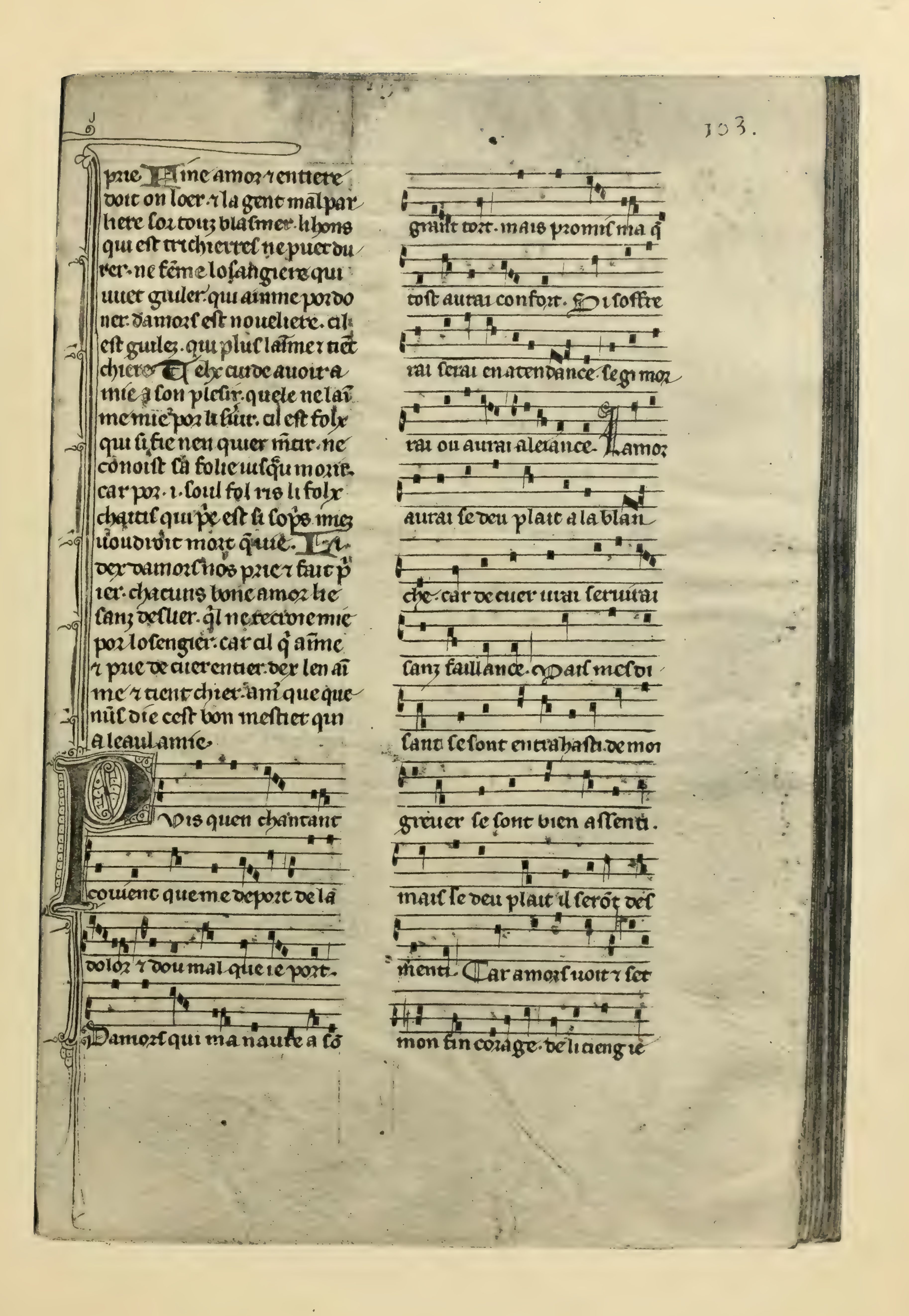
dans	XI	entre	5-6,	dans	XXI	entre	6-7-8,
»	XVII	»	3-4,	»	XXII	»	8-9-10-11,
»	XVIII	»	1-2,	»	XXIII	»	2-3-4,
»	»	»	3-8,	»	»	»	8-9, (sauf trois vers),
»	»	»	9-10-11-12-13-14,	»	XXVIII	»	1-2-3-4,
»	»	»	15-18,	»	»	»	6-7-8,
»	XX	»	1-2 ; 3-4 (?),	»	»	»	9-10,
»	XXI	»	2-3-4,	»	»	»	11-12, 16-17 [4].

[1] Les dernières pièces ici publiées paraissent bien appartenir à la fin du XIIIe siècle. — Nous n'avons pas moins de huit descorts pieux, ce qui prouve que le genre avait obtenu une assez grande vogue.

[2] L. Gautier, *Adam de Saint-Victor*, éd. de 1894, p. 297.

[3] L. Gautier, *ibid.*, d'après Bartsch, *Die lateinischen Sequenzen des Mittelalters,* p. 69.

[4] Je ne mentionne pas XXIV, 1-3, où, si la succession des rimes est la même, la longueur des vers diffère. Dans XXV, il y a des analogies diverses, dont on trouvera le détail plus loin (p. 62). Il faut signaler enfin un genre tout particulier de symétrie, la symétrie rétrograde qu'on observera dans V. — J'ai tenu à citer tous les exemples que nos textes nous offrent, mais je ferai remarquer que ceux qui sont empruntés aux pièces XVIII &



CORTS. — Bibl. Nat. f. franç. 846

L'identité s'établit donc, non point, comme dans les séquences, entre deux strophes consécutives, mais entre trois strophes ou davantage. En somme, nous ne trouvons pas, au XIIIe siècle, un seul lai qui soit construit conformément au type de la séquence, c'est-à-dire qui nous offre, entre une strophe initiale & une strophe finale indépendantes, une série de strophes identiques deux à deux.

L'identité entre diverses strophes, à peu près exclue des plus anciens lais, devient de plus en plus fréquente dans ceux du milieu & de la fin du XIIIe siècle : dans XXVII, si on excepte la strophe finale, les dix-huit strophes restantes se répartissent en six systèmes qui peuvent embrasser jusqu'à six strophes ; le même principe règne dans XXVIII, où trois strophes seulement restent isolées ; XXVIII & XXII sont construits presque tout entiers, comme je l'ai fait remarquer, en strophes de huit vers à rimes croisées.

Nous nous approchons donc peu à peu du système suivi au XIVe siècle, où on ne fit proprement qu'ériger en règle une tendance de plus en plus marquée à la symétrie. La réforme fut double : elle consista à régler le nombre des strophes, qui fut fixé à vingt-quatre, & à exiger le parallélisme de ces strophes deux à deux. Chez la plupart des théoriciens, ce chiffre est fixé non à vingt-quatre, mais à douze, parce que les deux strophes symétriques entre elles ne comptent que pour une seule[1]. Voici comment s'exprime Eustache Deschamps dans son *Art de ditier* (1392) : « Il y faut avoir douze coupples, chascune partie en deux, qui font vingt-quatre. Et convient que la taille de chascune coupple a deux paragrafes soient d'une rime, toutes differens l'une coupple a l'autre, excepté tant seulement que la derreniere coupple des douze qui font vingt-quatre & qui est & doit estre conclusion du lay, soit de pareille rime & d'autant de vers sanz redite, comme la premiere coupple. » (Édition de la *Société des anciens Textes,* t. VII, p. 266)[2]. Peu après, ces règles se compliquèrent d'une exigence nouvelle : chacune des douze strophes dut être divisible, non en deux, mais en quatre parties symétriques[3]. Cette règle est arbitraire & provient simplement de ce fait que les

XXII ne sont pas très probants ; ces deux pièces étant composées presque exclusivement de strophes de huit vers à rimes croisées, il était presque inévitable que la même alternance de rimes masculines & féminines & l'emploi de vers de même longueur se reproduisissent.

[1] Le lai (lyrique) d'Ignaure, source (perdue) du lai que Renaud composa sur le même sujet, était formé de douze strophes (Wolf, p. 182) ; mais ce chiffre avait été choisi sans doute pour rappeler le souvenir des douze amantes du héros, & la coïncidence avec les règles postérieures du genre est purement fortuite.

[2] Il faut remarquer du reste que les auteurs mêmes du XIVe siècle n'observent pas toujours ces règles. E. Deschamps lui-même ne s'y astreint pas. Dans ses deux premiers lais (éd. citée, II, 171) les strophes sont en général symétriques deux à deux (du moins si l'on admet quelques corrections). Mais dans le premier, composé de vingt-&-une strophes, la dernière n'est pas de structure identique à la première & la XIVe (v. 184-213) est indivisible. Dans le second, composé de vingt-deux strophes, la dernière est symétrique à la première, mais la XIIIe diffère de la XIIe (v. 145-176) & la XVIIe de la XVIe (v. 207-235). — Dans le premier lai de Christine de Pisan (*Société des anc. Textes*, I, p. 125) les strophes XVII-XVIII (v. 143-60) sont bien symétriques, mais inversement ; la strophe XXIII (v. 195-202) est suivie, non d'une, mais de deux qui lui sont identiques. Enfin il y a en tout trente-&-une strophes & non vingt-quatre. Dans le second (p. 136) qui comprend vingt strophes, les strophes X & XI (v. 125-142), XII & XIII (v. 143-160) ne sont pas symétriques.

[3] « Premièrement, dit l'auteur de la *Seconde Rhétorique,* lais ont XII coupples, dont le premier coupple & le derrain sont d'une façon & d'une consonance, & les X coupples sont chascun a par soy de façon ; mais il fault que chascun ait IIII quartiers. » (Cité par Wolf, p. 141.)

deux formes strophiques les plus ordinaires au lai, la strophe à rimes croisées & la strophe couée, toujours divisibles par deux, l'étaient aussi par quatre, quand la première atteignait huit vers & la seconde douze. Mais en fait les auteurs de lais du XIVe siècle, qui ne s'imposent pas toujours la divisibilité par deux, se font moins encore une loi de celle par quatre.

Le lai construit de la sorte présente, on le voit, une similitude frappante avec la séquence, en tant au moins que les strophes y sont symétriques deux à deux[1]. Aussi me paraît-il probable que c'est cette similitude qui a inspiré à Wolf sa théorie ; il me paraît aussi que cette théorie s'évanouit d'elle-même devant l'examen des faits. Si le lai sortait de la séquence, c'est à l'origine du genre que les analogies apparaîtraient le plus frappantes ; or elles ne se développent, nous l'avons vu, que peu à peu, & ces analogies, pour être considérables, n'en sont pas moins fortuites. Tout au plus pourrait-on objecter que nous ne possédons pas sans doute les plus anciens lais & que cette similitude pouvait déjà se rencontrer dans ceux-ci. Mais combien il est peu probable que le genre, dès la fin du XIIe siècle, ait parcouru une assez longue carrière pour perdre aussi complètement la trace de ses origines ! Et combien il est plus improbable encore qu'après s'être éloigné de son type primitif, il y soit accidentellement revenu !

Si l'on écarte l'hypothèse de Wolf, je n'en vois guère qu'une autre qui puisse se présenter à l'esprit : c'est que les lais lyriques sont, comme les lais narratifs, une émanation de la poésie celtique. Le nom même du genre est un sérieux argument en faveur de cette thèse : comment aurait-on appliqué à cette forme le nom d'un genre essentiellement breton, si elle n'avait eu aucun rapport avec celui-ci[2] ? Mais il en est un autre plus probant, que je tire du titre même de quatre des morceaux ici publiés ; les lais *des Amants* (XX), *du Chèvrefeuille* (XXII), *d'Aélis* (XXV), & *des Hermins* (XXVII) ont (ou ont eu) pour pendants des lais narratifs reposant sur des traditions celtiques. Il y a, comme on le sait, dans les œuvres de Marie de France, un lai *des Deux Amants*[3] & *du Chèvrefeuille*[4] ; quant au lai d'*Aélis*, dont nous possédons la mention, il n'y a aucune vraisemblance qu'il ait été une sorte de remaniement

[1] La première & la dernière, il est vrai, sont symétriques entre elles, tandis que, dans la séquence, elles sont indépendantes l'une de l'autre, comme du reste de la pièce.

[2] Je considère en effet la dénomination de *lai* comme plus ancienne que celle de *descort*. On comprend très bien comment, à une époque ou dans un pays où s'était perdue la notion de la provenance du genre, on ait substitué au mot *lai* le mot *descort*, qui en désignait si clairement la plus frappante particularité, tandis qu'on ne voit pas comment le mot *lai* se serait substitué ou juxtaposé à celui de *descort*. Il n'y a pas de raison intrinsèque pour que ce dernier mot soit plutôt provençal que français ; nous verrons néanmoins que l'hypothèse de l'origine française est la plus probable.

[3] *Flamenca* (Bartsch, *Chrestomatie prov.*, 4e éd., 298, 9) mentionne le lai *dels fins amanz* & *Jaufré* (*Lexique roman*, IV, 12) celui des *dos amanz*. Ce lai nous est représenté dans ces deux textes comme chanté & non simplement joué ; il est donc probable que l'allusion se rapporte à l'œuvre de Marie de France plutôt qu'à notre lai lyrique.

[4] Le scribe du manuscrit de Berne, qui attribue notre lai à « Tristans », connaissait évidemment le passage où Marie de France dit (Bartsch, *Chrest. franc.*, 268, 19) que Tristan avait composé un lai sur l'aventure qu'elle vient elle-même de raconter.

de la célèbre reverdie sur Aélis ; il devait être au contraire fondé, comme les précédents, sur une tradition celtique, car le texte qui nous en a conservé le titre nous le montre exécuté par un jongleur irlandais [1]. Enfin les *Hermins*, dont fait mention le titre de notre pièce XXVII, ne sont pas évidemment les habitants de l'Arménie, mais ceux de cette Ermonie ou Ermenie qui aurait été la patrie de Tristan [2].

Or on se demande quel rapport peuvent avoir nos lais lyriques avec les œuvres de provenance celtique dont ils ont emprunté les titres, affirmant ainsi leur parenté avec elles. Ce rapport ne peut porter sur le fond, puisque nos lais ne contiennent que des effusions amoureuses sans le moindre élément narratif. Il faut donc le chercher, à notre avis, dans les mélodies, & ce ne serait pas un des moindres intérêts de nos lais que de nous avoir conservé un écho, si affaibli qu'il soit, de ces « sons de Bretagne » qui avaient le don d'émouvoir si profondément nos aïeux. Cette théorie est parfaitement d'accord avec ce que nous savons des lais bretons. MM. G. Paris, Hertz & Bédier ont fort bien expliqué [3] comment ceux-ci comprenaient une mélodie & des paroles (naturellement en langue celtique) ; ces deux éléments ont dû se scinder quand le lai breton passa en français : seule, « l'aventure » fut reproduite dans nos lais narratifs, qui, s'ils étaient chantés, l'étaient évidemment sur une mélopée très simple, analogue par exemple à celle des chansons de geste ; quant aux mélodies, on comprend qu'on ait essayé d'en conserver aussi le souvenir & que, pour les rendre plus faciles à retenir, on y ait adapté des paroles. Cette supposition reçoit, ce me semble, une confirmation éclatante d'un de nos textes mêmes (XXVII, 102-3) qui oppose au « lai » lui-même (c'est-à-dire à la mélodie, que l'auteur a trouvée toute faite) la « raison romance », c'est-à-dire les paroles françaises qu'il y a adaptées. Il n'y a rien d'étrange à ce que la poésie lyrique se soit emparée de ces mélodies : on comprend que nos trouvères, qui affectaient les passions les plus brûlantes, aient songé à les utiliser pour exprimer leurs angoisses sincères ou feintes.

S'il en est ainsi, c'est dans la France du Nord, & probablement dans une région voisine de la Bretagne [4], que le lai lyrique aurait fait son apparition ; le Midi, où cette origine dut

[1] Le lai escoutent d'Aeliz
Que uns Irois sone en sa rote :
Mout doucement le chante & note.
(*Lai de l'Épine.*)

Ce texte, déjà cité par Wolf (p. 55), a été récemment allégué par M. F. Lot, (*Romania*, XXIV, 524) comme preuve que les Irlandais exécutaient des lais. Il me paraît difficile, comme a voulu le faire M. Brügger (*Zeitschrift für französische Sprache und Litt.*, XX, 113), d'en contester la valeur. — Je ne vois pas le rapport que peut avoir avec notre *lai d'Aélis* le *Cantus de Domina post cantum Aalis* que nous republions en appendice, & qui, dans sa construction & sa mélodie, en diffère profondément.

[2] Voy. *Romania*, XXVI, 477, & Bédier dans *Forschungen zur romanischen Philologie* (*Festgabe für H. Suchier*), Halle, 1900, p. 79, n. 1. — Je ne mentionne pas ici le lai de la Rose (nº XXI) ; je n'ose pas affirmer en effet qu'il y ait le moindre rapport entre ce morceau & le *lai* (ou *conte*) *de la Rose* inséré dans *Perceforest* & dont l'origine n'est certainement pas bretonne (voy. G. Paris dans *Romania*, XXIII, 78).

[3] G. Paris dans *Hist. littéraire de la France*, XXX, p. 7 ; Bédier dans *Revue des Deux Mondes*, 1891, t. CVII, p. 849 ; Hertz dans *Spielmannsbuch*, p. 48.

[4] Je n'attache pas une grande importance au fait que le plus ancien auteur connu de descorts est le trouvère picard Gautier de Dargies.

être facilement méconnue, aurait substitué au mot *lai* celui de *descort*[1], & ce serait sous ce nouveau nom que le genre serait revenu en France & y aurait été souvent désigné, à une époque où les noms & les formes d'importation provençale faisaient fureur.

Quant à la date de cette apparition, elle doit être placée environ dans le troisième tiers du XIIe siècle. Elle ne peut être antérieure en effet à l'épanouissement de la poésie lyrique courtoise, qui se place précisément à l'époque où les lais bretons devaient être dans leur pleine vogue. Les plus anciens lais connus ne sont peut-être que des dernières années du XIIe siècle ou des premières du XIIIe[2]. Il est frappant au moins qu'il n'y en ait pas un seul dans toute l'œuvre des trouvères de la période classique, Gace Brulé, Blondel de Neele ou le Châtelain de Couci. C'est dans la Picardie qu'il paraît avoir eu le plus de succès : c'est à cette région en effet qu'appartiennent la plupart des auteurs dont il nous en est resté.

Comme la plupart des genres lyriques, le lai se transforma au XIVe siècle & trouva alors un renouveau de popularité. Mais nous n'avons pas à nous occuper ici de ce qu'il devint entre les mains de Guillaume de Machaut & de ses disciples[3].

Un mot maintenant sur la façon dont nous avons entendu notre tâche & la part qui revient à chacun de nous.

Notre texte reproduit rigoureusement, quant à la graphie, celui de l'un des manuscrits, le meilleur ou le plus complet. Pour la division en couplets, nous nous sommes réglés beaucoup plus sur les indications fournies par les rimes & les groupes métriques que sur celles (souvent erronées) que nous offraient les manuscrits ; nous avons néanmoins jugé bon de faire connaître celles-ci : nous avons donc indiqué en tête de la *varia lectio* les vers qui commencent par de petites capitales ou des lettrines ornées. Nous avons donné toutes les variantes de sens, & même celles de forme qui présentaient quelque intérêt. — Les divers morceaux ici publiés appartenant à des auteurs & à des époques diverses, je n'ai pas jugé utile d'en étudier spécialement la langue ; cette étude n'eût pas du reste permis de préciser beaucoup les données chronologiques fournies par des circonstances extérieures déjà connues. Je me suis borné à enregistrer dans un bref glossaire les mots ou les acceptions intéressantes. Quand je n'avais pas à proposer un sens probable ou plausible, je me suis borné à signaler mes doutes par une brève remarque ou un simple point d'interrogation[4].

M. Aubry s'est naturellement chargé de la partie musicale ; il exposera lui-même, dans les pages qui vont suivre, les principes qui ont dirigé son travail. M. Brandin a copié &

[1] Si l'on excepte les deux lais *Markiol* & *Nompar*, aucune des pièces provençales qui auraient droit à ce titre ne le porte ; ces deux lais eux-mêmes, à en juger par la langue & certaines allusions (voy. *Zeitschrift*, I, 73), paraissent bien n'avoir pas été écrits dans la France méridionale.

[2] Voy. plus haut, p. XI.

[3] Il y a, comme on sait, de nombreux lais, accompagnés de leurs mélodies, dans le roman de *Fauvel;* c'est de parti pris que nous les avons écartés de cette publication.

[4] Voici la liste des principaux passages où, sans doute à cause d'une altération du texte, le sens me paraît particulièrement obscur, & que je signale spécialement à l'attention de la critique : I, 34-5 ; IX, 23-4 ; XI, 10-1 ; 51-2 ; XVIII, 77, 211-9 ; XXI, 104-6 ; XXII, 3-4 ; XXIII, 87-98 ; 99-112 ; 173-5 ; 216-22 ; XXIV, 85-6.

préparé pour la publication toutes les pièces contenues dans le manuscrit 12615 ; mais je ne me suis pas toujours trouvé d'accord avec lui sur tel détail de sens ou de construction strophique ; j'avoue que, dans ce cas, usant — abusant peut-être — du privilège de l'âge, j'ai préféré mon système au sien [1]. Il a bien voulu en outre se charger d'une quantité de vérifications ou collations, dont le nombre n'a jamais rebuté sa patience. Si l'on trouve dans cette édition une reproduction fidèle des manuscrits, c'est en grande partie à lui que le mérite en sera dû.

Il me reste à exprimer ma sincère reconnaissance à MM. Collon, conservateur de la Bibliothèque municipale de Tours, & G. Duval, attaché à la Bibliothèque de l'Arsenal, qui ont bien voulu m'envoyer une copie du nº XXVIII d'après deux manuscrits confiés à leurs soins, à mes collègues & amis H. Guy & J. Bédier qui ont bien voulu, malgré de multiples & plus importantes occupations, le premier m'aider dans le pénible travail de la correction des épreuves, le second compléter pour moi la copie du nº XVIII, que des circonstances diverses m'avaient empêché de terminer. Je remercie enfin le directeur de l'imprimerie Saint-Pierre, le R. P. Dom Démaret, des soins tout particuliers qu'il a apportés à l'impression, vraiment difficile, de cet ouvrage qui, grâce à lui, ne sera pas indigne de la réputation des ateliers qu'il dirige avec tant de zèle & de goût.

A. Jeanroy.

Toulouse, 16 novembre 1900.

[1] Je dois ajouter, pour ma justification, que mes divisions & subdivisions, bien que fondées uniquement sur le texte, ont pleinement concordé avec celles que M. Aubry était amené, de son côté, à introduire dans les mélodies.

LA MUSIQUE DES LAIS

La musicologie médiévale est sans doute une des dernières acquisitions de l'érudition contemporaine : là même où les philologues seuls avaient jusqu'ici travaillé, elle nous révèle un domaine encore inexploré & nous apprend que nos trouvères concevaient la poésie lyrique un peu à la mode antique, c'est-à-dire inséparable de la mélodie, & qu'ils étaient à la fois des poètes & des musiciens.

Cette union de la musique & de la poésie est particulièrement forte dans la forme du lai. L'étude de l'une & de l'autre permet seule à qui édite des pièces de ce genre de donner au texte une structure rythmique à peu près certaine, car désormais le critère devient double, en ce sens que nous avons à faire concorder & la coupe du vers & l'ordonnance de la phrase musicale.

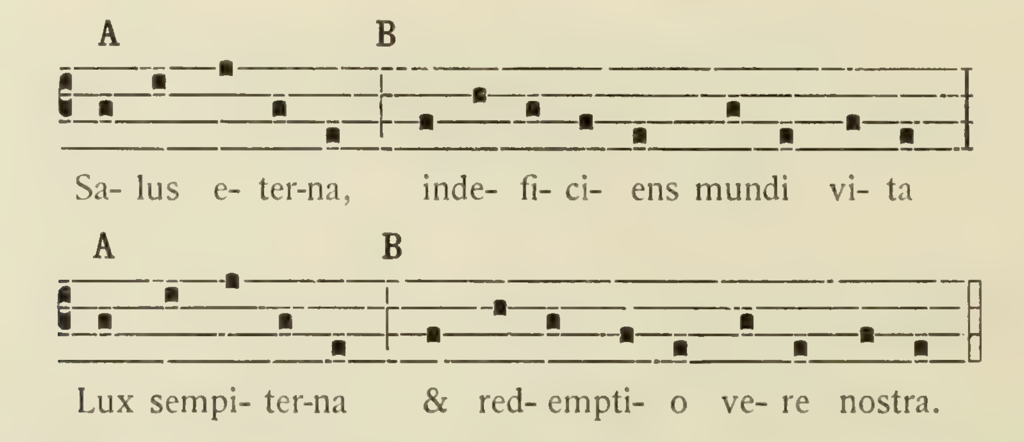
Or, cette concordance s'est faite aisément & comme d'elle-même. C'est là d'ailleurs, dans ces études de musicologie qui sont si nouvellement entrées dans le domaine de la critique, une constatation rassurante : jamais les conclusions du musiciste ne sont encore venues à l'encontre de celles du philologue ou de l'historien, & les données nouvelles que nous avons sur la musique du moyen âge n'ont rien bouleversé dans le vieil édifice : elles ont confirmé, mais non réformé.

La forme extérieure de nos lais a été arrêtée de manière à satisfaire à la fois les exigences de la poésie & celles de la musique ; l'éditeur du texte littéraire pouvait à certains endroits concevoir quelques hésitations entre deux manières possibles de présenter sa strophe, de couper le vers, d'en compter les syllabes ; or, c'est la musique qui est venue lever ses doutes & c'est la phrase musicale qui a guidé le choix.

De même, les opinions que notre collaborateur a exposées plus haut sur l'origine des lais sont-elles les nôtres en matière d'histoire musicale. Comme lui, nous rejetons d'une façon absolue la théorie de Wolf, qui met la séquence ou la prose liturgique à l'origine du lai. Jamais, à aucune période de son évolution depuis le moine de Jumièges, depuis Notker & ses imitateurs jusqu'à Adam de Saint-Victor & aux derniers poètes liturgiques, la prose n'a démenti son type musical, si bien que nous pouvons, sans restrictions, dire que *dans toute prose la strophe musicale se compose essentiellement de deux périodes dont l'identité est une règle absolue.*

Trois exemples, pris à trois périodes de l'histoire des proses, montreront clairement ce parallélisme intérieur de la phrase musicale dans la strophe.

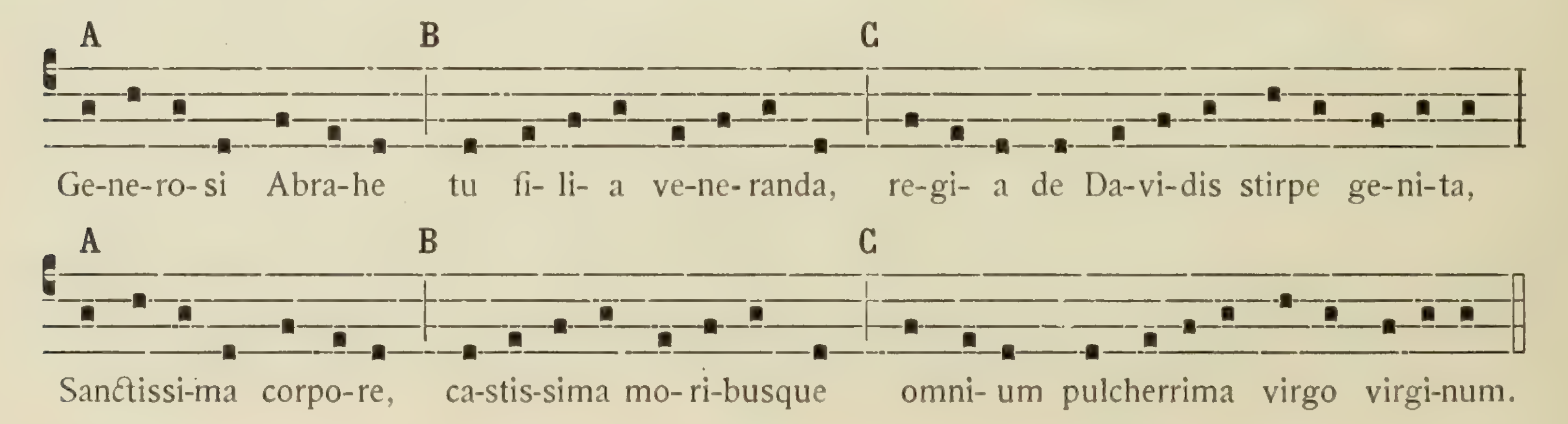
Premièrement, donnons un exemple pris dans une prose de la période primitive antérieure à Notker ; cette prose se chante le premier dimanche de l'Avent.



Si nous représentons par des lettres les membres de phrase musicale, nous avons bien un type

AB + AB

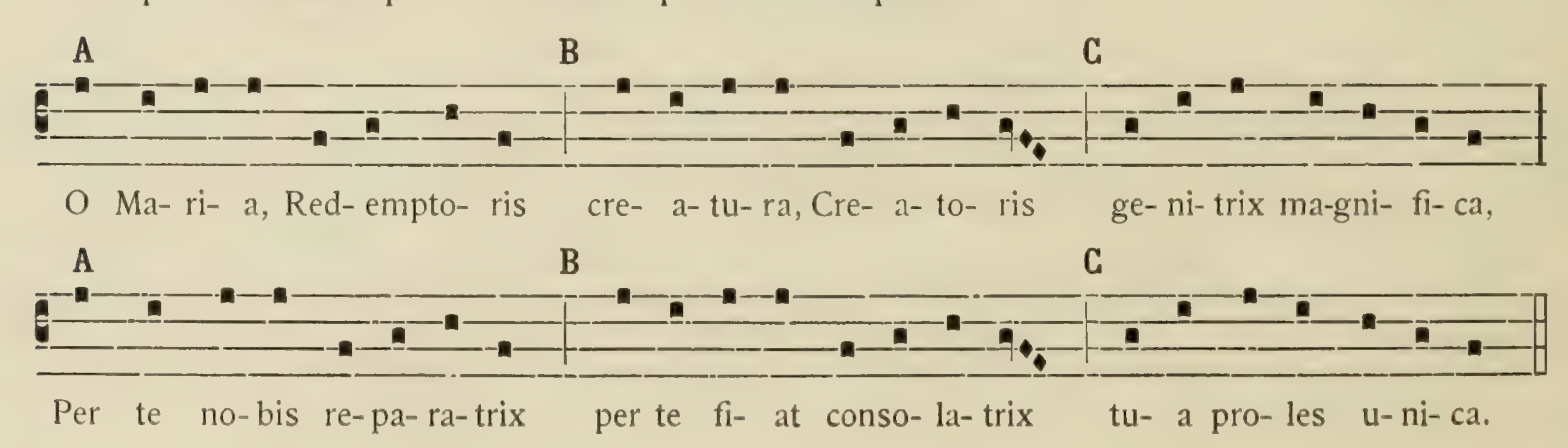
Au second âge des proses, il en va de même ; un exemple entre mille nous montrera la persistance de cette symétrie : nous donnons une strophe prise au hasard dans l'œuvre de Notker à la prose de la Purification :

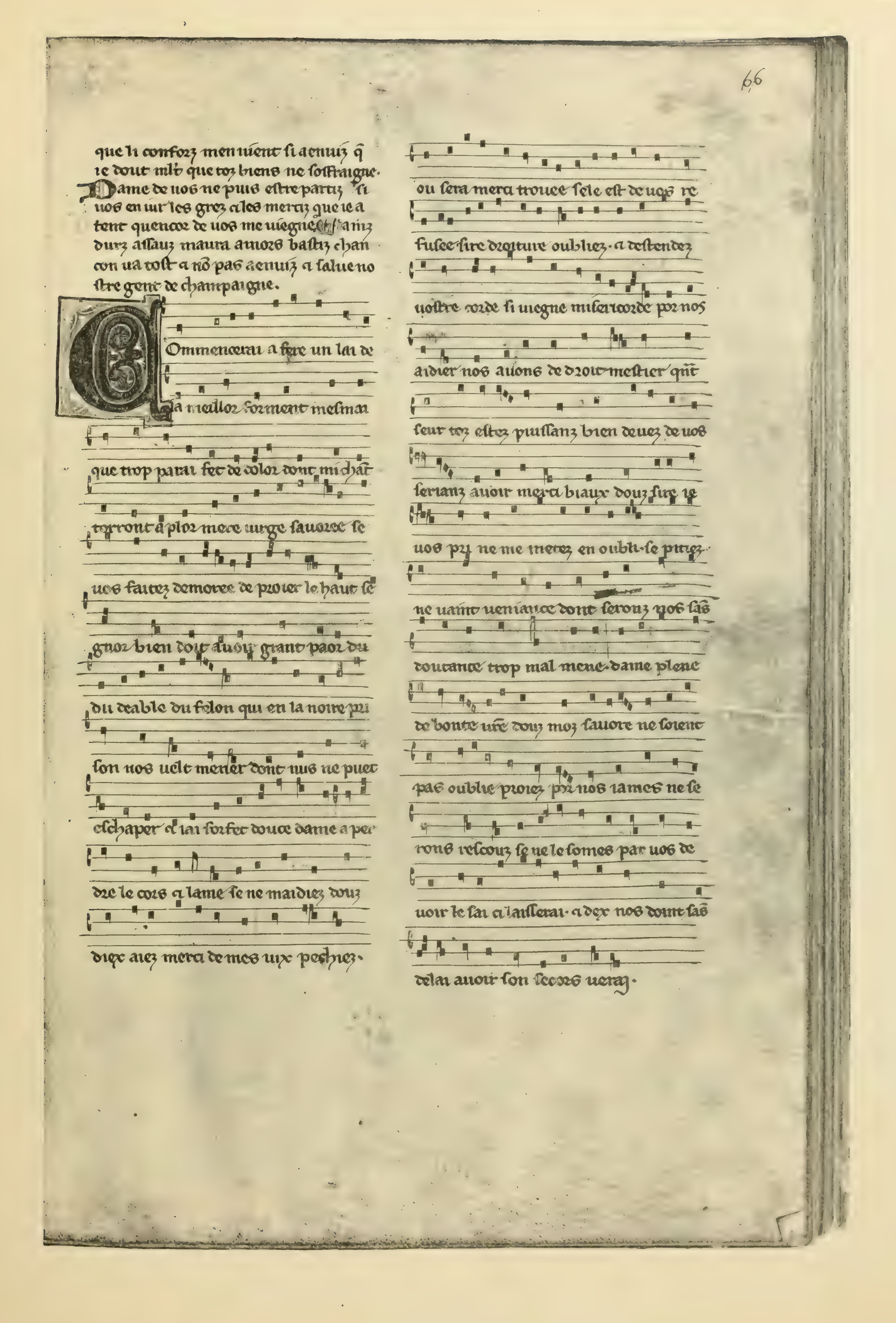


Ici le schema comporte trois membres de phrase & est représenté par la formule

ABC + ABC

Enfin au douzième siècle, à l'époque d'Adam de Saint-Victor, c'est toujours la même habitude : toutes les proses se comportent semblablement. Prenons pour exemple la fin d'une prose d'Adam pour le samedi après l'Assomption.





DESCORTS. — Bibl. Nat. f. franç. 844

Collect. Music. P. Aubr

Le type est encore

ABC + ABC

mais on pourrait aussi bien avoir, & l'on a

ABCD + ABCD
AABCD + AABCD

& nombre d'autres combinaisons, mais toujours & jusqu'à la disparition du genre vers le quinzième siècle, avec un parallélisme absolu.

Au contraire, que voyons-nous en examinant la condition de la phrase musicale dans les lais?

Il nous apparaît que les types musicaux des lais sont à la fois très variés & très irréguliers. C'est la répétition, un grand nombre de fois, d'un seul membre de la phrase musicale, tel

A + A + A + A + A + A + A + A + x,

plus souvent, c'est la répétition de deux membres de phrase, d'un distique musical, aussi longtemps que la longueur de la strophe l'exige, ainsi

AB + AB + AB + AB + AB + x;

nous pouvons avoir aussi bien cette répétition pour trois ou quatre membres de phrase en

ABC + ABC + ABC
ABCD + ABCD + ABCD, &c.

Enfin, ce peut être un développement libre, une mélodie continue, sans règles fixes apparentes &, en dernier lieu, dans les strophes de quelque longueur, on rencontrera le mélange de ces divers systèmes.

En résumé, dans la prose liturgique : unité de type, qui est la répétition de deux périodes dont l'identité est une règle absolue; — dans le lai : multiplicité & diversité de systèmes, dont le nombre augmente encore par la combinaison. Nous ne pouvons donc, en nous plaçant au point de vue de la musique, voir dans la prose liturgique le prototype du lai.

Reste l'hypothèse du lai celtique. Il faut dire tout d'abord que nous sommes très mal renseignés sur les mélodies, qui ne nous sont point parvenues, de ces compositions lointaines; mais, à regarder de près la musique de nos lais français, nous arriverons à de curieuses constatations qui nous permettront ensuite, quand nous les aurons groupées, de nous rallier à l'opinion émise & acceptée par M. Jeanroy.

Ici une remarque, indifférente au philologue, s'imposait au musiciste : c'est que, dans les manuscrits, la musique des lais se présente à nous sous deux aspects différents :

1° certains lais sont entièrement notés;

2° les autres ne le sont qu'incomplètement.

Or, les uns & les autres se rencontrant dans un même manuscrit, tel le manuscrit 12615 du fonds français de la Bibliothèque Nationale, on ne peut objecter l'habitude du copiste : le même ayant noté les uns entièrement, incomplètement les autres. Alors pourquoi cette différence? Quels sont ceux-ci & quels sont ceux-là?

1° Les lais entièrement notés sont les suivants dans notre édition : I, II, III, IV*, V*, VI*, VII, VIII, IX, X, XI, XII*, XIII, XIV, XV, XVI, XIX, XXIV, XXVI, XXVII, XXVIII, XXIX [1].

Or, ces lais entièrement notés ont des auteurs que nous connaissons, ils appartiennent à Gautier de Dargies, Colin Muset, Guillaume le Vinier, Gilles le Vinier, Adam de Givenci, Andrieu Contredit, Thomas Hérier, Thibaut de Champagne & Gautier de Coinci. Deux lais pieux, pourtant, sont anonymes, mais d'une facture savante.

2° Les lais incomplètement notés sont les XVII, XVIII, XX, XXI, XXII, XXIII, XXV.

Nous avons entièrement reconstitué la mélodie absente, — nous dirons plus loin sur quels principes, — & voici la liste des passages qui ne sont point notés dans les manuscrits :

XVII : vers 32-42, 46-53, 58-83, 90-103, 124-165, 172-181, 225 à la fin.

XVIII : vers 20-40, 46-48, 70-72, 76-80, 112-128, 132-166, 196-206, 209-228, 232-242.

XX : vers 12-23, 42-51, 145-149, 152-157.

XXI : vers 33-48, 50-63, 99-148, 160 à la fin.

XXII : vers 16-21, 24-29, 32-37, 40-45, 48-53, 56-61, 64-69, 72-77, 80-85.

XXIII : vers 40-67, 101-137, 160-180, 206 à la fin.

XXV : vers 17-25, 31-37, 45-53, 61-67, 69-81, 84-89, 98 à la fin.

Ces lais sont les deux lais d'Ernoul le Vieux : le lai de Notre-Dame & le lai de l'Ancien & du Nouveau Testament, le lai des Amants, le lai de la Rose, le lai du Chèvrefeuille, le lai des Pucelles & le lai d'Aélis.

Sauf les deux lais d'Ernoul le Vieux qui ont un caractère nettement narratif, remarquons-le, ces lais sont, au contraire des premiers, anonymes.

Qu'on nous permette ici une parenthèse pour dire comment, dans les fragments qui ne sont point notés, nous avons reconstitué la mélodie.

Il fallait tout d'abord partir de cette idée fondamentale que, la pièce tout entière étant chantée, les fragments dont la mélodie n'est point notée devaient se chanter sur la mélodie d'un autre fragment noté du même lai.

Ensuite, il convenait, pour n'aller point à l'aventure, d'étudier sur les strophes notées d'un bout à l'autre la structure générale de la phrase musicale : nous avons vu précédemment quelle elle est.

Dans ce travail d'application mélodique à un texte non noté, les rimes ne nous ont été qu'un appoint sans valeur ; en revanche, le nombre des syllabes a eu beaucoup plus d'importance & nous nous sommes attachés surtout à la concordance entre la coupe du vers & celle de la phrase musicale, répétant l'une où l'autre revenait.

Quand nous avons deux ou trois vers avec leur mélodie suivis d'une longue suite de texte sans musique, nous avons répété ces deux ou trois membres de phrase musicale aussi

[1] Les lais marqués de ce signe * ont dans le manuscrit une portée tracée au-dessus du texte, mais les notes manquent dans la portée.

longtemps que nous ne rencontrons pas une nouvelle mélodie. Quand un long morceau est noté & qu'à la suite un fragment de texte ne l'est pas, on en retrouve la mélodie en remontant dans la partie notée d'un même nombre de vers que ceux qui n'ont pas leur musique.

Deux ou plusieurs strophes, dont la première seule est notée, peuvent s'appliquer l'une sur l'autre, s'il y a entre elles identité de structure rythmique; il nous est arrivé parfois de remonter de plusieurs strophes pour chercher la mélodie d'un passage non noté, suivant alors l'identité des schémas rythmiques.

Tels sont les principes généraux que nous avons suivis. Pourtant telle combinaison a été adoptée parfois qui nous semble encore douteuse : en tout cas, l'indication des passages non notés & reconstitués permettra par la suite à la critique de rechercher s'il n'y a point de solutions meilleures. Cette méthode, disons-le, nous semble justifiée & confirmée

a. par l'étude des strophes entièrement notées,

b. par les manuscrits eux-mêmes qui parfois, sans la continuer, amorcent en deux ou trois notes la mélodie absente, telle qu'elle nous semble devoir être reconstituée.

Quand on examine, au point de vue purement musical, les lais qui sont entièrement notés & ceux qui ne le sont que d'une façon fragmentaire, on remarque vite entre les uns & les autres une sensible différence dans la conception & dans l'inspiration.

Les lais de la première série ont, selon l'esthétique du moyen âge, un caractère artistique plus marqué & plus de recherche dans l'expression de l'idée musicale que ceux de la seconde, — ce qui est peut-être une raison pour qu'ils soient moins sympathiques à notre oreille moderne. Le retour des mêmes phrases mélodiques est moins fréquent & leur disposition plus savante, la ligne musicale est plus chargée de notes, de ligatures, de mélismes.

Les lais de la seconde série sont, musicalement, beaucoup plus simples. Le chant est presque syllabique, par suite le rythme poétique règle presque celui de la musique : d'où un caractère nettement populaire.

Telle est la distinction qui s'impose. Quelles conséquences pouvons-nous en tirer?

Les lais, entièrement notés dans les manuscrits & attribués avec certitude à des trouvères que nous connaissons par ailleurs comme poètes & musiciens tout ensemble, ont une mélodie qui doit leur être propre & qui est d'origine artistique, vraisemblablement composée par le trouvère lui-même.

Les autres, incomplètement notés & anonymes, sont écrits, semble-t-il, sur des timbres musicaux populaires préexistant à la poésie.

A en juger par la musique seule, il semble donc bien que, si d'une manière générale nous admettons l'hypothèse du lai celtique à l'origine des nôtres, ce soient plutôt les lais de la deuxième catégorie, les lais d'Ernoul le Vieux & les lais anonymes, incomplètement notés, qui soient les plus voisins du type primitif : peut-être même ces mélodies si simples, si faciles des lais anonymes sont-elles un écho lointain des mélodies celtiques, tandis que les lais d'auteurs connus sont des pièces savantes, postérieures aux lais anonymes & composées à l'imitation de ceux-ci.

Nous ne pouvons avancer cette hypothèse qu'avec force réserves, l'un des deux termes de la comparaison nous faisant défaut ; mais, si l'on considère de près la phrase musicale, c'est une hypothèse vraisemblable : nous nous représentons ainsi chantées les laisses des chansons de geste & des interminables récits d'aventure, qu'accompagnaient la harpe ou la viole du jongleur, comme ces mêmes instruments accompagnaient les lais bretons, à ce que nous disent les poètes [1].

Un mot enfin sur la notation : la musique des lais appartient à l'*ars mensurabilis* du douzième & du treizième siècle. Ce sont des mélodies mesurées en rythme ternaire & avec les valeurs fixes de la doctrine franconienne. Nous ne donnons pas ici la traduction de ces cantilènes en notation moderne, parce que c'est un travail facile que tout lecteur pourra faire & aussi parce que nous croyons que peut-être ces monodies, théoriquement mesurées, étaient dans la pratique chantées assez librement.

Nous avons établi notre texte musical sur les manuscrits dont nous donnons l'indication en tête de chaque lai, apportant comme seules corrections celles que réclamait la tessiture modale de la pièce, particulièrement aux finales, ainsi que les erreurs notoires du copiste.

P. Aubry.

[1] Nous croyons par là que, aux chansons de geste comme aux différentes manifestations de la poésie épique & narrative, était jointe une mélodie très simple, très courte, deux membres de phrase musicale formant une mélopée sans cesse renaissante. Nos lais anonymes ont ainsi la phrase simple qui, plus que les autres lais, se rapproche de la musique supposée des chansons de geste ; mais il ne faudrait pas, croyons-nous, établir une assimilation absolue.

PREMIÈRE SECTION

LAIS D'AUTEURS CONNUS

A

LAIS PROFANES

I

GAUTIER DE DARGIES

N° 416. — *Texte de* Pb^{11}, 148 *v°*; *var. de* Pb^{3}, 91 *r°*. — *Édition partielle* (v. 1-15; 21-29; 36-44; 59-65) : Hist. litt. de la France, XXIII, 571.

Formule :

I $a^6\ b^6\ a^6\ b^6\ a^6\ b^6\ a^6\ b^6$
II $a^7\ b^8\ a^7\ b^8\ a^7\ b^8\ a^7\ b^8\ a^6\ a^6\ a^6$
III $\mathit{c}^7\ b^7\ \mathit{c}^7\ b^7\ \mathit{c}^7$
IV $d^4\ d^7\ d^4\ d^7\ d^4\ d^7\quad d^7\ \mathit{e}^7\ d^7\ \mathit{e}^7\ d^7\ \mathit{e}^7\ \mathit{f}^7\ \mathit{f}^7\ \mathit{f}^7$
V $a^6\ a^6\ \mathit{g}^6\ a^6\ a^6\ \mathit{g}^6\ a^6\ a^6\ \mathit{g}^6$
VI $\mathit{h}^7\ i^4\ \mathit{h}^7\ i^4\ \mathit{h}^7\ i^4\ \mathit{h}^7\ i^4$
VII $\mathit{j}^7\ \mathit{j}^7\ \mathit{j}^7\ \mathit{j}^7\ \mathit{j}^7\ \mathit{j}^7\quad k^8\ k^8\ k^8\ l^7\ l^7\ l^7\ l^7$
VIII $a^8\ a^8\ a^8\ a^8\ a^8\ a^8\ a^8\ a^8$
IX $m^7\ m^7\ m^7\ m^7\ m^7\ m^7\ m^8\ m^8$

Il n'y a entre les différents couplets aucune identité de structure.

I

J'ai mainte fois chanté
De joie & de baudor :
Or ai mon ver[s] mué,
Si sui en grant error,
Car je voi atorné
Mon afaire en tristor,
K'ele m'a reprové
Çou dont jou sovent plor.

II

Ma dame m'a ramposné
Et m'a dit ke je sui el tor,
Ke trop ai le chief mellé
De caines, n'ai droit en amor.
Mais se j'ai mon tans usé
El n'a pas esté a sejor,
Ains a bien son vis gardé;
C'est voirs, ele est de bel ator,

S'est plus blance ke flor,
S'a vermelle color,
S'a el(e) veü maint jor.

III

Ne me devroit gaber mie :
Dame de si grant valor
Ne doit dire vilonie,
Car ki met gent en iror
Il puet bien oïr folie.

IV

Ele avoit tort
D'esveiller le chien ki dort :
En mon descort
Me plai[n]g mout de son acort.
Mais j'ai confort
K'adès aproce a la mort.
Arivés sui a mal port,
Quant cele sor moi parole
Ou quidoie avoir confort ;
[Or me dure ki m'afole
Bien m'a tenu en confort ;]
Or voi k'ele me limpole,
G'i ai mais mout poi d'atente ;
Si l'enamai en jovente,
Encoire est & bele & gente.

V

Trop a sor mon aé
Apertement parlé,
N'a pas fait ke cortoise,
Por çou k'en sa beauté
A si lonc tans duré,
Mais adès s'en va Oise.
Dont n'a ele pensé
Çou c'on a tant porté
Tost chiet, k'adès apoise.

VI

Qant voi[t] sa bele samblance
Et son vis cler,
Adont n'a pas esperance
De [de]finer,
Ains quide bien ceste enfance
Adès mener :
Mais rois ne porroit en France
Ensi durer !

VII

Oï avés en quel guise
M'a refusé mon servise.
Viellume, k'ele devise,
N'ert ja mais jus de li mise.
Saichiés ki autrui mesprise
Em point est venjance prise :
Ocoison a ki son chat bat.
Adès m'a tenu maigre & plat,
En fin m'a dit « eschec & mat » ;
Cuidoit ele je fuisse ors
C'om bat & laidist tos jors ?
Si m'a mené a rebors,
Or m'a forjugié d'amors.

VIII

Cest jugement m'a trop hasté
Et a grant tort congié doné,
N'a oevre ne m'a esprové,
Molt li vient de grant averté
Quant de çou dont a tel plenté
Me fait avoir si grant cierté ;
Si doit on bien faire bonté
De çou c'on ne voit ja usé.

IX

Ma dame a mal consel pris
Quant de li fui si laidis,
Si m'en a en tel point mis,
S'il s'echiet, g'iere escondis,
Et je sui si d'ire espris ;
Pour k'ai je crié som pris ?
Je quic k'ele fera som pis
S'ele m'a en sus de li mis.

Rubrique : Pb^{11}, Pb^{3} me sire Gautiers. — *Lettres majuscules, dans* Pb^{11}, *aux v.* 1, 5, 9, 13, 16, 21, 32, 36, 45, 53 ; *lettres ornées (alternativement or et azur), dans* Pb^{3}, *aux mêmes vers, sauf* 9, *et de plus à* 59, 62, 66, 74.

8. Pb^{11} plour. — 10. ma] Pb^{11} mal. — 12. Pb^{3} chainnes. — 13. Pb^{3}, Pb^{11} jai de. — 34-5. *Ces deux vers, qui semblent du reste exiger une correction, manquent dans Pb^{11} et sont écrits dans Pb^{3} au bas du feuillet ; un renvoi indique leur place.* — 43. k'en] Pb^{11} ke. — 52. Pb^{3}, Pb^{11} de finer. — 55. Pb^{3} ne poet. — 59. Pb^{3} viellune. — 67. Pb^{3} laidit; Pb^{11} jours. — 78. mal] Pb^{11} ma. — 81. Pb^{11} se rechiet. — 85. Pb^{3} de lui.

II

GAUTIER DE DARGIES

N° 539. — *Texte de* Pb^{11}, 147 v° ; *var. de* Pb^{3}, 90 v° *et de* B^{2}, 137 r°. — *Édition :* Archiv *de* HERRIG, XLII, 390.

Formule :

I a^5 b^5 a^5 b^5 a^5 b^5 a^5 b^5
II b^{10} a^{10} b^{10} a^{10} b^{10} a^{10}
III c^6 d^6 c^6 d^6 c^6 d^6 c^6 d^6
IV e^7 f^7 e^7 f^7 e^7 f^7 c^5 c^5 c^5 c^5
V g^7 h^7 g^7 h^7 g^7 h^7 g^7 h^7
VI h^7 h^7 g^7 h^7 g^7 h^7 h^7

Il n'y a entre les couplets aucune identité de structure.

I

La doce pensee
Ki me vient d'amor
M'est el cuer entree
A tos jors sans retor;
Tant l'ai desiree
La doce dolor
Ke riens ki soit nee
Ne m'a tel savor.

II

Douce dame, ainc ne vos dis nul jor
Ma grant dolor, ains l'ai tos jors celee :
Mort m'ont mi oel, ki m'ont mis en error,
Dont la paine n'iert ja jor achievee ;
Je lor pardoins, car tant m'ont fait d'onor
Ke la millor del mont ai enamee.

III

Qui voit sa crine bloie
Ki samble ke soit d'or,
Et son col ki blançoie
Deseur som bel chief sor,
C'est ma dame, ma joie,
Et mon rice tresor ;
Certes, je ne vauroie
Sans li valoir Hector.

IV

De si belle dame amer
Ne se porroit nus deffendre ;
Puis k'amors m'i fait penser
El m'i devroit bien aprendre
Coment porroie achiever
Puis k'aillors ne puis entendre.

Se je li disoie
Ke s'amors fust moie,
Grant orguell feroie,
Nis se le pensoie.

V

Ains sosferrai mon martire,
Ja ne savra mon pensé
Se par pitié ne remire
Les maus que me fait porter;
Car tant redoc l'escondire
De sa tres grant volenté,
Tel cose porroie dire
Dont el me saroit mal gré.

VI

La ou Diex a assamblé
Pris & valor & bonté,
T'en va, descors, sans plus dire,
Fors itant, pour l'amor Dé,
C'om puet bien par toi eslire
Ke ne je chant fors por lé
Dont Diex me doinst estre amé.

Rubrique : Pb^{11}, mesires Gautiers; Pb^{3} Gautiers Dargies. — *Lettres majuscules, dans* Pb^{11}, *aux v.* 1, 9, 15, 23, 33, 41; *ornées (or et azur) dans* Pb^{3} *aux mêmes vers et à* 29. *Je ne note pas dans* B^{2} *les var. purement graphiques.*

2. Pb^{11} amors. — 4. *Le vers, ainsi donné par tous les mss., est trop long; corr.* N'en fera retor, *ou* N'en istra nul jor. — 10. B^{2} la grant amor. — 11. B^{2} en teil error; Pb^{11} en estor. — 12. B^{2} jamaix eschivee. — 13. B^{2} kil mont fait teil honor. — 14. Pb^{11} en ai amee. — 15. Pb^{3} crigne. — 16. Pb^{3} que. — 18. B^{2} par desus son c.; Pb^{3} le biau. 19. Pb^{3} ma dame & ma. — 20. B^{2} cest mes riches tressors. — 21. B^{2} tant lain ke ne v. — 24. B^{2} ne me dovroit blaimeir. — 26. B^{2} ele me devroit a. — 27. B^{2} eschiveir. — 28. B^{2} quant aillors. — 32. B^{2} ne se. — 34. Pb^{3} penser. — 36. Pb^{11} les maus que me fait porter les maus *(un blanc au-dessous de quatre notes)* le — 38. B^{2} de ma haute v. — 40. B^{2} dont jauroie son mal grei. — 42. B^{2} sens & v. & bialteit. — 43. B^{2} chanson vai ten. — 44. Pb^{11} dex; B^{2} f. i. porais bien conteir. — 45. par toi] B^{2} per tout. — 46. le] Pb^{3} se. — 46-7. B^{2} con ne trueve en nul leu sa peir deus lai fait por esgairdeir.

III

GAUTIER DE DARGIES

N° 1421. — *Texte de* Pb^{3}, 89 *v°*; *var. de* Pb^{11}, 146 *v° et* Pb^{12}, 168 *r°*. — *Édition :* BARTSCH & HORNING, Langue & littérature française, col. 497.

I a^{10} b^{10} a^{10} b^{10} b^{10} a^{11} b^{11} a^{11} b^{11} a^{11} b^{11} a^{11} b^{11} a^{11}
II c^{7} c^{7} d^{6} c^{6} d^{6} c^{6} d^{6} c^{6} d^{6} c^{6}
III e^{7} e^{7} e^{7} e^{7}
IV b^{5} b^{5} f^{8} b^{5} b^{5} f^{8} b^{5} b^{5} f^{8} f^{7} f^{7} f^{9} f^{9}
V g^{6} g^{6} a^{6} g^{6} g^{6} a^{6}
VI h^{7} a^{7} h^{7} a^{7} a^{7} a^{7} i^{7} a^{8} i^{7} a^{8}
VII h^{7} j^{8} h^{7} j^{8} j^{8} h^{8}

Il n'y a entre les couplets aucune identité de structure.

I

De cele me plai[n]g qui me fait languir
En une maniere, & dirai conment.
Quar ainc ne la seu nul jour tant servir
[ment;
Qu'en peüsse avoir son guerdoune-
Si ai enduré bien & loiaument,
[guenchir,
N'onques ça ne la ne vout mes cuers
Si m'en a mené, je cuit, pluz malement,
N'encore n'en a talent de moi merir.
Qui dur seigneur sert felon loier atent,
En ceste maniere me convient soffrir.
[talent,
Ma dame, por Dieu, fraigniez vostre
Jetez vostre cuer de cest felon aïr;
Se vous le tenez einsi pluz longuement,
Sachiez tot de voir, moi convendra morir.

II

S'einsinc morir me laissiez
Vostre en sera li pechiez;
Mais, par amor vous proi,
De moi merci aiez.
Sachiez quant je vous voi,
De riens ne sui si liez;
Mout vous port bone foi
Conme vostre sougiez :
Pour c'est droiz que conroi
Hastif de moi prengiez.

III

Pas ne vous doi trouver male
Qu'ainc ne servi de trigale,
Maiz teus rit & chante & bale
Qui la pensee a mout male.

IV

Teuz gens font samblant
D'amer loiaument
Qui cuers ont felons de mal aire;
Proient durement
Et destraignanment
Con cil qui bien le sevent faire.
Et guardez vous ent,
Dame, de tel gent,
Haez & fuiez lor afaire.
On ne les doit mie atraire,
Qu'il servent de blasme faire;
Nus ne les hante souvent n'i paire,
S'en ont honte & aveques contraire.

V

On se doit bien garder
Des felons hounourer,
Compaignie tenir
Et bel samblant moustrer;
S'en doit l'en mout douter,
C'on en puet mal oïr.

VI

Dame, tant bel vous chastie
Qui vous enseigne a couvrir
Vers la pute gent haïe,
Dont nus biens ne puet venir.
Sachiez bien qu'al departir
Connoist on le revenir.
Mençonges aime & gas
Ki tel gent bee a maintenir,
Ainc nus n'ama lor soulas
Qui trahis n'en fust au partir.

VII

Nus n'aime sanz trecherie
Qui ja par euz ait nul confort.
Felon sunt & plain d'envie,
S'ont mout de gent a lor acort.
Je vous di bien en mon descort :
Lor bienvueillanz ne sui je mie.

Rubrique : Pb[3] me s[ire]s Gautiers Dargies; Pb[11] me sire Gautiers; *pas de rubrique dans* Pb[12]. — *Nous prenons, par exception,* Pb[3] *comme base, à cause de quelques lacunes que présente* Pb[11]; *pour* Pb[12], *qui est publié, nous n'indiquons*

pas les variantes graphiques. — Lettres dorées dans Pb^3, *aux v.v.* 1, 11, 21, 25, 29, 38, 42, 48, 58 ; *majuscules dans* Pb^{11}, *aux v. v.* 1, 25, 29, 38, 42, 48, 58 ; *dans* Pb^{12}, *aux v.v.* 1, 11, 21, 34, 42.

1. Pb^3, Pb^{11} plaig. — 2. Pb^{12} dira vos conmant. — 3. Pb^{11} seuc ; Pb^{12} conques ne la soi. — 4. Pb^3 guerredounement ; Pb^{12} conques en euse son gueredonemant. — 5. Pb^{12} ains lai endureit bien & loiamant. — 6. Pb^{11} cha... vaut ; Pb^{12} mes cuers ne vot. — 7. Pb^{11} quic. — 8. Pb^{11} nencoire. — 9. Pb^{12} ke. — 10. Pb^{12} an c. aventure mi covendroit servir. — 11-2. *omis dans* Pb^{11}. — 12. cuer] Pb^3 ami. — 17-8. *manquent* Pb^3, Pb^{11} ; *je modifie la graphie de* Pb^{12}. — 20. sui] Pb^3 fui. — 21. Pb^{11} porc boine ; Pb^{12} prort. — 22. Pb^{12} con li vostre sougeis. — 24. Pb^{11} hastieu ; Pb^{12} de moi h. — 27. teus] Pb^3 tout ; Pb^{12} mais teils chante & iuwe & b. — 28. Pb^3 pense ; male] Pb^{11} sale. — 29-31. gens... felons *manque dans* Pb^{11} *où il y a un blanc* ; teus] Pb^3 teuz ; Pb^{12} teis. — 31. Pb^{12} ki a cuer fellon de putare. — 35. Pb^{12} aguardeis. — 38. mie] Pb^{12} pais. — 42. on] Pb^{12} ains. — 45. Pb^{12} de bias senblans m. — 46-7. Pb^{12} se doit on bien gardeir ke ons non gabe a partir. — 48. Pb^{12} d. mlt. — 49 couvrir] Pb^{12} covir. — 50. Pb^{12} de l. p. g. haïr. — 54. Pb^{12} mansonge. — 55. Pb^{12} ki teis gent baie a detenir. — 56-63. *manquent dans* Pb^{12}. — 56. nus *manque dans* Pb^3. — 58. Pb^3 nuz. — 59. euz] Pb^{11} aus. — 62. Pb^{11} enz.

IV

COLIN MUSET

N° 74. — *Texte de* Pb^4, 161 *v°* ; *var. de* Pb^{17}, 219 *v°*, P^a 334 *v°*. — *Éditions :* TARBÉ, Chansonniers de Champagne, *p.* 88 ; BÉDIER, De Nicolao Museto, *p.* 124.

Formule :

I a^7 a^7 a^7 a^7 b^7 b^7 a^7 b^7 b^7 a^7
II a^7 a^7 a^7 b^7 b^7 a^7 a^7 a^7 a^7 a^7 b^7 b^7 a^7
III c^8 c^8 c^8 c^8 c^8 c^8
IV d^8 d^8 d^8 c^8 d^8 d^8 c^8
V e^6 e^6 e^6 e^6 e^6 e^6 e^6 e^6 e^6
VI e^6 e^6 e^6 e^6 e^6 e^6 e^6

Il n'y a entre les divers couplets aucune identité de structure.

I

En ceste note dirai
D'une amorete que j'ai,
Et por li m'envoiserai
4. Et bauz & joianz serai :
L'en doit bien por li chanter
Et renvoisier & joer,
Et son cors tenir plus gai,
8. Et de robes acesmer
Et chapiau de flours porter
Ausi come el mois de mai.

II

Tres l'eure que l'esgardai,
12. Onc puis ne l'entrobliai,
Ains i pens & penserai !
Quant la voi, ne puis durer,
Ne dormir, ne reposer.
16. Biaus tres douz Dex ! Que ferai ?
La paine que por li trai
Ne sai comment li dirai :
De ce sui en grant esmai
20. Qu'encore a dire li ai.

Quant merci n'i puis trover
Et je muir por bien amer,
Amoreusement morrai.

III

Je ne cuit mie ensi morir,
S'ele m'i vouloit retenir
En bien amer, en biau servir;
Et du tout sui en son plesir,
Ne je ne m'en quier departir :
Mes toz jors serai ses amis.

IV

Hé! bele & blonde & avenant
Cortoise & sage & bien parlant,
A vos me doing, a vos me rent,
Et tous sui vostres sans faillir.
Hé! bele, un besier vos demant,
Et se je l'ai, je vos creant
Ne me porroit nuls mals venir.

V

Ma bele douce amie,
La rose est espanie :
Desoz l'ente florie
La vostre conpaignie
M'i fet moult grant aïe,
Vos serez bien servie
De crasse oe rostie,
Et bevron vin sus lie,
Si merron bone vie.

VI

Bele tres douce amie,
Colins Musès vos prie
Por Deu n'obliez mie
Solaz ne conpagnie,
Amors ne druerie :
Si ferez cortoisie!
Ceste note est fenie.

Lettres ornées, dans Pb^4, *aux v.* 1. 11. 30. 37, 46; *dans* P^a, *aux v.* 1. 11. 24. 30, 37 (*ce mss. s'arrête à* 45); *dans* Pb^{17} *à* 1, 11, 24. 30 (*ce ms. s'arrête à* 36).

Je ne note pas les variantes purement graphiques, que l'on trouvera dans l'édition Bédier. — 4. P^a b. & j. — 8. Pb^4 & des r. — 9. Pb^4 & c. & de flour; P^a de flors; Pb^{17} & d'orfrois. — 11. Pb^4 t. leuere. — 12. Pb^4 onques. — 13. ains] Pb^4, P^a, Pb^{17} ades. — 19. Pb^4 sui ge. — 20. Pb^4 concore. — 26. Pb^4 en bien s. — 29. Pb^{17} mez *manque*. — 33. Pb^4, P^a, Pb^{17} & tout; Pb^4 vostre. — 36. Pb^4 ņul mal; Pb^{17} ne men p. nul mal; P^a nul mal ne men porroit — 40. la] Pb^4 a. — 47. Pb^4 colin muset.

V

COLIN MUSET

N° 972. — *Texte de* Pb^{12}, 78 *r*°; *var. de* B^2, 225 *v*°. — *Éditions :* Jubinal, Rapports à M. le Ministre de l'Instruction publique, *p.* 50; Tarbé, Chansonniers de Champagne, *p.* 81; Hofmann, *Sitzungsberichte* de l'Académie de Munich, 1865, II, *p.* 520; Archiv, xliii, 358; Bartsch, Romanzen, *p.* 355; Bédier, De Nicolao Museto, *p.* 93.

I	a^7	a^7	a^7	a^7	a^7	a^7
II	b^7	b^7	b^7	b^7	b^7	b^7
III	c^7	b^7	c^7	b^7	c^7	b^7
IV	d^7	e^7	d^7	e^7	d^7	e^7
V	f^6	e^7	f^6	e^7	f^6	e^7
VI	g^6	e^7	g^6	e^7	g^6	e^7
VII	h^7	e^7	h^7	e^7	h^7	e^7
VIII	f^7	e^7	f^7	e^7	f^7	e^7
IX	e^7	e^7	e^7	e^7	e^7	e^7
X	i^7	i^7	i^7	i^7	i^7	i^7
XI	i^7	i^7				

Comme Bartsch (Romanzen, p. 355) *et M.* Tobler (Archiv, xci, 325) *l'ont fait remarquer, il y a correspondance exacte entre les deux parties de la pièce, dont la seconde reproduit la première en ordre inverse, de sorte que* I *et* II *(qu'il faudrait peut-être réunir) correspondent à* IX *et* X *(les v.* 61-2 *forment coda)* III à VIII, IV à VII, V à VI.

I

Sospris sui d'une amorette
D'une jone pucelette :
Bele est et blonde & blanchette
Plus que n'est une erminette ;
S'a la color vermeillette
Ensi comme une rosette.

II

Iteis estoit la pucele,
La fille au roi de Tudele ;
D'un drap d'or qui reflambele
Ot robe fresche & novele,
Mantel, sorcot & gonele :
Molt sist bien a la doncele.

III

En son chief ot chapel d'or
Qui reluist & estancele.
Saphirs, rubiz ot encor
Et mainte esmeraude bele.
Beaus Deus & c'or fusse je or
Amis a tel damoisele.

IV

Sa ceinture fu de soie,
D'or & de pieres ovree ;
Toz li cors li reflamboie,
Si com fust enluminee.
Or me doinst Deus de li joie,
K'aillors n'en ai ma panseie.

V

G'esgardai son cors gai,
Qui tant me plaist & agree.
Je morrai, bien lo sai,
Tant l'ai de cuer enamee !
Se Deu plaist, non ferai,
Ainçois m'iert s'amors donee.

VI

En un trop bel vergier
La vi, cele matinee,
Juer & solacier ;
Ja par moi n'iert obliee,
Car bien sai, senz cuidier,
Ja si bele n'iert trovee.

VII

Lez un rosier s'est assise
La tres bele, la sennee.
Ele resplant a devise
Com estoile a l'anjornee,
S'amors m'esprent & atise
Qui enz el cuer m'est entree.

VIII

El regarder m'obliai
Tant qu'ele s'en fu alee.
Deus ! tant mar la resgardai
Quant si tost m'est eschapee,
Que ja mais joie n'avrai
Se par li ne m'est donee !

IX

Tantost com l'oi regardee,
Bien cuidai qu'ele fust fee.
Ne lairoie por riens nee
Q'encor n'aille en sa contree,
Tant que j'aie demandee
S'amor ou mes fins cuers bee.

X

Et s'ele devient m'amie,
Ma granz joie iert acomplie,
Ne je n'en prendroie mie
Le roialme de Surie,
Car trop meine bone vie
Qui aime en tel seignorie.

XI

Deu pri qu'el me face aïe,
Que d'autre n'en ai envie.

Lettres ornées aux v. 1, 21, 30, 31. *A partir de* 33 *des majuscules tous les* 3 *ou* 4 *vers. Nous ne relevons pas les variantes purement graphiques de* B^2, *dont le texte intégral a été publié.*

6. Pb^{12} plus que nest une r. — 8. B^2 fille est a — 9. B^2 restancele. — 12. B^{12} siet. — 13. Pb^2, B^2 chief sor. 15. Pb^{12}, B^2 i ot; B^2 entor. — 17. B^2 & ui ke fuise ieu. — 22. Pb^{12} ensi fut; B^2 enlumineis. — 25. B^2 mon c. — 26. B^2 ke trop. — 29. B^2 non ferai se deu plaist. — 31. B^5 un *manque*. — 35. sai senz *manquent* B^2. — 37. rosier] B^2 vergier. — 38. Pb^{12} bele & la s. — 43. B^2 a li r. — 49. B^2 lo esgardeie. — 56. B^2 asevie. — 60. en *manque* B^2. — 61. el] Pb^{12}, B^2 il.

VI

COLIN MUSET

N° 1302. — *Texte de* Pb^{12}, 77 *r°*; *var. de* B^2, 70 *v°*. — *Éditions :* Hist. littéraire, XXIII, *p.* 547 (v.v. 61-8); Wackernagel, Altfr. Lieder, *p.* 72; Tarbé, Chansonniers de Champagne, *p.* 85; Bartsch, Chrestomathie, 4ᵉ *éd.,* p. 381; Bédier, De Nicolao Museto, *p.* 114.

Formule :

I a^8 b^8 a^8 b^8 b^8 a^8 b^8 a^8
II c^{10} c^{10} c^{10} c^{10}
III b^8 a^8 b^8 a^8 d^8 a^7 d^8 a^7
IV e^4 e^5 e^5 a^5 e^4 e^5 e^5 a^5
V f^7 f^4 g^4 f^7 f^4 g^4 f^7 f^4 g^4 f^7 f^4 g^4
VI h^7 h^7 h^7 h^7 h^7 h^7 h^7 h^7
VII i^7 h^7 i^7 h^7 i^7 i^7 i^7 d^7 d^7 d^7 d^7 d^7
VIII j^7 g^9 j^7 g^9
IX g^7 g^7 g^7 g^7 g^7 g^7 g^7 g^7

Il n'y a identité qu'entre les strophes VI *et* IX. — *Il me paraît évident que les deux dernières doivent être transposées.*

I

Quant voi le douz tens repairier,
Que li rosignols chante en mai,
Et je cuiz que doie alegier
Li mals et la dolors que j'ai,
Adonc m'ocient li delai
D'amors, qui le s font engregnier.
Las! mar vi onques son cors gai
S'a ma vie ne lo conquier!

II

Amors de moi ne cuide avoir pechiez
Por ceu que sui ses hom liges sosgiez.
Douce dame, pregne vos en pitiez :
Qui plus s'aba[i]sse, plus est essauciez.

III

Et qant si grant chose empris ai
Con de vostre amor chalengier,
Toz tens en pardon servirai,
Se tout n'en ai altre loiier.
Ma tres douce dame honoree,
Je ne vos os nes proier;
Cil est mout fols qui si haut bee
Ou il n'en ose aprochier.

IV

Mais tote voie
Tres bien revoudroie
Vostre amors fust moie
Por moi ensengnier;
Car a grant joie
Vit & s'esbanoie
Cui Amors maistroie :
Meuz s'en doit pro[i]sier.

V

Qui bien vuet d'Amors joïr
Si doit soffrir
Et endurer
Qan k'ele li vuet merir,
Au repentir
Ne doit panser,
C'om puet bien, tot a loisir,
Son boen desir
A point mener.
Endroit de moi criem morir
Meuz que garir
Par bien amer.

VI

Se je n'ai la joie grant
Que mes fins cuers va chaçant,
Deffenir m'estuet briement.
Douce riens por cui je chant,
En mon descort vos demant
Un ris debonairement :
Moins en avrai de torment,
S'en vivrai plus longement.

VII

Bele, j'ai si grant envie
D'embracier vostre cors gent,
S'Amors ne m'en fait aïe,
J'en morrai coiteusement.
Amors ne m'en faudrat mie,
Car je l'ai trop bien servie,
Et ferai tote ma vie,
Senz nule fause pansee.
Preuz, de tote gent loee,
Plus que nule qui soit nee,
Se vostre amors m'est donee,
Bien iert ma joie doublee.

VIII

Mon descort ma dame aport
La bonne duchesse, por chanter,
De toz biens a li m'acort,
K'ele aime deport, rire & juer.

IX

Dame, or vos voil bien mostrer
Que je ne sai vostre per
De bone vie mener
Et de leialment amer;
Adès vos voi enmender
En vaillance & en doner :
Nel la[i]ssiez ja por jangler,
Que ceu ne vos puet grever.

Rubrique, dans B^2 : cest dou decort Colin Muset. *Dans* Pb^{12} *il n'y a pas de rubrique, et une lettre ornée seulement au début; petites capitales aux v. 3, 5, 7, &c. Le texte de* B^2 *étant publié intégralement* (Wackernagel, p. 72 & Bartsch, Chrestom., 4ᵉ *éd.*, p. 381), *nous ne relevons pas ici les variantes purement graphiques.*

1. B[2] or v. — 10. B[2] liges hom sougis. — 12. B[2] plux est haitiés. — 13. B[2] ai *manque*. — 15. Pb[12] en pardons. — 16. B[2] se tost ; Pb[12] loieir. — 19. B[2] trop. — 20. B[2] com ni ose. — 22. B[2] voroie. — 28. B[2] bien se doit prixier. — 38. B[2] cuit. — 41. B[2] por. — 42. Pb[12] chacent ; B[2] ke m. c. desire tant. — 47-8. *Ces deux vers sont transposés dans les deux mss. ; la correction est de* M. Tobler (Archiv, XCI, 325). — 52. B[2] prochiennement. — 53. men] B[2] me. — 54. B[2] tous jors. — 57. B[2] plux de. — 72. B[2] kil ne vos puet riens.

VII

GUILLAUME LE VINIER

N° 193. — *Texte de* Pb[11], 49 *v°* ; *var. de* Pb[3], 116 *r°*.

Formule :

I a^7 a^7 a^7 a^7 a^7 b^8 a^7 b^8 a^7 b^8

II c^7 b^7 c^7 b^7 c^7 b^7 c^7 b^7 c^7 b^7 c^7 b^7 b^7 b^8 b^7 b^8 b^7 b^8

III d^4 d^4 b^7 d^4 d^4 b^7 d^4 d^4 b^7 b^7 b^7 b^7 b^7 b^7 b^7

IV e^4 e^4 f^7 e^4 e^4 f^7 e^4 e^4 f^7 e^4 e^4 f^7 f^7 f^7 [f^7] f^7 g^6 g^6 g^6 g^6 g^6

Il n'y a entre les couplets aucune identité de structure.

I

Se chans ne descors ne lais
Ki de loial cuer soit fais
Puet d'amor alegier fais,
Droit est que de cuer estrais
Soit mes chans & liés & gais
Contre la novele saison,
Pour querre merci & pais
Celi ki l'a en sa prison,
Dont ne poet estre retrais
Mes cuers, ki l'aime a desraison.

II

Mais tant est de grant vaillance
Et sage & de haut renon
Qu'en moi ne truis esperance
Ki m'aliet de guerredon,
Et puis qu'espoirs fait faillance
N'i a se du languir non,
K'espoirs est la soustenance
As amans sans traïson,
N'en moi ne truis esperance,
Si faç samblant bel & bon,
Mais n'est fors par contenance
Pour covrir ma sospeçon,
Car je n'ai espoir de don
De rien ki tourt a garison,
Fors que mesdisant felon
Me font estre amé a parçon :
Il resamblent le gaignon
Ki mort la gent en traïson.

III

Si m'en aïr
Et voel haïr
Ceuls ki font tel mesprison ;
D'eus envaïr
Por dechaïr
Se paint chascuns en son non,
Car meschaïr
De gent traïr
Leur devroit sans nul pardon.
Dous vis, dont moef ma chançon,
Haés gent d'itel sornon,

Car a paines se puet on
Gaitier de privé larron,
Et a petite ochoison
Ocist li leus le moton.

IV

Tex gens haés,
Si vos gardés
D'eus et de lour faus maintiens ;
De moi pensés,
Car tout m'avés
Et tenés, tres douce riens ;
Ne m'oubliés,
Car bien savés
Que plus sui vostres que miens ;
Si m'ocirrés
Se vos volés,
Mais ce n'iert porfis ne biens.
Se fuisse pris a païens
Puis eüsse esté raïens
. . . .
C'ai esté en vos liiens,
N'ainc fausetés ne engiens
Ne me fisent aï[w]e,
Dame en bonté naïwe,
Ne m'i soiés eskive ;
Se plus ne m'estes pive,
Ma vie est trop penive.

Rubrique. Pb^{11} Maistre willaumes li viniers ; *la rubrique manque dans* Pb^{3}, *par suite de l'ablation d'une vignette. Lettres majuscules, dans* Pb^{11}, *aux v.* 1, 11, 29, 38, 44, 61 ; *lettres ornées (or et azur) dans* Pb^{5}, *aux mêmes v. sauf* 61.
2. Pb^{11} fait. — 4. Pb^{3} drois. — 8. Pb^{3} cele qui. — 16. du] Pb^{11} de. — 18. as] Pb^{11} tous. — 19. Pb^{11} nem moi. — 56. a] Pb^{3} as. — 58. *La lacune que je conjecture d'après le sens n'est pas indiquée.*

VIII

GUILLAUME LE VINIER

N° 1946. — *Texte de* Pb^{11}, 48 *v°* ; *var. de* Pb^{3}, 115 *r°*.

Formule :

I $a^6\ a^6\ a^6\ a^7\ b^4 \quad a^6\ a^6\ a^6\ a^7\ b^4 \quad b^5\ b^5\ a^5\ b^5\ b^5\ a^5 \quad b^5\ b^5\ a^5\ b^5\ b^5\ a^5$
II $c^6\ d^6\ c^6\ d^6\ c^6\ d^6\ c^6\ d^6$
III $d^4\ d^4\ e^5\ d^4\ d^4\ e^5\ d^4\ d^4\ e^5 \quad e^7\ d^7\ e^7\ d^7\ e^7\ d^7\ e^7\ d^7$
IV $d^7\ d^7\ d^4 \quad d^7\ d^7\ d^4 \quad f^4\ d^7\ f^7\ d^4\ f^7\ d^8$
V $g^5\ d^5\ g^5\ d^5\ g^5\ d^5\ g^5\ d^5 \quad g^5\ g^5\ h^5\ h^5\ h^4$

Il n'y a entre les couplets aucune identité de structure.

I

Espris d'ire & d'amo[u]r(s),
Plaing ma haute folour,
Dont j'ai joie & paour
Plus de mil fois cascun jour.
Teus est ma vie :
Joie ai de ma tristour
Et duel de ma baudo[u]r.
Bien pert de mon millour
Quant pour joie & pour douço[u]r
De mort m'afie
Ma douce anemie ;
Mais bien s'est vengie
De moi a cest to[u]r,

Quant sa compaignie
Me vee & devie,
Mort m'a sans reto[u]r;
Vers cascun est lie,
Et vers moi irie
Pour croistre m'iro[u]r :
Mais ki s'umilie
En sa signorie
Mout acroist s'ono[u]r.

II

Biaus cuers, dous vis [rians],
De vos ne doit issir
Lais dis n'oscurs samblans
Por vostre ami honir,
C'uns petis vrais amans
Vaut c[ent] haus pour mentir,
Ne d'estre desdagnans
Ne puet nus biens venir.

III

D'orguel guerpir
Vos proi ; faillir
Fait pris & vaillance
Ki covenir
Li lait ; nuisir
Puet plus qu'il n'avance ;
N'aiés aïr
Ki amenrir
Puist vostre vaillance ;
Car s'orguex par sa beubance
Veut vostre biauté traïr,
A petit de desperance
M'estuet targier al morir ;
Et si qui[c] je faire enfance
Quant ce vos os descovrir,
Dont plus feriés ma grevance
S'al loi[n]g me voliés haïr.

IV

S'orguels & desdains partir
M'en vuelent par vo plaisir,
N'em puis joïr,
Ains m'en convenra fuïr
U niens ert del revenir,
Se retenir
Ne me volés
D'un douç solas a loisir
De fin cuer asavouré,
D'un douç souspir,
Qu'ensi doit . . . . .
Qui seit & puet amors joïr.

V

Selonc ma devise,
M'estuet avenir
A ma haute emprise,
U morant languir.
Amors, ki faintise
M'a fait enlaidir,
Proi ke fierté brise,
Faç en devenir
Pitié & franchise,
S'avra en moi mise
Vie en liu de mort :
Sor tant de confort
Fin mon descort.

Rubriques : Pb^{3} maistre Will[aume] ; Pb^{11} uns descors maistre Williaume le vinier. *Majuscules, dans* Pb^{11}, *aux v.* 1, 32, 48, 60 ; *lettres ornées (or et azur), dans* Pb^{3} *aux mêmes vers, plus* 23 *et* 40.

4. Pb^{11} jor. — 6 ai] Pb^{11} est. — 23. Pb^{3}, Pb^{11} d. vis (Pb^{3} vuis) samblans. — 36. n'avance] Pb^{11} avance. — 39. Pb^{3} puisse. — 42. Pb^{11} a p. desperance. — 43. Pb^{3} m'e. changier. *Mais le sens n'est pas excellent : peut-être faut-il corriger :* cest petitet d'esperance. — m'estuet changier. — 44. Pb^{3} cuit. — 49. Pb^{11} me volsist. — 58. *Il manque ici dans les deux mss. deux mots : peut-être* estre menés. — 63. Pb^{11}, Pb^{3} U en m. — 66. *A la suite de ce vers, les deux mss. ajoutent* & orguel rebaptise (Pb^{3} rebautise), *mais ces mots me paraissent une glose qui trouble la symétrie de la strophe.* — 69. s'avra] Pb^{11} sera. — 69-72. *Les mots* vie en liu de... fin mon *manquent dans Pb^{3}, mutilé à cet endroit.*

IX

GILLES LE VINIER

N° 1928. — Texte de Pb[11], 83 *r°; var. de* Pb[3], 136 *v°. (Ce ms., par suite d'une mutilation, n'a que les v.* 1-9 *et le premier mot de* 10.)

Formule :

I a^4 a^6 a^6 b^6 a^4 a^6 a^6 b^6 b^6 a^4 a^6 a^6 b^6 a^4 a^6 a^6 b^6 b^6
II c^4 c^4 d^6 d^6 c^4 c^4 d^6 d^6
III e^2 f^3 e^7 f^4 f^2 f^3 g^5 g^2 f^4 f^2 f^3 f^3 f^8
IV h^5 h^5 h^5 i^3 j^3 i^3 h^5 h^5 h^5 i^3 j^3 i^3
V b^5 k^5 b^5 k^5 b^5 k^5 b^5 k^5
VI l^8 l^8 m^6 m^6 m^6 l^4 l^6 l^8 l^8 m^6 m^6 m^6 l^4 l^6 m^7 m^7 m^7 l^5 l^5 m^7 m^7 m^7 l^5 l^5
VII n^5 n^5 n^5 n^5 n^5 n^5
VIII o^4 o^5 p^{10} o^4 o^5 p^{10} o^4 o^5 p^{10} o^4 o^5 p^{10}
IX q^7 q^7 q^7 q^7
X r^8 r^8 r^6 r^6 s^6 s^6 s^6 s^6 s^5

Il n'y a aucune identité de structure entre les couplets, mais la correspondance est fréquente entre les membres de la plupart des couplets (dans VI *la symétrie s'établit entre* 60-6 *et* 67-73, *entre* 74-8 *et* 79-83); *seuls les couplets* III *et* X *ne sont pas divisibles en membres symétriques; on peut également excepter les couplets monorimes* VII *et* IX, *où la symétrie n'est pas cherchée.*

I

A ce m'acort
Ke mon chant claim descort,
Ke solas & deport
Doit avoir en chanter;
Mais quant recort
Les griés maus que je port,
De joie me descort,
Ki mon chant fait fauser,
Ke nel sai amender.
Et quant resort
Mes cuers ens l'autre bort,
Et il pense au confort
K'il quide recovrer,
Adont s'amort
De joie, n'a pas tort;
K'espoir[s] me taut la mort
Et fait reconforter
Et plus bel deporter.

II

Si m'en avient
Quant m'en sosvient
Ke miex me vient ens voie
Che ke faire pensoie;
Che dont me tient
Mostrer convient.
Lors me sostient la joie
Des biens k'amors m'envoie.

III

Mais quant
Voi pensant

As griés maus que por li trai
En atendant,
Lors cant
Em plorant,
K'a paines faiç mot
Ne not
A mon talant.
Pensant
Et plaignant
Faiç mon chant :
Si com mes cuers va descordant.

IV

Belle doce amie,
Ke que nus vos die,
Ne m'obliés mie,
Ne jo vos,
Por manaice
De jalos.
D'autre n'ai envie :
A mort ne a vie,
En vostre **baillie**
Sui je tos,
Qui qu'en faice
Enuios.

V

Li doç consirer,
Dont j'ai grant denree,
Me font sospirer,
Ma dame honoree ;
Tant puet demorer
Bontés desiree
Ke par desirer
Iert ma mors hastee.

VI

Vrai[s] Diex ! quant je premier la vi,
Mervell moi coment l'encovi :
Car tant par ert dolente
K'en sa faice rovente
Faisoient larmes sente.
Lors m'esbahi
K'encor m'en senç traï,
N'ainc de rien tant ne m'abelli,
Com del bel duel ke vic ens li ;
Si m'en asist tel rente
Ke n'ert jors ne m'en sente.
D'une si grief atente
Lors m'asailli,
C'ainc puis ne me failli.
Dame, blonde, fresche & gente,
Plus blance ke flors en ente,
Alegiés moi ma tormente,
Si aiés merchi
De cest vostre ami !
Que vostres cuers me consente
K'autres fois, mie, vos sente,
Trop estes de son cors lente !
Si n'ai deservi
Ke je muire ensi !

VII

La plus belle dame
De tot cest roiame,
Lons desirs m'afame,
Si d'amors [la] flame
Me navre & entame
Et le cors & l'ame.

VIII

La grans richesce
De la blonde trece
Des bruns sorchiex, des vairs iex, del [cler vis,]
Et la simplece
De sa gentillece
M'a sostilment enlaichié & sospris ;
Et la proece
De sa grant hautece
K'a ma peine et mes travaus meris :
Par sa largesce,
Me mist ens leece
Quant me dona s'amor a mon devis.

IX

K'ai je donc ke je me plaing
Kant ce ke je chas ataing?
Se je plor & je gaaing
On dira ke je me faing.

X

Non fas voir. Mais li grant deduit
Ke jou euc ens la bone nuit
Me viegnent devant trestuit,
Ne ja n'en garrai, je quit,
S'autés nuis ne m'anuite.
France dame bien duite,
C'est ma paine & ma luite,
Se mes voloirs afruite,
Ne vos claim pas quite.

Rubrique : Pb^{11} gilles li viniers ; Pb^{3} maistre giles li viniers. — *Majuscules aux v.* 1, 19, 27, 40, 52, 60, 65, 84, 102, 106.

5. Pb^{3} mes. — 6. Pb^{11} porc. — 8. Pb^{3} qui. — 9. Pb^{3} que. — 10. Pb^{11} et *manque.* — 50. qui que sen. — 60. premiers la vic. — 85. roiaume. — 88. entasme. — 91. treche. — 94. la. — 97. hauteche. — 100. leeche. — 101. mon] son. — 102. plaig. — 104. gaaig. — 109 quic.

X

ADAM DE GIVENCI

N° 205. — *Texte de* Pb^{11}, 82 *r°*; *var. de* Pb^{3}, 158 *v°*.

Formule :

I $a^5\ b^5\ a^5\ b^5\ a^5\ b^5\ a^5\ b^5 \quad b^4\ b^4 \quad a^7\ b^4\ b^4\ a^7\ b^4\ b^4 \quad a^7\ b^4\ b^4\ a^7$
II $a^4\ a^5\ a^5\ c^5 \quad a^4\ a^5\ a^5\ c^5 \quad a^4\ a^5\ a^5\ c^5 \quad a^4\ a^5\ a^5\ c^5 \quad d^{10}\ d^{10}\ d^{10}\ d^{10}$
III $c^5\ c^4\ c^3\ c^3\ c^3\ c^4 \quad e^5\ e^4\ e^3\ e^3\ e^3\ e^4 \quad c^6\ c^4\ c^3\ c^3\ c^3\ c^3\ c^4 \quad e^6\ e^4\ e^3\ e^3\ e^3\ e^3\ e^4\ e^6$
IV $f^{10}\ f^{10}\ f^{10}\ f^{10}\ f^{10}\ f^{10} \quad g^{10}\ f^{10}\ g^{10}\ f^{10}\ g^{10}\ f^{10}\ g^{10}\ f^{10}$

Il n'y a entre les couplets aucune identité de structure; mais cette identité existe entre divers membres des couplets I, II *et* III ; *remarquez l'identité des rimes entre* 41-6 *et* 53-9, *entre* 47-52 *et* 60-7 ; *remarquez en outre l'addition d'un vers, qui rompt la parfaite symétrie au dernier de ces membres dans les couplets* I (*v.* 20) *et* III (*v.* 67).

I

La doce acordance
D'amors sans descort
Velt sans descordance
Ke faice un descort
Por la descordance
Ke sovent recort
La belle, la blance
A cui je m'acort.
Mais ce m'acort
Qui j'aim tant fort
Et de li sui en dotance;
Mais grant deport
Ai quant j'en port
Au mains d'amors la samblance.
Mais a grant tort
De moi s'estort
Quant ens li ai ma fiance,

Car a som port
Par son effort
M'arive s'amors & lance.

II

Brunete & blance,
Saichiés, sanz dotance,
K'en vos m'esperance
Et mon cuer mis ai.
Mais l'acointance
Tant m'i desavance
Ou autres s'avance
Par vous, ke bien sai,
Mais n'ai poisance
Ke de vo vaillance
Faice desevrance,
Ne ja ne ferai,
Ains ai fiance
Ke, sans demorance,
Vostre bienvoillance
Del tot en arai.
Car autrement convenroit a la fin,
Si com on dit, le faus sevrer del fin,
Ne nuit ne jor a ce penser ne fin
Ke fauseté peüsse traire a fin.

III

Por coi t'amerai
De cuer v[e]rai
Sans esmai,
Sans delai,
Et serai
En tel assai
Se porrai venir
A mon desir
Acomplir,
A loisir,
Sans fenir,
De cuer entir,
De celi dont m'esmai.
Se s'amor n'ai,
Ke dirai?
Ke ferai?
Je morrai,
Quant bien sai
Que n'em porrai
Ja mais nul jor partir.
A som plaisir
Assentir,
Sans mentir,
Tant desir
Que sospir
Quant [je] remir
Les griés maus ke j'en trai.

IV

Mais se mon cuer pooit aperchevoir,
Por vrai ami me porroit retenoir,
K'ainc ne l'amai certes por dechevoir,
Et en la fin en savra bien le voir.
Et s'ensi muir sans vraie amor avoir,
Amors mal gré l'en devera savoir.
Voir, car bien set & voit mon fin [coraige,
Ke por s'amor a fait sovent doloir.
Mais tant est prex, tant cortoise & tant [saige
Ke ens la fin ne me puet mal voloir;
Bien l'aperçui quant je par mon folaige
Près euc perdu de son cuer le manoir.
Mais je li proi que en son iretaige
Soie remis a tos jors por manoir.

Rubrique : Pb[11] Sire Adans de Givenci ; Pb[3] Sire Adans de Gievenci. — *Majuscules, dans* Pb[11] ; *aux v.* 1, 21, 41, 68 ; *lettres ornées (or et aʒur) dans* Pb[3] *aux v.* 1, 37, 41, 68, 74.

2. Pb[3] sanz (*et de même ailleurs*). — 3. Pb[3] veut. — 4. Pb[3] face. — 13. Pb[11] porc. — 14. Pb[3] damors au mains. — 15. Pb[3] mes. — 17. Pb[3] en li. — 18. Pb[3] son. — 21. Pb[3] & *manque*. — 22. Pb[3] sachiez. — 24. Pb[11],

Pb^3 & tot. m. — 28. Ke] *corr.* ce? — 30. Pb^{11} ke dels vaillance. — 35. Pb^{11} bienvaillance. — 38. Pb^{11} si *manque.* — 39. Pb^3 ne jor ne nuit. — 41. Pb^3 por ce a. — 47. Pb^3 se] ja. — 53. Pb^3 cele. — 59. Pb^3 en. — 61. Pb^3 son. — 62. Pb^{11} a sentir. — 68. Pb^{11} cuers. — 69. Pb^3, Pb^{11} retenir. — 71. Pb^{11} ens en l. f. — 74. Pb^3 voit & set. — 76. Pb^3 si c. & si s. — 77. Pb^3 en. — 78. Pb^{11} lapercut. — 79. Pb^3 oi pres p.

XI

ADAM DE GIVENCI

N° 2018. — *Texte de* Pb^{11}, 81 *r°; var. de* Pb^3, 157 *v°*. — *Éditions :* Histoire littéraire de la France, XXIII, 54 (v. v. 49-64); Bartsch *et* Horning, Langue & litt. franç., col. 499.

Formule :

I · a^7 b^7 a^7 b^7 a^7 b^7 a^7 b^7 b^4
II c^7 d^7 c^7 d^7 d^8 c^7 d^7 c^7 d^7 d^8 c^7 d^7 c^7 d^7 d^8
III d^7 d^7 d^7 d^7 d^7 d^7 d^7 d^7
IV e^7 f^7 e^7 f^7 e^7 f^7 e^7 f^7 e^7 f^7 e^7 f^7 e^7 f^7 e^7 f^7
V g^7 a^7 g^7 a^7 g^7 a^7 g^7 a^7
VI h^7 i^7 h^7 i^7 h^7 i^7 h^7 i^7
VII j^7 j^7 j^7 j^7 j^7 j^7 j^7 j^7 k^7 k^7 k^7 k^7 k^7 k^7 l^7 l^7 l^7 l^7

Il y a identité de structure entre les couplets V *et* VI.

I

Trop est costumiere Amors
Des loiaus amans grever,
Et d'aidier les trecheors
Ki la servent de giller;
Certes, c'est mout grans dolors,
C'on voit faus cuers recovrer,
Et ceaus faillir as doçors
Ki les sevent achater
Par bien amer.

II

Mais nient plus ke cose painte
Aïue a comparison,
Ne vaut joie d'amor fainte
Celi de service bon,
Quant Amors en rent guerredon.
En cuer est Amors estainte
Awulé de traïson,
N'il ne set k'Amors est sainte
Ne combien valent si don
Ne ke vilains set d'esperon.
Non porquant bel font lor plainte
Li faus, por çou les croit on :
S'en est engignie mainte
Ki estoit de haut renon
Par beaus mos, par fause orison.

III

Dame, ou j'ai m'en[ten]tion
Dru sont semé li felon;
Neïs en religion
A de la gent Guenelon.
Ki ceaus a a compaignon
Boivre i puet male puison;
Bontés sans discretion
Ne puet pas avoir fuison.

IV

Dame, sans cui n'a poissance
Amors ke j'aie respas,
N'aiés cure d'acointance
Ki ne dure c'un trespas.
Se li faus ont mesestance
Torné sont en es le pas,
Et se on lor fait pitance
Il n'en font el ke lor gas.
Pesés en droite balance
Mes biens fais & lor baras,
S'arai vostre bien voellance,
Et il ne l'averont pas.
Avoir me font grant dotance
De perdre quanques je fas,
K'a ceste sole caance
Ai mis tot, & haut & bas.

V

Dame, de moi seul amee,
Covoitie de pluisors,
Vostre haute renomee
Vos fait venir des faus tors.
Tant est plus de vent grevee
Com plus est haute la tors;
Vens ichi est apellee
Parole de trecheors.

VI

Dame, trop ai dure vie,
Jalosie me destruit;
Ke, se vo bontés m'aïe,
Ke nus grever ne me puist;
Lors me redist jalosie :
N'est pas tot ors quanques luist.
Tele est male ki aïe,
Et tele est bone ki nuist.

VII

Merchi vos pri, biaus cuers dos,
S'ai riens dite encontre vos,
Ne doit avoir entre nos
Fors deboinaire coros.
Estre me convient jalos :
C'est drois de fin amoros.
Si entirement sui tos
Vostres ke n'i ai rescos,
Fors ke j'ai por vos chanté
Del cuer ke vos ai doné,
Cui vos avés tormenté,
N'ainc ne changai volenté
Por dolor ne por grieté :
Tot ai beü por santé,
Ki se cangera en mort
Se je n'ai hastiu confort.
Itex novelles vos port
Chis chans ke j'apel descort.

Rubrique : Pb^3 Adans de Givenci, Pb^{11} sire Adans. — *Lettres ornées, dans* Pb^{11}, *aux v. v.* 1, 10, 25, 33, 49, 57, 65, *et de même dans* Pb^3, *sauf au v.* 57. *Dans* Pb^{11} *au v.* 65, *il y a une grande capitale, comme au début.* — *Nous n'indiquons pas un certain nombre de variantes graphiques insignifiantes.*

3. Pb^3 trecheours *et de même souvent* ou *pour* o. — 4. Pb^3 qui *etc.* — 5. Pb^{11} grant. — 7. Pb^3 ceus *etc.* — 10. Pb^3 non plus. — 11. Pb^3 aide — 13. Pb^3 cele. — 16. Pb^3 avugle. — 18. Pb^{11} si don *répété.* — 19. Pb^{11} ne *manque* — 20 non] Pb^{11} ne. — 24. par] Pb^3 de. — 26. semé] Pb^{11} remés. — 28. Pb^3 a la gent de. — 33. Pb^3 nai. — 38. torné] Pb^{11} trové. — 40. nen] Pb^{11} ne. — 49. Pb^{11} seule. — 51-2. *Sens?* — 52. Pb^3 veoir. — 62. Pb^{11} pas ors quanques i. — 66. Pb^{11} vous. — 67. Pb^{11} nous. — 70. Pb^{11} amorous. — 72. Pb^{11} vostre. — 73. Pb^3, Pb^{11} fors ce (cou) que (ke). — 80. Pb^3 hastif. — 81. Pb^{11} porc ; vos *manque.* — 82. Pb^{11} c. c. ki apelle d.

XII

ANDRIEU CONTREDIT

LE LAI DE BELLE YSABEL

N° 81. — Texte de Pb[11], 75 *v° (ms. unique).*

I a^7 a^7 a^7 a^5 a^5 a^3 a^3 a^7 a^7 a^5 a^5 a^7 a^7 a^7 a^5 a^5 a^5 a^5
II b^7 c^7 b^7 c^7 b^7 c^7 b^7 c^7
III c^4 d^6 c^4 d^6
IV e^7 f^7 e^7 f^7 e^7 f^7 c^7 f^7 e^7 f^7 e^7 f^7
V f^4 g^6 f^4 g^6 h^7 i^5 h^7 i^5 h^7 i^5 i^5 i^5
VI j^7 d^7 j^7 d^7 j^7 d^7 j^7 d^7
VII d^4 (?) j^3 k^7 c^7 k^7

Il y a identité de structure, sauf le genre des rimes, entre II *et* VI.

I

De belle Yzabel ferai
.I. lai ke je vos dirai :
Sa grant valor retrairai
Et s'en chanterai,
Ne l'oublierai.
Je l'amai
De cuer vrai ;
Morte est, ja nel chelerai ;
Ja mais aillors n'amerai
Ne n'i penserai :
Siens sui & serai
Ne mais autre amor n'arai :
Tel dame ne trouverai.
Ja vers li ne fauserai
Ne n'i mefferai,
Bien m'en garderai.
Ensi languirai
Tant com je vivrai

II

Mors, ti mal sont descendu
Sor moi anuieusement !
Ton mal talent as vendu
Ma dame & moi cruelment ;
Grant mal m'as por bien rendu
Sans nis .I. deffiement ;
Ce ke j'avoie atendu
M'as tolu hasteement.

III

Moult tost briefment
M'estuet del mont partir.
Prochainement
Me doit li cuers partir.

IV

J'ai perdu kankes j'avoie,
Si me fait Dex corechier,
[Ke] tos mes cuers se desvoie,
Si ne me puis leechier.
Diex [me mete] en itel voie
Ke tant me puist avanchier
D'amor servir tote voie
Loialment & sans trichier.
Saichiés bien, se jou savoie

Ma mort tost adevancier,
Volentiers, se Diex me voie,
Le vauroie porchascier.

V

Ce afichier
Puis jou & moult bien dire
Et fianchier,
Nus ne m'en puet desdire.
Ma doce amie avenans,
Ke porrai je faire,
Jouene & gente & bien venans,
Sans nului meffaire?
Ainc ne fustes destornans
Grans honors a faire,
J'en sui en contraire,
Jel doi bien retraire.

VI

Ahi! belle doce amie,
Ke porrai je devenir?
Ne me fustes anemie :
De vos me doit sosvenir.
Je muir, n'ai mestier de vie :
J'en voil bien a chief venir!
Li cuers me part & esmie,
La dolor m'estuet soffrir.

VII

Por sostenir
Ces biens . . . . .
Sans villonie
Felon, or poés chanter :
Chaüs sui en grant torment;
Maufés vos puist deschanter!

Rubrique : De bel Ysabel Contredis. — *Lettres ornées aux v.* 1, 19, 27, 35 (*par erreur*), 39 (*erreur*), 43, 55, 63. 19. ti mal ti mal. — 35. *La lacune n'est pas indiquée.* — 53. je sui. — 54. je doi. — 59. vie] mie. — 67. en *répété.* — *Le sens du dernier couplet est peu satisfaisant* (*à qui s'adresse le vocatif du v.* 66?) : *la construction rythmique en est aussi bien singulière; ces vers font l'effet d'une interpolation.*

XIII

THOMAS HERIER

N° 186. — *Texte de* Pb[11], 132 *v°* (*ms. unique*).

Formule :

I a^7 a^7 a^7 a^7 a^7 a^7
II b^5 b^5 c^7 b^5 b^5 c^7 b^5 b^5 c^7
III d^7 d^7 d^7 d^7 d^7 d^7 d^7 d^7
IV e^7 f^7 e^7 f^7 e^7 f^7 e^7 f^7
V g^7 g^7 g^7 g^7 g^7 g^7 g^7 g^7
VI k^7 k^7 k^7 k^7
VII i^7 j^7 i^7 j^7 i^7 j^7 i^7 j^7
VIII k^7 k^7 k^7 k^7 k^7 k^7 k^7 k^7
IX l^7 j^5 l^7 j^5 l^7 j^5 l^7 j^5
X m^7 n^7 m^7 n^7 m^7 n^7 m^7 n^7
XI o^7 o^7 o^7 o^7 o^7 o^7 o^7 o^7

Il y a identité de structure entre les couplets III, V *et* XI (*monorimes de 8 v. masc.;* VIII *est de même structure avec rimes fém.*); IV *et* X (VII *est de même structure, avec autre disposition de rimes masc. et fém.*); IX *est aussi dans le moule qui prédomine dans cette pièce, mais les vers y sont inégaux.*

I

Un descort vaurai retraire
S'il porroit ma dame plaire,
Mais tot li vient a contraire
Kanques sai dire ne faire;
Peu pert a son bel viaire
K'ele me doie a mort traire.

II

Ele m'ochirra
Quant il li plaira,
Ke bien en a le pooir :
Trop s'otrecuida
Quant si haut pensa
Mes cuers, bien i doit paroir :
Diex, ke ce sera?
Avra ele ja
De moi merchi? Nenil, voir!

III

Dame, gens cors honorés,
A cui je me sui donés,
Trop grant cruauté ferés
S'ensi vostre home ochiés.
Las, pour coi fui onques nés,
Quant onques ne fui amés?
Et si n'en iert ja ostés
Mes cuers de li, ne sevrés.

IV

Trop ai fole amor emprise
Et en haut lieu mon cuer mis,
Ens la plus belle a devise
Ki soit en tot cest païs;
Armés sui a son servise
A tos jors mais, ce m'est vis;
Se ne truis ens li franchise
Mar vi onques son cler vis.

V

Je doi trop mon cuer haïr
Ki tans maus me fait soffrir,
Sovent me fait esbahir
Et mon visaige palir;
Se jou devoie morir,
Ne porroie jou partir;
Quant son viaire remir,
Tot le cors me fait fremir.

VI

Trop sui mescheans d'amors,
Quant je n'en ai fors dolors,
Paines & travaus & plors,
N'onques de li n'oi secors.

VII

J'aim, — mais on ne m'aime pas,
S'en ai la piour partie, —
Un cors alignié & cras,
Bel & de grant signorie;
Car fuisse ore entre ses bras
Tant ke l'eüsse baisie!
K'es[t] ce ke je soshais? Las!
Je croi miex k'ele m'ochie.

VIII

Mervelle est ke je tant dure
Quant vers moi la truis si dure;
Je vif par grant aventure,
Ke nus tant de maus n'endure.
Quant jou regart sa figure
Et sa tres belle aleüre,
Vis m'est k'el mont, a droiture,
N'a si belle creature.

IX

Douce plaine de valor
Et de cortoisie,
Dols vis . . . . . . color
Com rose espanie,
Des beautés portés la flor
De çou ne douç mie;
Mon cuer, mon cors & m'onor
Meç en vo baillie.

X

Dame ou il n'a ke reprendre,
Ex vairs, dols cors bien tailliés,

Dens blans, menus, faice tendre,
Chavex blons, lons & delgiés !
72. Par loisir i vaut entendre
Diex ki le fist, che saichiés ;
Vers li ne me quier deffendre,
Car siens sui tos desraigniés.

XI

76. Douce dame, je vous proi
Ke merchi aiés de moi ;
Jou sai bien ke jou foloi
Quant plus haut aim ke ne doi ;
80. A vous servir tos m'otroi
Tant ke jou vivrai, en foi ;
Or doinst Diex, en cui je croi,
Ke bien mon service emploi !

Rubrique : Thumas Heriers.

Lettres ornées aux v. 1, 7, 16, 24, 32, 40, 52, 60, 68, 76.

10. *Il y a un blanc pour quatre lettres environ.* — 18. cruautés. — 28. service. — 42. plours. — 62. *La lacune est indiquée par un blanc ; peut être :* de fresche. — 64. flour. — 71. *Il est impossible d'écarter la faute contre la déclinaison.* — 82. qui.

B

LAIS PIEUX

XIV

THIBAUT DE CHAMPAGNE

N° 84. — *Texte de* Pb^{11} 9 *v°*; *var. de* Pb^{2} 66 *r°*, Pb^{5} 23 *r°*, Pb^{14} 12 *r°*.

Editions : La Ravallière, Les poésies du Roy de Navarre, II, *p.* 156; Tarbé, Chansons de Thibault, IV, *p.* 113.

Formule : a^4 a^4 b^4 a^4 a^4 b^4 b^7 c^7 c^7 b^7 b^7 d^7 d^7 e^4 e^7 f^7 f^7 g^4 g^7 c^7 c^7 h^4 h^7 i^7 i^7 j^4 j^7 k^7 k^7 l^4 l^7 m^7 m^7 n^4 n^7 n^7 n^7 o^4 o^7 o^7 [o^7] p^4 p^7 (?) p^7 p^7

Rien n'indique, dans les mss., que cette pièce doive être divisée en strophes; néanmoins la même disposition se reproduit du v. 14 à la fin avec cette différence que, de 34 à 45, les vers formant chacun de ces groupes sont monorimes. — Pour obtenir la formule indiquée ci-dessus, je suis obligé de corriger le v. 19, de supprimer un vers après 30, de supposer une lacune à 41 et 43; je suppose en conséquence que l'original commun de nos quatre mss. était déjà fautif (au v. 6 dolour *paraît bien être aussi une faute qui leur serait commune à tous).*

Comencerai
A faire un lai
De la millour;
Forment m'esmai
Ke trop par ai
Fait de dolour,
Dont mi chant tonront a plour.
Mere virge savouree,
Se vous faites demouree
De proier le haut signour,
Bien doi avoir grant pauour
Dou deauble, dou felon,
Ki ens la noire prison
Nous velt mener,
Dont nus ne puet eschaper;
Et j'ai forfait, douce dame,
A perdre le cors & l'ame.
Se ne m'aidiés,
Dous Diex, de mes vix pechiés,
Ou sera mercis trovee,
S'ele est de vous refusee,
Qui tant valés?
Sire, droiture oubliés,
Et destendés vostre corde,
Si viegne misericorde :
Pour nous aidier

Nous n'avons de droit mestier;
Quant sour tous estes puisans,
Bien devés de vos serjans
Avoir merci;
Ne nos metés en obli.
Se pitiés ne vaint vengance,
Dont serons nous, sans doutance,
Trop mal mené.
Dame plaine de bonté,
Vostre dols mot savouré
Ne soient pas oublié,
Proiés pour nous :
Ja mais ne serons rescous
Se ne le sosmes par vous
. . . .
De voir le sai :
Chi . . . . laisserai,
Et Diex nous doinst sans delai
Avoir son secors verai.

Rubrique : Pb^{11} li rois de navarre. *La pièce est anonyme dans les autres mss., mais se trouve (sauf dans* Pb^{5}*) parmi les œuvres de Thibaut. — Lettre ornée, dans les quatre mss., au début de la pièce seulement.*

3. Pb^{11} millor. — 6. fait *est répété* Pb^{11} ; *corr.* dolour *en* folour (?) — 7. Pb^{2}, Pb^{5} torront. — 19. *Après* dous diex *tous les mss. ont* aiés merci. — 24. Pb^{11} deffendés. — 25. Pb^{5} et v. — 27. Pb^{2} nos avons. — 30. *Après ce vers tous les mss. intercalent* : beaus dols sires je vous pri. — 31. nos] Pb^{2}, Pb^{11} me. — 36. Pb^{11} mos. — 39. Pb^{11} rescols. — 41. *La lacune n'est indiquée dans aucun ms.* — 43. Pb^{14} gi l. ; *suppléez* mon douz chant (?) — 45. son *manque* Pb^{2}, Pb^{11}, Pb^{14}; Pb^{14} *ajoute à la fin du vers* amors.

XV

GAUTIER DE COINCI

N° 956. — *Texte du ms. de Soissons* (*Cf.* RAYNAUD I, 240) *d'après* POQUET, Les miracles de la Sainte Vierge, p. 15 (Po) (1); *var. de Paris* B. N., 986 f° 4 (= b) *et* 1530 f° 5 (= c). — *Édition :* POQUET, *citée ci-dessus.*

Les trois couplets de cette pièce présentent, coutrairement à l'usage, la même disposition et le même entrelacement de rimes masculines et féminines. Mais dans le second il n'y a pas de rimes nouvelles aux v. v. 62-63 (*correspondant aux v. v.* 26-27) *et dans le troisième il y en a de nouvelles aux v. v.* 82, 84, *etc.* (*cf.* 10, 12, *etc.*), 90, 92 (*cf.* 18, 20). *Voici la formule du premier :*

$a^5\ b^5\ a^5\ b^5\ a^5\ b^5\ a^5\ b^5\quad c^5\ b^6\ c^5\ b^6\ c^5\ b^6\ c^5\ b^5\quad d^8\ b^6\ d^8\ b^6\ b^5\ b^6\ e^8\ e^8\ b^6\quad f^4\ f^4\ b^6\ b^5\ b^6\quad g^8\ g^8\ b^6\ g^4\ g^4\ b^6$

I

Royne celestre,
Buer fusses tu nee,
Quant porte & fenestre
Iés dou ciel nommee.
Tant es de haut estre,
Pucele sacree,
Qu'el ciel a sa destre
T'a Diex coronnee :
Car de ta mamele,

(1) *J'ai souvent corrigé, d'après le sens* (v.v. 12, 18, 46, &c.), *cette déplorable édition que je suis obligé de suivre, n'ayant pu voir le manuscrit.*

Qui tant est emmielee,
Fu sa bouche bele
Peüe et abevree.
Haute damoisele,
Virge beneüree,
Touz li mons t'apele
Par tous iés reclamee ;
Haute pucele pure & monde,
De toi sourt la rousee
Dont as toute la rien du monde
Norrie & arousee.
Royne ennouree,
Buer fusses engenree,
Car plus iés douce & plus plesanz
Et plus sade cent mile tanz
Que mielz en fresche ree :
Riens qu'asaveur
Sans ta saveur
Ne m'est asavouree.
Certes, qui ne bee
De toute sa pensee
A toi servir tout en apert,
Puis bien dire que s'ame pert
Et qu'ele en iert dampnee ;
Mes qui te sert
Dieu en desert :
Que buer fusses tu nee !

II

Fontaine de grace,
Mere Dieu, Marie,
Que que chascuns face,
Fouz est qui l'oublie ;
Tourne nous ta face
Qui tant est polie,
De nous touz efface
Toute vilanie.
Embasmee rose,
De nouvel espanie,
Touz li mons t'alose
Et vers toi s'umelie :
Qu'en toi se repose
Et en toi se recrie
Cil qui toute chose
De nient forme & crie,
Qui de bon cuer a toi s'otroie
Qui t'aime, sert & prie,
Tu l'as tost mis a bonne voie
Et retrait de folie ;
En toi n'a boidie,
Barat ne doublerie,
Tricherie ne fauseté :
Por ce a cil bien son sort jeté
Qui a toi se marie :
Tu as biauté
Et loiauté
Valeur & courtoisie.
Ne foloie mie
Qui de toi fait s'amie,
Car cil qui t'aime de cuer fin
Ne puet faillir a fine fin,
N'a perdurable vie :
Por ce t'enclin,
Por ce m'aclin
A toi, virge Marie.

III

Rose fresche & clere,
De saint Espir plaine,
Tu est fille & mere
Au filz Dieu demaine ;
Tant fu ta matere
Nete & pure & saine
Qu'en toi prist ton Pere
Char & forme humaine.
Dame, qui tant sainte,
Et qui tant fu[s] eslite,
Que grosse & enceinte
Fus del saint Esperite,
Oiés ma complainte,
Et envers moi t'apite :
Ma lampe est estainte,

M'ame en enfer escripte.
Dame, de moi pitiés te preigne,
Si deslace la corde,
Que deable[s] plus ne m'estraigne
Qui m'enlace & encorde;
Ainz que morz me morde,
Fai que me desamorde
De vilenie & de pechié.
Las, las, chaitis, tant ai pechié
Que ma vie est trop orde :
Cuer ai de fer;
Du feu d'enfer
Ja ne cuit que j'estorde !
Mere de concorde,
Fais ma pais & m'acorde :
Pechiez m'a tout taint & noirci :
Doiz de douceur, merci, merci,
A ton douz fil m'acorde :
Maint descordé
As racordé,
Fonz de misericorde !

Pas de rubrique. — Lettres ornées dans b, *aux v.v.* 1, 37, 73, *dans* c, *aux v.v.* 1 *et* 73.

2-4. Po *manquent.* — 4. c de ciel ies. — 7. Po quen. — 12. Po abreuvree (*sic*). — 14. b, c boneuree. — 16. b, c par tout. — 18. Po sovit (*sic*); c sort. — 24. sade] c de. — 25. Po mieux ; c que nule riens formee. — 28. c met. — 35. Po sert. — 39. Po die. — 45. Po rousee. — 46. Po espiniee (*sic*). — 49. Po, b, c car en toi. — 58. Po loberie. — 60. b a bien cil. — 65. Po ne felonie cil mie (*sic*). — 68. c f.ne puet. — 80. Po forme & char. — 82. b essiute. — 84. Po du sainte e. — 89. Po, b de moi *manque.* — 91. Po estingne, (*sic*). — 93. b mais que; c que la morz. — 94. Po desamor. — 95. Po et *manque.* — 100. Po que je restordre (*sic*). — 101. c de *manque.* — 103. Po nerci. — 105. Po me racorde. — 107. Po recordé ; c acordé.

XVI

GAUTIER DE COINCI

N° 192. — *Texte de* Pb^{11}, 73 *r°*; *var. de* 2193 (Pb^{13}), 10 *v°*; (*œuvres de Gautier de Coinci.*) — *Imprimé par* BARTSCH *dans* Zeitschrift für rom. Philol., I, 70.

Formule :

I $a^3\ a^3\ a^3\ b^3 \quad a^3\ a^3\ a^3\ b^3 \quad b^4\ b^4 \quad a^3\ a^3\ a^3\ b^3 \quad a^3\ a^3\ a^3\ b^3 \quad b^4\ b^4 \quad a^3\ a^3\ a^3\ b^3 \quad a^3\ a^3\ a^3\ b^3 \quad b^4\ b^4$

II $c^4\ c^4\ c^8\ c^4\ c^4\ c^8\ c^8 \quad c^4\ c^4\ c^8\ c^4\ c^4\ c^8\ c^8 \quad c^4\ c^4\ c^8\ c^4\ c^4\ c^8\ c^8$

III $d^5\ d^5\ d^5\ d^6 \quad d^5\ d^5\ d^5\ d^6 \quad d^5\ d^5\ d^5\ d^6 \quad d^5\ [d^5]\ e^6 \quad d^5\ d^5\ e^6 \quad d^5\ d^5\ e^6$

IV $f^3\ f^3\ g^5\ f^3\ f^3\ g^5 \quad f^3\ f^3\ g^5\ f^3\ f^3\ g^5 \quad f^3\ f^3\ g^5\ f^3\ f^3\ g^5 \quad f^3\ f^3\ g^5\ f^3\ f^3\ g^5 \quad h^7\ i^4\ h^7\ i^4\ h^7\ i^4 \quad i^4\ i^4 \quad j^4\ j^3\ j^3\ k^5\ k^5\ i^4\ i^4 \quad j^4\ j^3\ j^3\ k^5\ k^5\ i^4\ i^4 \quad j^4\ j^3\ j^3\ k^5\ k^5\ [i^4\ i^4]$

V $l^5\ l^5\ l^5\ c^3\ c^3\ c^5\ i^5 \quad l^5\ l^5\ l^5\ c^3\ c^3\ c^5\ i^5 \quad l^5\ l^5\ l^5\ c^3\ c^3\ c^5\ i^5 \quad m^3\ m^3\ n^5 \quad m^3\ m^3\ n^5 \quad m^3\ m^3\ n^5 \quad m^3\ m^3\ n^5$

VI $o^7\ p^5\ o^7\ p^5 \quad o^7\ p^5\ o^7\ p^5 \quad o^7\ p^5\ o^7\ p^5 \quad p^7\ q^7\ q^7\ q^7\ q^7$

VII $r^7\ s^5\ r^7\ s^5\ r^7\ s^5\ r^7\ s^8\ r^7\ s^5$

VIII $t^3\ t^3\ t^3\ u^3\ t^3\ t^3\ t^3\ u^3 \quad u^4\ u^4\ u^4$

Il n'y a entre les couplets aucune identité. Ce lai nous est donné comme composé « contre le lai Markiol » *c'est-à-dire sans doute à son imitation (voy. la rubrique dans* Pb[11] *et cf. v.* 21 *ss.). Malgré cette affirmation, il y a entre le rythme des deux pièces des différences sensibles. Voy. l'éd. du lai Markiol donnée par* Bartsch *dans* Zeitschrift für rom. Philologie, I, 61.

I

Flours ne glais,
N'oisieaus jais,
Ne dos mais,
Ne pascor
N'erent mais
Ens mes lais ;
Tote lais
La folor,
Plus n'i sejor,
Ne n'i demor,
Car j'en trais
Ja grief fais ;
S'en retrais
A dolor,
N'en puis mais.
Clers & lais
Sans relais,
Sans retor,
Vi en error
Assés grignor :
C'est li lais
Li markais
Et li tais
De puor,
Si pugnais,
Si mauvais ;
N'i a pais
Ne sejor
En tel amor,
N'a fors tristor.

II

Mais ki entent
A sauvement
Et d'ame & de cors ensement,
Bien li deffent
Ke riens ne penst
Fors k'a vostre amor seulement,
Dame a cui tos li mons apent,
Car ki emprent
Et ki aprent
A vos servir benignement
Ne s'en repent,
Car il i prent
Si riche guerredonement
Ke por un bien l'en rendés cent.
Si nos sosprent
Et entreprent
Pechiés, ki tot le mont pourprent,
K'au jugement
En dampnement
Serons trestot comunalment,
Se vostre orisons nel deffent.

III

Dame, ke ferai ?
A mal sans delai
Irai, mors serai,
Ja mais merchi n'arai,
Car trop meffait ai,
Et tant i entrai
El tai, dont en trai,
K'a paines m'en retrai,
Tos i remanrai ;
Se vo secors n'ai,
Bien sai ne verrai
Ja le signor verai,
Ja liés ne serai
. . . .
Tant come tel me sente,
Ja ne finerai,

Mais set fois venrai
Le jor, par droite rente,
Si vos proierai
Et sosploierai,
Tex iert tote m'entente.

IV

Bien doit dire
Son consire,
Nus ne s'en doit taire,
A son mire
Ki desire
Garir de contraire;
Nus eslire
Tel martire
Ne puet ne retraire,
Ne redire
Ne descrire
Vostre doç afaire;
Et quant dire
Oi & lire,
Dame deboinaire,
Ke de l'ire
Nostre sire
Nos poés retraire,
Molt s'empire,
Molt s'atire
Doleros repaire,
Sa mort tire,
Ki remire
Vostre doç viaire
Et le vostre doç samblant,
Ne ne·vos daigne
Merchi crier em plorant,
Ke de lui pregne
Pitié le signor poissant,
K'o vos le maigne
En sa compaigne,
Et k'il n'apreigne
De losengier
Mençongier,
Ki songier
Nos fait en viltance
Et met en balance
Et nos ensaigne
Tel bargaigne
Ke si tres chier
Bargignier
Mais ne quier;
Ki vers lui ne tance
Mors est sans dotance
Mais notre enseigne
Nos desenseigne
Tous de pechie[r],
De trichier,
D'avoir chier
Che qui desavanche
Foi & esperanche
. . . .
. . . .

V

Dame, tot valés,
Tot le mont veés,
Ke nus ki soit nés
Disnement
Bien n'atent,
Mais grief dampnement
Et mal & pesance,
Se vos pitié n'en avés,
[Dame,] bien savés
Ke nus n'ert sauvés,
Car coment
Autrement
Poons sauvement
Avoir, n'alejance?
Car nos visités!
Se por nos viltés,
Ma dame, obliés
Vostre gent,
Molt iert gent
A celui ki tent

A nostre grevance.
Doce mere,
Estoille clere,
Sainte, nete & pure,
Vostre pere
Fustes mere
Encontre nature ;
Chier compere
Ki compere
Vers vos creature,
Suer ne frere ;
Paine amere
Desert et laidure.

VI

Dame, roïne del monde,
Se volés entendre
Au pechié ki sorabonde,
Ki nos set sosprendre,
Molt doç ke ne nos confonde,
Car pour tout le mendre
Jus ens la flame parfonde
Nos convient estendre,
Ke nus d'infernal vergonde
Ne nous puet deffendre,
Se par vos ne somes monde
Tant porrons atendre,
K'il nos covenra descendre
La ou li fers aversiers
Trove cel ki n'est entiers
De vos servir volontiers ;
Trop est chiers itex loiers.

VII

Dame, entendés mon desir,
Tres doce Marie,
Nule riens tant ne desir
Com faiç vostre aïe ;
Ne nos laissiés pas morir
En nostre folie,
Se les buens volés causir,
Ma dame causie,
Molt arés au departir
Povre compaignie.

VIII

En finant
Mon doç cant,
En plorant
Merchi cri ;
En chantant
Di bien tant
De vous quant
Je m'i fi
Ke tot de fi
Avrai merchi :
Or fin ichi.

Rubrique : Pb^{11} uns lais de nostre dame contre le lai markiol. — *Lettres ornées, dans* Pb^{11}, *aux v. v.* 1, 3, 52, 72, 126, 159, 186 ; *dans* Pb^{13}, *aux v. v.* 1, 21 (*à tort*), 38 *à* (*tort*), 45 (*à tort*), 52, 55 (*à tort*), 126, *etc.*

2. jais] Pb^{11} lais. — 4. Pb^{13} paschour. — 5. Pb^{13} en. — 8. Pb^{11} la flor. — 9-10 Pb^{13} la plus ni demor ne ne sejor. — 11. Pb^{11} dont j. t. — 12-18 *manquent* Pb^{11} *sans indication de lacune.* — 14-18. Pb^{13} dolour, retour. — 19. vi] Pb^{11} et. — 29. Pb^{13} chele. — 35. Pb^{11} ni. — 36. amor] Pb^{11} cors. — 37. Pb^{11} d. a c. tos jors li m. a. — 38-9. Pb^{13} *transpose* emprent *et* aprent. — 40. a] Pb^{13} de. — 44. l'en rendés] Pb^{13} en rent. — 47. Pb^{11} esprent. — 49. Pb^{13} au ; Pb^{11} dansnement. — 56. trop] Pb^{13} tant. — 57. i] Pb^{13} je ; Pb^{11}, Pb^{13} entai. — 58. Pb^{13} tant entrai. — 60. Pb^{13} ja voir nen istrai — 61. Pb^{13} se vostre amor n'ai ; Pb^{11} vos s. — 62. Pb^{11} b. s. ke ja n. v. — 64. Pb^{13} ja *manque.* — 65. *Aucun des deux mss. n'indique la lacune que des raisons rythmiques me font supposer.* — 67. *manque* Pb^{11}. — 68. Pb^{11} verrai ; Pb^{13} chent f. — 72. Pb^{13} tele. — 74. Pb^{13} martire. — 75. *manque* Pb^{13}. — 81. Pb^{11} n. p. retraire. — 86. Pb^{11} puis eslire ; Pb^{13} oons & l. — 92. Pb^{11} m. atire. — 93. Pb^{11} afaire. — 102. Pb^{13} que par vous m. — 104. Pb^{11} ne praigne. — 111. Pb^{11} faire tel b. — 114. Pb^{13} voir n. q. — 117-23. *manquent* Pb^{11}. — 132. Pb^{11} & male pesance. — 133. Pb^{13} nen avés pitié. — 138. Pb^{11} porriesmes. — 139. Pb^{11} ne a. — 142. ma dame *omis*

Pb[13]. — 148. *Il faut ici un vers de trois syllabes; mais la première, commençant par une voyelle sur laquelle s'élide la dernière syllabe du vers précédent, peut être considérée comme faisant partie de celui-ci. Sur un phénomène inverse, voy.* Romania, XXVIII, p. 239-40. — 155. Pb[13] envers. — 156. Pb[13] filg n. f. — 162. Pb[13] qui si nous set prendre; *à ce vers* Pb[11] *ajoute* & esprendre. — 163. Pb[13] moult dout quil ne nous c. — 164. Pb[11] car par mi le m. — 165. Pb[13] j. en la flambe p. — 166. Pb[13] *ajoute* ens la chendre. — 167. ke] Pb[13] car. — 168. Pb[11] ne se p. — 170. Pb[13] poons. — 171. descendre] Pb[11] dire. — 172. la *manque* Pb[13]; Pb[11] ens la o. l. f. a. — 175. trop] Pb[13] mlt. — 179. Pb[13] com la vostre a. — 182. Pb[13] coisir. — 183. Pb[13] puchele tres pieue. — 192-4. Pb[11] de vos virge mafi ke t. *etc.*

XVII

ERNOUL LE VIEUX

LAI DE NOTRE-DAME

N° 1017. — *Texte de* Pb[11], 61 *v°* (*ms. unique*). — *Édition partielle* (*v.* 1-82) : WOLF, Ueber die Lais, p. 472.

Formule :

I $a^7\ b^5\ a^7\ b^5\ a^7\ b^5 \quad a^7\ b^5\ b^5\ b^5\ b^5\ b^5\ b^5\ b^5 \quad a^7\ c^5\ a^7\ c^5\ a^7\ c^5\ a^7\ c^5 \quad c^5\ c^5\ c^5\ c^5$

II $d^5\ d^5\ d^5\ d^5\ e^5 \quad f^5\ f^5\ f^5\ f^5\ e^5 \quad g^5\ g^5\ g^5\ g^5\ e^5 \quad b^7\ b^7\ b^5 \quad b^7\ b^7\ b^5 \quad b^7\ b^7\ b^5 \quad b^7\ b^7\ b^5$ $b^5\ b^5\ b^5 \quad i^5\ i^5\ i^5\ i^5\ e^5\ g^5\ g^5\ [g^5]\ g^5\ e^5 \quad j^7\ j^7\ k^5 \quad j^7\ j^7\ k^5 \quad j^7\ j^7\ k^5 \quad j^7\ j^7\ k^5 \quad k^5\ k^5\ k^5\ k^5$

III $l^7\ d^7\ l^7\ d^7\ [m^5] \quad l^7\ d^7\ l^7\ d^7\ m^5 \quad l^7\ d^7\ l^7\ d^7\ m^5 \quad n^7\ o^5\ n^7\ n^7\ o^5$ $n^7\ p^7\ p^7\ p^4\ o^7 \quad n^7\ q^7\ q^7\ q^4\ o^7 \quad o^5\ o^5\ b^5\ o^5\ b^5\ o^5$

IV $r^7\ s^7\ r^7\ s^7\ t^5 \quad r^7\ s^7\ r^7\ s^7\ t^5 \quad r^7\ s^7\ r^7\ s^7\ t^5 \quad r^7\ s^7\ r^7\ s^7\ t^5 \quad u^7\ v^5\ u^7\ u^7\ v^5 \quad u^7\ x^7\ x^7\ x^4\ v^7$ $u^7\ p^7\ p^7\ p^4\ v^7 \quad v^5\ v^5\ y^5\ v^5\ y^5\ v^5$

V $z^7\ a'^6\ z^7\ a'^6\ z^7\ a'^6\ z^7\ a'^6 \quad z^7\ a'^6\ z^7\ a'^6\ z^7\ a'^6\ z^7\ a'^6 \quad b'^7\ c'^6\ b'^7\ c'^6 \quad d'^8\ d'^8\ d'^8\ d'^4$ $e'^6\ p^8\ p^8\ e'^8 \quad p^8\ p^8\ p^8\ p^8\ p^4\ p^4\ f'^6 \quad p^8\ p^8\ p^8\ p^8\ p^4\ p^4\ f'^6 \quad g'^8\ f'^6\ g'^8\ f'^6\ g'^8\ f'^6\ g'^8\ f'^6$

VI $r^7\ h'^6\ r^7\ h'^6\ r^7\ h'^6\ r^7\ h'^6 \quad r^7\ h'^6\ r^7\ h'^6\ r^7\ h'^6\ r^7\ h'^6 \quad i'^7\ j'^6\ i'^7\ j'^6$

VII $k'^8\ k'^8\ k'^8\ k'^4\ l'^6 \quad m'^8\ m'^8\ m'^8\ m'^4\ l'^6 \quad n'^8\ n'^8\ n'^8\ n'^4\ o'^6 \quad k'^8\ k'^8\ k'^8\ k'^4\ o'^6$ $p'^8\ o'^6\ p'^8\ o'^6\ p'^8\ o'^6\ p'^8\ o'^6 \quad a^7\ b^5\ a^7\ b^5 \quad b^5\ b^5\ b^5\ b^5\ b^5\ b^5$

Il y a identité de structure entre les couplets III *et* IV; *il y a aussi de nombreux parallélismes entre les divers membres de presque tous les couplets. Enfin il y a grande analogie de structure entre le début et la fin de la pièce* (*v.v.* 1-12; 263-72); *il y aurait identité absolue si l'on supposait, ce que nous croyons nécessaire, une lacune de 2 vers de 7 et 5 syll. après* 266.

I

En entente curieuse
De querre ma vie,
L'amor de la glorieuse
Ne laiserai mie,
K'a la virge presieuse
Ne requiere aïe,
Ki fu si tres savereuse
C'onques en sa vie
Ne li prist envie
De carnel folie.
Or ne m'escondie

De riens ke je die,
La doce, la pie,
La Virge Marie ;
Virge boine aventureuse,
Sainte, caste & pure,
De tos les biens eüreuse,
Plaine de mesure,
Sainte Virge a Dieu espeuse,
Pucelle a droiture,
Doce roïne piteuse,
De boine nature,
Tote creature,
S'en vos met sa cure,
Puet estre seüre
De boine aventure.

II

Dame de pitié,
Vaissaus d'amistié,
Virge sans pechié,
Moult eüstes lié
Et cuer & coraige,
Quant de Jhesu Crist,
Ki ens vous se mist
Et car & sanc prist,
Novelles vos dist
La vois del mesaige :
Ce fu Gabrieaus,
Angles boins & beaus,
Volans & isneaus,
Del signor de ceaus
Amoros messa[i]je,
Qui ne vos anoncha mie
Novelles de vilonie,
Ne parole vaine,
Quant de par le roi de vie,
Te dist : « Diex te saut, Marie,
Ki de grasse iés plaine.
Diex [est] en ta compaignie.
Deseur toi n'a signorie
Nule feme umaine.
Ne soiés pas esmarie,
Mais de joie raemplie :
Bien soiés certaine,
Sans oevre vilaine
Conçois Dieu demaine
Ki vit & ki raine. »
Dame, moult vos plot
A oïr cest mot,
Quant dit le vos ot
Cil ki bien le sot
Noncier come saijes :
Ce fut Gabrieaus,
Angles dous & beaus,
. . . .
Del signeur de ceaus
Droituriers messaiges.
Virge(s) doce, deboinaire,
Garis est ki te puet faire
Honor & servise.
Tot avons de vos a faire,
Nus ne se doit de vos taire
Ki ens pechié gise,
Ains se doit près de vos traire
Et vos som pechié retraire ;
Car en nule guise
Riens ne puet a Dieu desplaire
Ki contre vostre aversaire
Soit par vos conquise.
Vostre garandise,
Dame, nos soffise
En la grant asise
Au jor del juïse.

III

Virge, ki saintismement
Conceüstes sans pechié,
C'onques nul jor plainement
N'eüstes le cors tachié,
. . . . [able],
Ne n'en eüstes talent,
Ne ne vous fut reprochié

C'onques par nul tendement
Eüst cars a vous tochié,
Virge pietable,
Virge après l'enfantement,
Virge, ki sans mauvaistié
Fustes après & devant
Et sans carnel covoitié,
Virge pardurable,
Virge perpetuelment,
Dieus vos a doné tel fié
Ke por nostre sauvement
Li estes tos jors au pié.
Virge seco[urable],
Deproiés le roi del monde
Cui vos estes mere
Ke s'ire ne nos confonde
Por le mal ki surabonde.
Virge doce, clere,
Sainte, pure, caste & monde,
Nuit & jor por nos orés,
Nos aidiés & secorés
Et laborés
Vers Dieu, nostre [tres] chier pere,
Qu'il nos gart de la vergonde
Et de l'angoisse infernal,
Quant puni seront li mal
El parfont val
Dont l'ordure est [tres] amere.
Dame a cui matere
Nus ne s'acompere,
De nos faire aïe
Ne soiés avere,
Car qui Dieu oblie
Tos jors le compere.

IV

Doce mere au Creator,
Nos vos devons jor & nuit
Honorer tuit li plusor,
Et non li pluisor, mais tuit :
Vos estes tot digne
Ke li grant & li menor,
Se pechiés ne le[s] destruit,
Vos doivent porter honor,
Car vos portastes le fruit
De cui, v[e]rai signe,
Nostre anemis a pauor,
Et quant il le voit, si fuit.
Doce mere au Sauveor,
Proiés tant, ne vos anuit,
Que dos & benigne
Nos faiciés nostre Signor,
Si ke, par vostre conduit
Plus que par nostre labor,
Puissons ate[i]ndre au deduit
Ke [Jhesus] asigne
A cels de hautes merites
Ki ont leur desertes
El livre de vie escrites.
Ce sont les ames eslites
A cui sont ouvertes
Les portes, ki as herites
Et a ceaus qui contre loi
Vont sans raison contre foi
Sont, par l'otroi
[De] Dieu, closes & covertes.
Dame, les nos[tres] merites
[Et] nos desertes sont tex
Ke se de nos... [és]
N'a merchi Dex,
Tormens nos atent a certes.
Dame, les nos pertes
Sont totes apertes,
Diex set de nos vies
Totes les revertes ;
Nos ames traïes
En seront desertes.

V

Dame, moult est faus & vis
Et de malvaise orine
Ki voit vostre imaige el vis,

Et cent fois ne l'encline.
Dame, tost nos ravrés mis
En racordance fine
Vers Dieu, ki est vostre amis,
S'il nos a en haïne,
Dame, confors as chetis
Et as enfers mechine,
Estoille de paradis
Et del monde roïne,
Dame, doce flor[s] de lis
Et rose sans espine,
De nos, cui pechiés a pris
Et tient en [sa] saisine,
Deproiés vostre chier fill
Ke tos nos en retraie,
Et deffende de perill
Par sa pitié veraie.
Marie, estoille de [la] mer,
Que totes gens doivent amer
Et deproier & reclamer,
Cuer sans amer,
Voilliés vos entremetre,
Au [grant] pooir que vos avés,
— Tos les consaus vos les savés, —
K'es haus degrés nos faites metre,
Car c'est cose [de] verités
Ke clos nos ert icil ostés,
Si ke dehors serons remés,
Ke ja merchi n'en ara Dés,
Se vos ki des
Esperités
Estes del chiel & porte,
Cele entree a nos [ne] donés.
Par vos nos ert habandonés
Li chiex, ou chil est coronés
Ki saintement de vos fu nés,
Et puis penés,
Et mal menés
Si ke sa chars fu morte.
Nostre anemis, ki par tot cort
Ki tos maus nos enorte,
Et ki trop tient le monde cort
Mort pardurable porte;
Doce dame, d'entrer ens cort
Cremons k'il nos resorte,
Se vostre amors ne nos secort,
Qui moult nos reconforte.

VI

Sainte Virge, en cui amor
Nos avons esperance,
Et porter & nuit & jor
Vos devons reverance,
Et estre, par grant sejor,
Devant vostre samblance,
Ki faite est ens vostre honor
Et ens vo remembrance,
Faites [nos], par vo doçor,
Virge de grant vaillance,
De Dieu nostre Creator
Avoir boine voellance;
Faites nos metre el retor
De paiz & d'esperance,
Et ke Diex, au chief del tor,
Nos ait en sa presance.
Virge Dieu, pucelle chiere,
Sainte, caste & nete,
Vostre saintisme proiere
En paradis nos mete!

VII

Dame en cui [tuit] nous nos fions,
Devant vos nos crucefions,
Dame, por Dieu merchi prions,
Et vos crions,
Virge, saintisme dame,
Ke pas ne metés en obli
Ke par vos ne soit acompli
Coment Diex ait de nos merchi,
Ki somes chi
El feu & ens la flame.

Nature nos fait [toz] pechier,
Nos fait mentir, nos fait trechier,
Fauses paroles affichier,
Boivre & lechier,
Et tart lever por l'aise.
Dame, de verité savons
Ke, se par vous merci n'avons,
C'est tot passé, ja ne l'arons,
Ke deservons
Pardurable mesaise :
Creance poons nos avoir,
Mais l'uevre est trop mauvaise.
Dame, nos savons tot de voir
Ke par vos arons aise ;
Faites tant que, par estavoir,
Nostre anemis se taise,
Et ke de vos puissons movoir
Cose ki a Dieu plaise.
Tote riens soit envieuse
De querre en sa vie
L'amor de la glorieuse
De la Dieu amie.
Ki ens li se fie
Onques ne l'oblie ;
Ki merchi li crie,
Tos jors por li prie.
Or nos doinst s'aïe
La Virge Marie !

Rubrique : Ci conmencent li lai Ernoul le vielle de Gastinois & cis est de Nostre Dame. — *Lettres ornées aux v.* 1, 27, 165, 181, 215, 235.

1. en] ei. — 5. ke la. — 6. requerre. — 48. est *manque.* — 55. conceus ; *mais il faut un vers de cinq syllabes.* — 61. sajes. — 64. *Suppléer* volans & isneaus (?) ; *cf. v.* 39. — 69. service. — 81-2. *Ces deux vers sont répétés.* — 83. saintisme. — 94. mauvaistee. — 102. virge seco (*sic ; quelques lettres ont été grattées*). — 110. & nos s. — 112. tres *manque.* — 113. qu'il] qui ; vergoigne. — 115. puni] comparé. — 125. nuit & jor. — 128. disne. — 130. destruist. — 133. qui. — 138. doce. — 139. signour. — 143. ke li. *Mais la symétrie exige un vers de* 5 *s.* ; *au lieu de* Jhesus, *corriger* lasus? — 151. raison et. — 154-7. *Le ms. donne* d. l. n. desertes sont tex ke se de nos na m. *Mes corrections ont pour but de rétablir le parallélisme entre ces vers et* 113-6. — 156. *Suppl.* laschetés? — 165. vils. — 186. cui. — 194. ostels. — 199. nestes. — 200. cele] car. — 228. paiz] paine. — 247. *Après ce vers le ms. ajoute :* amer delit & avoir chier. — 248. *Après ce vers le ms. ajoute :* & tart couchier. *Ma correction a pour but de rétablir le parallélisme entre* 245-9 *et les groupes qui précèdent et suivent.*

XVIII

ERNOUL LE VIEUX

LAI DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT

N° 1642. — *Texte de* Pb[11], 63 *v°* (*ms. unique*). — *Édition partielle :* Hist. litt., XXIII, 560 (*v.v.* 18-44 ; 66-7 ; 70-1).

Formule :

I $a^7\ a^7\ a^7\ a^7\ a^7\ a^7\ a^7\ a^7\quad b^7\ b^7\quad c^7\ c^3\ c^3\ c^3\ c^7\ c^7\ c^7$

II $d^7\ d^7\ d^7\ d^7\ d^7\ d^7\ d^7\ d^7\quad e^7\ e^7\quad f^7\ f^3\ f^3\quad f^7\ f^7\ f^7\ f^7\ f^7\ f^7\ f^7\ f^7\ f^7$

III $g^8\ b^7\ g^8\ b^7\ g^8\ b^7\ g^8\ b^7$

IV $i^8\ c^8\ i^8\ c^8\ i^8\ c^8\ i^8\ c^8$

V $j^7\ k^7\ j^7\ k^7\ j^7\ k^7\ j^7\ k^7$

VI	$l^8\ m^8\ l^8\ m^8\ l^8\ m^8\ l^8\ m^8$
VII	$n^7\ o^8\ n^7\ o^8\ n^7\ o^8\ n^7\ o^8$
VIII	$p^7\ q^7\ p^7\ q^7\ p^7\ q^7\ p^7\ q^7$
IX	$r^7\ s^7\ r^7\ s^7\ r^7\ s^7\ r^7\ s^7$
X	$t^7\ n^7\ t^7\ n^7\ t^7\ n^7\ t^7\ n^7$
XI	$m^7\ u^7\ m^7\ u^7\ m^7\ u^7\ m^7\ u^7$
XII	$a^7\ v^7\ a^7\ v^7\ a^7\ v^7\ a^7\ v^7 \quad a^7\ v^7\ a^7\ v^7\ a^7\ v^7\ a^7\ v^7$
XIII	$x^7\ y^7\ x^7\ y^7\ x^7\ y^7\ x^7\ y^7$
XIV	$[z^7\ q^7]\ z^7\ q^7\ z^7\ q^7\ z^7\ q^7$
XV	$s^7\ a'^7\ s^7\ a'^7\ s^7\ a'^7\ s^7\ a'^7$
XVI	$g^7\ f^7\ g^7\ f^7\ g^7\ f^7\ g^7\ f^7\ g^7\ f^7\ g^7\ f^7\ g^7\ f^7$
XVII	$b'^7\ c'^7\ b'^7\ c'^7\ b'^7\ c'^7\ b'^7\ [c'^7] \quad b'^7\ [c'^7]\ b'^7\ [c'^7]\ b'^7\ [c'^7]\ b'^7\ c'^7$
XVIII	$m^7\ d'^7\ m^7\ d'^7\ m^7\ d'^7\ m^7\ d'^7$
XIX	$e'^7\ f'^7\ e'^7\ f'^7\ e'^7\ f'^7\ e'^7\ f'^7 \quad e'^7\ f'^7\ e'^7\ f'^7\ e'^7\ f'^7\ e'^7\ f'^7$
XX	$g'^7\ h'^7\ g'^7\ h'^7\ g'^7\ h'^7\ g'^7\ h'^7 \quad g'^7\ g'^3\ g'^3\ g'^3\ g'^3\ h'^7$
XXI	$i'^7\ j'^7\ i'^7\ j'^7\ i'^7\ j'^7\ i'^7\ j'^7$
XXII	$k'^7\ f^7\ k'^7\ f^7\ k'^7\ f^7\ k'^7\ f^7\ k'^7\ f^7\ k'^7\ f^7\ k'^7\ f^7$
XXIII	$f^7\ f^7\ f^7\ f^7\ f^7\ f^7\ f^7 \quad l'^7\ s^7\ s^7 \quad l'^7\ s^7\ s^7 \quad l'^7\ l'^7\ l'^7\ l'^7\ l'^7\ l'^7\ l'^7\ l'^7\ l'^7\ l'^7$

Il y a identité de structure (*sauf le genre des rimes*) *entre les couplets* IV, VI, VII, *entre* V, VIII, IX, X, XI, XIII, XIV, XV, XVIII, XXI, *entre* XII, XVII, XIX, *entre* XVI *et* XXII.

I

S'onques hom en liu s'asist
Ki boin lai oïr vausist,
Onques lais si bien ne fist
A escoter come cist,
Ke tos est de Jhesu Crist,
Ki le patrenostre fist
Et ki les paroles dist
Ke totes en escrit mist
Jehans, li ewangeliste.
De sa mort [tuit] furent triste
Mains jors après & mains ans.
As enfans
Et as grans
Soit chis cans
En tel guise porfitans
K'a nesun des escotans
Ne soit pechiés contrestans.

II

De par son comandement,
El premier comencement
Establi premierement
Le chiel & le firmament,
Et puis la terre ensement
Et tot kank'il li apent,
Erbes, arbres, bestes, gent
Et tot quanques mons comprent.
Les coses del monde crurent
Ki de Dieu criees furent.
Tot crut, tot multeplia.
Tant ovra,
Tant pecha
Li mondes & folia
Ke Diex el siecle envoia
Le diluve, ki noia
Fors Noë ki eschapa,

Ke Diex ens l'arche sauva,
Et ceaus qu'il li comanda.
Par lui donques s'aresna,
Recrut & recomença
Li mondes des lors en cha.

III

Quant li diluves fu passés
Et descrieutes les grans ondes,
Ke tot un mois & plus assés
Orent esté si parfondes,
Em poi de lieu fu assamblés
Et amassés tos li mondes,
Ke, kant li maus fu trespassés,
De pechié fu chascuns mondes.

IV

Des Noë, si come j'ai dit,
Et des le diluve ot mil ans,
Si com ens la Bible est escrit,
Dusk'a tans ke fu Abrahans;
Ysaac son enfant petit,
Ke plus n'avoit de tos enfans,
Vaut sacrefiier sans respit,
K'il amoit plus ke trente tans.

V

To[s]t l'eüst sacrefié,
Si com il l'avoit tot nu
Deseur[e] l'autel liié,
Quant un moton tot cornu,
Ke Diex li ot envoié,
Vit dejoste lui venu :
Le moton a devié,
Et son fill'a retenu.

VI

N'estoit en oire nule lois
Quant Abrahans estoit en vie :
Ne nul deviés ne nul deffois
Diex n'avoit fait; lors n'estoit mie
Encor adonc ne cuens ne rois :
Tote iert a Dieu la signorie;
A son boin gré & a som pois
Faisoient maint sens & folie.

VII

Assés de teus [lors] i avoit
Ki poi dotoient a pechier,
Et maint home ki ne savoit
Avoir le preu de s'ame chier,
Et tel i ot ki conissoit;
Chascun[s] li devoit reprochier,
Et Diex, ki tot set & tot voit
Quanques au cuer peut aprochier.

VIII

Ensi li mondes alot
Em balance adès adès,
V. c. ans ke lores ot
Du[s]k'a tens de Moysès,
A cui Damediex parlot
Et as felons juis engrès
Endroit la loi mot a mot
K'il ont puis tenu après.

IX

Moysès, teste cornue,
Ot la loy de Dieu aprise;
De Dieu li estoit venue
Et fu tote en escrit mise.
Quant par tot fu espandue,
La lois crut & en tel guise
Ke mill ans fu bien tenue,
Et li pueples a devise.

X

Fort & ferme la tenoient.
Fors tant k'aucuns i avoit
Ki aucune fois pechoient,
Et n'aloient pas a droit
Le sentier k'aler devoient,
Si come encoire orendroit
Pechent pluisor & foloient;
Car nus ne fait çou k'il doit.

XI

Tot itels estoit la vie.
Au chief de mil ans avint
Ke chist ki ochist Golie,
— C'est David — en plaice vint,
Ki puis ot la signorie
Des Juis & tos les maintint;
Saül ne le venqui mie;
Rois fu & l'empire tint.

XII

C'est chil ki le sautier fist,
Li prophetes sosverains,
Ki deseur tot kank'il dist
Fu de prophesie plains;
De son tans, si com on dist,
Ot mil ans, nis un jor mains,
Dusk'al tans ke Jhesu Crist,
Ke la virge ot entre mains,
La car en la virge prist.
C'est li pardurables [pains]
Dont li rois des chiex nos dist
(De çou soit chascuns certains) :
C'est cil en cui raverdist
Non la paille, mais li grains
De la foi, ki ens nos gist,
Par quoi li mondes est sains.

XIII

Puis David fu Ysaïes,
Et ses paroles oscures;
Daniel & Jeremies,
Et les autres escriptures
Ke on claime propheties,
Ki dient les aventures
Ke veües & oïes
Ont humaines creatures.

XIV

. . . .
. . . .
Ont esté cha en arrieres
De Dieu, si com il fu nés,
Et de gens cruex & fieres
Fu si tres vilment menés
Et en si pesmes manieres,
Se garde vos em prendés,

XV

On le set & en quel guise,
Ke chascuns le voit as iex,
Et preeche sainte Eglise
Et as jones & as viex,
Ki ont creance en çou mise
Chascun jor de miex en miex,
Ke l'escripture [devise]
De Jhesu Crist en ses fiex.

XVI

La sainte Nativités,
Ki le mont enlumina,
C'est la fine verités,
Tant de biens nos destina
Quant sa dolce daïtés
A l'umanité clina.
La chars est l'umanités
Ki entre nos l'amena,
Sans çou c'onques vanités
De pechié ne l'engigna ;
Amors fu & karités
Et joies k'il nos douna
Et pais & humelités
Et quanques en tot bien a.

XVII

C'est la fois, c'est la creance,
Ce doit on croire & savoir,
Ke sa saintisme naissance
Fu faite por nos valoir,
Car il fu en tel estance,
Chil ki velt le puet veoir,
Moult nos valoit s'acointance
. . . .
Sa presence & sa poissance

. . . .
176. Mais la honte & la viltance
. . . .
La presence k'en soffrance
. . . .
180. Reçut sa chars, ke poissance
Contre mort ne vaut avoir.

XVIII

Ne ne vaut ne ne dut mie,
Car nature le requiert;
184. C'est çou ki nos rendi vie,
Ki nos est & fu & iert
Pais, salus & garandie
Vers celui qui mort & fiert,
188. Ki de tos biens a envie,
Car tos mals a lui afiert.

XIX

C'est li mortex Sathanas,
Li fiex de perdicion,
192. Ki tot avoit, haut & bas,
En sa mortel region,
Après icelui trespas
Dont nus n'a remission
196. K'il ne past par celui pas;
En quel c'onques nascion
C'om moroit, en es le pas
Aloit a dampnation;
200. Diex ki plus ne voloit pas
Soffrir tel condition,
Ki por nos sauver fu las,
Fist tant par sa passion
204. Ke li huis d'infer fu quas,
S'eümes redemption.

XX

Diex fu nés de la pucelle,
Hom fu nés & hom peri;
208. Moult fu sa naissance belle :
Tos li mondes en flori.
Ce n'est pas cose novelle
S'om naist & vient, mais je di
212. Ke la ou l'ame rapelle
Le vaissel dont ele issi,
Et par tot en vait isnelle
La novelle
216. Ki revelle
Sa vaisselle
Rest ens elle,
Graindre mervelle ne vi,

XXI

220. N'en cest siecle n'a parelle,
Ne resamblable n'est hui,
Ne de rien ne s'aparelle
Nule mervelle a cestui.
224. Diex, ki par tot le mont velle,
Ki de tot s'atent à lui,
Fist entre nos tel mervelle,
Ce dont em parole sui.

XXII

228. Hom fu, ce ne fu pas tors,
Puis k'entre nos habita
Et de mort n'a nus resors :
Sa mors la nostre achata.
232. Mais la daïtés fu fors,
Ki nos le resuscita,
Ke, quant il fu com hom mors,
Come Diex el chiel monta.
236. Après çou ses grans confors
Ses apostles conforta,
Quant del chiel nos plut la sors
Ke a tos nos aporta
240. Les gieus & les grans depors
Ke sainte Pentecoste a.

XXIII

Les apostles ordena
Diex, ki grasse lor dona,
244. Chascuns par le monde ala,
Preechant ki cha, ki la;
Par çou que chascuns noncha,

Sainte Eglise comença
Tot ensi come ele va
Et si come ele a esté.
Par aus sont fait li servise
Ki sont fait en Sainte Eglise,
. . . .
Ki de mort sont rakaté
Par bauptesme, ou fois est prise,
Et sont de tote mesprise
Par confession cuité
Et jeté de vanité.
Or prions la Trinité
K'il nos doinst la dignité
De celestial cité,
Ke par nule aversité
Ne soions desireté :
Li sire de verité
Par sa grant auctorité
Nos doinst ceste karité.
Amen !

Rubrique : cest ci li viés testamens et li noveaus. — *Lettres ornées aux vv.* 1, 18, 41, 49, 60, 73, 81, 89, 113, 129, 153, 167, 207, 229, 243, *ainsi qu'à l'*A *de* Amen.

5. est *répété.* — 9. jehans et li. — 10. tristre. — 19. comenment. — 23. li] *corr.* i (?) — 24. et gent. — 25. mons] mors. *Après ce vers, le ms. ajoute* cria. — 27. cries. — 33. ki] *corr.* kil ? — 36. comande. — 37. donc. — 48. si com. — 51. Abraham. — 52. son fill petit. — 57. il avoit. — 60. li avoit. — 76-79. *Le sens est peu clair ; je suppose que* li (*v.* 77) *se rapporte à* home (*v.* 74). — 80. aloit. — 83. tens de] tant ke. — 84. parloit. — 96. la] le. — 99. et] ki. — 106. ki puis ochist. — 107. en] k'en. — 109. des juis tos. — 117. ot il m. — 120. l. c. k'en. — 121. c'est li pardurables. — 124. c'est] tot ; cui] ki. — 136. *La lacune rend le texte inintelligible : il semble néanmoins qu'il s'agit de la Nativité et des événements qui la suivirent.* — 138. arriere. — 148. ki ont lor c. — 165. Et tot q. — 173, 175, 177, 179 *manquent : le sens et le rythme le prouvent.* — 205. s'eusme. — 207. peri] morut. — 211 vient] *corr.* muert ? — 212-8. *Tout ce passage est certainement altéré ; je suppose qu'il manque un vers* (*rimant en* i) *après* 214 *et un autre après* 216. *Peut-être eût-il fallu aussi réunir en un seul les vv.* 215-6, 217-8, *qui seraient pourvus de rimes intérieures ; le compas de cette strophe serait ainsi ramené à la forme* ab ab.., *qui domine dans la pièce. Tout ce que l'état du texte permet de soupçonner, c'est qu'il s'agit ici de la Résurrection et que la « merveille » annoncée par l'auteur consiste en ce qu'une âme rentre dans le corps qu'elle a quitté et le ranime.* — 250. service. — 252. *Il doit manquer un vers, dont le sens serait :* « pour les fidèles... ».

DEUXIÈME SECTION

LAIS ANONYMES

A

LAIS PROFANES

XIX

N° 284. — *Texte de* Pb^{12}, 75 v° (*ms. unique*). — *Édition partielle* (v. 1-16) : Hist. litt. de la France, XXIII, 810.

Formule :

I $a^4\ b^7\ a^4\ b^7\ a^4\ b^7\ a^4\ b^7$
II $c^4\ c^5\ c^5\ d^5\quad c^4\ c^5\ c^5\ d^5\quad c^4\ c^5\ c^5\ d^5\quad c^4\ c^5\ c^5\ d^5$
III $e^5\ f^7\ e^5\ f^7\ e^5\ f^7$
IV $e^{10}\ e^{10}\ e^{10}\ e^{10}\quad e^{10}\ e^{10}\ e^{10}\ e^{10}\quad e^{10}\ e^{10}\ e^{10}\ e^{10}$

Il n'y a entre les couplets aucune identité de structure.

I

Bel m'est li tans
Que la saisons renovele,
Que ses douz chanz
Rencomence l'alouele :
Con fins amanz
Chanterai por la plus bele
Qui soit mananz
Desci q'as murs de Tudele.

II

Por li sospire
Mes cuers et empire,
Mais ne li os dire
Ne mostrer ma plaie ;
S'or seüst lire
En fuelle ou en cire,
Veïst mon martire,
Vers moi fust veraie.
Las ! Tant puis dire,
N'os juer ne rire,
Mon cors fait defrire
Cele qui l'essaie.
Deus ne fist mire
Qui poïst descrire
Mon cruel martire,
S'ele ne l'apaie.

III

Que tant l'ai amee,
K'ensi a . . . sosprise
S'amors ma pensee,
Qui dou tout s'est en li mise,
Car bien l'ai visee,
K'ele est trop bele a devise.

IV

Ele ot brun poil, s'est plus blanche que fee,
Droit nés, blans danz, con est la flors en pree,
Vairs euz rianz, boichette encoloree,
Front blanc & cler, tendre come rosee,
Gente de cors, de membres acemee;
Ainz plus bele ne fu de mere nee.
Mais or ne sai por coi l'ai si loee,
Se ne li di tout de fi ma pensee.
Non ferai voir! ne l'en dirai denree :
J'aim mieuz morir k'avoir sa refusee.
Seus amerai, telx iert ma destinee,
Ne ja par moi n'iert mais d'amors rovee.

Le texte est surmonté d'un bout à l'autre de portées qui sont restées vides. — Petites capitales aux v. 1, 5, 9, 13, 17, 21, 25, 31, 33, 35, 37, 39, 41. — v. 1. tans] tens. — 5 amanz] amis. — 22. *On attendrait un autre mot que* descrire. — 26. *Supp.* pieç'a ? — 34. front] fronc. — 39. ferai] feira (?). — 42. rovee] requise.

XX

LAI DES AMANTS

N° 635. — *Texte de* Pb[11], 69 *r°* (*ms. unique*).

Formule :

I $a^4\ a^4\ a^7\ a^7\ a^7\quad b^7\ c^3\ b^7\ c^3\ c^5\ c^5$
II $d^4\ d^4\ d^7\ d^7\ d^7\quad e^7\ f^3\ e^7\ f^3\ f^5\ f^5$
III $g^7\ h^5\ g^7\ h^5\ g^7\ h^5\ g^7\ h^5\ g^7\ h^5\quad i^6\ i^5\ i^5\ i^5$
IV $j^7\ k^5\ j^7\ k^5\ j^7\ k^5\ j^7\ k^5\ j^7\ k^5\quad e^6\ e^5\ e^5\ e^5$
V $a^4\ a^4\ a^4\ l^5\quad m^4\ m^1\ m^4\ l^5\quad n^7\ o^5\ n^7\ o^5\ n^7\ o^5\ n^7\ o^5$
VI $a^5\ a^5\ a^5\ j^5\quad p^7\ p^7\ p^7\ j^5\quad q^7\ e^5\ q^7\ e^5\ q^7\ e^5\quad q^7\ e^5\ q^7\ e^5\ q^7\ e^5\quad j^5\ r^7\ j^5\ r^7$
VII $a^7\ j^5\ a^7\ j^5\quad s^5\ p^5\ s^5\ p^5\quad t^7\ u^7\ t^7\ u^7\quad v^7\ x^7\ v^7\ x^7\ v^7\ x^7\ v^7\ x^7\ v^7\ x^7\ v^7\ x^7$
VIII $b^3\ b^3\ y^4\quad z^3\ z^3\ y^4\quad a'^3\ a'^3\ a'^7\ y^3\quad e^3\ e^3\ e^7\ y^3\quad b'^7\ b'^7\ b'^7\ b'^7\ b'^7\ b'^7\ b'^7\ b'^7$
IX $b^7\ b^7\ b^7\ b^7\quad c'^7\ c'^7\ c'^7\ c'^7\quad d'^7\ d'^7\ d'^7\ d'^7\ d'^7\ d'^7\ d'^7\ d'^7\ d'^7\ d'^7\ d'^7\ d'^7$
X $e'^7\ e'^7\ e'^7\ e'^7\ e'^7\ e'^7\ e'^7\ e'^7$

L'identité de structure entre les couplets I *et* II, III *et* IV *a été obtenue par des corrections assez nombreuses, mais qui me paraissent assurées, au moins dans leur principe.*

I

Ichi comans
Tot en romans
Le gentil lai des amans.
D'amors est estrais li chans,
Et sil fist uns fins amans ;
D'amors est tote la note
Del sonet.
Par amors le chante & note
Cui boin est:
Cil [bien] s'entremet
Ki son cuer i met.

II

Je m'i sui mis ;
Cum fins amis
Me sui d'amors entremis,
Et ce m'est honors & pris
K'a la belle me sui pris,
Et ki plus a cortoisie
Et valor
Ke feme ki soit en vie
Hui cest jor :
Mon cuer vers li tor,
Li otroi m'amor.

III

Belle gentix honoree,
Cui bontés honeure,
France riens boine eüree,
Cui [jou] mès aeure,
Doce, boine savoree,
Se Diex me sekeure,
Mal m'i fait la demoree
Ki tant m'i demeure ;
Quant me venra l'eüree
Ke viegne au deseure
De ce ki m'atalente?
Doce amie gente,
Metés i entente
Tant ke je m'en sente.

IV

France de si grant franchise
Ke nule si france,
Preux & saige & bien aprise,
Ma dolor m'estance !
Car ne puis ens nule guise
Passer ceste plance,
Por coillir a ma devise
Le fruit sor le brance.
[Fai] ke [par] desos ta hance,
Ki belle est & blance,
Me passes outre, amie,
La dont j'ai envie.
Tes amis t'en prie :
Nel refusés mie.

V

Dame vaillans,
Se defaillans
Et non caillans
Iés de ceste cose,
Sés k'avenra ?
Maus m'en parra,
Si convenra,
Se ce ne repose,
Par force & par estavoir,
Ke par tans i muire ;
Se merchi n'i vels avoir,
Tot m'i pués destruire ;
Moi convient a ton voloir
Ma vie deduire.
Por Dieu, ne m'i fai doloir,
Tost m'i porroit nuire.

VI

Jou aim plus dis tans
Ke ne fist Tristrans.
Trop m'est arestans
Li maus ki m'atise,
Si que ne sai mais ke dire.
Soffrir m'estuet grief martire.

La ou fine Amors me tire,
Tot a sa devise
La convient ke jou coloi :
C'est vers vos, amie.
Chascuns dist ke jou foloi,
Mais je nel di mie.
Ains di, molt bien endroit moi,
Quoi k'autres en die,
Ke nul home je ne voi,
Hui cest jor en vie,
Prince, ne conte, ne roi,
De cui j'ai envie,
S'amors, por cui me desroi,
Me vient en aïe.
Tot a ma devise
Sera miens quanques je voil,
Se de mon servise
N'en sui traïs par orgoil.

VII

Je serf m'amie en amant,
Et c'est grans servises,
K'amors me vait enflamant
En totes les guises
Que l'on porroit onques
Ne conter ne dire.
Et vaura moi donques
Cele desconfire
Par orgoill ne par otraige
Ke j'aim plus ke rien ki soit?
Ja Diex ne l'en doinst coraige!
S'ele me desconfissoit,
Mort aroit som boin ami
Et cel[u]i ki miex li veut.
Trop a son cuer endormi,
S'en amor ne me requeut,
K'ele ot bien ke je li pri,
Come cil ki trop se deut.
En chantant merchi li cri :
Si m'en iert miex ke ne seut,
Car ele en avra merchi
Bien tost, s'ele s'i akeut.
Mais oï m'a dusk'a chi :
Or li proi k'ele m'apeut.

VIII

Em peu d'eure
Diex labeure :
Par vostre grasse,
Se puis faire
Mon afaire
Em poi d'espasse,
N'ai ke plaindre :
Car destraindre
Ne me porra ne complaindre
La manace
Dont m'amie,
Ki me lie,
Me destraint & contralie.
Ce me lace
Ke [je] ne puis vers li faire
Nule rien ki li puist plaire,
Se trestot non par contraire ;
Ce me fait grant paine traire.
Por çou ne m'en puis retraire
Ke la plus tres deboinaire,
Ki hui cest jor nului plaire,
Ne le m'estuise a retraire.

IX

Doce amie, en ceste note
Ke ma boce chante & note,
Te proi ne me soies sote.
Car se pitiés ne redote,
Et merchi t'en voille prendre
La porrai jou bien atendre,
Car ten cuer ferai si tendre
Ke vers moi le ferai tendre,
Se il a point en cest monde
De pitié, tant soit parfonde,
Ne puet estre, ki k'en gronde,

Ke t'amors ne me responde.
Dame belle, blance & blonde,
Plus belle ke Soramonde,
Dame, ki pure iés & monde
[. . . .] et de vergonde,
Dame en cui tos biens abonde,
Ne me metés sor l'esponde :
Car se ne m'e[s]tes seconde,
Je criem mors ne me confonde.

X

Or ai dit tot mon convine,
Si saichiés bien em plevine,
Ja de mort n'avrai mechine,
Par herbe ne par raichine,
Se la chalors d'amor fine,
Ki d'eschaufer ne me fine,
Ne prent par toi boin termine,
Tel con cis lais determine.

Rubrique : cest li lais des amans. — *Lettres ornées aux v.* 1, 12, 23, 51, 67, 91 (*manque à* 115), 137, 147 (*à tort*), 157.

1. comens. — 5. & si le f. — 8. *On attendrait ici le subjonctif.* — 16. la plus b. — 18. et plus v. — 21. *Après ce vers le ms. ajoute* si ke sans retor ke plus ni demor. — 49. t'en] te. *Après ce vers le ms. ajoute* par cortoisie. — 50. *Après ce vers le ms. ajoute* por riens kil te die. — 55. sés] ce. — 56. *Peut-être* porra. — 67. jaim. — 84. qui. — 85. qui. — 92. service. — 93-4. *Ces deux vers sont répétés.* — 100. riens. — 102. car sele. — 104. velt. — 106. requelt. — 108. delt. — 110. selt. — 117. p. sa g. — 123. *Corr.* contraindre(?) — 124. manaice. — 128. laice. — 130. riens. — 135. *Corr.* ki hui puist a n. (?) — 140. *Sens?* — 146. parfondre. — 152. *Supp.* de pechié(?) — 157. convigne. — 158. plevigne.

XXI

LAI DE LA ROSE

N° 900. — *Texte de* Pb[11], 67 r° (*ms. unique*).

Formule :

I $\mathrm{a}^7\ \mathrm{a}^7\ \mathrm{a}^7\ \mathrm{a}^7\ \mathrm{a}^7\ \mathrm{a}^7\ \mathrm{a}^7\ \mathrm{a}^7\ \mathrm{a}^7\quad \mathrm{b}^7\ \mathrm{b}^7\quad c^7\ c^7\ c^7\ c^7\ c^7\ c^7$

II $d^8\ d^8\ d^8\quad \mathrm{e}^8\ \mathrm{e}^8\ \mathrm{e}^8\quad \mathrm{f}^2\ \mathrm{f}^2\ c^5\quad \mathrm{f}^2\ \mathrm{f}^2\ c^5\quad \mathrm{f}^2\ \mathrm{f}^2\ c^5$

III $g^8\ g^8\ g^8\quad \mathrm{h}^8\ \mathrm{h}^8\ \mathrm{h}^8\quad \mathrm{i}^2\ \mathrm{i}^2\ j^5\quad [\mathrm{i}^2]\ \mathrm{i}^2\ j^5\quad \mathrm{i}^2\ \mathrm{i}^2\ j^5$

IV $k^8\ k^8\ k^8\quad \mathrm{l}^8\ \mathrm{l}^8\ \mathrm{l}^8\quad \mathrm{m}^2\ \mathrm{m}^2\ \mathrm{n}^5\quad \mathrm{m}^2\ \mathrm{m}^2\ \mathrm{n}^5\quad \mathrm{m}^2\ \mathrm{m}^2\ \mathrm{n}^5$

V $\mathrm{o}^2\ \mathrm{o}^5\ \mathrm{o}^2\ \mathrm{o}^5\ \mathrm{o}^5\quad c^4\ c^3\ c^7\ c^7\ c^7\ c^7$

VI $\mathrm{b}^4\ \mathrm{b}^4\quad p^5\ p^5\ p^5\ p^5\ p^5\ p^3\ p^5\quad \mathrm{q}^2\ \mathrm{q}^3\ \mathrm{q}^3\ r^5\quad \mathrm{n}^2\ \mathrm{n}^3\ \mathrm{n}^3\ r^5\quad \mathrm{s}^2\ \mathrm{s}^3\ \mathrm{s}^3\ r^5$

VII $\mathrm{b}^4\ \mathrm{b}^4\quad t^5\ t^5\ t^5\ t^5\ t^5\ t^3\ t^5\quad \mathrm{u}^2\ \mathrm{u}^3\ \mathrm{u}^3\ v^5\quad \mathrm{m}^2\ \mathrm{m}^3\ \mathrm{m}^3\ v^5\quad \mathrm{x}^2\ \mathrm{x}^3\ \mathrm{x}^3\ v^5$

VIII $\mathrm{b}^4\ \mathrm{b}^4\quad r^5\ r^5\ r^5\ r^5\ r^5\ r^3\ r^5\quad \mathrm{y}^2\ \mathrm{y}^3\ \mathrm{y}^3\ z^5\quad \mathrm{a}'^2\ \mathrm{a}'^3\ \mathrm{a}'^3\ z^5\quad \mathrm{q}^2\ \mathrm{q}^3\ \mathrm{q}^3\ z^5$

IX $\mathrm{o}^2\ \mathrm{o}^5\ \mathrm{o}^2\ \mathrm{o}^5\ \mathrm{o}^5\quad c^4\ c^3\ c^7\ c^7\ c^7\ c^7$

X $c^5\ c^5\ b'^3\ b'^3\quad c^5\ c^5\quad c'^3\ c'^3\ d'^5\ e'^3\ e'^3\ d'^5$

XI $g^5\ g^5\ f'^3\ f'^3\quad g^5\ g^5\ g^5\ f'^3\ f'^3\quad g^5\ g^5\ g^5\quad g'^3\ g'^3\ h'^5\quad i'^3\ i'^3\ h'^5\quad r^3\ r^3\ h'^5\quad j'^3\ j'^3\ h'^5$

XII $k'^5\ k'^5\ l'^3\ l'^3\quad k'^5\ k'^5\ k'^5\ [m'^3]\ m'^3\quad [k'^5]\ k'^5\ k'^5\quad n'^3\ n'^3\ [o'^5]\quad k'^3\ k'^3\ [o'^5]\quad p'^3\ p'^3\ o'^5$
$q'^3\ q'^3\ o'^5$

XIII $c^3\ c^3\ r'^5\quad s'^3\ s'^3\ r'^5\quad t'^3\ t'^3\ u'^5\quad v'^3\ v'^3\ u'^5\quad j^3\ j^3\ x'^5\quad y'^3\ y'^3\ x'^5$

Il y a correspondance entre II, III *et* IV *(sauf que* n *dans* IV *est masculin); entre* V *et* IX *(notez l'identité des rimes); entre* VI, VII *et* VIII *(notez l'identité des rimes aux deux premiers vers de chaque couplet); cette correspondance me paraît également évidente entre* XI *et* XII *(voy. notes critiques). Les couplets* I, X *et* XIII *restent donc seuls isolés.*

I

Pot s'onques nus hom vanter
K'em plourant peüst chanter?
Plor & chant ki puet enter?
Puet li chans le plor donter?
Ne puis mais em pais ester
Moi n'estuece desmenter.
Riens ne me puet creanter,
Ne plaire n'atalanter,
Fors m'amie a regreter.
Diex, Diex, Diex esperités,
Diex, Diex, Diex, ki iés la clés
De tos biens, ne sai que die,
. . . . . . doce amie,
Tot ai mis en ta baillie,
Mon cuer, mon cors & ma vie;
Je n'ai d'autre cose envie
Fors ke de ta compaignie.

II

Doce amie, car te pre[n]g garde
Kex la cose est ki tant m'atarde!
Tu tiens la clef ki mon cuer garde :
Avoir nel puis sans ton congié :
Car dedens toi l'as herbergié,
En ta prison l'as enfregié.
Je t'aim
Et claim,
Ma tres doce amie,
Mon aim
Reclaim
La dont j'ai envie;
J'ai faim
Del pain
Ou je voi ma vie.

III

Doce cose de grant maniere,
Vers ton serjant ne soies fiere!
Ja de nul don k'il te requiere
Ne li faices nis .I. refu.
Tes amis est, tes amis fu,
Tes amis iert, ce saices tu.
Il voit
Et croit
Ke se le faisoies
. .
. .
. . . . . .
Par droit
Fauroit
Se tu l'ochioies.

IV

Doce dame, pitiés te praigne!
Ne puis faillir ne me complaigne,
Se li tiens cuers ne s'acompaigne
Au fais porter ke je sostieng.
Ha! secor moi, ke trop recrieng
Ke ne perde çou ke je tieng.
Je sui
Et fui
Et serai amis
Celi
Ens qui
J'ai mon penser mis;
Vers li
M'en fui,
Car tot m'a conquis.

V

Diex! Diex!
Ma doce, corex!

Diex ! Diex !
Li mieudres chatex
Ki me soit remés !
Ma doce amie,
N'aler mie
Contre mon cuer ki te prie,
Voi mon cuer ki s'umelie,
Ne soies enorgellie,
Ke tes dangiers ne m'ochie.

VI

Dame, savés,
Se vos m'amés,
Ke boine aventure
J'avrai deschaüre,
C'est tote la pure,
Se vos n'avez cure
D'estre vers moi dure.
S'aukes dure
Sans nule enfrainture,
Je di
Et afi
Que de chi
Tant ne priseroie
Par pris,
Ce m'est vis,
Paradis,
Ne tote la joie,
Ne rien
De nul bien,
Tant fust mien,
Com je vous feroie.

VII

Dame, esgardés
Et entendés
A la grant destrece
Ki mon cuer adrece
Vers votre noblece,
Car vostre proece
Est une rikece
Ki me blece
Et fait grand destrece.
L'amors
Ki secors
.I. seul cors
Seveaus vos demande :
Mors sui
Par anui
S'au jor d'ui
Tes cuers contremande
Mon cuer,
Doce suer,
K'a nul fuer
A toi ne s'atande !

VIII

Ja mes pensés
N'ert trespassés
Entroske je voie
Ke saisis en soie.
Molt avrai grant joie
Se tes cuers l'otroie.
Amors m'i envoie
Et convoie
Et met ens la voie ;
J'espoir
Toi avoir
Grant pooir
De garir mes plaies ;
De mal
Ki est fal
Convient al
Que tu me retraies.
Merchi
Por Dieu cri,
Et depri
Ke merchi en aies.

IX

Diex, Diex !
Amie corex !

Diex! Diex!
Doce, veritex!
Nule autre n'est tex.
Je n'en doç mie,
Vilonie
N'a en toi, ne felonie :
Mors sui se tes cuers oblie
Le mien ki merchi te crie;
Fai ke tes cuers me sorrie!

X

Belle doce amie,
De ta cortoisie
N'est nus nombres :
Trop m'encombres.
Trop ai encovie,
Trop ai grant envie
Ke çou viegne
Ke je tiegne
Çou que mes cuers pense,
Ke sans faille
Criem ke faille
Ke je tieng par l'anse.

XI

Doce amie chiere,
Fai moi belle chiere.
Tot me soilles;
Ne me toilles
Riens ke je requiere!
Trop par seras fiere,
S'en nulle maniere
T'en orgoilles,
Ke [tu] voilles
Estre ma guerriere;
Mais se l'amors iere
De .II. pars entiere,
Puet cel estre!
Porroit estre
Plus la cose estaule,
Et sans dote
Seroit tote
De .II. pars metaule;
Moult aroie
Vers tel proie
Mon cuer redevaule;
Moi besoigne
Ke ma poigne
Ne soit dechevaule.

XII

Ne sai ke je face.
Ti oil & ta face
Ki me rient,
Cil me guient
Duskes a la trace
Par quoi ton cuer chace
Li miens ki porchasce
Par sa . . [aige]
Ton estaige,
Si k'il s'i . . . . [ace]
T'amors & ta grasce
Viegne em poi d'espasce,
Si sekeure
Em poi d'eure
Mon cuer ki . . . . [aire],
Dieu ne place
Viegne em place
T'amors ki . . . . . [aire],
Car riens nee
Tant n'agree
Ne tant ne puet plaire
A nul home,
C'est la some,
Com tu me pués faire.

XIII

Em baillie,
Doce amie,
Met tot a delivre
C'est la voire :

Par ta gloire
Puis morir ou vivre.
Doce dame,
Ceste flame
Ne puet estre estainte
Ne retraite ;
Por k'ai faite
Vers toi ma complainte.
A Dieu soies
Totes voies !
Çou est la parclose ;
Chi termine,
Chi define
Li lais de la rose.

Rubrique : li lais de le rose. — Lettres ornées aux v. 1, 18, 33, 39 *(à tort)*, 48, 63, 74, 95, 125 *(à tort)*, 148, 157 *(à tort)*, 160, 184, 199 *(à tort)*, 208, 214 *(à tort)*.

1. S'onques] s'o. mais. — 5. ester] estre. — 12. a t. b. mais ne s. — 14. baillie] bataille. — 18. dieus d. a. — 28. Reclaim *ne paraît pas donner un sens satisfaisant ; mais il est impossible de lire autre chose.* — 36. refus. — 42-44. de duel morroit mais ce seroit joies. *Le sens n'est pas satisfaisant. Peut-être :* destroit — morroit, — & te seroit joies, — mais drois... *Les fautes contre la déclinaison que présenteraient les v.v.* 42, 45 *ne sont pas plus graves que* refu *pour* refus *et* fal *pour* fel *aux v.v.* 36 *et* 130. — 48. prenge. — 71. vois. — 74. diex dame. — 100. proeche. — 105. *Remarquer la faute contre la conjugaison ; peut-être :* secors — fait au cors(?) — 116. pensers. — 132. q. t. ne m. — 145. mais m. — 152. *Corr.* t'ai(?) — 157. ke] le. — 159. tieg. — 184. ss. *Il me paraît évident que cette strophe suit la même formule que la précédente, peut-être avec quelques divergences de détail (par ex. les v.v.* 191-2 *ne sont pas sur les mêmes rimes que* 186-7) ; *c'est dans ce sens que j'essaie de corriger, sans y réussir toujours.* — 184. faice ; *de même* aice *pour* ace *aux mots qui terminent les v.v.* 185, 188, 199, 200. — 191. p. s. grasce. — 193. s. k. si ostaige. — 197. em petit. — 198. ki t'enbraice. — 199-200. ha ia diex ne plaice ke ne viegne em plaice. — 201. ki m'enlaice. — 210 met] mais.

XXII

LAI DU CHÈVREFEUILLE

N° 995. — *Texte de* Pb[11], 66 *r°* ; *var. de* B[2], 187 *r°* (Pb[3], 212 *r°*, *mutilé à cet endroit, ne donne que les dix derniers mots*). — *Éditions :* WACKERNAGEL, Altfranz. Lieder, p. 19 ; Hist. litt., XXIII, 562, v.v. 1-2 ; BARTSCH, Chrestom. de l'ancien fr., 4[e] *éd., col.* 227.

Formule :

I a^7 a^7 a^7 a^7 a^5 a^5
II a^7 a^7 a^7 a^7 a^5 a^5
III b^7 c^7 b^7 c^7 b^7 c^7 b^7 c^7
IV d^7 e^9 d^7 e^9 d^7 e^9 d^7 e^9
V f^7 g^7 f^7 g^7 f^7 g^7 f^7 g^7
VI h^8 i^6 h^8 i^6 h^8 i^6 h^8 i^6
VII j^7 k^5 j^7 k^5 j^7 k^5 j^7 k^5
VIII l^7 m^7 l^7 m^7 l^7 m^7 l^7 m^7
IX h^7 n^7 h^7 n^7 h^7 n^7 h^7 n^7

X c^7 o^7 c^7 o^7 c^7 o^7 c^7 o^7
XI i^7 p^7 i^7 p^7 i^7 p^7 i^7 p^7
XII q^7 q^7 q^7 q^7 r^5 r^5
XIII q^7 q^7 q^7 q^7 r^5 r^5

Toute la pièce, sauf les deux premiers et les deux derniers couplets, est formée de couplets de 8 vers à rimes croisées : il y a parfaite identité de structure entre III, V, VIII, IX, X, XI *(sauf le genre des rimes dans* V *et* XI) *et entre* I, II *et* XII, XIII. *Chacun de ces deux groupes est sur mêmes rimes et il faudrait peut-être considérer chacun d'eux comme formant une strophe unique.*

I

Par cortoisie despuel
Vilonie & tot orguel,
Car che k'ont chascié mi oel
Le me fait metre sur fuell,
.I. lai en acuel,
C'est del kievrefuel.

II

La note del kievrefuel
Par amors comencier vuel,
Com cil ki mais ne me duel
Des maus dont doloir me suel,
Mais chi en recuel
D'amors bel acuel.

III

Amie, je vos salu
Ens mon lai premierement.
Doce amie, mon salu
Prendés au comencement,
Car molt m'a vers vos valu
Ke si deboinairement
Vos a de m'amor chalu :
Je fuisse mors autrement.

IV

Faite m'avés grant bonté,
Doce amie, deboinaire riens,
Dont j'ai vostre cuer donté,
Si ke vostres est li cuers & miens.
Or ne seront mais conté
Li mal dont j'ai tant esté empriens,
K'a grant bien me sont monté:
Je ne quier mais plus de tos les biens.

V

Je ne quier nule autre joie,
N'autre bien, n'autre deduit
Mais ke tos jors de vos j'oie,
K'a nule rien tant ne luit
K'a çou ke plaire vous doie,
Et ke ja ne vos anuit.
Je sui, ou ke j'onques soie,
Avoc vos & jor & nuit.

VI

Ja mes cuers ne se partira
De vos mais ens ma vie,
Et s'il s'em part, quel part ira?
Saichiés, ma doce amie,
Ke s'il s'em part, il partira :
De ce ne dotés mie.
Honis soit ki departira
Si doce compaignie!

VII

Ne fait mie a departir;
Diex nos en deffende!
Ains puisse li miens partir
Que li vostres tende,
Doce amie, au resortir.
A m'amor entende!
Faice l'on de moi martir
Ançois que ç'atende!

VIII

Amie, entre vos & moi
N'ait ne guerre ne descort;
Doce amie, par la foi
Ke jo, vostre amis, vos port,
Et port & porter vos doi,
Ja, par moi ne par mon tort
Ne por rien ke je foloi,
Ne ferai de vos resort.

IX

Ja ens moi ne pechera
Ke j'aie vostre corous :
Tuit li bien ke mes cuers a
Puissent ançois estre rous !
Les biens ai je tos a ja
Et les delis ai je tous
Quanques Damediex cria,
La desus & cha desous.

X

Onques a home vivant
N'avint mais si bien d'amer,
Tant com ventent tuit li vent
De la & de ça la mer.
Dame, merci vos en rent,
De par cui se puet clamer
Cil ki mais nul mal ne sent,
Ne en qui n'a point d'amer.

XI

A nului ne port envie
De rien ki soit en cest mont;
Ja ne quier plus ens ma vie
De tos les biens ki i sont
Fors ke vostre amor, amie,
La dont viegnent & ou vont
Mi penser sans felonie,
Ki font par vos kank'il font.

XII

Doce, plus doce ke mieaus,
Cil lais, ki est boins & beaus,
Est fais por vos tos noveaus,
Et s'il enviesist, seviaus
Tos jors plaira mais
As clers & as lais.

XIII

Ce saicent jouenes & viaus
Ke, por çou ke kievrefiaus
Est plus dous & flaire miaus
K'erbe ke l'en voie as gaus,
A non chis dous lais
Kievrefex li jais.

Rubrique : Pb^{11} li lais du kievrefoel; B^2 Tristans. — *Lettres ornées, dans* Pb^{11}, *aux v.* 1, 13, 21, 28 (*à tort*), 29, 37, 45, 53, 61, 69, 77, 85, 91. — *Je ne note pas les var. purement graphiques.*

4. Pb^{11} le me font. — 5. en] Pb^{11} i; B^2 escuel. — 8. vuel] Pb^{11} voil. — 9. B^2 ki poent ne men. — 10. des maus] B^2 damors. — 11. chi en] B^2 sil ke. — 14. ens] B^2 en. — 18. ke si] B^2 ceu ke. — 23. Pb^{11} doté. — 24. Pb^{11} vostre. — 25. seront] B^2 soient. — 26. B^2 si e. espriens; Pb^{11} empiriés. — 27. bien] B^2 prout; monté] Pb^{11} conté. — 30. Pb^{11} ne ne quiert autre d. — 31. B^2 fors ke de vos t. j. — 32. tant] B^2 plux; Pb^{11} riens. — 34. B^2 ne ke jai. — 35. B^2 je seux belle ou ke je s. — 36. B^2 vostre amis & j. — 37. se] Pb^{11} sen. — 40. B^2 ce saichiés d. a. — 41. il] Pb^{11} kil. — 43. B^2 mal dehait k. d. — 44. si] Pb^{11} sa. — 47. Pb^{11} puissiés; B^2 puisse mes cuers p. — 48. B^2 k. li vostre i. t. — 49-52. *Toute la fin de la strophe est notablement différente dans* B^2; *je préfère, comme à l'ordinaire, la leçon de* Pb^{11}, *bien que celle de* B^2 *soit acceptable; la voici :* muels faice on de moi martir ke jai i entende & ki nos veult departir male hairt lou pande. — 54. Pb^{11} ja volentes ne d. — 56. Pb^{11} ke jo doi v. — 60. B^2 vers vos. — 61. *Par une prolepse hardie, le sujet de* pechera *doit être* mes cuers (*v.* 63). — 62. Pb^{11} coros. — 63. tuit] Pb^{11} tot. — 63-4. *Manquent* B^2. — 64. Pb^{11} rols. — 65. Pb^{11} aie t.; B^2 ai je tous & sai. — 67. cria] B^2 guia. — 68. B^2 & laisus & saidesous. — 71. tuit] Pb^{11} tot. — 72. Pb^{11} de cha mer & de sa m. — 74. B^2 quant de vos me puisse loeir. — 75. B^2 com sil ki n. m. n. s. — 76. B^2 ne vers vos nait p. d. — 77. B^2 na n. — 78. rien] Pb^{11} riens. — 79. B^2 ke je ne q. — 80. Pb^{11} de trestos l. b. ki s. — 83. B^2 velonnie. — 85. Pb^{11} miex. — 86-7. *Intervertis dans* B^2. — 87. B^2 por vos fut fais tous novias. — 88. B^2 & s'il enviellist soit vials. — 94. B^2 k'e. k. on v. as eaus.

XXIII

LAI DES PUCELLES

N° 1012. — *Texte de* Pb^{11}, 71 *r°* (*ms. unique*).

Formule :

I $a^3\ a^3\ b^3 \quad c^3\ c^3\ b^3 \quad a^3\ a^3\ b^3 \quad a^3\ a^3\ b^3$

II $d^3\ d^3\ e^3 \quad d^3\ d^3\ e^3 \quad d^3\ d^3\ e^3 \quad f^3\ f^3\ g^3 \quad f^3\ f^3\ g^3 \quad f^3\ f^3\ g^3$

III $h^3\ h^3\ i^3 \quad h^3\ h^3\ i^3 \quad h^3\ h^3\ i^3 \quad a^3\ a^3\ j^3 \quad a^3\ a^3\ j^3 \quad a^3\ a^3\ j^3$

IV $k^3\ k^3\ l^3 \quad k^3\ k^3\ l^3 \quad k^3\ k^3\ [l^3] \quad m^3\ m^3\ n^3 \quad m^3\ m^3\ n^3 \quad m^3\ m^3\ n^3$

V $o^7\ o^7\ p^4\ p^4 \quad h^3\ h^3\ h^3\ q^3 \quad h^3\ h^3\ h^3\ q^3 \quad h^3\ h^3\ h^3\ q^3 \quad r^3\ r^3\ r^3\ h^2 \quad r^3\ r^3\ r^3\ h^2 \quad r^3\ r^3\ r^3\ h^2$
$r^3\ r^3\ r^3\ h^2$

VI $s^7\ s^7\ s^5 \quad t^3\ t^4\ t^3 \quad s^4\ t^3\ t^4\ t^3 \quad s^4\ t^3\ t^3\ s^3$

VII $u^3\ u^3\ u^3\ v^2 \quad u^3\ u^3\ u^3\ v^2 \quad u^3\ u^3\ u^3\ v^2 \quad [u^3]\ u^3\ u^3\ v^2 \quad x^7\ x^7\ x^7 \quad y^3\ z^3\ y^3\ y^3\ y^3\ z^3$

VIII $a'^7\ e^5\ a'^7\ e^5 \quad e^3\ e^3\ a'^5 \quad s^7\ s^7 \quad b'^3\ b'^3\ b'^3\ c'^3 \quad b'^3\ b'^3\ b'^3\ c'^3 \quad b'^3\ b'^3\ b'^3\ c'^3$

IX $d'^7\ e'^5\ d'^7\ e'^5 \quad e'^3\ e'^3\ d'^5 \quad f'^7\ f'^7 \quad g'^3\ g'^3\ g'^3\ q^4 \quad g'^3\ g'^3\ g'^3\ q^4 \quad g^3\ g^3\ g^3\ q^4$

X $h'^3\ h'^4\ h'^3\ r^4 \quad h'^3\ h'^4\ h'^3\ r^4 \quad h'^3\ h'^4\ [h^3]\ [r^4] \quad h'^7\ h'^7 \quad q^6\ q^6\ q^6\ g'^6 \quad a^7\ a^7\ a^3\ a^4\ a^3\ a^3\ a^4\ g^6$

XI $i'^3\ i'^3\ i'^7 \quad i'^3\ i'^3\ i'^7 \quad i'^3\ i'^3\ i'^7 \quad i'^7\ i'^7\ j'^7\ j'^7 \quad j'^3\ j'^4\ j'^3\ j'^4$

Il y a identité absolue entre II, III *et* IV, *et entre* VIII *et* IX (*sauf la dimension respective des vers* 13, 17, 21 *de chacune de ces deux strophes, qui sont de trois syllabes dans la première, de quatre dans la seconde*).

La strophe VI *est de forme tout à fait insolite et le sens y est également peu satisfaisant ; mais elle me paraît trop altérée pour que j'y propose des corrections.*

I

Coraigeus
Sui des geus
K' Amors viaut ;
Notes truis
Ou je pruis
Kank' espiaut
Li grans feus
Amoreus
Ke rekiaut
Li piteus
Angoisseus
Ki s'en diaut.

II

En mes belles
Amorelles
Lais ichi
Des ancelles
Et de celles
Od mari ;
Des pucelles
Par novelles
Notes di,
Qu'autre amors
N'a nul cors
Ki tant ait

De valors,
Car Amors
Vient & vait
Al secors
As dolors
C'om en trait.

III

J'ai amie
Sans folie :
Pucelle est.
Vilonie
N'i a mie,
Tot a net.
Cortoisie
Par baillie
S'entremet
De nos deus,
Ke li gieus
Ne foloit
Quant li leus
Deliteus
Nos reçoit
Curieus
Envieus
De l'esploit.

IV

Ce dist ceste
Cançonete
Ke jou cant
Ke g'i mete
Amor nete
Redotant
D'estre preste
. . . . . . [ete]
K'autre amant
Rendent tuit
Au deduit
Ki lor plaist
Et conduit
A l'estruit
Ki les paist
Jor & nuit
De cel fruit
Ki ens naist.

V

Ce font il, mais je nel fas,
Ne li quier autre solas
Fors de baisier
Et d'embracier.
Nus ne die
Vilonie :
C'est folie
De blasmer ;
Ki me crie
De ma vie
Sans navie
Tente mer.
C'est ma vie
Ke m'envie
Leur envie.
A amer
Nuit & jor
Met sejor
Ens l'amor
M'amie ;
Tote ator
Ma labor
A l'onor
Ki guie
Sans retor
A boin tor
La dolor
Ki lie
Par vigor
Ma color
A la flor
Florie.

VI

Puis ke la flors del tans jai
Florist encontre le rai,

Ke flors ki ens mai
Est enclose
Et si vol pose
Jus la rose
Et flor de glai,
Por s'alose
A la parclose
Ki me pose
A cel essai ;
Amer n'ose
Ki m'encose
Sans esmai.

VII

Je m'acort
K'il a tort,
Ki resort
Men juge.
Ceste sort
D'amor port
Par deport
De druge ;
J'ai confort
De son port
Ki m'aport
Refruge
. . . . [ort]
Ki tot mort
Par son fort
Duluge.
Bien atent ki paratent :
N'aime pas ki ce n'entent
Et ki a tel cose tent ;
S'il velt plaire
Lors s'i vaint ;
Ne puet faire
Son afaire
Sans mal traire
Nus ki aint.

VIII

De ce sui em boin[e] estance
Ke je sai de fi
K'ele m'aime sans dotance ;
En s'amor m'afi,
K'autresi
L'aim je si
Ke sans oubliance
A tos jors mais l'amerai,
K'autre amie ne ferai.
Ma mesure,
C'est la pure
Ki n'a cure
De faintié,
M'asegure
K'en l'ardure
Ke j'endure
Par daintié,
N'en droiture
N'a frainture,
N'aventure
De faintié.

IX

Je ne l'os de plus requerre
Por ce ke je criem
C'on ne die par la terre
C'outraigeus devieng ;
Ce maintieng
Ke je tieng
Sans faire autre querre.
Ens li amer me delit,
Ne li quier autre delit,
N'ai coraige
Fol ne saige
De hontaige
A li doner,
Ne par raige
Mon otraige
Vers son gaige

Abandoner,
Ains li gaige
D'avantaige
Tot folaige
A pardoner.

X

Je desir
Par . . . loisir
A jesir
En ceste amor,
Et taisir
A mon plaisir,
Por saisir
Au chief del tor,
Par loisir
Sans . . . faillir
. . . . .
. . . . . .
Dont ne me puis repentir,
Ains me voil tot adentir
A la belle [en]amer;
Ki cuer a sans amer
Ne m'en porra clamer
[Ne] fol ne plain d'otraige
Ke ja certes, par mes ieus,
Ne li serai otraigeus
N'enuieus
Contralieus
Ne ireus
N'angoisseus
D'avoir les leus
Dont je tos vis esraige.

XI

Puis savoir
Ke, s'avoir
Voil son corous main & soir,
Puis por voir
Rechevoir
Joie d'amors par devoir
Decevoir;
Mais movoir
Ne me puet pas de savoir
Se ce li voil maintenoir,
Car tot par fin estavoir,
Et çou seroit trop malvais,
Amors ke porter m'en fais;
Tu me plais
Si con tu vais,
[Et] ja mais
N'en quier relais.

Rubrique : Li lais des puceles. — *Lettres ornées aux v.v.* 1, 13, 22, 31, 49, 67, 71, 79, 83, 99, 138, 147, 159, 180.

3. vieut. — 4-5. *La strophe serait plus régulière si on avait ici des rimes en* eus. *Peut-on supposer que le poète s'est permis les formes* treus, preus ? — 10. piteus] prex. — 17. chelles. — 30. come. — 44. delitex. — 46. curiex. — 47. enuiex. — 55. prestre. *Après ce vers, le ms. ajoute* amor amor nete redotant (*répétition des v.v.* 53-4); *mais il faut ici un seul vers de* 3 *s.* — 56. *Supp.* a la queste (?) — 63. piaist *ou* praist. — 70. et de bras. — 80. ke] ki. — 82. a li a. — 94. qui. — 99-112. *Cette strophe est aussi peu satisfaisante pour le rythme que pour le sens ; mais elle me paraît trop altérée pour que j'y tente des corrections.* — 105 et] *corr.* el (?) — 106. por] *corr.* pou (?). — 118. porc. — 123. *Corr.* k'il (?) — 125. *Le rythme et le sens sont également défectueux ; suppl.* ains la mort (?) — 138. ce] cel. — 150. faintise. — 153. ke] ken. — 155-6. na droiture ens le frainture. — 162-4. devieg, maintieg, tieg. — 165. *Sens?* — 177. .I. avantaige. — 180. le d. — 181. *Suppl.* son (?) — 182. *Ce vers a été (à tort) exponctué.* — 190-1. lai baillie de la baillie ou je tir. *Ce texte est évidemment fautif; il donne peu de sens et de plus il n'y a pas d'autres rimes en* ie *dans cette strophe; je suppose ici, pour la symétrie, deux vers en* ir, or *de* 3 *et* 4 *syllabes.* — 198. iex. — 199. otraigeus] coraigeus. — 206. sans espoir puis... ; *les deux premiers mots, inutiles au sens, faussent le rythme.* — 217. malvaise. — 220. *Après ce vers le ms. ajoute* tu me plais (*répétition de* 219); *je supprime ces mots pour la symétrie.* — 222. *Après les derniers mots :* c'est li lais des pucelles.

XXIV

LAI DE LA PASTOURELLE

N° 1695. — *Texte de* Pb^4, 186 *r° (ms. unique)*. — *Édition :* BARTSCH, Romanzen, p. 205.

Formule :

I $a^5\ b^6\ a^5\ b^6\ b^7 \quad a^5\ b^6\ a^5\ b^6\ b^7$
II $a^7\ b^6\ a^7\ b^6\ b^7 \quad a^7\ b^6\ a^7\ b^6\ b^7$
III $c^7\ d^7\ c^7\ d^7\ d^7 \quad c^7\ d^7\ c^7\ d^7\ d^7$
IV $e^4\ e^4\ d^6\ e^4\ e^4\ d^6\ d^7 \quad f^4\ f^4\ d^6\ f^4\ f^4\ d^6\ d^7$
V $g^4\ g^4\ h^7\ h^4\ h^4\ d^7\ d^7 \quad g^4\ g^4\ h^7\ h^4\ h^4\ d^7\ d^7$
VI $i^8\ i^8\ i^8\ d^7\ d^7 \quad i^8\ i^8\ i^8\ d^7\ d^7$
VII $j^7\ j^7\ j^7\ j^7\ j^7\ j^7\ j^7\ j^7$
VIII $h^4\ h^4\ h^4\ j^3 \quad h^4\ h^4\ h^4\ j^3 \quad h^4\ h^4\ h^4\ j^3 \quad h^4\ h^4\ j^7 \quad h^8\ h^8\ h^8 \quad j^7\ j^7$
IX $k^5\ j^6\ k^5\ j^6\ j^7 \quad k^5\ j^6\ k^5\ j^6\ j^7$

Il y a identité de structure entre I, II, III, *mais la dimension des vers diffère. Si on admettait des rimes intérieures dans* IV, *cette strophe aussi deviendrait identique aux trois précédentes. En la coupant comme nous le faisons, elle devient identique (sauf la dimension des vers et la nature des rimes) à la suivante. — Quant à la strophe* VIII, *il eût mieux valu peut-être y admettre des rimes intérieures ; on aurait alors*

$$h^8\ j^7\ h^8\ j^7\ h^8\ j^7\ h^8\ j^7 \quad h^8\ h^8\ h^8\ j^7\ j^7.$$

Il faut noter aussi la persistance des mêmes rimes dans plusieurs strophes.

I

L'autrier chevauchoie
Pensant, par un matin,
Si vi lez ma voie,
Un poi loing du chemin,
Un trop delitous jardin,
Illec en l'arbroie,
Sos la cime d'un pin,
Oiseaus menans joie
Trop grant en lor latin :
Si tornai la mon chemin.

II

La sist en une coudroie
Pastore filant lin,
Et gardoit illec sa proie,
Seule, fors d'un mastin
Qui tenoit le chief enclin.
Ele estoit & bele & bloie,
Blanche com flor de pin,
Et ses cheveus reflambloient
Plus clers que nul or fin.
Souvent regretoit Robin.

III

G'esgardai sa grant biauté,
Si fui de li si sorpris,
N'onques ne fu honme né
Qui n'en deüst estre espris.
Je me lançai el porpris :
Quant el me vit ens entré,
Si dist : « Qui vous a ci mis ?

Ce n'est pas fet a mon gré,
Car Robin[s], li miens amis,
Vendra ja, ce m'a pramis.

IV

Vostre merci,
Fuiez de ci,
Biaus sire, alés laïs.
J'ai fet ami,
Bien le vos di,
Anchois de cest païs,
Robeçon, le fils Haïs.
Alez en la,
Car il vendra
Joer en cest païs,
Si cuidera,
Quant vos verra,
Se n'en estes partiz,
Que vos aiez entrepris. »

V

Ge l'esgardai
Parlant a moi,
Si descendi sanz demor,
Et par amor
Et par douçor
Mes deus braz au col li mis,
Puis li dis con fins amis :
« Bele, amés moi !
Je vos otroi
Mon cuer & tote m'amor,
Qui est meillor
Que d'un pastor :
Tenez, je vos en sesis. »
Atant delez li m'assis.

VI

« Sire, dist ele, ne vaut rien,
J'ai fet ami qui est tout mien,
A qui j'ai bien tenu & tien
La foi que je li pramis,
Tant conme jel savrai vis.
Alés vos en, jel vos lo bien,
Car se je lés aler mon chien
Et vos touchiés a moi, je criem
Que il ne vos saille au vis :
Il vos avroit tost maumis. »

VII

Je vi que trop coarder
M'i porroit moult bien grever,
Car qui se bee a joer
Doit bien lessier le jangler.
Lors la pris a conforter
Et a besier son vis cler.
Conment qu'alast l'assenbler,
La fin[s] fist bien a loer.

VIII

Tout par amor
Et par douçor
Et par savor
De taster
Lessa le plor
Et la dolor
Et du pastor
[A] parler ;
. . . . . .
. . . . . .
M'estut ce jor
A joer :
Tant fui seignor
De bonne amor
Ne m'en puis assés loer.
Ele me dist au chief du tor :
« Sire, se j'ai fet ma folor,
Je vos pri, par vostre valor,
Ne vos en vuoilliés vanter,
Ains vos pri de ça hanter. »

IX

« Avoi, bone & bele,
Ja n'en estuet doter !

Vostre amor nouvele
Mi plest bien a garder :
Ja n'en orrois mès parler.
A Deu, damoisele,
Vos puisse conmander.
Je mont seur ma sele,
Il m'en estuet aler :
Or vos pri de moi amer. »

Rubrique : Li lais de la pastorele. — *Lettres ornées aux v.v.* 1, 6, 11, 16, 21, 26, 31, 38, 45, 52, 59, 61, 65, 69, 73, 77, 85, 92, 97, 102.

4. Loing *peu lisible.* — 16. bloie] gente. — 19. clers] cleirs. — 18. resenbloient. *La rime est incorrecte, mais je ne vois pas la correction. Je ne corrige pas la faute contre la déclinaison; cf. v.v.* 60, 63, 89. — 26. entrer. — 40. ioier. — 59. rien *est d'une autre main.* — 61. tieng. — 64. lo *d'une autre main.* — 75. qu'alast *d'une autre main.* — 85-6. d'erbe de plor de pinnancor. — 88. iuer. — 92. du tor] du tout — 102. le (*dans* damoisele) *d'une autre main.*

XXV

LAI D'AÉLIS

N° 1921. — *Texte de* Pb[11], 68 *r°* (*ms. unique*). *Éditions :* F. WOLF, Ueber die Lais, *p.* 477 ; BARTSCH *et* HORNING, Langue & Littérature, *p.* 489.

Formule :

I	$a^8\ b^8\ a^8\ b^8\ a^8\ b^8\quad c^{11}\ c^{11}\ c^{11}\ c^{11}\ c^{11}\ c^{11}$
II	$d^5\ e^5\ d^5\ e^5\ d^5\ e^5\quad d^5\ e^5\ d^5\ e^5\ d^5\ e^5$
III	$f^7\ g^6\ f^7\ g^6\ f^7\ g^6\quad f^7\ g^6\ f^7\ g^6\ f^7\ g^6$
IV	$h^6\ h^6\ i^4\ i^4\ b^6\ b^6\ b^6\ i^3\quad j^6\ j^6\ i^4\ i^4\ k^6\ k^6\ k^6\ i^3$
V	$l^6\ l^6\ l^6\ l^6\ l^6\ l^6\quad m^7\ n^6\ m^7\ n^6\ m^7\ n^6$
VI	$o^8\ f^8\ o^8\ f^8\ o^8\ f^8\ o^8\ f^8\quad o^8\ f^8\ o^8\ f^8\ o^8\ f^8\ o^8\ f^8$
VII	$p^6\ p^6\ q^5\quad p^6\ p^6\ q^5\quad p^6\ p^6\ q^5$
VIII	$r^6\ r^6\ s^4\ s^4\ t^6\ t^6\ t^6\ s^3\quad u^6\ u^6\ s^4\ s^4\ v^6\ v^6\ v^6\ s^3$
IX	$x^6\ x^6\ s^4\ s^4\quad b^6\ b^6\ b^6\ s^3$

Remarquer les rimes intérieures des v. 8, 9, 11. *Il y a analogie, non identité de structure, entre* II *et* III (*six membres en* ab) *et analogie plus lointaine entre ces deux strophes et* VI (*qui a huit membres en* ab). *Il y a identité de structure entre* IV *et* VIII. *Il me paraît du reste évident qu'il faut, malgré l'indication du ms., réunir en une les strophes* VIII *et* IX (*auxquelles est commune la rime en s*) : *il n'y aurait plus alors identité absolue, mais seulement analogie, entre* IV *et cette strophe nouvelle.*

I

En sospirant trop de parfont
Atendrai le confondement
Ke les grans destreces me font
K'en mon cuer font lor fondement,
Et li pensers ki me confont,
Par quoi sospir parfondement ;
Je ne sai s'il est folie ou s'il est sens :
En amer me font gaster Amors mon tens.
Nuit & jor sospir & plor quant me porpens;

Sospirer cele me fait a cui je pens.
Diex m'otroit ke ce ne soit sor son deffens!
Morir quic se de li n'ai secors par tens.

II

France deboinaire,
De ta grant franchise
Ne porroit retraire
Nus en nule guise.
Coment porroit faire
Mes cuers nul servise
Ki te peüst plaire?
Ice me devise :
Ne te puis plus taire
Le mal ki m'atise ;
Ne m'i fai contraire :
Je t'aim sans faintise.

III

Dame, se jou perchevoir
Peüsse ton coraige,
Molt par me fesist avoir
Vers toi grant avantaige.
Se te di mon estovoir,
Nel tiegnes a oltraige :
Ce fait amors mentevoir,
N'i doi avoir damaige.
Ains m'en dois boin gré savoir,
Dame, ki tant iés saige,
Car jou n'i voill esmovoir
Nisun autre mesaige.

IV

Dame, el cuer m'as tu mis
Ke soie tes amis
Et tu m'amie.
Par cortoisie,
Te requier & demant
Ne me faices dolant,
Ne contre mon talant
N'aler mie.
Nule riens fors ke tu
Ne puet avoir vertu
De faire aïe
Vers l'envaïe
De ceste enfremeté
Ki si m'a assoté :
N'ai pas certaineté
De ma vie.

V

Doce amie gentis,
Vers toi sui ententis :
Sés coment je te pris?
Je t'en dirai le pris.
Il n'est, ce m'est avis,
Nus autres paradis,
Fors ke solement tes cors,
Ki s'i peüst amordre ;
Mais je crien estre au defors,
S'ançois ne vient a ordre
La cose tant com li mors
D'amors me vaura mordre.

VI

Hé Dieu, merchi! quant avenra
Ke cele faice mon voloir
Ki me tient & ki me tenra
Et ki me fait le cuer doloir?
Hé Dieu, merchi! Porra me ja
Li criers merchi riens valoir?
Nenil, car cele ne vaura,
Ains metra tot en non chaloir.
Je criem molt k'il n'aviegne ja,
Et de l'autre part ce j'espoir,
Et croi bien ke miex m'en sera :
Si m'en confort sans plus avoir.
Se je l'aim, ele m'amera,
S'ele onques puet apercevoir
Quele atente mes cuers i a,
Et por çou ne m'em puis movoir.

VII

Dame, je me tenrai
Atant com t'en dirai

Duskes miex me viegne.
Dame, je t'amerai :
Mon cuer te garderai,
Tant ke ce aviegne
Ke je te troverai
Em point dont je m'esmai
Ke molt poi t'en tiegne.

VIII

Dame, t'amor requier,
C'est çou dont j'ai mestier.
Mar le me vee !
Tu iés l'entree
De mal & de confort :
Se je n'ai ton deport,
J'arai par tans la mort
Encontree.
Dame, car me socor !
Grant paine por t'amor
Ai enduree.
S'ore t'agree
Ke me voilles coisir
A faire tom plaisir,
Certes jou ne desir
Tant riens nee.

IX

Dame, merchi te cri.
Et sés ke je te pri,
France honoree ?
Sans demoree,
Dame, prochainement
La joie te demant
Ki m'est tant longement
Deveee.

Rubrique : c'est li lais d'aelis. — *Lettres ornées aux v.* 1, 12 (*erreur au lieu de* 13), 25, 37, 53, 65, 81, 90, 98.

1. De parfont trop. — 4. fon. — 9. plor et sospir. — 10. cele *manque.* — 12. morir en q. ; tens] tans. — 18. service. — 23. fait] fai. — 31. maintenoir. — 36. nis .I. — 39. soie amis. — 48. vers lenvie. — 53. gentiex. — 56. jen dirai. — 66. faice *répété.* — 74. d'autre part ce. — 82. com jou t. — 98. soscor. — 111. demanc. — 113. devee.

XXVI

N° 1931. *Texte de* Pb^{5}, 103 *r°* (*ms. unique*).

Formule :

I a^{10} a^{10} a^{10} a^{10}
II b^{4} c^{6} b^{4} c^{6} b^{4} c^{6} b^{4} c^{6}
III d^{10} [d^{10}] d^{10} d^{10} e^{10} e^{10} e^{10} e^{10}
IV f^{4} f^{3} g^{6} f^{4} f^{3} g^{6} h^{4} h^{3} g^{6} h^{4} h^{3} g^{6}
V i^{10} i^{10} i^{10} i^{10} f^{8} f^{8} f^{8} f^{8}
VI b^{10} c^{6} b^{10} c^{6} k^{10} k^{10} k^{10}

Il n'y a entre les strophes aucune identité de structure.

I

Puis qu'en chantant covient que me deport
De la dolor & dou mal que je port,
D'Amors qui m'a navré a son grant [tort,
Mais promis m'a que tost avrai confort,

II

Si soffrerai,
Serai en atendance
Se j'i morrai
8. Ou avrai alejance.
L'amor avrai,
Se Deu plait, a la blance,
Car de cuer vrai
12. Servirai sanz faillance.

III

Mais mesdisant se sont entr'ahasti
. . . .
De moi grever se sont bien assenti ;
16. Mais, se Deu plait, il seront desmenti,
Car Amors voit & set mon fin corage ;
De li tieng je tout mon droit heritage ;
Moult a lonc tans que je li fis homage,
20. N'en partirai nul jor de mon aage.

IV

Si sui so[s]pris
Et espris
Dou gent cors a la bele,
24. Car, ce m'est vis,
De son vis
La douçor m'i rapele ;
Quant la resgart,
28. Adonc m'art
D'amors une estancele,
Moi fiert d'un dart
D'autre part
32. Par desoz la memele.

V

Pour li me dueil quant ne l'en prent pitiez,
Par son orgueil sui ensi travailliez ;
Dire vos vuil que bien vos en gueitiez :
36. Plus prent a l'ueil que li faucons as piez.
Par son resgart fui je la mis,
Quant je deving li siens amis ;
Por ce qu'ele est de si haut pris
40. Fui je plus tost de s'amor pris.

VI

Dame, or vous pri en la fin de mon lay,
S'en aiez sovenance,
Que ne faciez ne a clerc ne a lay,
44. Fors qu'a moi, acointance.
Secorrez moi, dame, procheinnement,
Car vostre amors m'a mis en grief torment :
Coment qu'il soit, dou tout a vos me rent.

Lettres ornées aux v.v. 3, 5, 9, 13, 17, 21, 24, 27, 30, 33, 35, 37, 39, 41, 43, 45, 47.

10. blanche. — 14. *Ce sont des raisons métriques qui m'amènent à supposer une lacune d'un vers ici, ou tout au moins entre* 13 *et* 16.

XXVII

LAI DES HERMINS

N° 2060. — *Texte de* Pb⁴, 185 *v° (ms. unique).*

Formule :

I	$a^5\ b^6\ a^5\ b^6\ b^6$	VI	$a^7\ b^6\ a^7\ b^6\ b^6$
II	$a^5\ b^6\ a^5\ b^6\ b^6$	VII	$a^7\ b^6\ a^7\ b^6\ b^6$
III	$a^7\ b^6\ a^7\ b^6\ b^6$	VIII	$a^7\ b^6\ a^7\ b^6\ b^6$
IV	$a^7\ \mathrm{b}^6\ a^7\ b^6\ b^6$	IX	$c^3\ c^4\ c^8\ c^4\ c^4\ [d^6\ d^6]$
V	$a^7\ b^6\ a^7\ b^6\ b^6$	X	$c^3\ c^4\ c^8\ c^4\ c^4\ d^6\ d^6$

XI c^4 c^4 c^8 c^4 c^4 d^6 d^6
XII c^4 c^4 c^8 c^4 c^4 d^6 d^6
XIII d^6 e^6 d^6 e^6
XIV d^6 e^6 d^6 e^6
XV f^4 f^4 e^6 f^4 f^4 e^6
XVI f^4 f^4 e^6 f^4 f^4 e^6
XVII f^4 f^4 e^6 f^4 f^4 e^6
XVIII f^4 f^4 e^6 f^4 f^4 e^6 e^6
XIX g^5 e^6 g^5 e^6 e^6

Ce lai présente la curieuse particularité que la même formule y sert pour plusieurs couplets : il y a identité de structure entre I *et* II, *entre* III, IV, V, VI, VII, VIII *(il y a en outre grande analogie de structure entre ces deux groupes, construits sur les mêmes rimes), entre* IX *et* X, *entre* XI *et* XII (*même remarque*), *identité de structure et de rimes entre* XIII *et* XIV, *entre* XV, XVI, XVII *et probablement* XVIII (*voy. note au v.* 101) ; XIX *a la même formule, mais non les mêmes rimes que* I *et* II.

I

Lonc tens m'ai teü
Et oncor me teroie,
Tant m'a despleü
Chanz & solaz & joie,
Ja mès ne chanteroie.

II

Mès ramenteü
Le m'ont & mis en voie
Cil qui n'ont seü,
N'oncor ne lor diroie,
Conme Amors me guerroie.

III

Et ce m'avra tant neü
Que dire nel porroie
Que j'ai si souvent veü
Que vers celui se ploie
Qui faussement la proie.

IV

En moi n'a ancor veü,
Ne ne cuit que le voie,
Le servise aperceü
Que j'ai fet & feroie
Tant conme je vivroie.

V

Amors m'a trop deceü,
Se je dire l'osoie ;
Tant ai son conseil creü
Que toz jors qe vivroie
Ne ja ne recrerroie.

VI

En ce mal ai tant geü,
Ne guerir n'en querroie,
Quant plus mal en ai eü
Tant avoir en voudroie :
Ja saous n'en seroie.

VII

N'onques n'oi tant recreü,
Ne ja mès ne l'avroie,
N'oncor n'en ai receü
Le loier que queroie :
N'est dolor[s] que la moie,

VIII

Quant il m'est si mescheü
De servir en manoie ;
S'oncor li avoit pleü,
Plus ne demanderoie :
Ja mès ne m'en plaindroie.

IX

Ne folor
Nule grainor
Ne porroie fere a nul jor
Que de clamor
Fere d'amor.
Molt est seür qui . .
. . . . tant justise.

X

Blancheflor,
Soredamor,
Li plus sage home & li meillor
Onc vers son tor
N'orent retor
Ne nule garantise,
Par art ne par faintise.

XI

Ne resta tor
Ne mur entor
Troie au tens ancianor.
A grant tristor
A grant dolor
A maintes citez mises,
Maintes terres conquises.

XII

. . . . neor,
Conbateor,
Dames & cler tuit li plusor
Proece, honor,
Joie & valor
Ont trop [d']Amors aprise.
Chascuns la sert & prise.

XIII

Tuit sont en sa justise,
Tant est de grant puissance.
Ja de li n'ert conquise
Droiture ne venjance.

XIV

N'i vaut ne drois ne mise,
Foux est qui vers li tence;
Molt vaut meuz a devise,
Bien le sai sanz doutance,

XV

Amors servir,
Et deservir
Sa joie & s'aliance,
Par mal sentir
Et consentir,
Et estre en tel balance,

XVI

Et aconplir
Tout son desir
Que perdre par vitance,
Par repentir
Par resortir
De la bone esperance.

XVII

Donc ne desir
Fors son plesir
Et fors sa bien voillance.
Ne puet morir
Qui de joïr
D'amors a esperance.

XVIII

Et por ce tir
A revertir
De pleur . . . [ance]
En rebaudir
En resjoïr
De duel & de pesance,
Qu'en plorer ne m'avance.

XIX

El lai des Hermins
Ai mis reson roumance
Por toz amanz fins :
Qui d'amors a fiance
Sil chant en remembrance.

Rubrique : li lais des hermins. *Ce lai, qui commence au bas du fol.* 185 v°, *se continue au fol.* 191 *(déplacé par une erreur de reliure) et se termine au fol.* 187 v°. *Le recto aussi bien que le verso du fol.* 191 *(v.v.* 21-62*), qui se trouve être le dernier du ms., sont très difficilement lisibles ; même aux autres folios, plusieurs lettres sont à peu près complètement*

effacées. — Lettres ornées, alternativement bleues et rouges, aux v.v. 1, 6, 11, 16, 21, 26, 31, 36, 41, 48, 55 *(presque effacée),* 62 *(id.),* 69, 73, 77, 83, 89, 95, 102.

4. chant. — 8. n'ont] mont. — 19-20 *sont presque effacés.* — 24. qe v. *Lecture douteuse.* — 27. guerir *douteux.* — 29. *Lecture douteuse.* — 31-2. *Presque effacés.* — 45-6. damor molt *à peu près effacés.* — 46-7. *Trois mots environ effacés.* — 62. *Supp.* bon poig.. (?) — 64. clers. — 73. drois] droit. — 92-3. n. p. joïr q. d. morir. — 97. de pleur *(un mot illisible)* & de souspir; *corr.* & de souffrance. — 101. *Ce vers, qui n'ajoute rien au sens, doit probablement être supprimé ; cette correction conduirait à une identité parfaite entre cette strophe et les trois précédentes.* — 106. sil] si.

B

LAIS PIEUX

XXVIII

N° 1020. — *Texte de Paris* (A; *Arsenal* 3517, *fol.* 4; *cf.* Romania, XIX, 298); *var. de* B² *et de Tours* (T; *ms.* 948, *fol.* 119, *r°; cf.* Romania, XX, 283). — *Éditions :* WACKERNAGEL, Altfranzösische Lieder und Leiche, *p.* 69; Romania, XX, 283 (*v. v.* 1-20).

Formule :

I	$a^{5}\ b^{5}\ a^{5}\ b^{5}\ b^{6}$
II	$a^{5}\ c^{5}\ a^{5}\ c^{5}\ c^{6}$
III	$d^{7}\ e^{5}\ d^{7}\ e^{5}\ e^{6}$
IV	$f^{7}\ g^{5}\ f^{7}\ g^{5}\ g^{6}$
V	$\mathrm{h}^{7}\ i^{6}\ \mathrm{h}^{7}\ i^{6}\ i^{6}$
VI	$\mathrm{j}^{4}\ \mathrm{j}^{4}\ k^{6}\quad \mathrm{j}^{4}\ \mathrm{j}^{4}\ k^{6}\ k^{6}$
VII	$\mathrm{l}^{4}\ \mathrm{l}^{4}\ m^{6}\quad \mathrm{l}^{4}\ \mathrm{l}^{4}\ m^{6}\ m^{6}$
VIII	$\mathrm{n}^{4}\ \mathrm{n}^{4}\ p^{6}\quad \mathrm{q}^{4}\ \mathrm{q}^{4}\ p^{6}\ p^{6}$
IX	$\mathrm{r}^{4}\ \mathrm{r}^{4}\ \mathrm{s}^{8}\quad \mathrm{s}^{4}\ \mathrm{s}^{4}\ c^{6}\ c^{6}$
X	$\mathrm{h}^{4}\ \mathrm{h}^{4}\ \mathrm{t}^{8}\quad \mathrm{t}^{4}\ \mathrm{t}^{4}\ d^{6}\ d^{6}$
XI	$\mathrm{h}^{8}\ \mathrm{h}^{8}\ \mathrm{h}^{8}\ u^{6}\ u^{6}$
XII	$\mathrm{v}^{8}\ \mathrm{v}^{8}\ \mathrm{v}^{8}\ u^{6}\ u^{6}$
XIII	$d^{6}\ d^{6}\ d^{6}\ d^{6}\quad d^{6}\ d^{6}\ d^{6}\ d^{6}$
XIV	$\mathrm{x}^{4}\ \mathrm{x}^{4}\ d^{6}\quad \mathrm{y}^{4}\ \mathrm{y}^{4}\ d^{6}$
XV	$\mathrm{z}^{8}\ \mathrm{z}^{8}\ \mathrm{z}^{8}\ a'^{6}\ a'^{6}$
XVI	$b'^{5}\ g^{5}\ b'^{5}\ g^{5}\ g^{6}\ c'^{5}$
XVII	$d'^{5}\ c'^{5}\ d'^{5}\ d'^{6}$

Il y a identité de structure entre I *et* II, III *et* IV, VI *(du moins si l'on admet les corrections proposées);* VII *et* VIII, *entre* IX *et* X, XI, XII *et* XV. *Seuls* V, XIII, XIV, XVI, XVII *restent isolés (encore faut-il noter l'analogie de* V *avec* I-IV *et de* XIV *avec* VI-VIII).

I

Virge glorieuse,
Pure nete & monde,
Mere precieuse,
Mon cuer purge & monde
Des griés maus de cest monde.

II

Dame gracieuse,
De Dieu fus eslite,
De toi fist s'espeuse,
Par ta grant merite,
Dex ki en ciel habite.

III

Tu es rose coulouree,
Tous tans es vermelle,
Ta coulors n'iert ja muee ;
Ce n'est pas mervelle :
Nus ne vit ta parelle.

IV

Tu es lis & violete,
Tous jours nete & pure,
De tous pechiés monde & nete,
Sour toute nature,
Car Dex i mist sa cure.

V

Tu es basmes naturés,
Dous miex & laituaire,
Tu es pieumens savorés ;
Pucelle de bon aire,
Nos cuers purge & esclaire.

VI

Tu es [la] flours
De cui l'odours
Ne defaut ne n'empire,
Tu es [li] fruis
Ki nous conduis
Et maines a l'empire
Que tient Jhesus li sire.

VII

Tu es li pors
Et li despors,
Li deduis & la joie,
Tu es confors
Et li acors,
Chemins & droite voie
A celui ki te proie.

VIII

Tu es solaus,
Tu es journaus,
Et estoile marine ;
Par la bonté
De ta clarté,
Nos cuers tous enlumine,
Bele douce roïne.

IX

Tu es rosiers,
Tu es vergie[r]s,
Tu es li tres dous paradis
Plains de delis
Ou Jhesus Cris
Se desduit & delite
O le saint Esperite.

X

Tu es clartés,
Tu es purtés,
Tu es li savereus osteus ;
Ainc ne fu teus,
Car des sains chieus
Vint la sainte rousee
Dont tu fus arrousee.

XI

Tu es sacraires enbasmés,
Tu es celiers enpieumentés,
Ou li fieus Dieu s'est delités
Quant en dolour & paine
Prist en toi char humaine.

XII

Tu es la verge Aaron,
Tu es li temples Salomon,
Tu es la maison d'ourison,
De toute vertu plaine
Et de tous biens fontaine.

XIII

Roïne couronee,
Dame bone eüree,
Bien doit estre aouree
L'eure ke tu fus nee.
Par toi est delivree
La gent maleüree,
Qui ert emprisonee
En enfer et dampnee.

XIV

Ki bien te sert
Il en desert
La joie en ta contree,
Que cil aront
Ki t'averont
Servie & honeree.

XV

Douce dame ki Dieu portas,
Ki de ton saint lait l'alaitas,
Virge fus & virge enfantas ;
Par ta misericorde
A Jhesu(s) nous racorde.

XVI

Douce damoisele,
Nete creature,
Saintisme pucele,
De la grant ardure
D'enfer qui tous tans dure
Deffendés nos ames

XVII

Et menés a vie,
Qui sour toutes dames
Avés segnourie,
Dame sainte Marie !

Lettres ornées, dans A, *en tête de chaque strophe et de plus au v.* 82 ; *dans* B^2, *de même, et de plus au v.* 75, *du moins si les indications de Wackernagel sont exactes. — Dans* T, *les couplets* VII-X *sont intervertis dans l'ordre suivant :* VIII, VII, X, IX. *Les variantes purement graphiques de* B^2 *ne sont pas signalées.*

1. B^2 nete g. — 2. B^2 virge p. & m ; T necte pure. — 4-5. T lumere dou monde — en toy toz biens habunde. — 7. fus] B^2 fustes ; T fu. — 8. sespeuse] B^2 sa pouse. — 9. ta] B^2 sa ; T p. ton grant m. — 10. A chiel ; T au cieus. — 12. T toz jorz & v. — 14. ce] A che. — 17. T totemps le *(un blanc pour quelques lettres)* & p. — 18. T de tot peché. — 19. B^2 toutes natures. — 21. A natureus. — 22. &] A en ; T pimenz & lectuayres ; B^2 laituaires. — 23. A savereus ; B^2 pimens ; T enlhesnez (?) & savorez. — 26. B^2 flor ; la *manque dans tous les mss.* — 27. B^2 a cui lodor. — 28. A ne ne faut ; B^2 ne faut. — 29. li *manque dans tous les mss.* — 31. B^2 & moinnet. — 32. T tint. — 34. A T depors. — 42. estoile] B^2 est si de ; & *manque dans* T. — 43-4 *sont intervertis dans* T. — 45. tous *manque* T. — 46. T des angels la raïne. — 47-8 *sont intervertis dans* T. — 49. tres *manque* A T. — 50. pleyns *répété dans* T. — 52-3 *sont intervertis dans* T. — 52. A deduist ; T deduyt. — 56. A saverex o. ; B^2 osteis ; T tu es esperites hotels. — 57. fu] A fus ; B^2 ains n. f. teils ; T onc n. f. tel. — 58. A chiex ; B^2 c. d. douls ciels ; T quar dou saynt ciel. — 59. T dessendit la rosee. — 61. A sacroires. — 62. T celers. — 63. T out l. f. d. fu d. ; B^2 ou l. f. deu delite. — 64. en] A sans ; B^2 sa. — 65. T en toy pris. — 66. T virge. — 69. T de totes vertuz. — 70. fontaine] B^2 mondaine. — 71. T rayne. — 72. bone] B^2 bien. — 73. doit] A doist. — 74. B^2 l. q. fustes n. — 75. es] T fu. — 77. B^2 kestoit ; T que fu. — 78. B^2 & e. e. d. ; dampnee] T enferree. — 80. T desiert. — 81. la joie] T son luec ; ta] T la. — 83. T qui bien t'auront. — 85-6. qui] B^2 ke ; T que. — 89. T a ton fil nos acorde. *Après ce vers* T *ajoute :* Si por toy memes acorde — molt en seront descordé — noz cuers qui sunt mal acordé — si tu ne les acordes — fontayne de concorde. — 90. A douche ; T sayntisme pucele. — 91. T gente de faiture. — 92. A puchele ; T gentys damoiselle. — 94. B^2 ke ; T que toz jors. — 95 A T armes ; B^2 aimmes — 96. B^2 atraiés ; T & metez. — 97. B^2 ke sors ; T qui sus. — 99. *Après ce vers* B^2 *ajoute :* amen chascuns en die.

XXIX

PLAINTE DE LA VIERGE AU PIED DE LA CROIX

N° 1093. — *Texte de B.N. fr.* 12483, 63 *r°* (*ms. unique; cf.* RAYNAUD, Bibliographie, I, *p.* 149). — *Édition :* Romania, XXIII, 576 ss.

Nous ne donnons pas la formule rythmique de cette pièce, qui est calquée sur le lai du Chèvrefeuille (*n°* XXII). *L'auteur de notre* Plainte *a rigoureusement conservé le genre des rimes de son modèle, mais sans s'astreindre, comme l'auteur de celui-ci, à construire plusieurs strophes sur les mêmes.*

I

« Lasse, que deviendrai g[i]é,
Que cil jüif e[s]ragié
Ont mon fil tant outragié
Qu'a un mort le m'ont changié,
Et sans nu[l] forfait
M'ont si grant tort fait?

II

Filz, onques ne fus estous,
Mès plus souefs & plus dous
Que n'est lais ne miaus ne mouz;
Tant mar fu vostre[s] biau[s] voz!
Diex! pour coy mouri
Flours qui si flori?

III

Onques ne cuidai savoir
Que deulz est, or le savrai;
Maintes joies seul avoir,
Ne sai se plus en avrai;
Bien dit l'escripture voir,
Par tant m'en apercevrai,
Que j'avoie a recevoir
Un glaive : or le recevrai.

IV

Biaus fix, tu fus concëus
Et n . . . . [ent]
. . . . [ëus]
. . . si tres glorieusement;
Des bestes fus connëuz
En la creiche tout premierement
Et des rois apercëus
Qui t'ofrirent leur dons doucement.

V

Toute riens fu esbaudie
Quant mes ventres t'enfanta;
Nis la bele compaingnie
Des celz en rist & chanta.
Quant la mort vint sor ta vie,
Li cielz s'en espouenta;
Mout dëust estre garie
Dame qui tel enfant a!

VI

Mès n'i voi pas ma guerison
Quar je ne sui mès mere;
Tolu m'a l'en par trahison
Mon chier fil(z) & mon pere;
Or si l'a mis en sa prison
La mort dure & amere;
Li philosophe que lison
Y prirent leur ma[tere].

VII

Biau douz fi[lz] . . . [iez]
. . douleur profonde;
Cist deulz dont vous me paissiez

Crieng ne me confonde.
Touz soulaz est abaissie[z]
Et douleur habonde,
Quant li arbres est plaissiez
Qui paissoit le monde.

VIII

Nule rien[s] que Diex cria
Ne me pourroit apaisier.
Lasse ! com mal deul(z) ci a !
Mout se doit or esmaier
Li folz qui mon fil lia
Et li fist le sanc raier.
Ce sachiez, Diex l'oublia ;
Mau[s] jour[s] li ajourna hier.

IX

Onques ne senti doulour,
Biau[s] filz, quant vous fustes nez,
Ne ne muay la coulour :
Ne pouoit estre esgenez
Li cors qui de tel seignour
Avoit esté . . . . . .
. . duel, nus n'ot gregno[u]r,
Dont vous estes si menés.

X

Biau[s] filz, je vous alaitai.
Mors estes : dolente en sui !
Mainte fois vous afetai
Ou berçuel si com je dui.
Pour Herode vous guetai,
Et jusqu'en Egypte en fui.
Onques ne m'en deshaitai
Autretant com je fais hui.

XI

A martire sui livree,
Ne sai qui ce destina.
Li Jüif m'ont desertee :
Onques nus d'euz ne fina
D'avoir vers mon fil mellee :
Mors est qui maul(z) voisin a !
Voirement est ce l'espee
Dont Symeon devina.

XII

Ne puis mon cuer estanchier :
En plourant m'estuet vengier
Et tout mon cors detre[nchier].
. . . . [ier]
. . . ne seulz avoir
De trop grant avoir

XIII

Ne me pris un grain de mil ;
Or m['en] irai en essil.
A Dieu comande mon fil
Qui fu abuvrés d'aisil
Et mis [en] la crois.
Ci me faut la vois. »

Mout eut la dame grant douleur ;
Nous li prirons par sa douceur
Que si penson a la Dieu mort
Qu'arriver puissons a bon port.

Lettres ornées aux v.v. 1, 7, 13, 29, 33 (*à tort*), 41 (*à tort*), 45, 49 (*à tort*), 53, 61, 65 (*à tort*), 69, 73 (*à tort*), 77, 85, 91, 97.

1, 2, 5, 45, 87. *Les lettres rétablies entre crochets ont été enlevées par le couteau du relieur.* — 30. tesfanta. — 32. rist] rich. — 43. q. nous l. — 45-6. *Suppléer :* vous me plongiez en (?) — 52. q. p. tout l. — 66. *Suppléer :* estrenez. Or ai. — 67. not] *lecture douteuse.* — 68. dont] *id.* — 76. autretant] *la syllabe* tre *a été ajoutée après coup dans l'interligne.*

TEXTE MUSICAL DES LAIS

PREMIÈRE SECTION

LAIS D'AUTEURS CONNUS

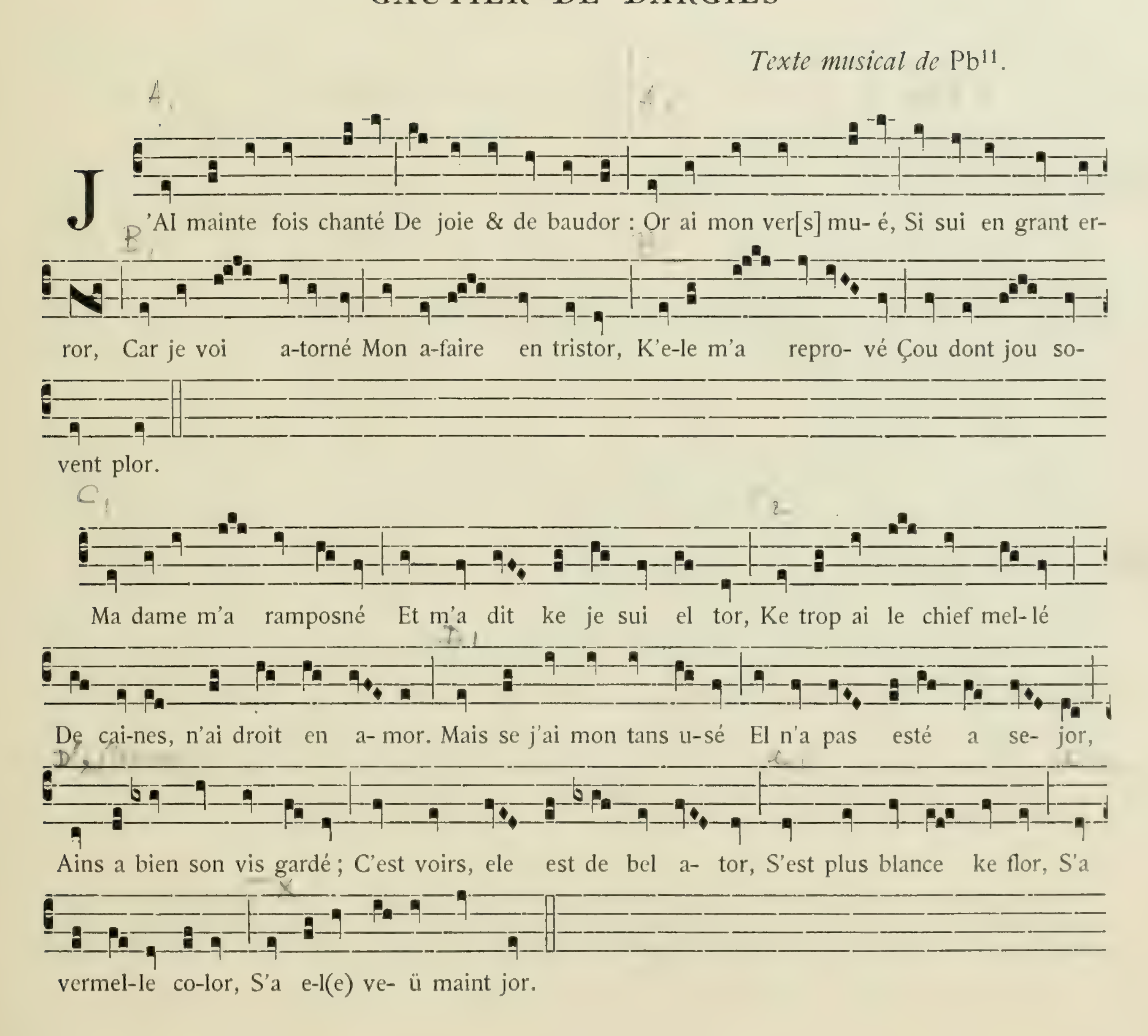
A
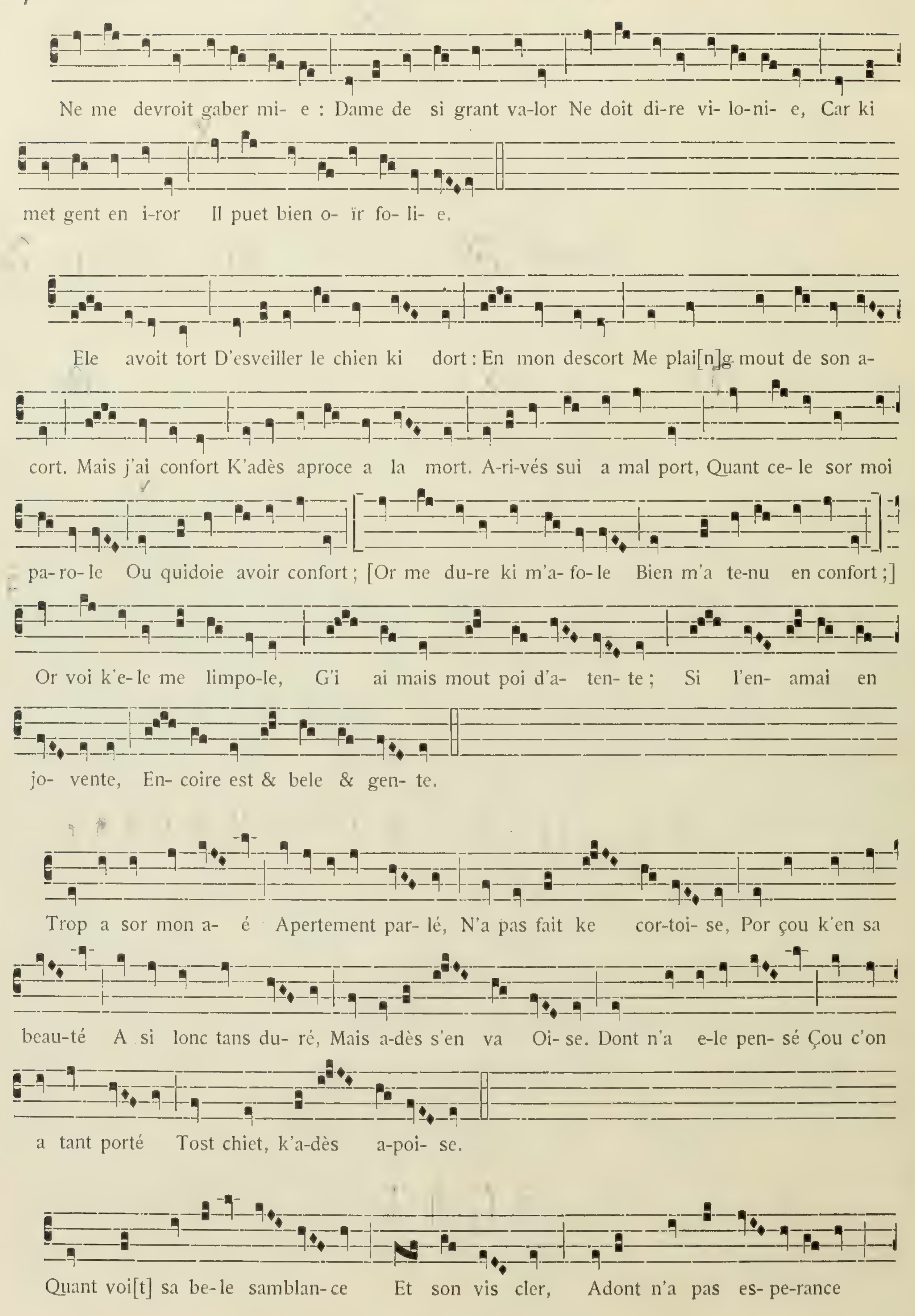
LAIS PROFANES
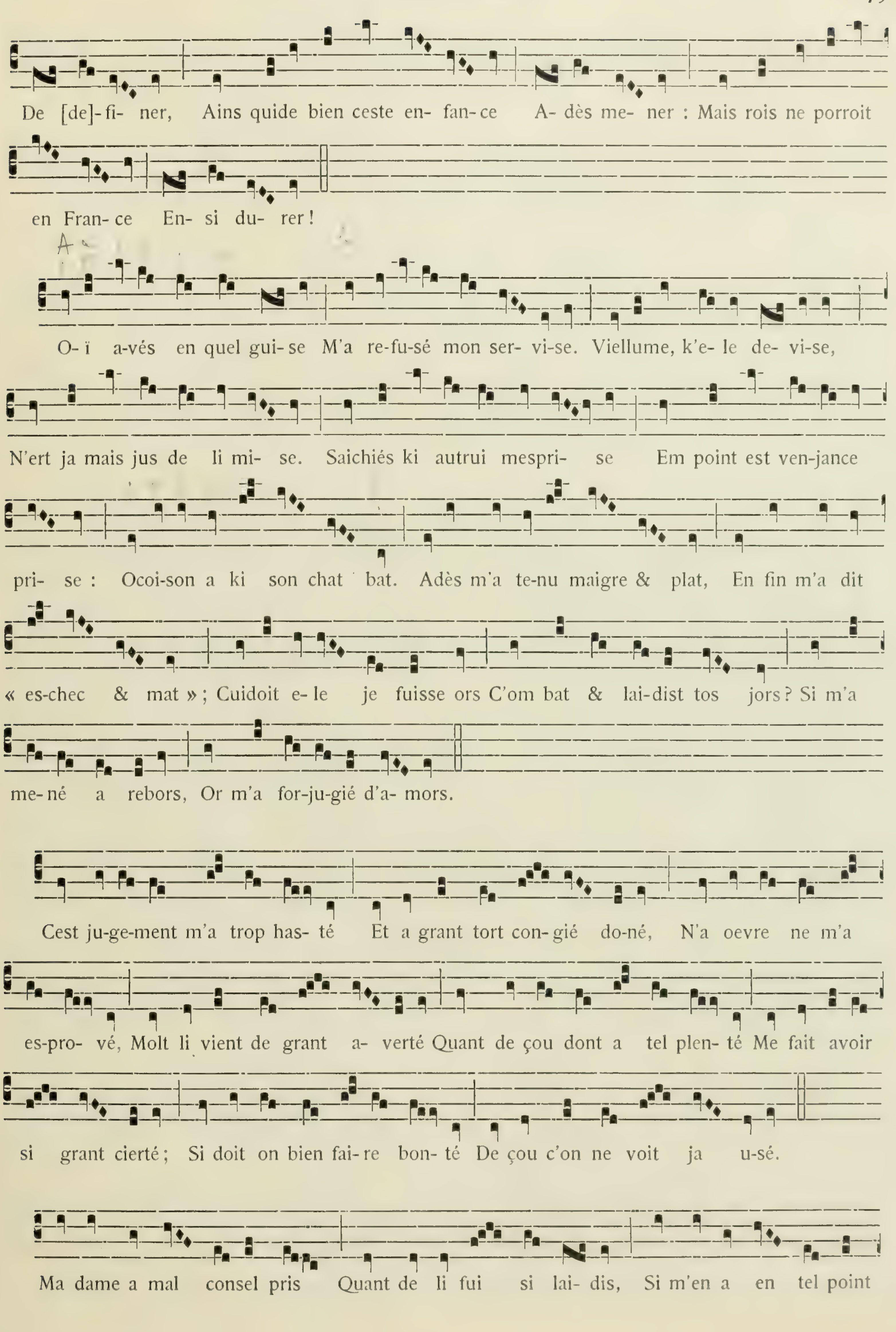
I
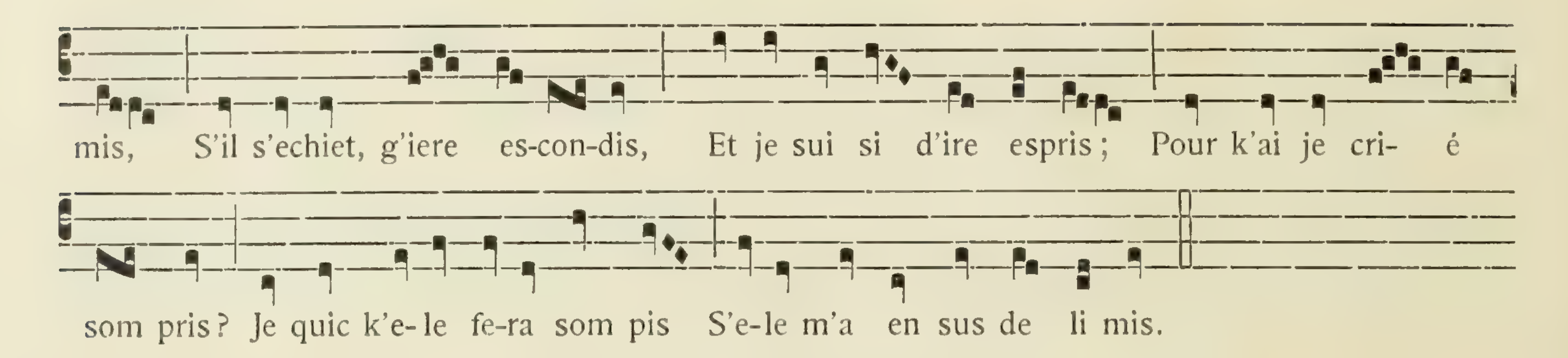
GAUTIER DE DARGIES

Texte musical de Pb[11].




Ne me devroit gaber mi- e : Dame de si grant va-lor Ne doit di-re vi- lo-ni- e, Car ki
met gent en i-ror Il puet bien o- ïr fo- li- e.
Ele avoit tort D'esveiller le chien ki dort : En mon descort Me plai[n]g mout de son a-
cort. Mais j'ai confort K'adès aproce a la mort. A-ri-vés sui a mal port, Quant ce- le sor moi
pa-ro- le Ou quidoie avoir confort ; [Or me du-re ki m'a- fo- le Bien m'a te-nu en confort ;]
Or voi k'e- le me limpo-le, G'i ai mais mout poi d'a- ten- te ; Si l'en- amai en
jo- vente, En- coire est & bele & gen- te.
Trop a sor mon a- é Apertement par- lé, N'a pas fait ke cor-toi- se, Por çou k'en sa
beau-té A si lonc tans du- ré, Mais a-dès s'en va Oi- se. Dont n'a e-le pen- sé Çou c'on
a tant porté Tost chiet, k'a-dès a-poi- se.
Quant voi[t] sa be- le samblan- ce Et son vis cler, Adont n'a pas es- pe-rance


De [de]-fi- ner, Ains quide bien ceste en- fan-ce A- dès me- ner : Mais rois ne porroit
en Fran-ce En- si du- rer !
O- ï a-vés en quel gui-se M'a re-fu-sé mon ser- vi-se. Viellume, k'e- le de- vi-se,
N'ert ja mais jus de li mi- se. Saichiés ki autrui mespri- se Em point est ven-jance
pri- se : Ocoi-son a ki son chat bat. Adès m'a te-nu maigre & plat, En fin m'a dit
« es-chec & mat » ; Cuidoit e- le je fuisse ors C'om bat & lai-dist tos jors ? Si m'a
me-né a rebors, Or m'a for-ju-gié d'a- mors.
Cest ju-ge-ment m'a trop has- té Et a grant tort con-gié do-né, N'a oevre ne m'a
es-pro- vé, Molt li vient de grant a- verté Quant de çou dont a tel plen- té Me fait avoir
si grant cierté ; Si doit on bien fai-re bon- té De çou c'on ne voit ja u-sé.
Ma dame a mal consel pris Quant de li fui si lai- dis, Si m'en a en tel point



II
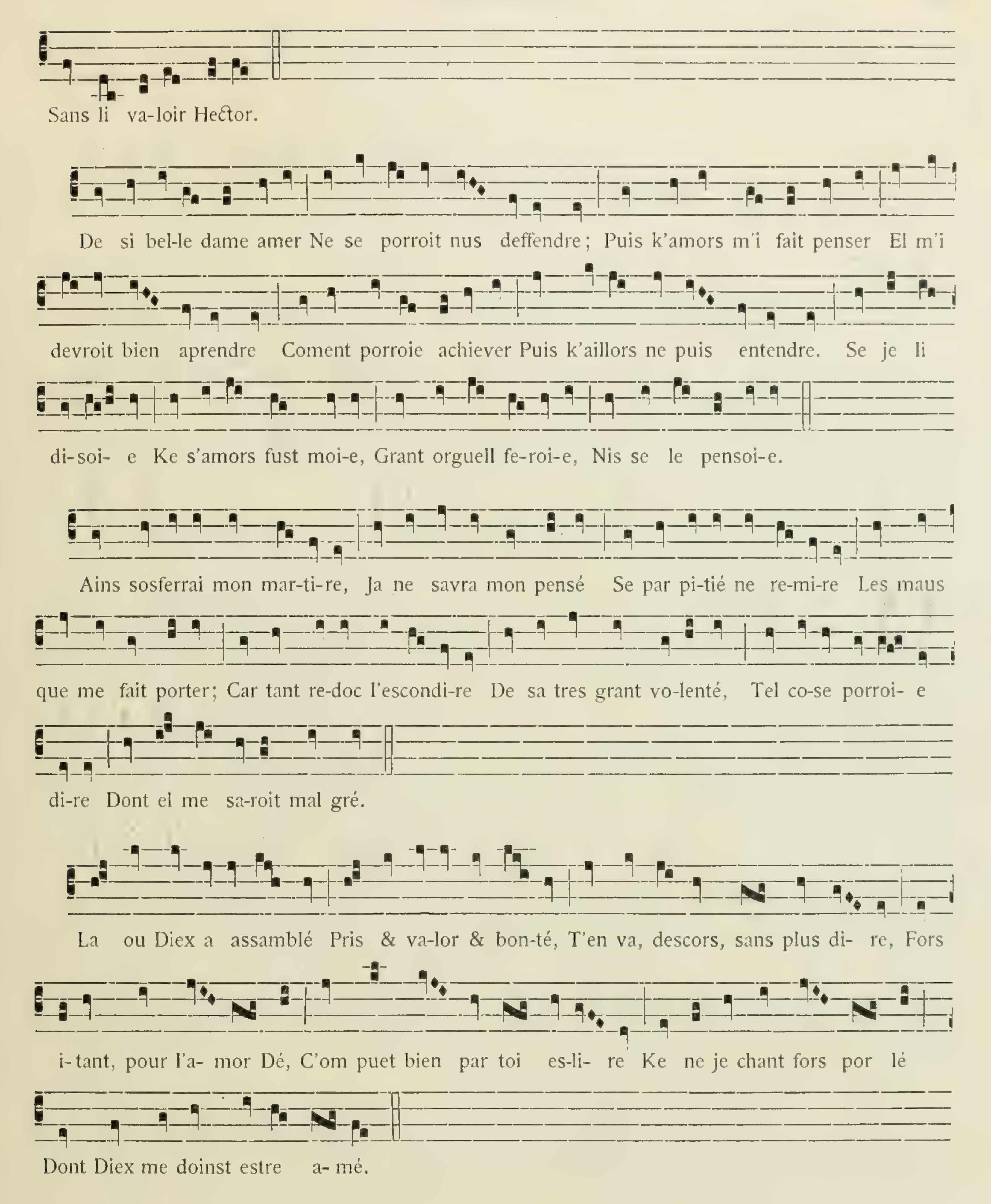
GAUTIER DE DARGIES

Texte musical de Pb[11].

LA do-ce pense- e Ki me vient d'amor M'est el cuer entre- e A tos jors sans re-tor ; Tant l'ai de-si-re- e La do-ce do-lor Ke riens ki soit ne- e Ne m'a tel savor.

Douce da-me, ainc ne vos dis nul jor Ma grant do-lor, ains l'ai tos jors ce-le- e : Mort m'ont mi oel, ki m'ont mis en error, Dont la paine n'iert ja jor achieve- e ; Je lor pardoins, car tant m'ont fait d'onor Ke la mil-lor del mont ai e-name- e.

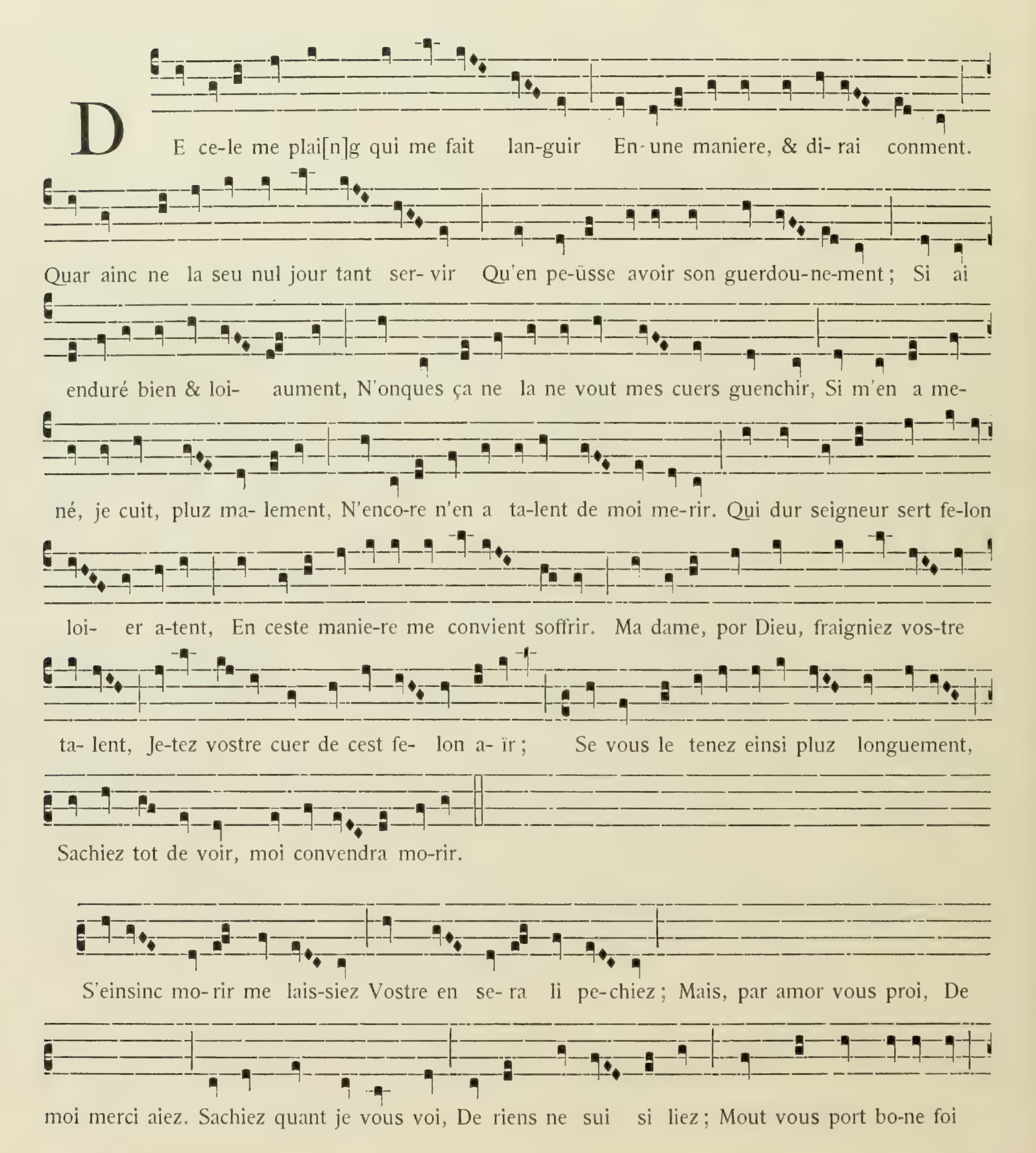
Qui voit sa cri- ne bloi- e Ki samble ke soit d'or, Et son col ki blançoi- e De-seur som bel chief sor, C'est ma dame, ma joi- e, Et mon ri-ce tre-sor ; Certes, je ne vauroi- e


Sans li va-loir Hector.
De si bel-le dame amer Ne se porroit nus deffendre; Puis k'amors m'i fait penser El m'i
devroit bien aprendre Coment porroie achiever Puis k'aillors ne puis entendre. Se je li
di-soi- e Ke s'amors fust moi-e, Grant orguell fe-roi-e, Nis se le pensoi-e.
Ains sosferrai mon mar-ti-re, Ja ne savra mon pensé Se par pi-tié ne re-mi-re Les maus
que me fait porter; Car tant re-doc l'escondi-re De sa tres grant vo-lenté, Tel co-se porroi- e
di-re Dont el me sa-roit mal gré.
La ou Diex a assamblé Pris & va-lor & bon-té, T'en va, descors, sans plus di- re, Fors
i-tant, pour l'a- mor Dé, C'om puet bien par toi es-li- re Ke ne je chant fors por lé
Dont Diex me doinst estre a- mé.

III

GAUTIER DE DARGIES

Texte musical de Pb[11]



Conme vos- tre sou-giez : Pour c'est droiz que conroi Has-tif de moi pren-giez.

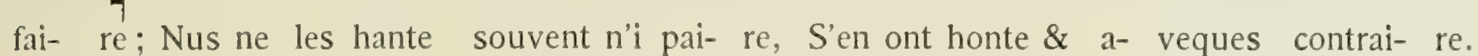
Pas ne vous doi trouver ma-le Qu'ainc ne servi de tri-ga-le, Maiz teus rit & chante & ba-le

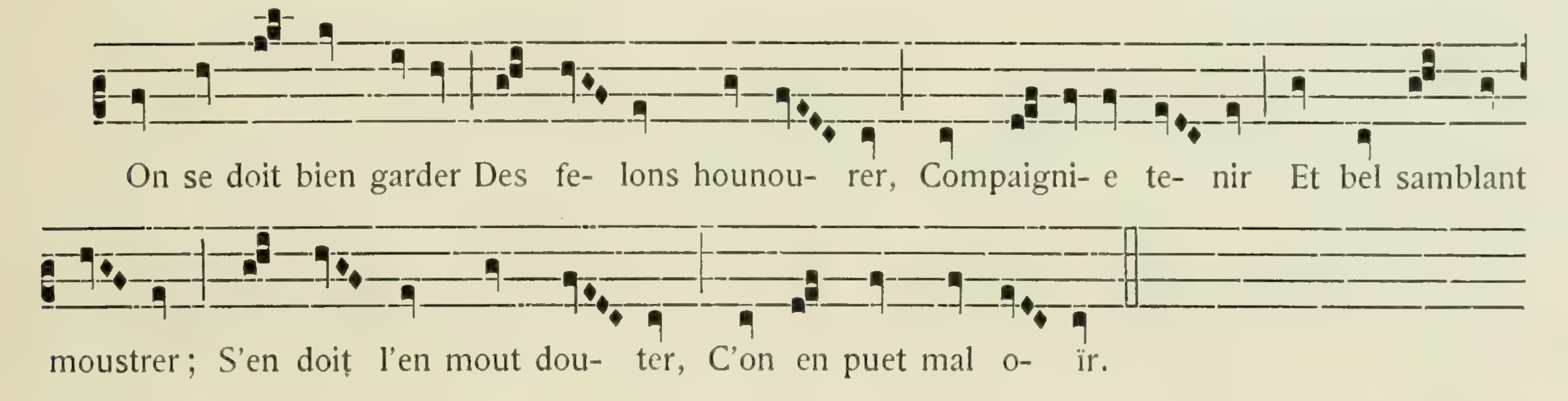
Qui la pensee a mout ma-le.

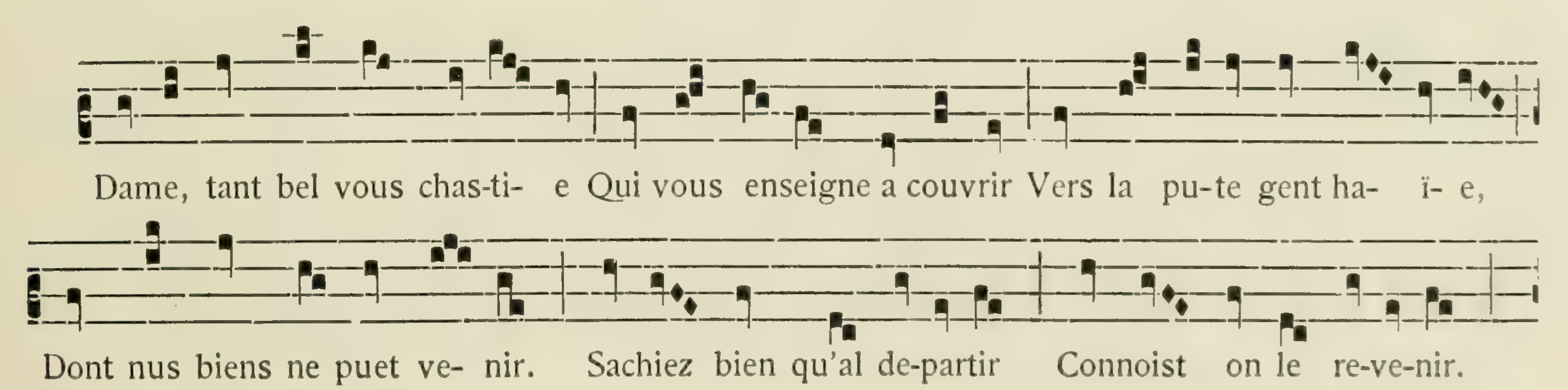
Teuz gens font semblant D'amer loiaument Qui cuers ont fe-lons de mal ai-re ; Proi-ent du-rement
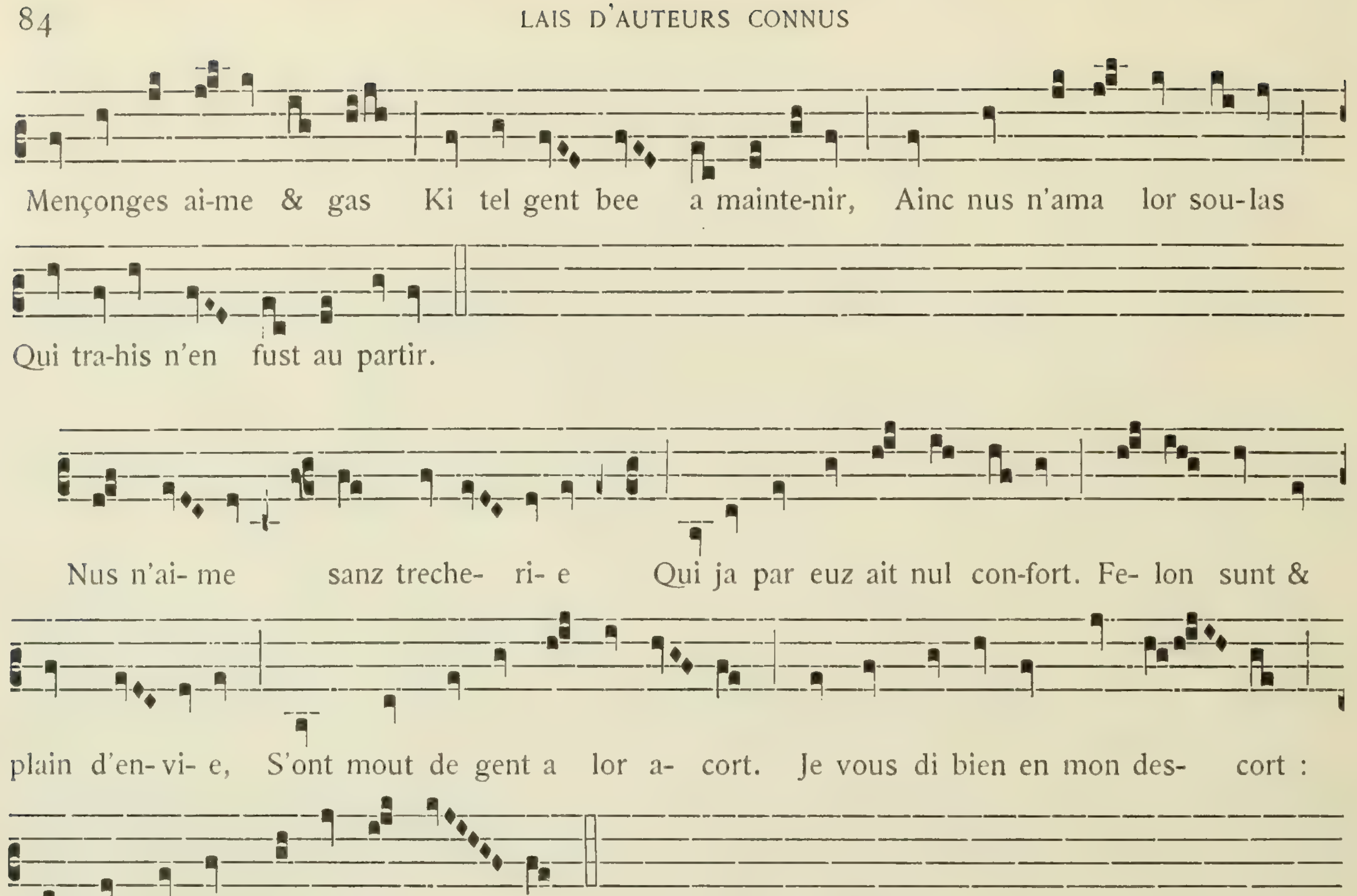
Et destraignanment Con cil qui bien le se-vent fai-re. Et guardez vous ent, Dame, de tel gent,

Ha- ez & fui-ez lor a- fai- re. On ne les doit mie a-trai- re, Qu'il servent de blasme







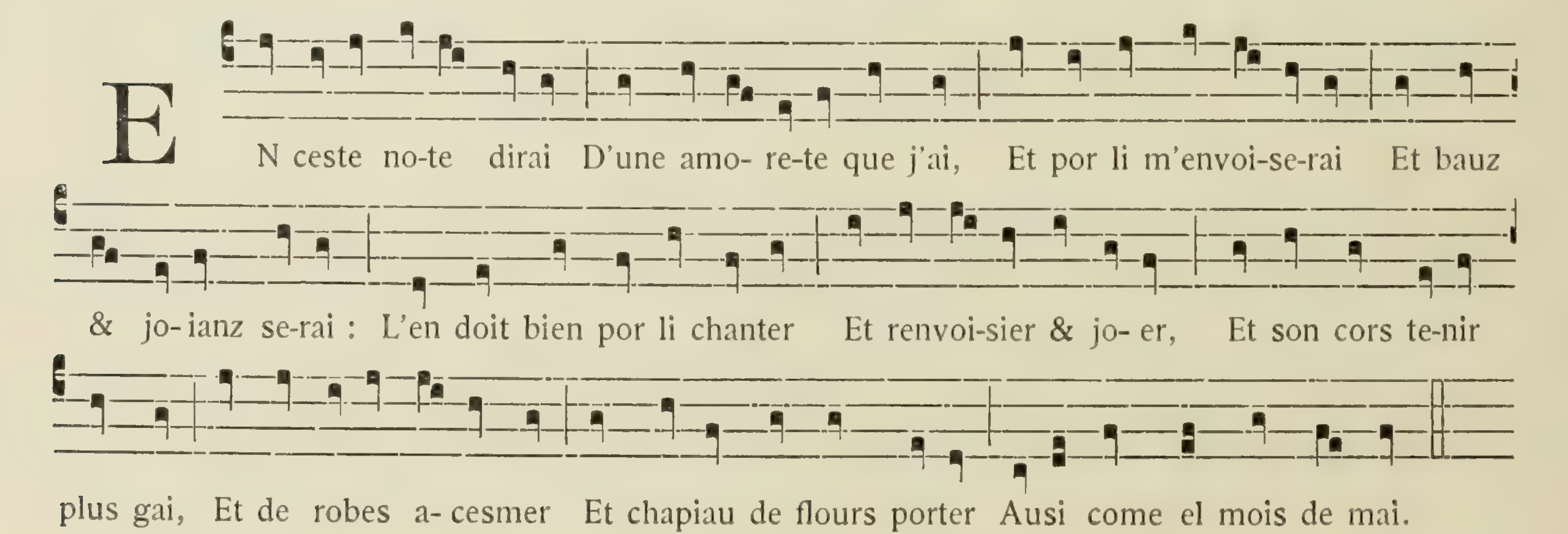


IV

COLIN MUSET

Texte musical de Pb[4].

Seule, la première strophe est notée dans Pb[4] ; *et comme entre les divers couplets il n'y a aucune identité de structure, il semble impossible de reconstituer la mélodie au delà de la première strophe.*



V

COLIN MUSET

(Sospris sui d'une amorette)

La musique de ce lai manque dans les manuscrits.

VI

COLIN MUSET
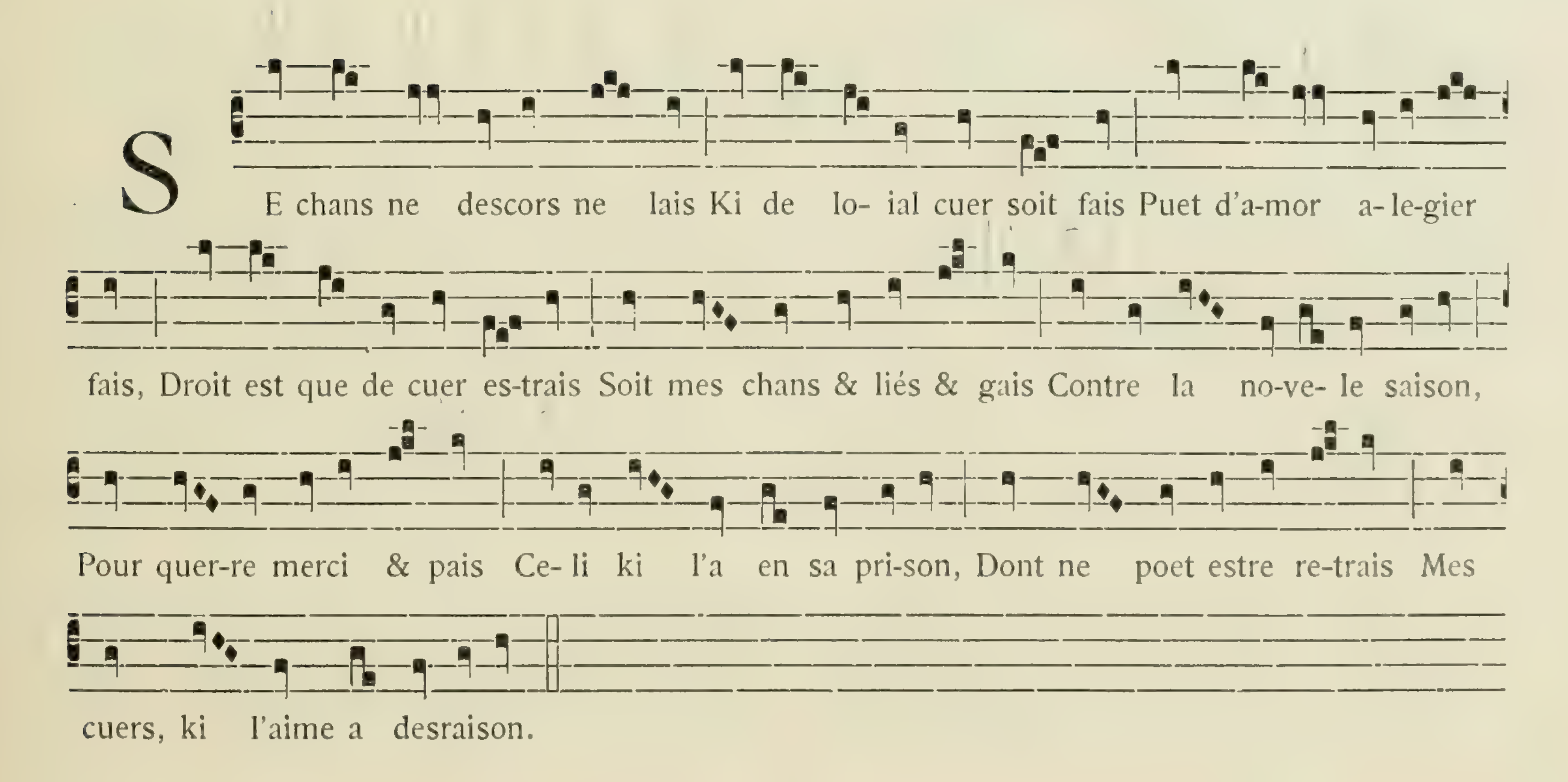
(Quant voi le douz tens repairier)
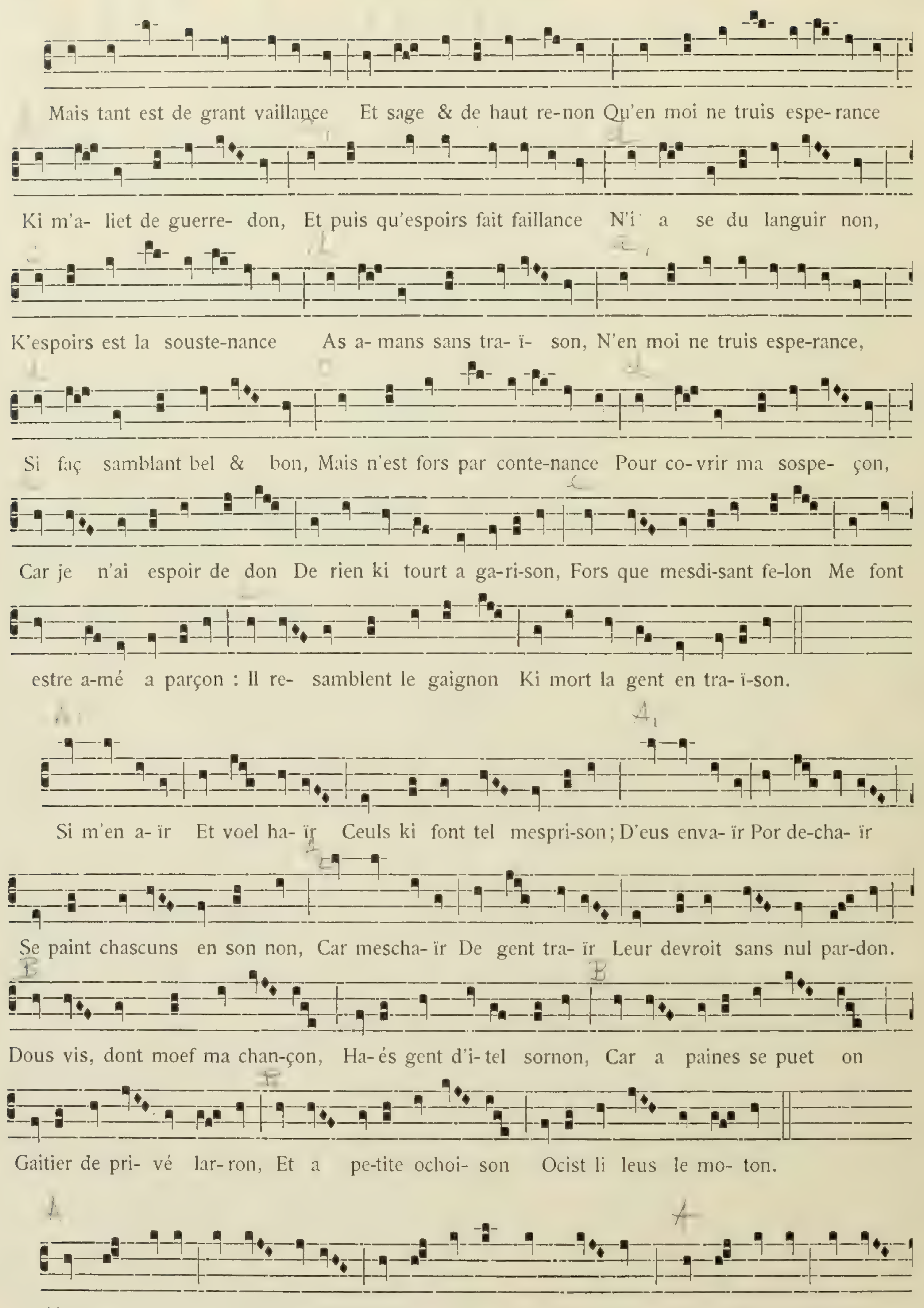
La musique de ce lai manque dans les manuscrits.

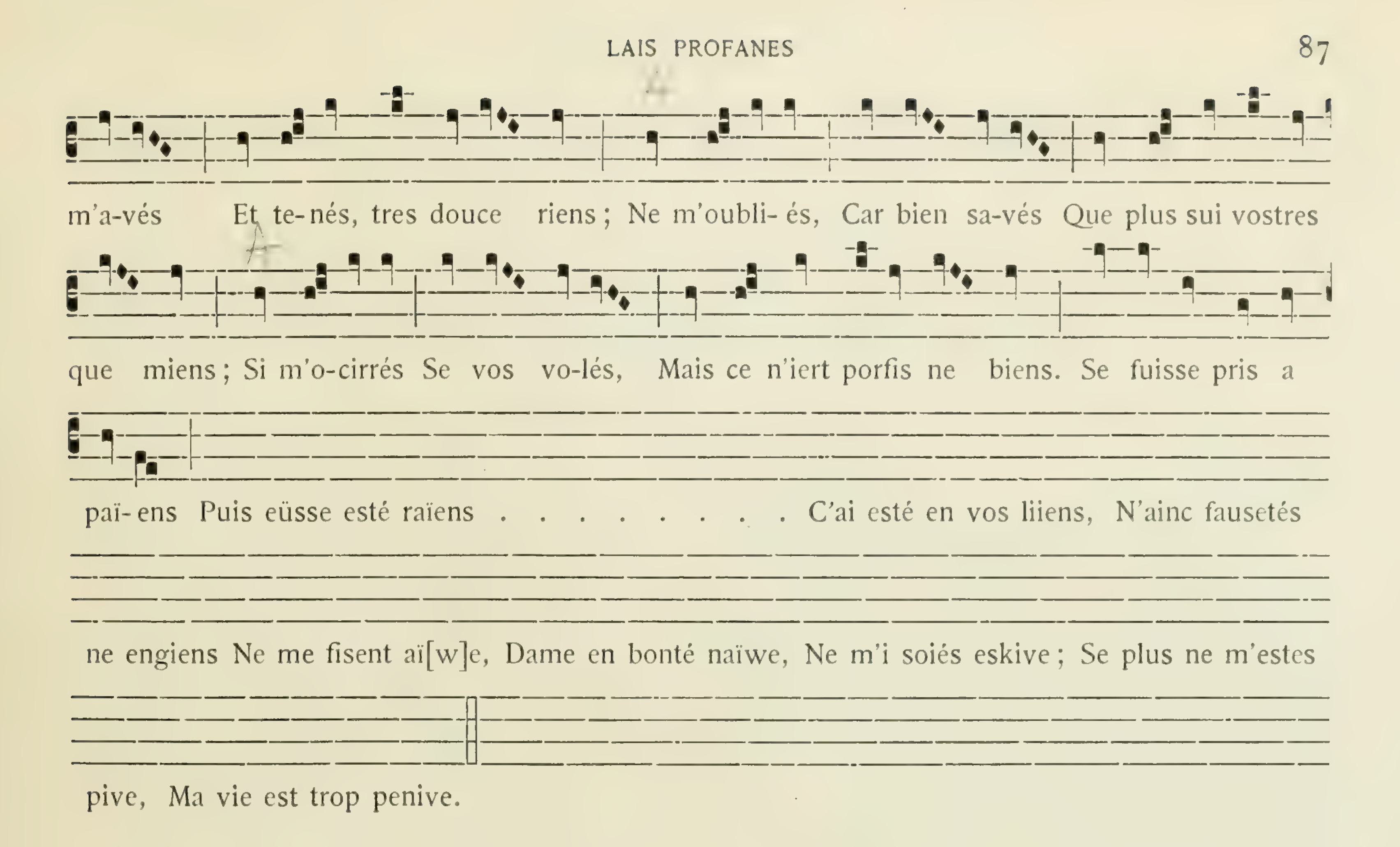
VII

GUILLAUME LE VINIER

Texte musical de Pb[11].
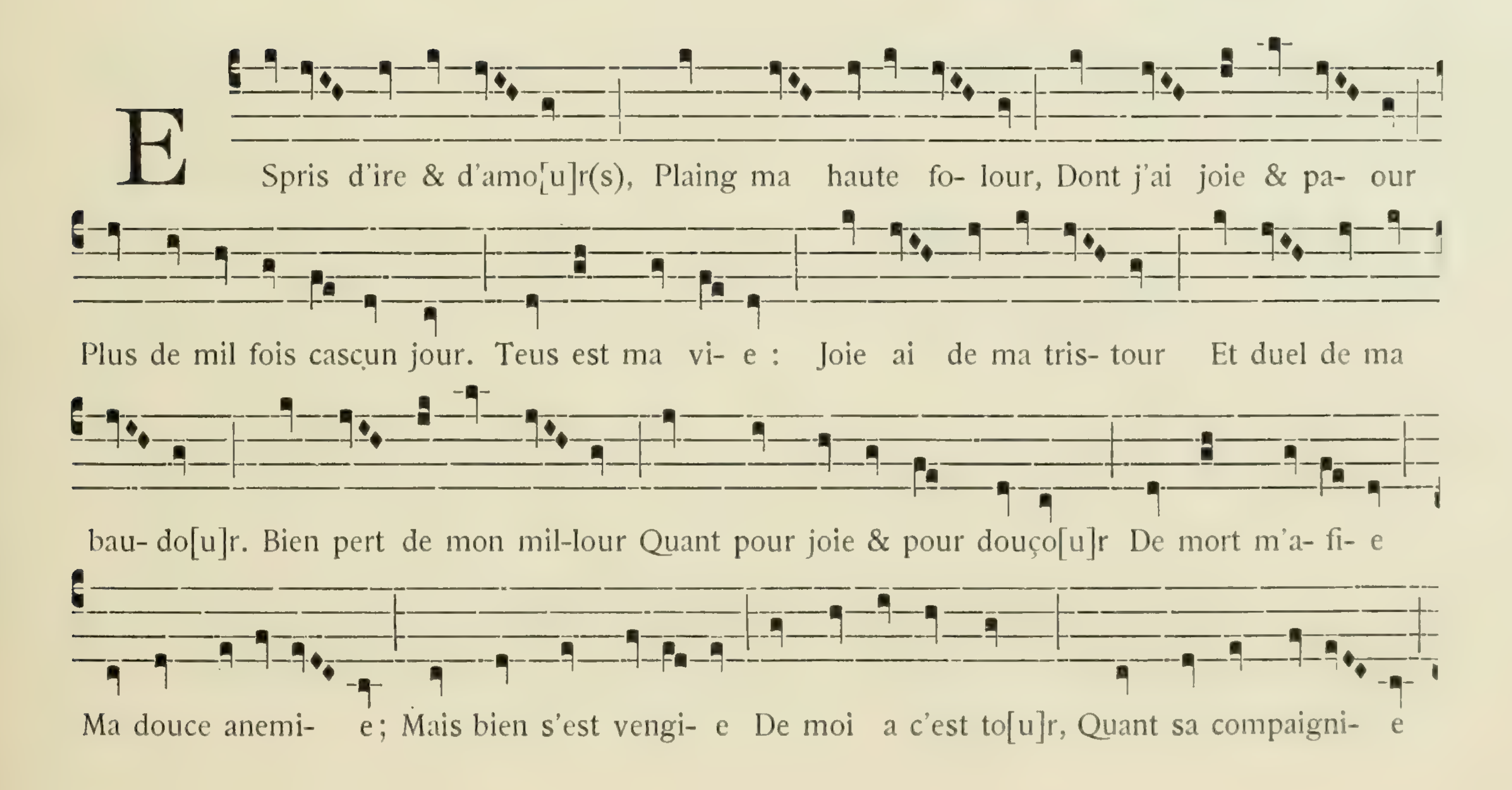



Mais tant est de grant vaillance Et sage & de haut re-non Qu'en moi ne truis espe-rance
Ki m'a- liet de guerre- don, Et puis qu'espoirs fait faillance N'i a se du languir non,
K'espoirs est la souste-nance As a- mans sans tra- ï- son, N'en moi ne truis espe-rance,
Si faç samblant bel & bon, Mais n'est fors par conte-nance Pour co- vrir ma sospe- çon,
Car je n'ai espoir de don De rien ki tourt a ga-ri-son, Fors que mesdi-sant fe-lon Me font
estre a-mé a parçon : Il re- samblent le gaignon Ki mort la gent en tra- ï-son.
Si m'en a- ïr Et voel ha- ïr Ceuls ki font tel mespri-son; D'eus enva- ïr Por de-cha- ïr
Se paint chascuns en son non, Car mescha- ïr De gent tra- ïr Leur devroit sans nul par-don.
Dous vis, dont moef ma chan-çon, Ha- és gent d'i-tel sornon, Car a paines se puet on
Gaitier de pri- vé lar-ron, Et a pe-tite ochoi- son Ocist li leus le mo- ton.
Tex gens ha- és, Si vos gardés D'eus & de lour faus main-tiens; De moi pensés, Car tout



VIII

GUILLAUME LE VINIER

Texte musical de Pb[11]



Me vee & de-vi- e, Mort m'a sans re-to[u]r ; Vers cascun est li- e, Et vers moi i-ri- e

Pour croistre m'i-ro[u]r : Mais ki s'umi- li- e En sa signo-ri- e Mout acroist s'ono[u]r.

Biaus cuers, dous vis [ri- ans], De vos ne doit issir Lais dis n'oscurs samblans Por vostre ami

ho- nir, C'uns pe-tis vrais a-mans Vaut c[ent] haus pour mentir Ne d'estre desdagnans

Ne puet nus biens ve- nir.

D'orguel guerpir Vos proi ; fail-lir Fait pris & vaillance Ki co- ve-nir Li lait ; nui-sir

Puet plus qu'il n'a-vance ; N'ai- és a- ïr Ki a- menrir Puist vostre vaillance ; Car s'orguex

par sa beuban- ce Veut vostre biauté tra- ïr ; A pe-tit de despe-ran- ce M'estuet targier al

mo-rir ; Et si qui[c] je faire enfan- ce Quant ce vos os des-covrir, Dont plus feriés ma gre-

van- ce S'al loi[n]g me vo-liés ha- ïr.

S'orguels & desdains partir M'en vue-lent par vo plai-sir, N'em puis jo- ïr, Ains m'en

con-venra fu- ïr U niens ert del re- ve-nir, Se re- te-nir Ne me vo-lés D'un douç so- las

a loi-sir De fin cuer a-sa-vou-ré, D'un douç sous-pir, Qu'ensi doit . . . . Qui scit & puet

a- mors jo- ïr.

Se-lonc ma de- vi- se, M'estuet a-ve-nir A ma haute empri- se, U mo-rant languir.

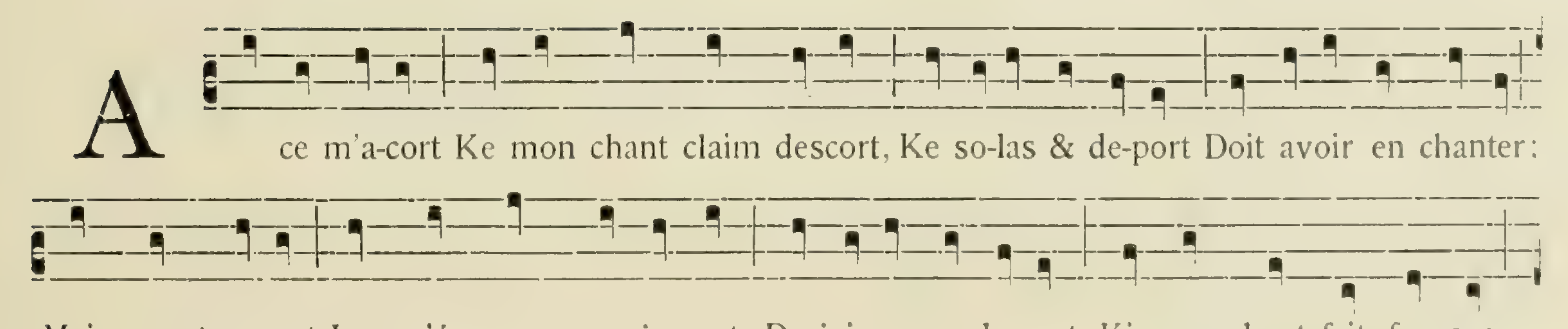
Amors, ki fainti- se M'a fait enlai-dir, Proi ke fierté bri-se, Faç en de-ve-nir Pi-tié & fran-

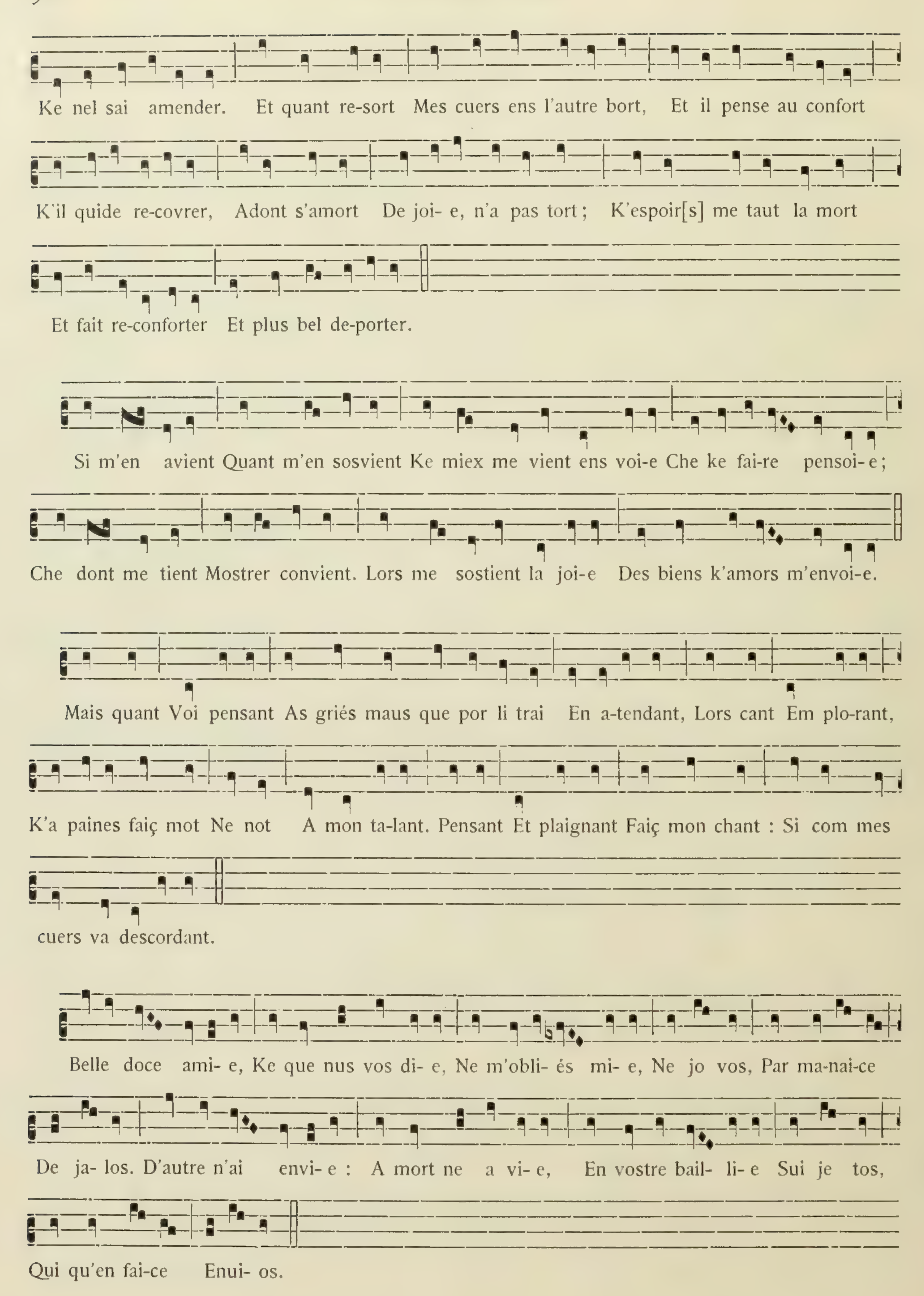
chi-se, S'avra en moi mi- se Vie en liu de mort : Sor tant de confort Fin mon descort.
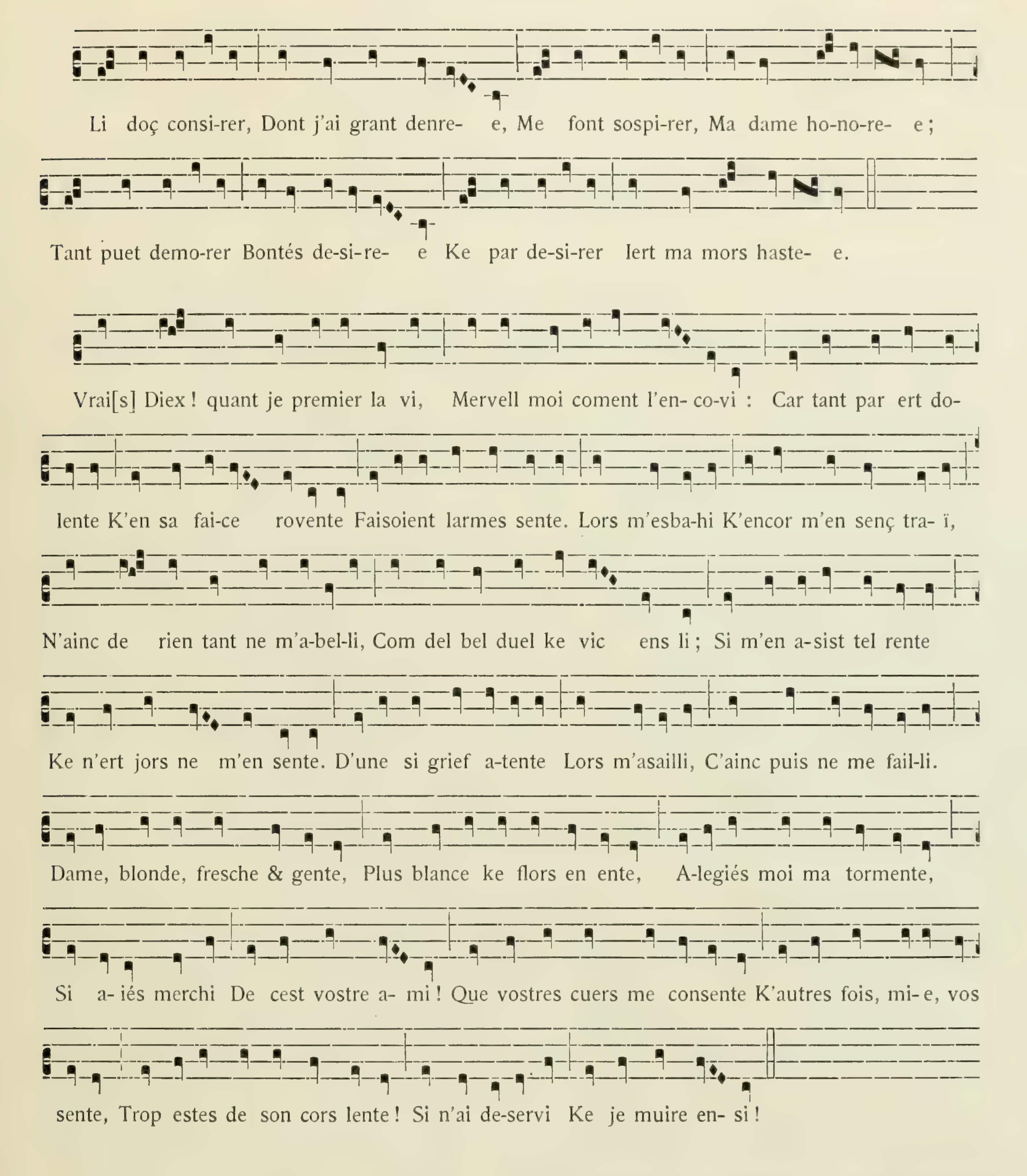
IX

GILLES LE VINIER

Texte musical de Pb[11].




Ke nel sai amender. Et quant re-sort Mes cuers ens l'autre bort, Et il pense au confort
K'il quide re-covrer, Adont s'amort De joi- e, n'a pas tort; K'espoir[s] me taut la mort
Et fait re-conforter Et plus bel de-porter.
Si m'en avient Quant m'en sosvient Ke miex me vient ens voi-e Che ke fai-re pensoi- e;
Che dont me tient Mostrer convient. Lors me sostient la joi-e Des biens k'amors m'envoi-e.
Mais quant Voi pensant As griés maus que por li trai En a-tendant, Lors cant Em plo-rant,
K'a paines faiç mot Ne not A mon ta-lant. Pensant Et plaignant Faiç mon chant : Si com mes
cuers va descordant.
Belle doce ami- e, Ke que nus vos di- e, Ne m'obli- és mi- e, Ne jo vos, Par ma-nai-ce
De ja- los. D'autre n'ai envi- e : A mort ne a vi- e, En vostre bail- li- e Sui je tos,
Qui qu'en fai-ce Enui- os.

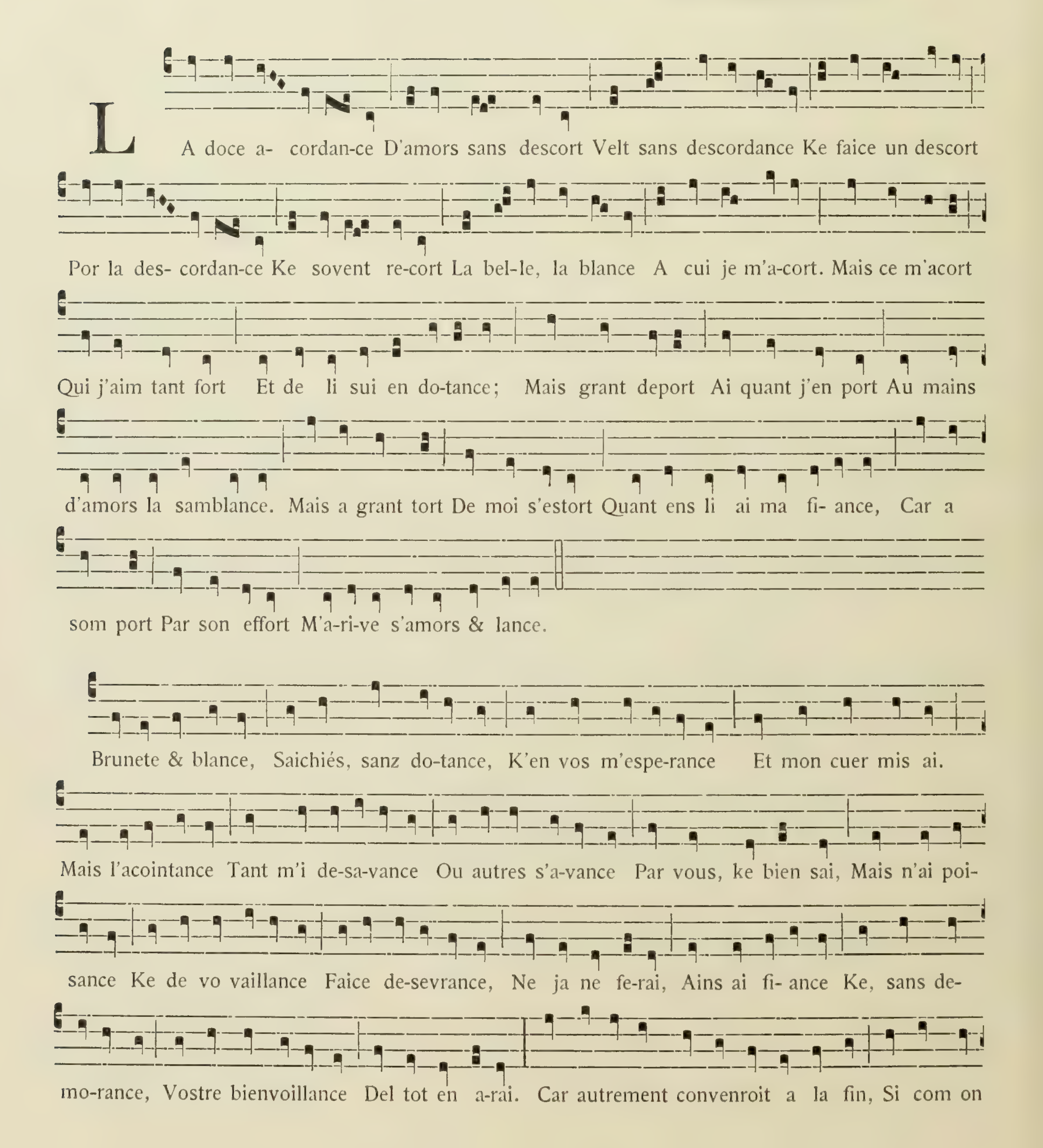


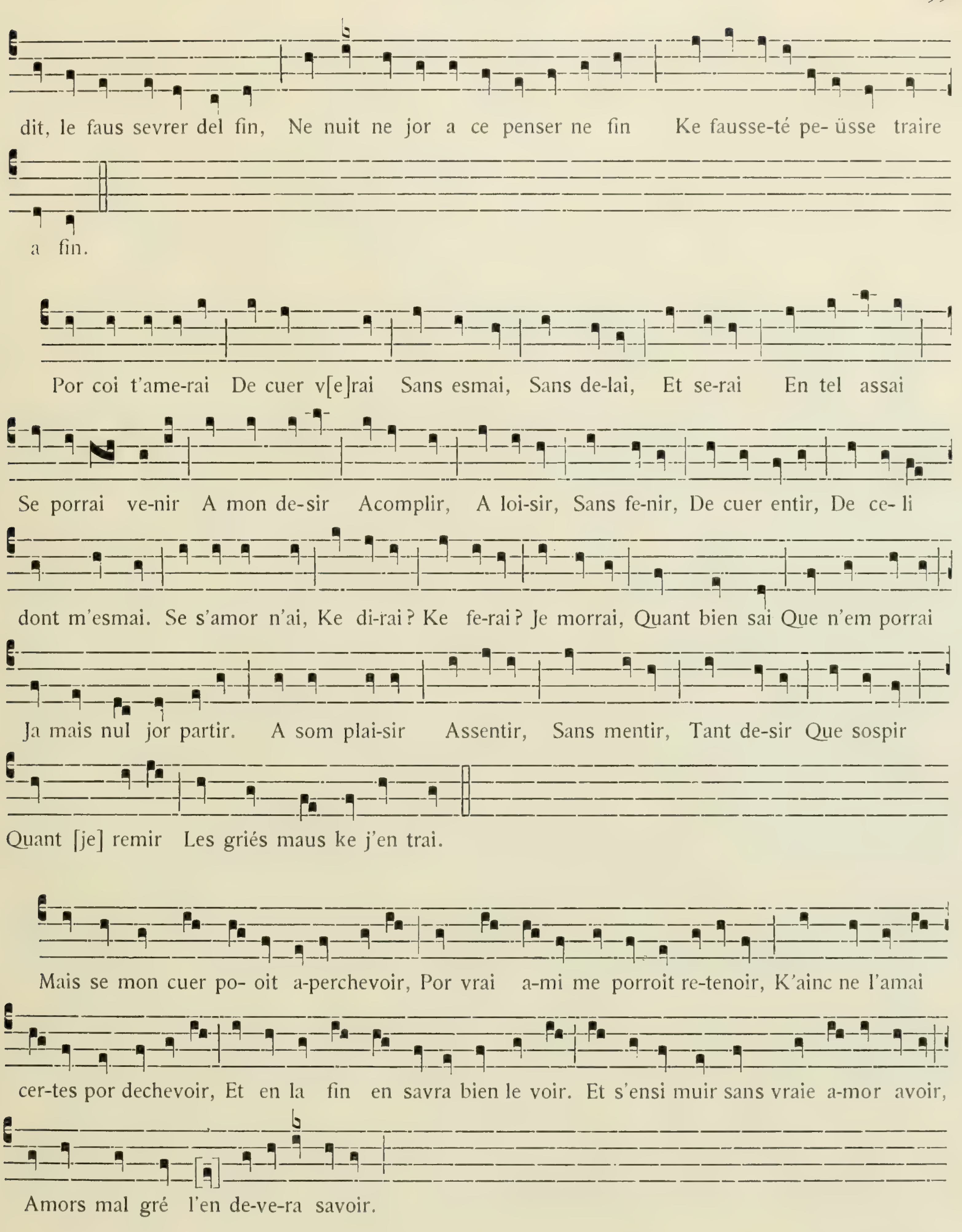
La fin du texte n'est pas notée dans Pb[11], et la mélodie ne peut être reconstituée à cause du manque de symétrie entre les strophes.

X

ADAM DE GIVENCI

Texte musical de Pb[11].
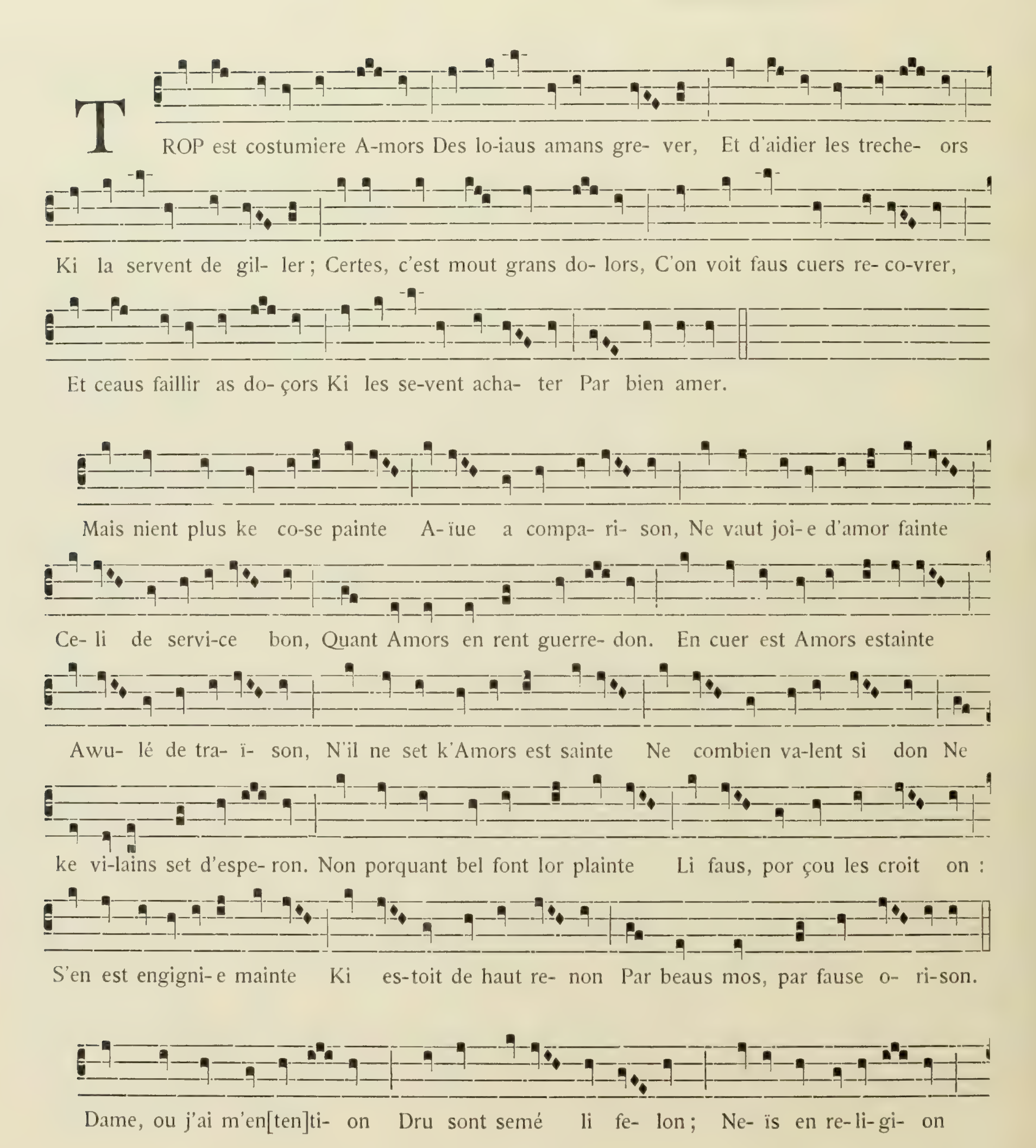




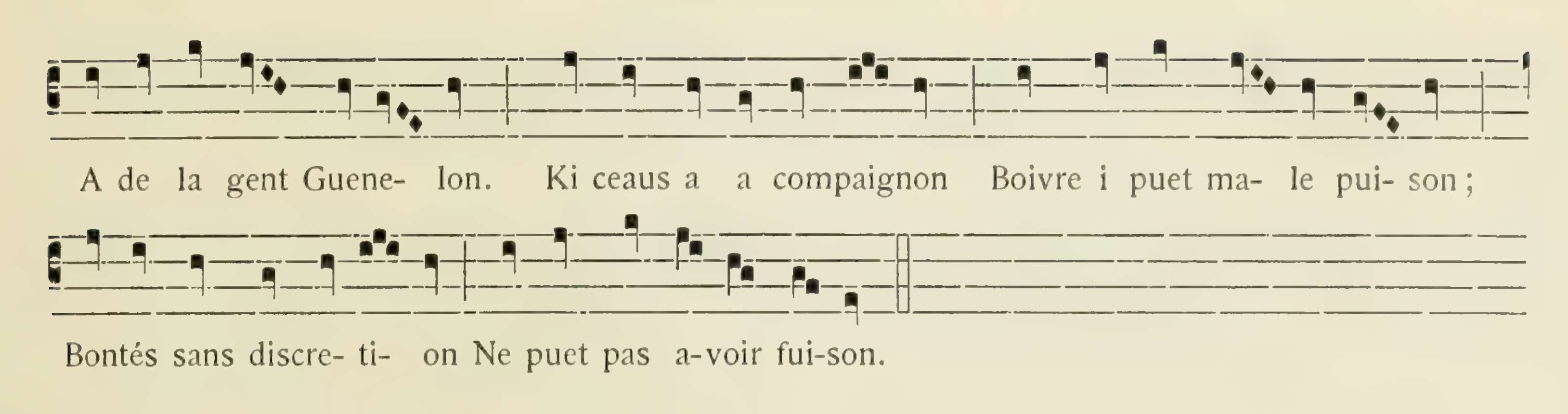
La fin de la mélodie manque dans Pb¹¹; les portées sont tracées au-dessus du texte, mais les notes n'y sont pas.

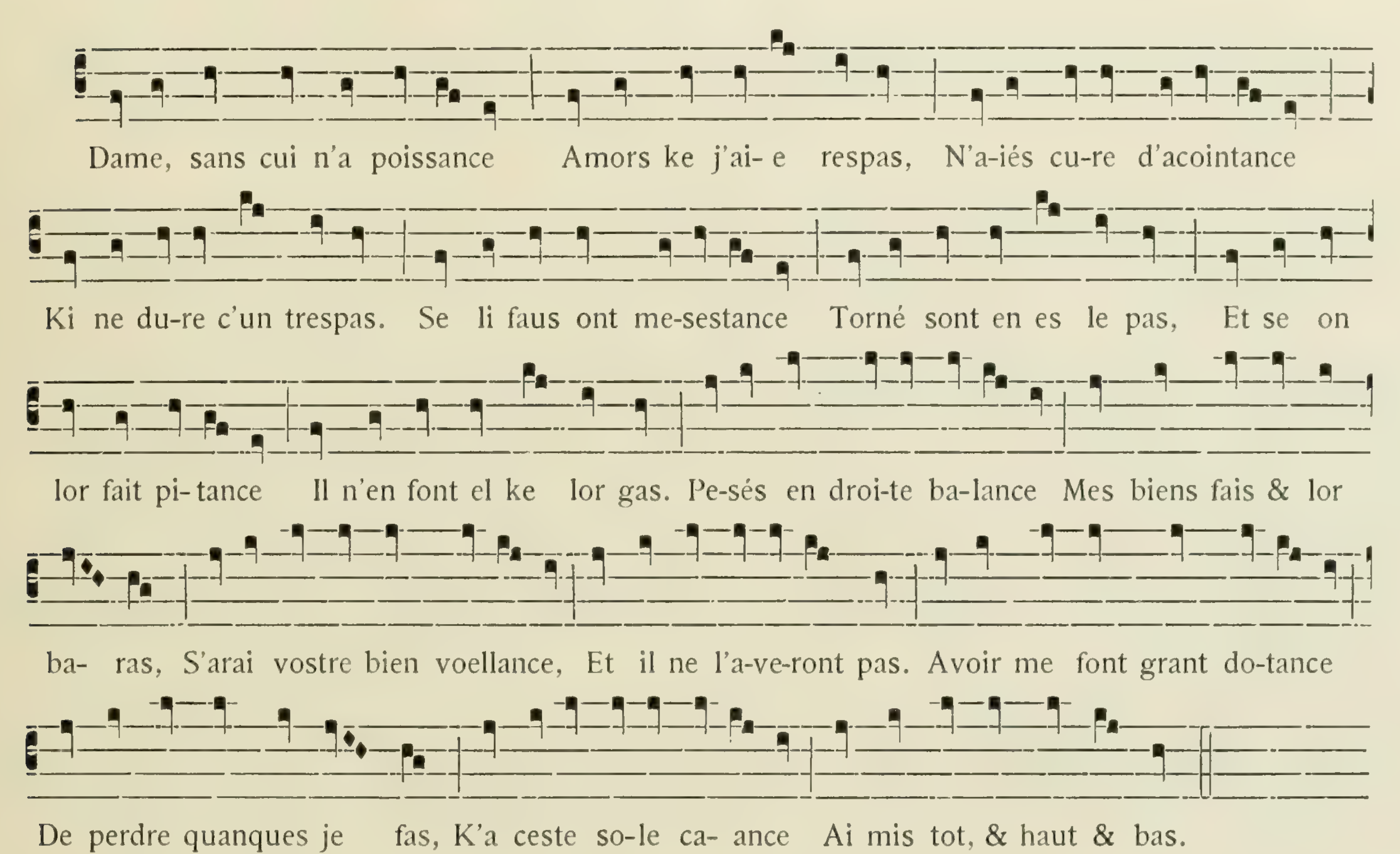
XI
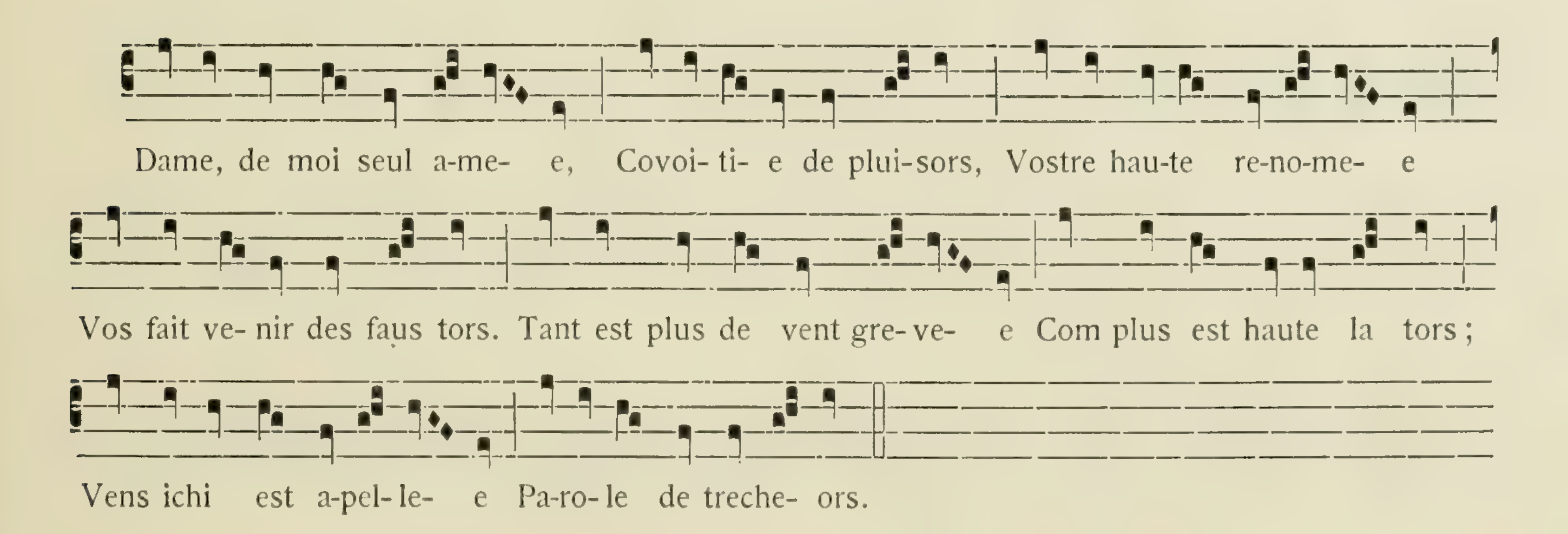
ADAM DE GIVENCI
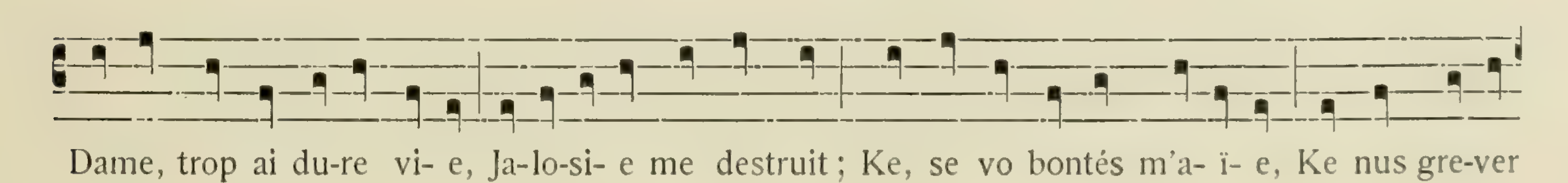
Texte musical de Pb[11].

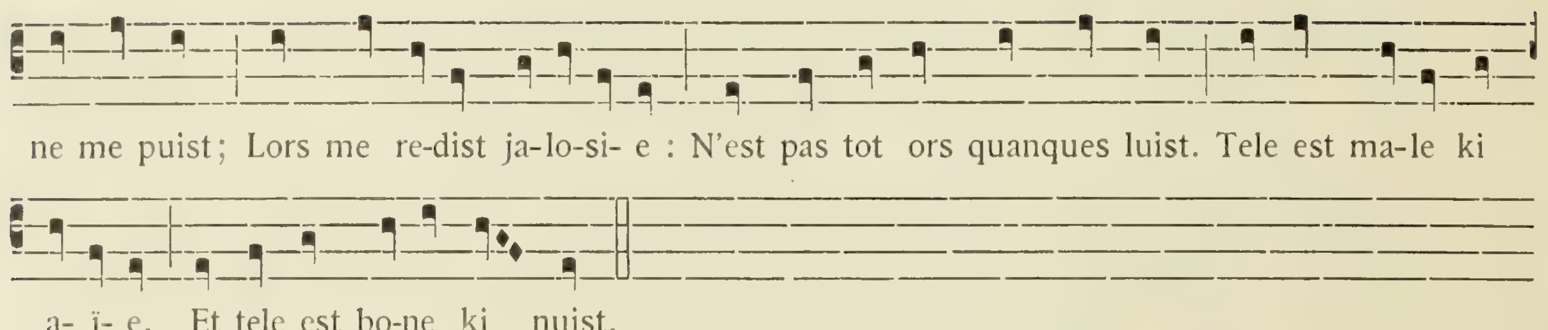



A de la gent Guene- lon. Ki ceaus a a compaignon Boivre i puet ma- le pui- son ;
Bontés sans discre- ti- on Ne puet pas a-voir fui-son.


Dame, sans cui n'a poissance Amors ke j'ai- e respas, N'a-iés cu-re d'acointance
Ki ne du-re c'un trespas. Se li faus ont me-sestance Torné sont en es le pas, Et se on
lor fait pi- tance Il n'en font el ke lor gas. Pe-sés en droi-te ba-lance Mes biens fais & lor
ba- ras, S'arai vostre bien voellance, Et il ne l'a-ve-ront pas. Avoir me font grant do-tance
De perdre quanques je fas, K'a ceste so-le ca- ance Ai mis tot, & haut & bas.


Dame, de moi seul a-me- e, Covoi- ti- e de plui-sors, Vostre hau-te re-no-me- e
Vos fait ve- nir des faus tors. Tant est plus de vent gre- ve- e Com plus est haute la tors ;
Vens ichi est a-pel- le- e Pa-ro- le de treche- ors.


Dame, trop ai du-re vi- e, Ja-lo-si- e me destruit ; Ke, se vo bontés m'a- ï- e, Ke nus gre-ver



Le reste de la mélodie manque dans Pb[11] *et ne peut être reconstitué par suite du défaut d'identité de structure.*

XII

ANDRIEU CONTREDIT

LE LAI DE BELLE YSABEL
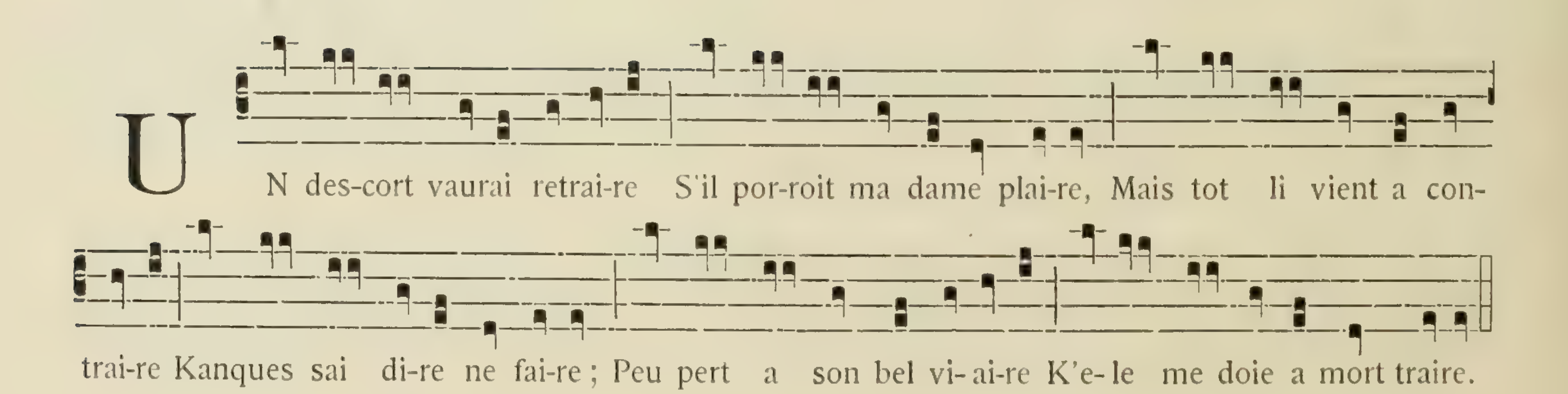
(De belle Ysabel ferai)

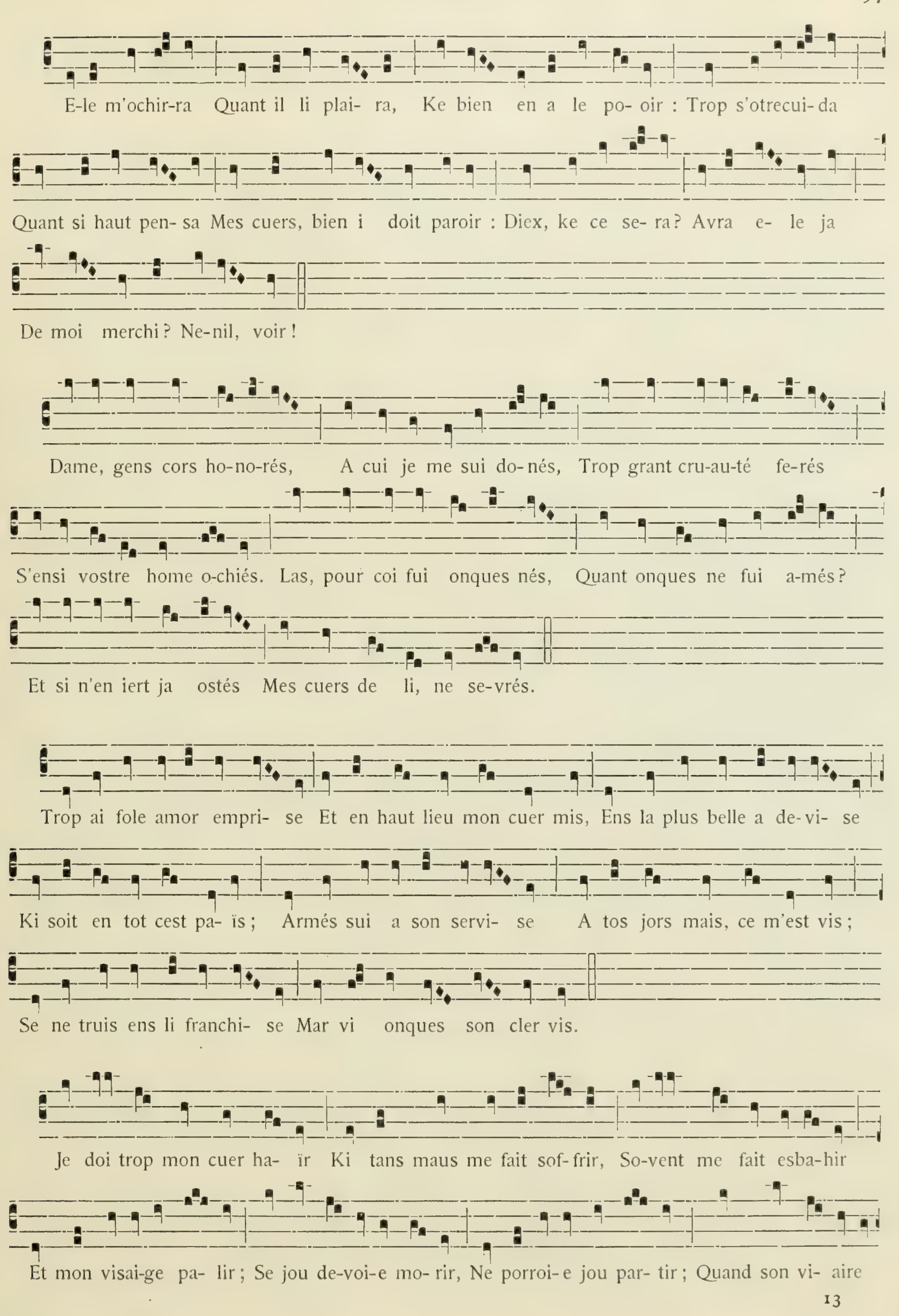
La musique de ce lai manque dans l'unique manuscrit.

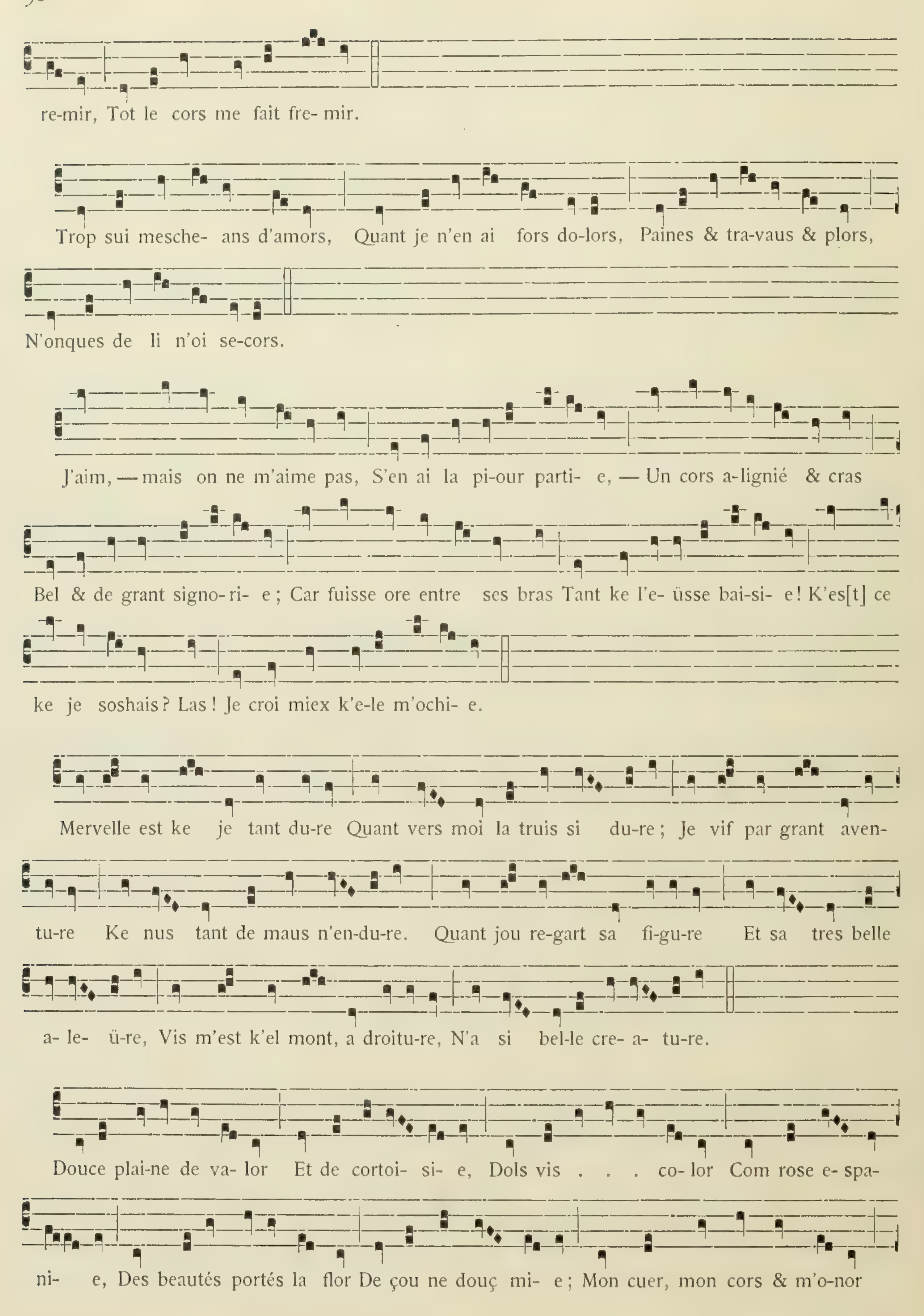
XIII

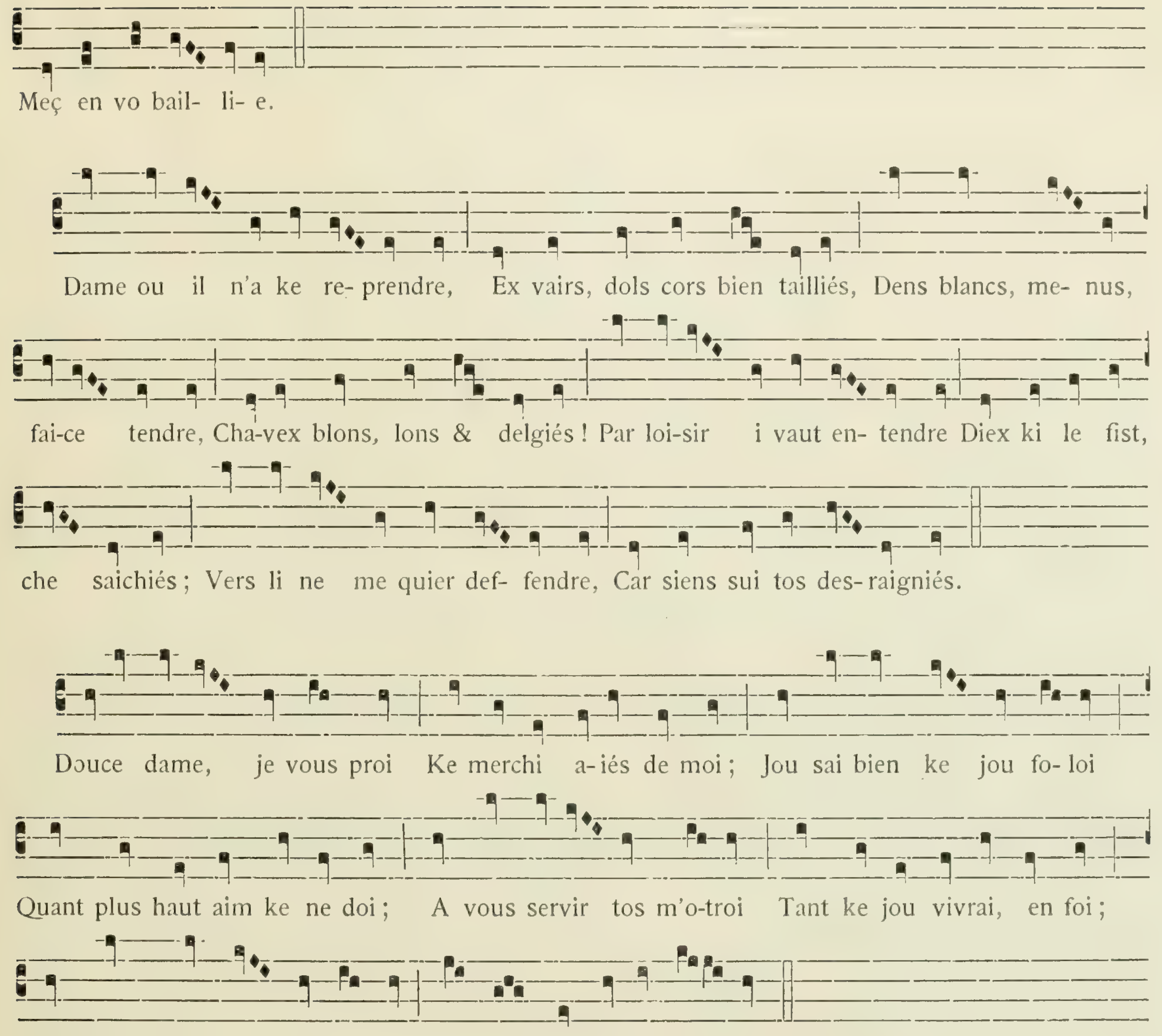
THOMAS HERIER

Texte musical de Pb[11].




E-le m'ochir-ra Quant il li plai- ra, Ke bien en a le po- oir : Trop s'otrecui- da
Quant si haut pen- sa Mes cuers, bien i doit paroir : Diex, ke ce se- ra? Avra e- le ja
De moi merchi? Ne-nil, voir!
Dame, gens cors ho-no-rés, A cui je me sui do-nés, Trop grant cru-au-té fe-rés
S'ensi vostre home o-chiés. Las, pour coi fui onques nés, Quant onques ne fui a-més?
Et si n'en iert ja ostés Mes cuers de li, ne se-vrés.
Trop ai fole amor empri- se Et en haut lieu mon cuer mis, Ens la plus belle a de-vi- se
Ki soit en tot cest pa- ïs; Armés sui a son servi- se A tos jors mais, ce m'est vis;
Se ne truis ens li franchi- se Mar vi onques son cler vis.
Je doi trop mon cuer ha- ïr Ki tans maus me fait sof-frir, So-vent me fait esba-hir
Et mon visai-ge pa- lir; Se jou de-voi-e mo-rir, Ne porroi-e jou par- tir; Quand son vi- aire


re-mir, Tot le cors me fait fre- mir.
Trop sui mesche- ans d'amors, Quant je n'en ai fors do-lors, Paines & tra-vaus & plors,
N'onques de li n'oi se-cors.
J'aim, — mais on ne m'aime pas, S'en ai la pi-our parti- e, — Un cors a-lignié & cras
Bel & de grant signo-ri- e ; Car fuisse ore entre ses bras Tant ke l'e- üsse bai-si- e! K'es[t] ce
ke je soshais? Las! Je croi miex k'e-le m'ochi- e.
Mervelle est ke je tant du-re Quant vers moi la truis si du-re ; Je vif par grant aven-
tu-re Ke nus tant de maus n'en-du-re. Quant jou re-gart sa fi-gu-re Et sa tres belle
a- le- ü-re, Vis m'est k'el mont, a droitu-re, N'a si bel-le cre- a- tu-re.
Douce plai-ne de va- lor Et de cortoi- si- e, Dols vis . . . co- lor Com rose e- spa-
ni- e, Des beautés portés la flor De çou ne douç mi- e ; Mon cuer, mon cors & m'o-nor


Meç en vo bail- li- e.
Dame ou il n'a ke re- prendre, Ex vairs, dols cors bien tailliés, Dens blancs, me- nus,
fai-ce tendre, Cha-vex blons, lons & delgiés ! Par loi-sir i vaut en- tendre Diex ki le fist,
che saichiés ; Vers li ne me quier def- fendre, Car siens sui tos des- raigniés.
Douce dame, je vous proi Ke merchi a- iés de moi ; Jou sai bien ke jou fo- loi
Quant plus haut aim ke ne doi ; A vous servir tos m'o-troi Tant ke jou vivrai, en foi ;
Or doinst Diex, en cui je croi, Ke bien mon service emploi !

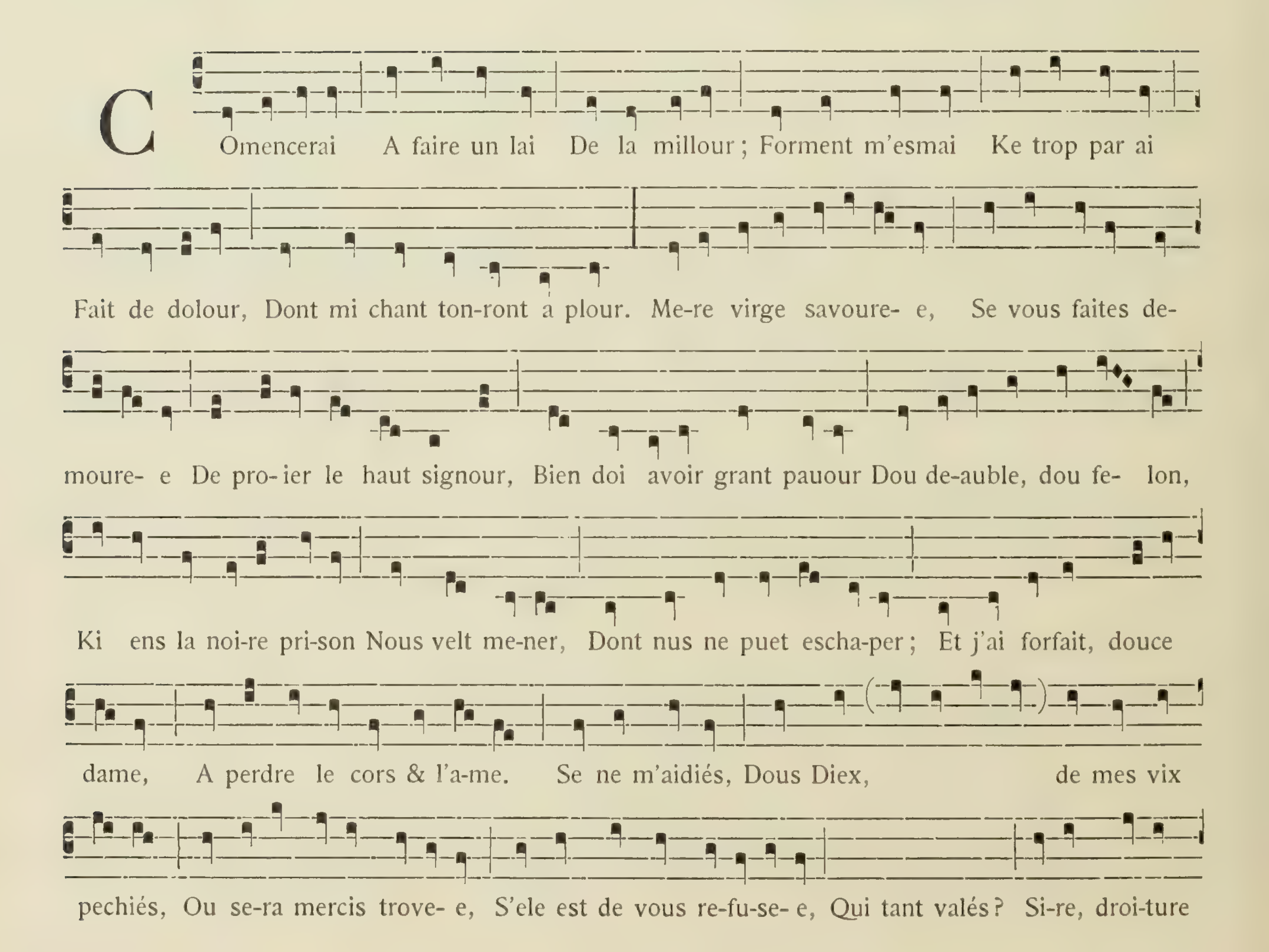
B

LAIS PIEUX

XIV

THIBAUT DE CHAMPAGNE

Texte musical de Pb².



oubli- és, Et destendés vostre corde, Si viegne mi-se-ri-corde : Pour nous aidier Nous n'avons

de droit mes- tier ; Quant sour tous estes puisans, Bien devés de vos ser- jans Avoir merci ;

[Beaus dols si-res je vous pri,] Ne nos me-tés en obli. Se pi-tiés ne vaint vengance,

Dont se-rons nous, sans doutance, Trop mal me-né. Dame plaine de bonté, Vostre dols mot

savou-ré Ne soi-ent pas oubli- é, Pro-iés pour nous : Ja mais ne se-rons rescous Se ne le
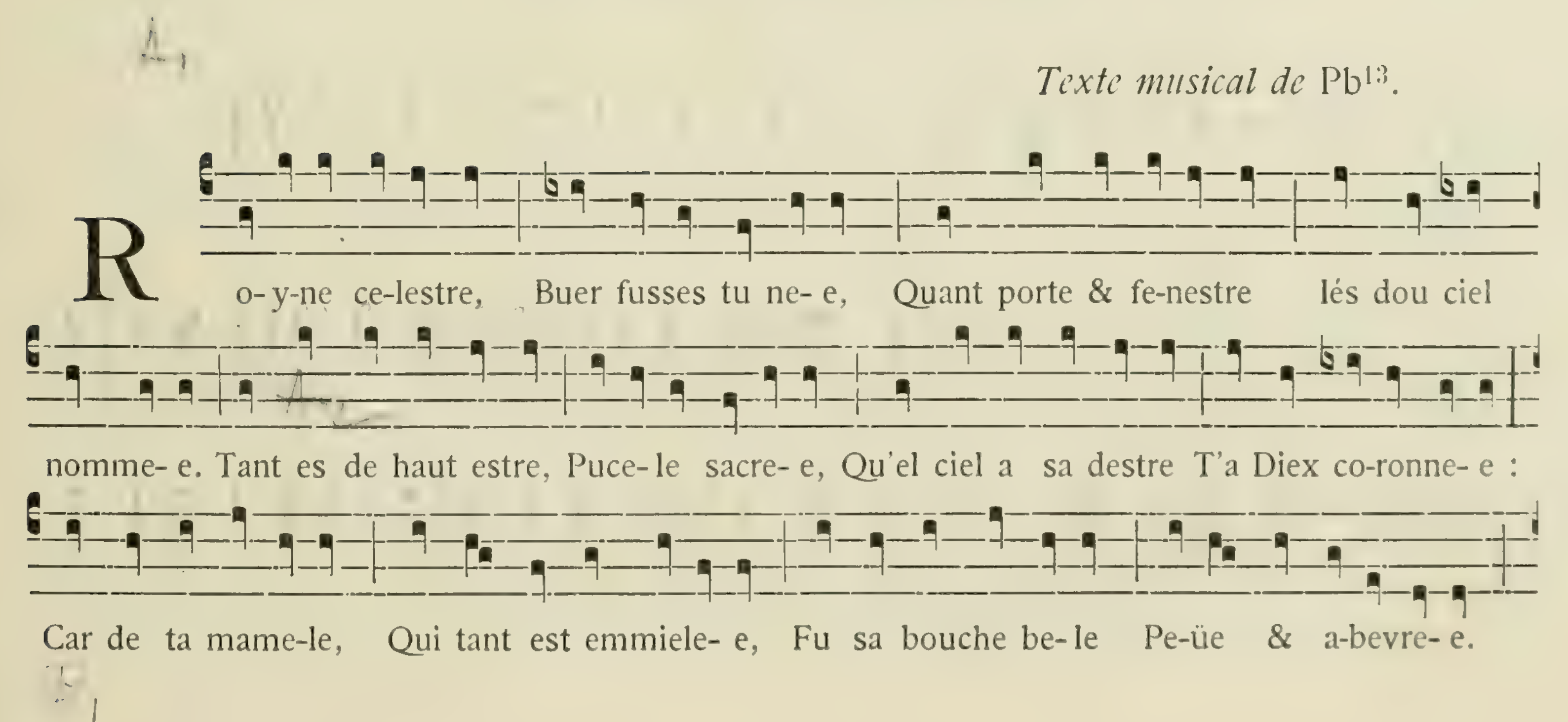
sosmes par vous . . . . De voir le sai : Chi . . . laisse-rai, Et Diex nous

doinst sans de- lai Avoir son se-cors ve-rai.

XV

GAUTIER DE COINCI

Texte musical de Pb^{13}.



Hau-te damoise-le, Virge be-ne-ü-re-e, Touz li mons t'ape-le Par tous iés reclame- e, Haute

pu-ce-le pure & monde, De toi sourt la rouse- e Dont as toute la rien du monde Norrie &

arou-se- e. Royne ennoure-e, Buer fusses engen-re- e, Car plus iés douce & plus ple-sanz

Et plus sade cent mi-le tanz Que mielz en fresche re- e : Riens qu'a-saveur Sans ta saveur

Ne m'est a-savoure- e. Certes, qui ne be- e De toute sa pen- se- e A toi servir tout en a-pert,

Puis bien di-re que s'ame pert Et qu'ele en iert dampne- e ; Mes qui te sert Dieu en de-sert :

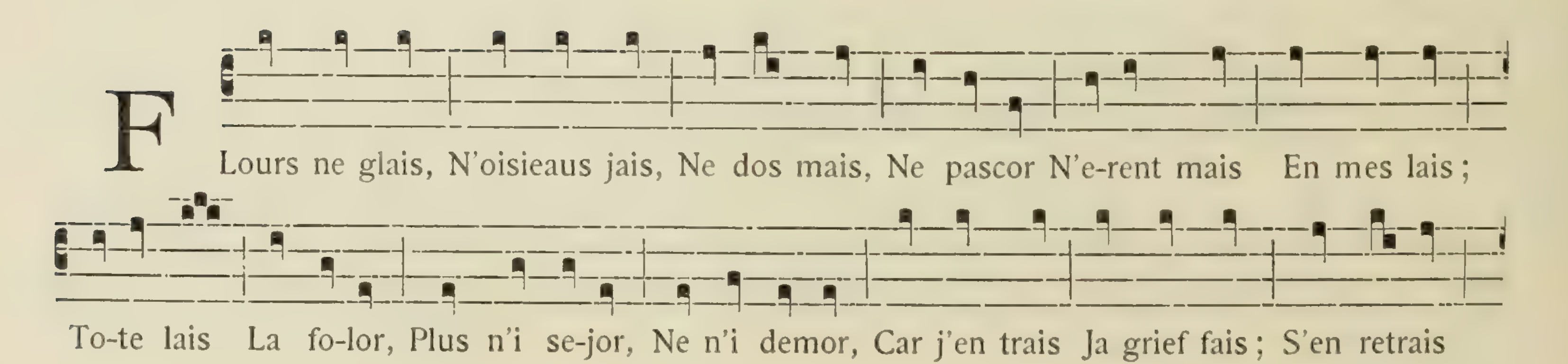
Que buer fusses tu ne- e !

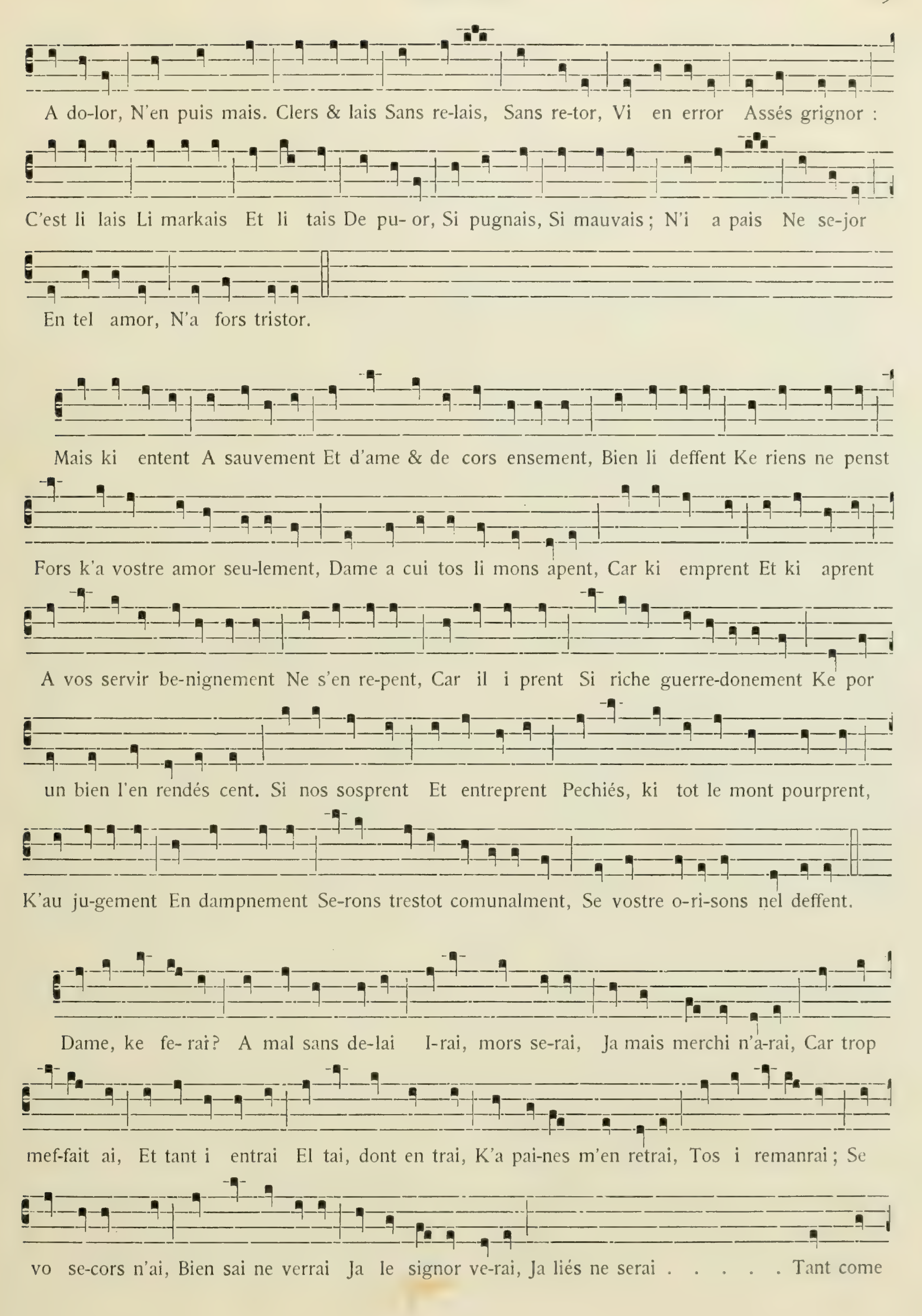
Ce lai est composé dans la forme des chansons, et les autres strophes s'adaptent exactement sur la mélodie précédente.
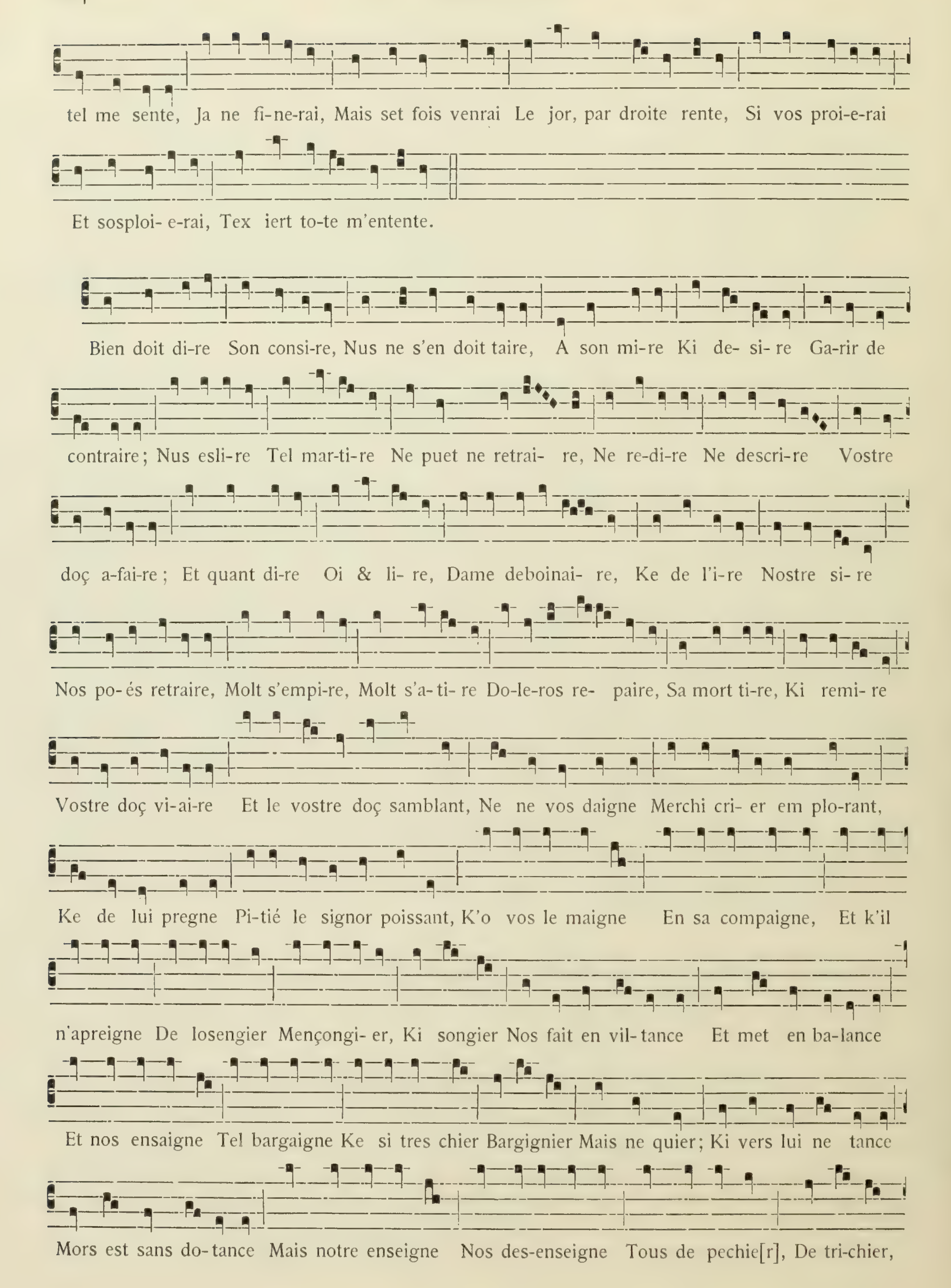
XVI

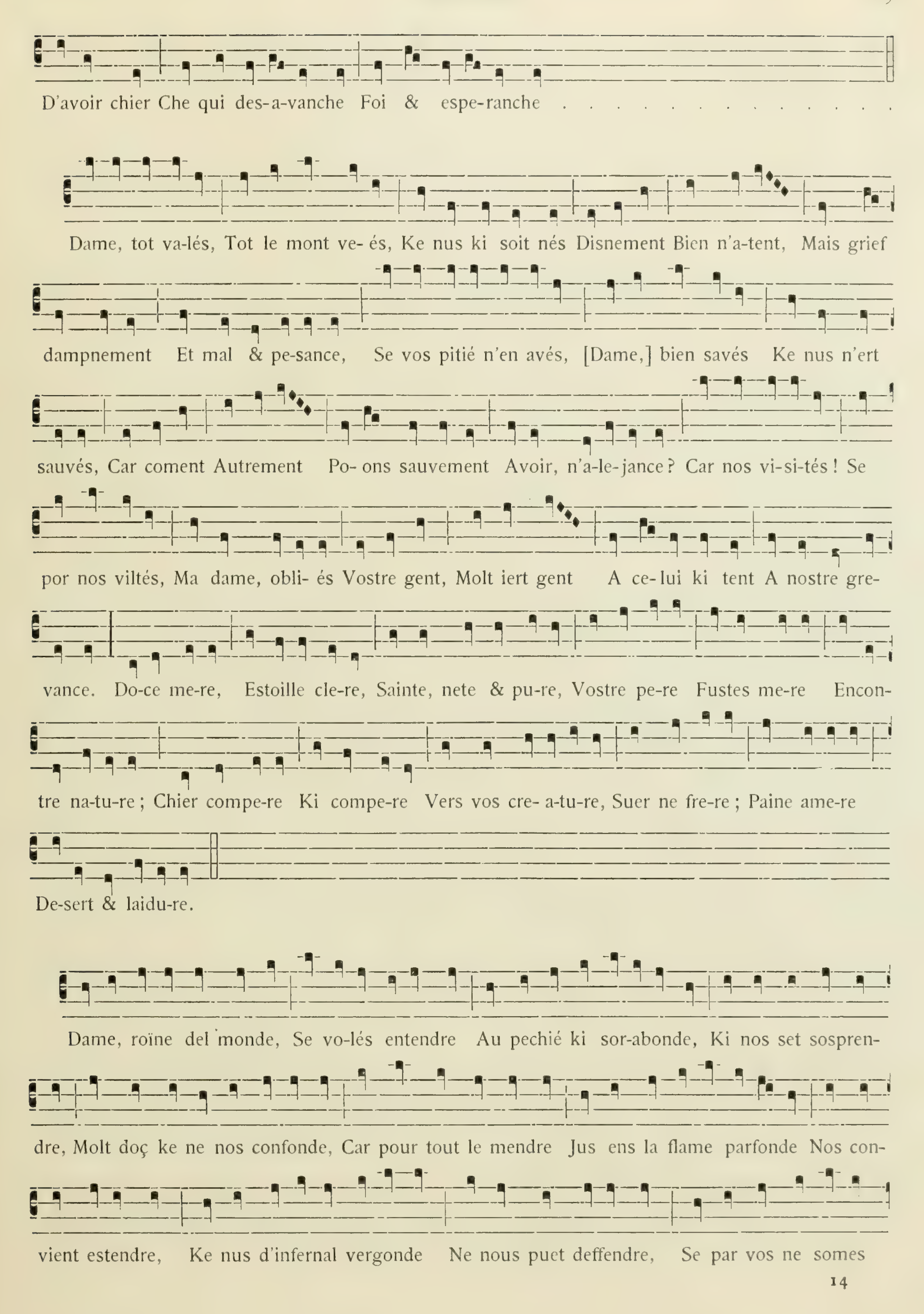
GAUTIER DE COINCI

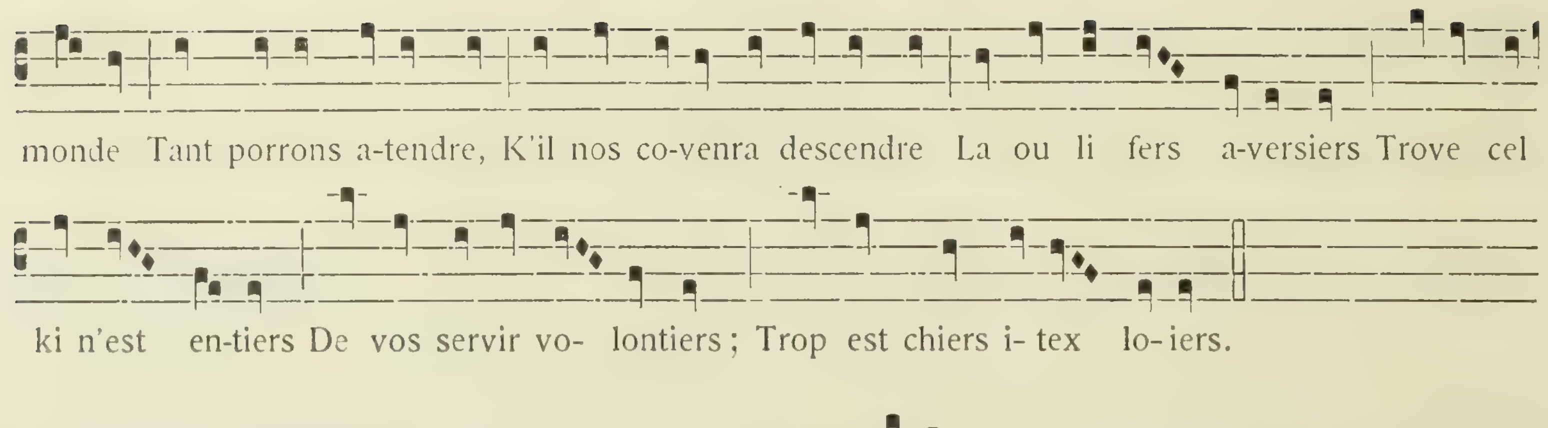
Texte musical de Pb[11].

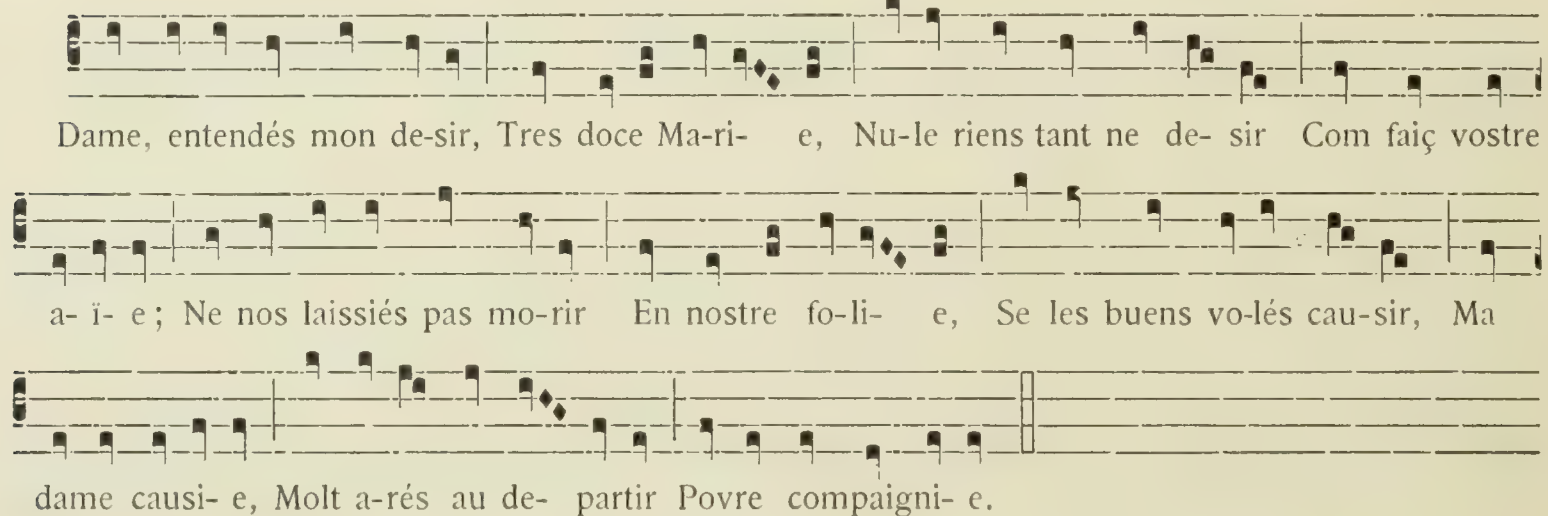


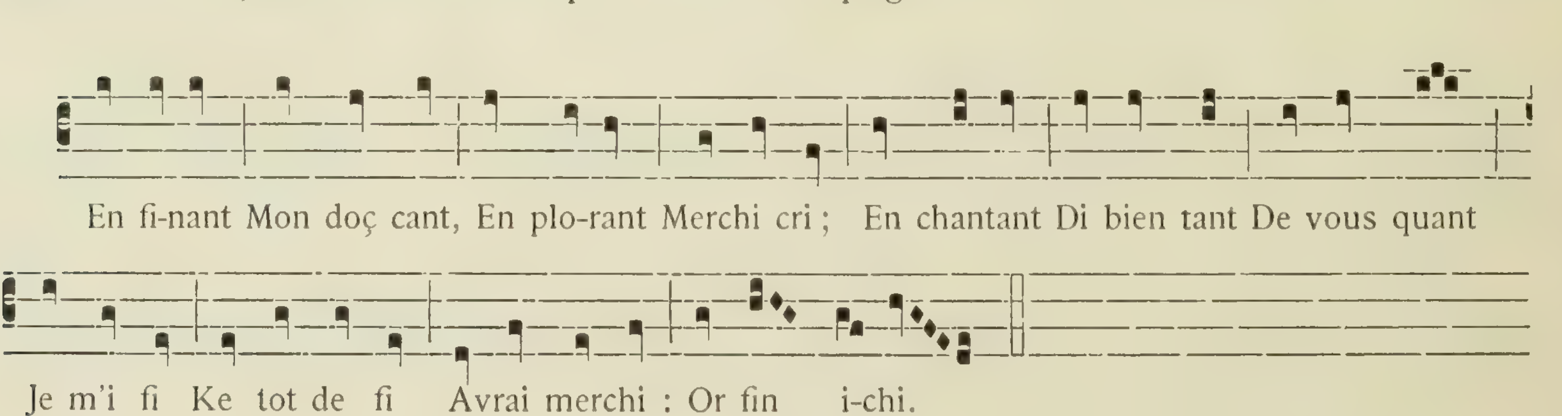

A do-lor, N'en puis mais. Clers & lais Sans re-lais, Sans re-tor, Vi en error Assés grignor :
C'est li lais Li markais Et li tais De pu- or, Si pugnais, Si mauvais ; N'i a pais Ne se-jor
En tel amor, N'a fors tristor.
Mais ki entent A sauvement Et d'ame & de cors ensement, Bien li deffent Ke riens ne penst
Fors k'a vostre amor seu-lement, Dame a cui tos li mons apent, Car ki emprent Et ki aprent
A vos servir be-nignement Ne s'en re-pent, Car il i prent Si riche guerre-donement Ke por
un bien l'en rendés cent. Si nos sosprent Et entreprent Pechiés, ki tot le mont pourprent,
K'au ju-gement En dampnement Se-rons trestot comunalment, Se vostre o-ri-sons nel deffent.
Dame, ke fe- raï? A mal sans de-lai I-rai, mors se-rai, Ja mais merchi n'a-rai, Car trop
mef-fait ai, Et tant i entrai El tai, dont en trai, K'a pai-nes m'en retrai, Tos i remanrai ; Se
vo se-cors n'ai, Bien sai ne verrai Ja le signor ve-rai, Ja liés ne serai . . . . . Tant come


tel me sente, Ja ne fi-ne-rai, Mais set fois venrai Le jor, par droite rente, Si vos proi-e-rai
Et sosploi- e-rai, Tex iert to-te m'entente.
Bien doit di-re Son consi-re, Nus ne s'en doit taire, A son mi-re Ki de- si- re Ga-rir de
contraire; Nus esli-re Tel mar-ti-re Ne puet ne retrai- re, Ne re-di-re Ne descri-re Vostre
doç a-fai-re; Et quant di-re Oi & li- re, Dame deboinai- re, Ke de l'i-re Nostre si- re
Nos po-és retraire, Molt s'empi-re, Molt s'a-ti- re Do-le-ros re- paire, Sa mort ti-re, Ki remi- re
Vostre doç vi-ai-re Et le vostre doç samblant, Ne ne vos daigne Merchi cri- er em plo-rant,
Ke de lui pregne Pi-tié le signor poissant, K'o vos le maigne En sa compaigne, Et k'il
n'apreigne De losengier Mençongi- er, Ki songier Nos fait en vil- tance Et met en ba-lance
Et nos ensaigne Tel bargaigne Ke si tres chier Bargignier Mais ne quier; Ki vers lui ne tance
Mors est sans do- tance Mais notre enseigne Nos des-enseigne Tous de pechie[r], De tri-chier,


D'avoir chier Che qui des-a-vanche Foi & espe-ranche . . . .
Dame, tot va-lés, Tot le mont ve- és, Ke nus ki soit nés Disnement Bien n'a-tent, Mais grief
dampnement Et mal & pe-sance, Se vos pitié n'en avés, [Dame,] bien savés Ke nus n'ert
sauvés, Car coment Autrement Po- ons sauvement Avoir, n'a-le-jance? Car nos vi-si-tés! Se
por nos viltés, Ma dame, obli- és Vostre gent, Molt iert gent A ce-lui ki tent A nostre gre-
vance. Do-ce me-re, Estoille cle-re, Sainte, nete & pu-re, Vostre pe-re Fustes me-re Encon-
tre na-tu-re; Chier compe-re Ki compe-re Vers vos cre- a-tu-re, Suer ne fre-re; Paine ame-re
De-sert & laidu-re.
Dame, roïne del monde, Se vo-lés entendre Au pechié ki sor-abonde, Ki nos set sospren-
dre, Molt doç ke ne nos confonde, Car pour tout le mendre Jus ens la flame parfonde Nos con-
vient estendre, Ke nus d'infernal vergonde Ne nous puet deffendre, Se par vos ne somes





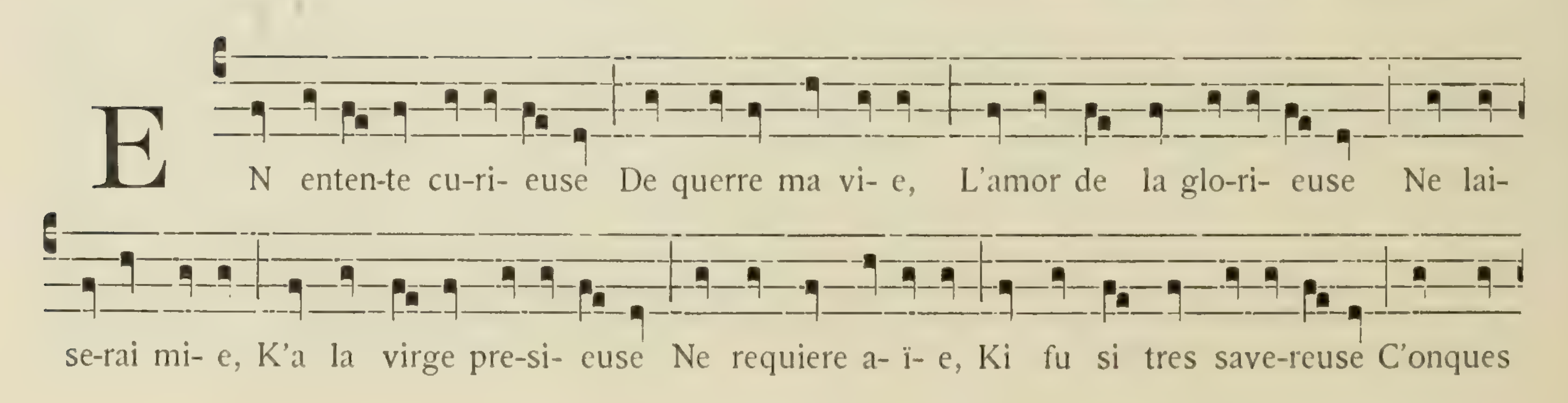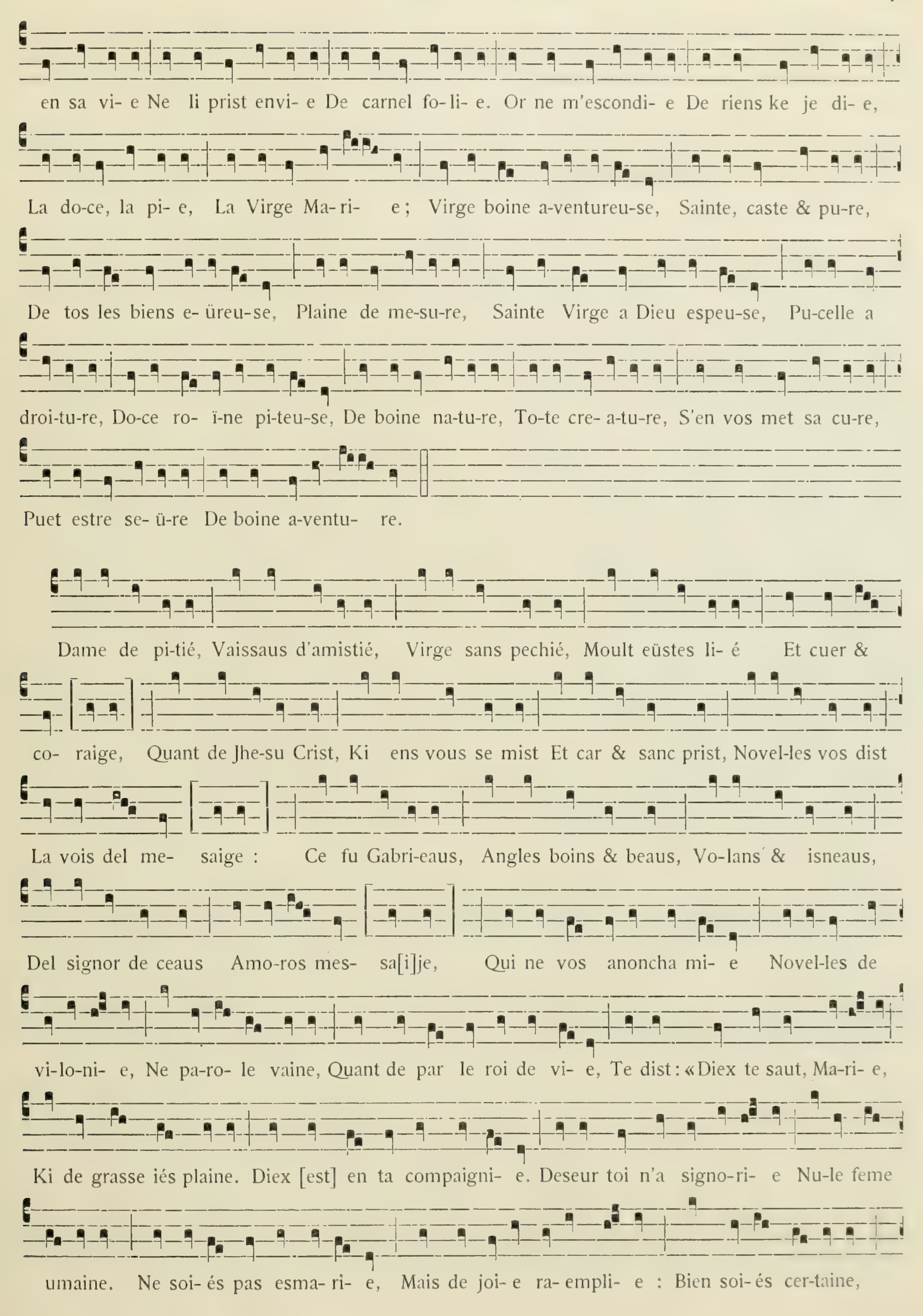


XVII
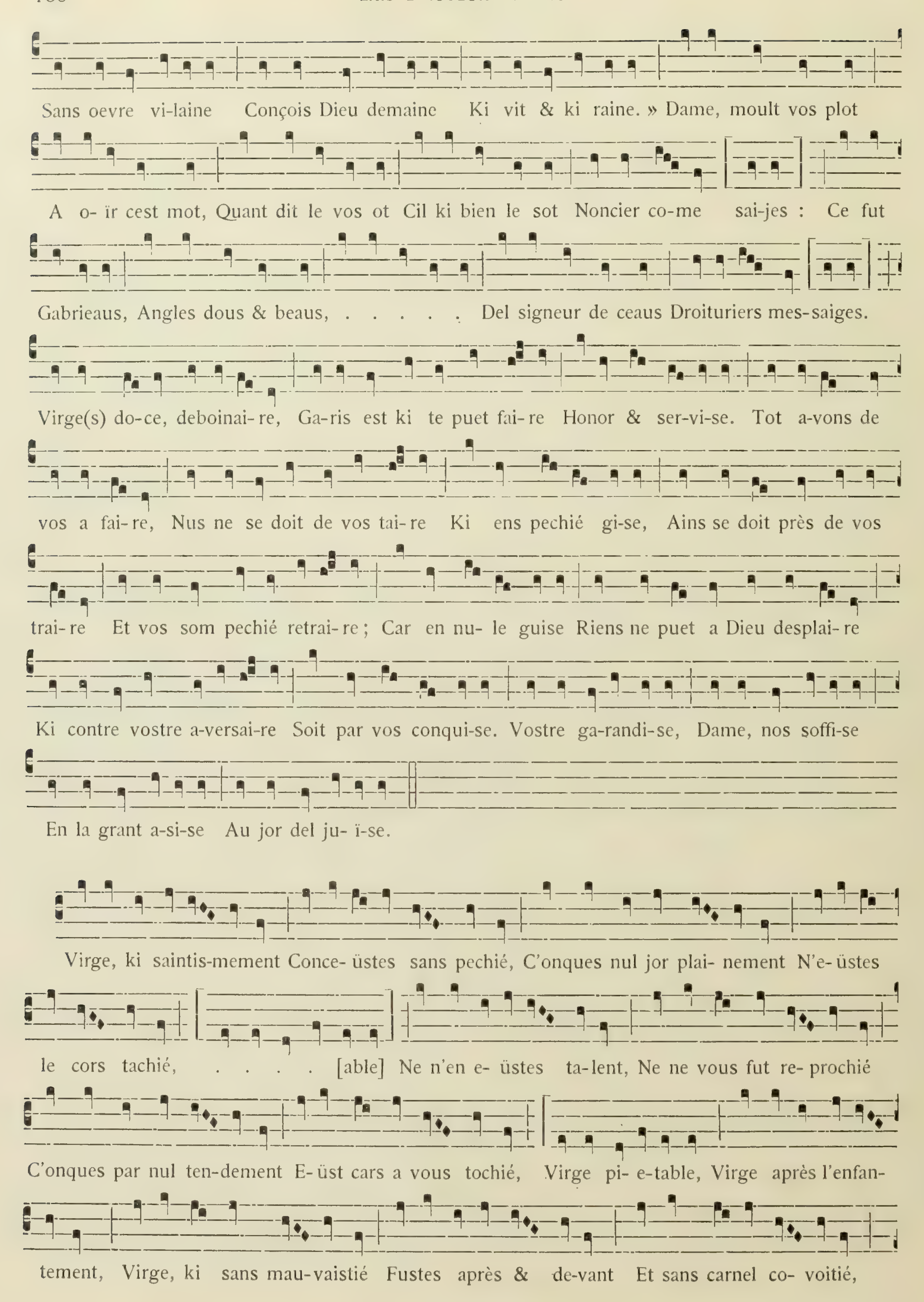
ERNOUL LE VIEUX
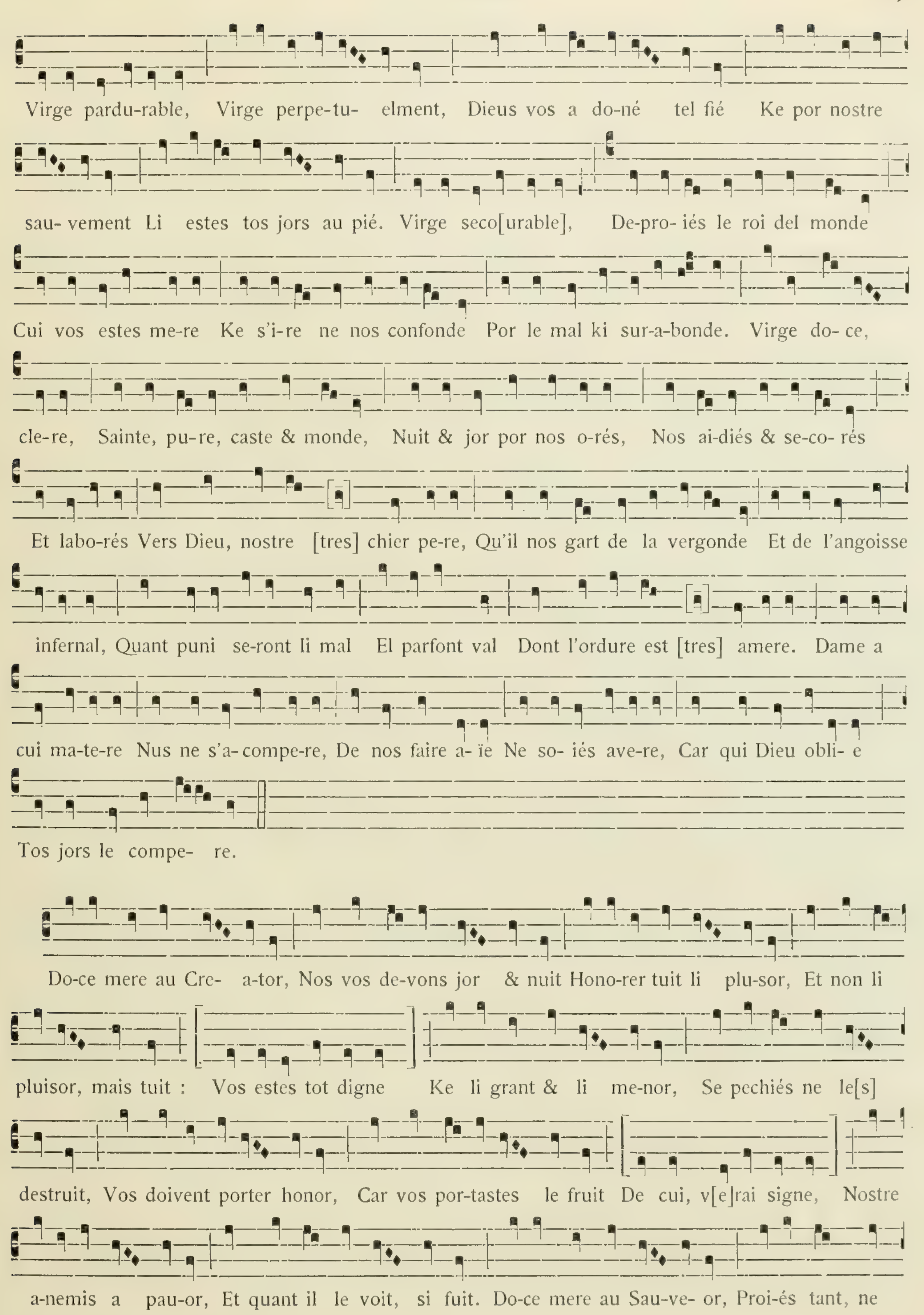
LAI DE NOTRE-DAME

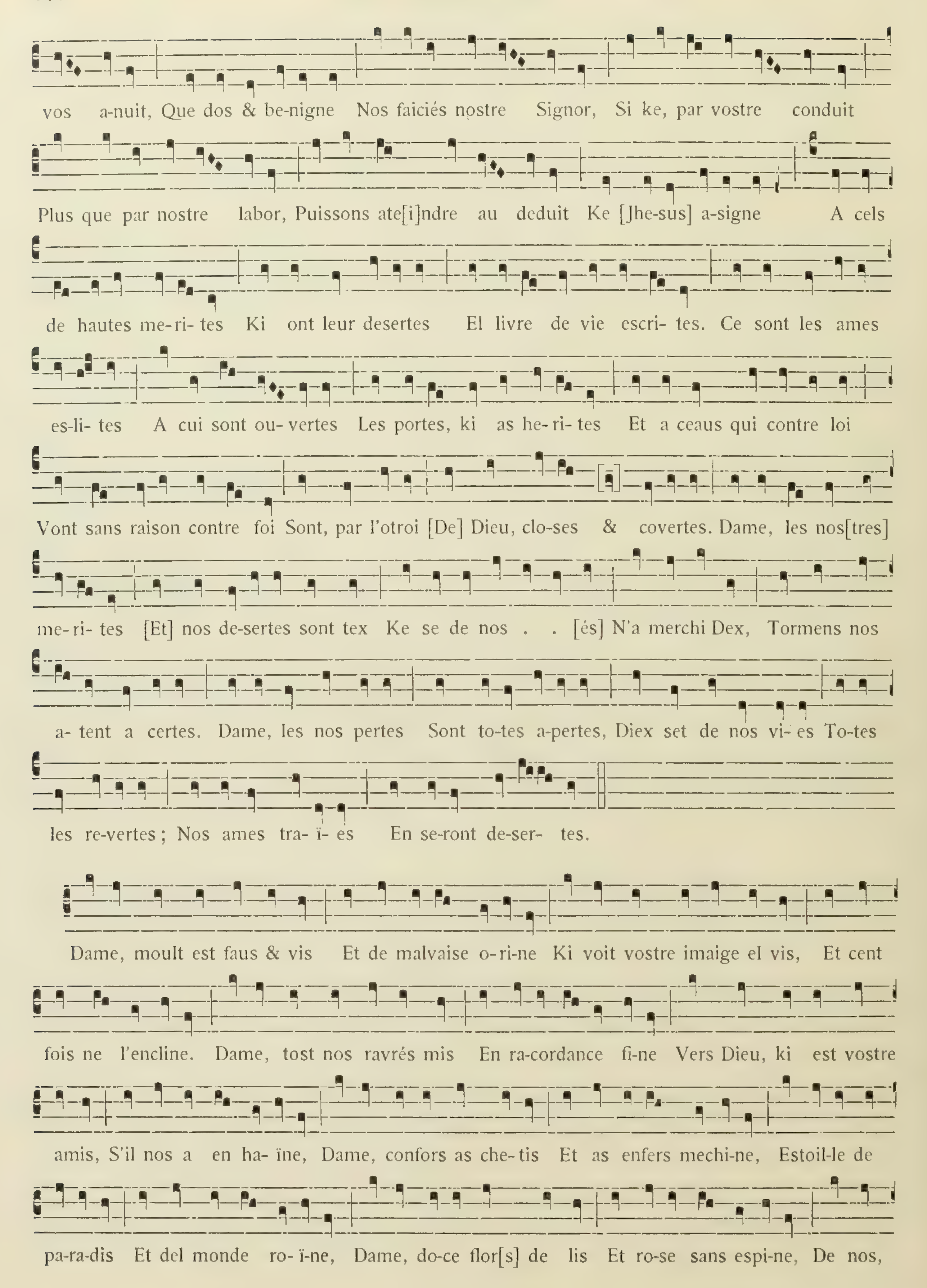
Texte musical de Pb[11].

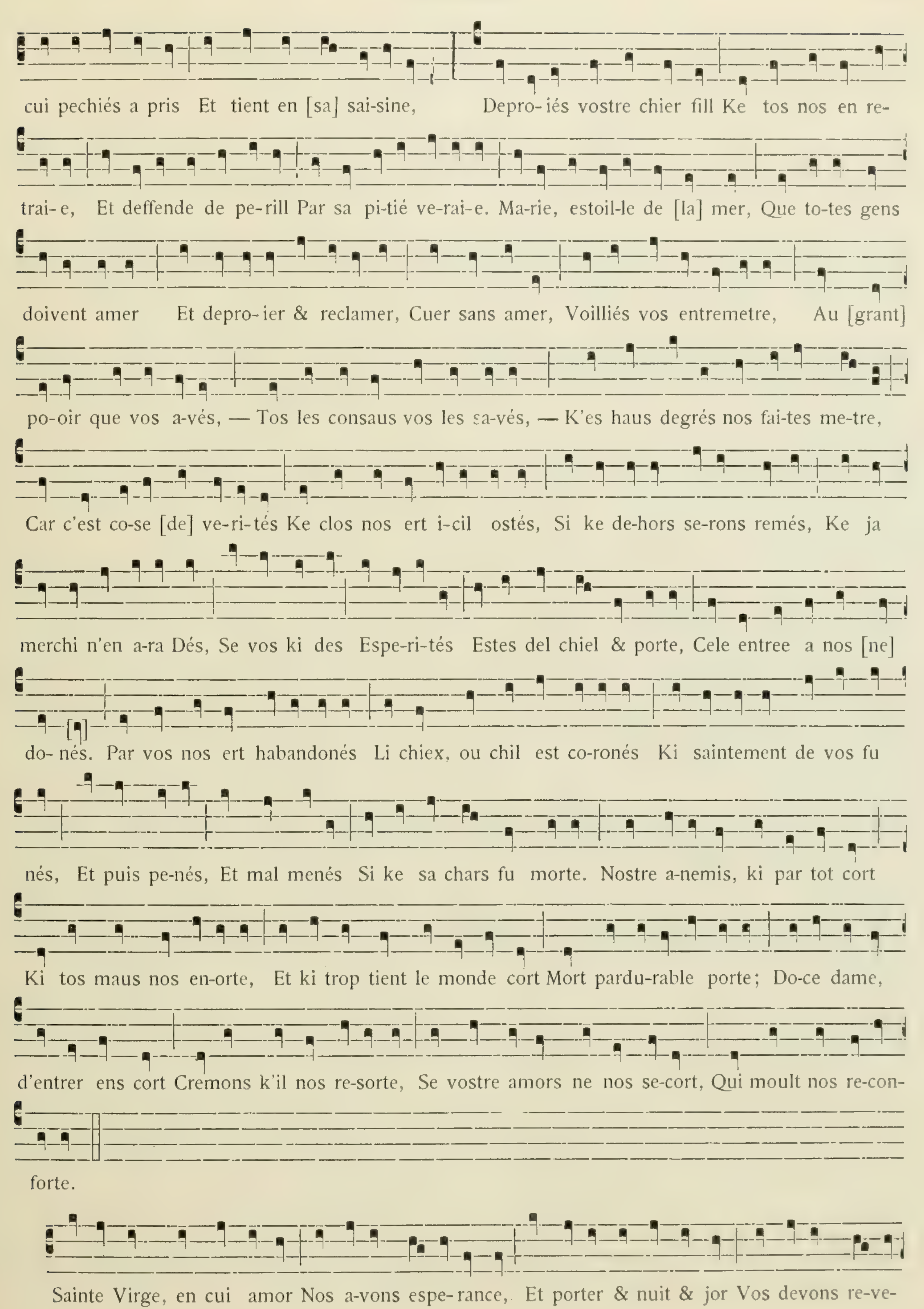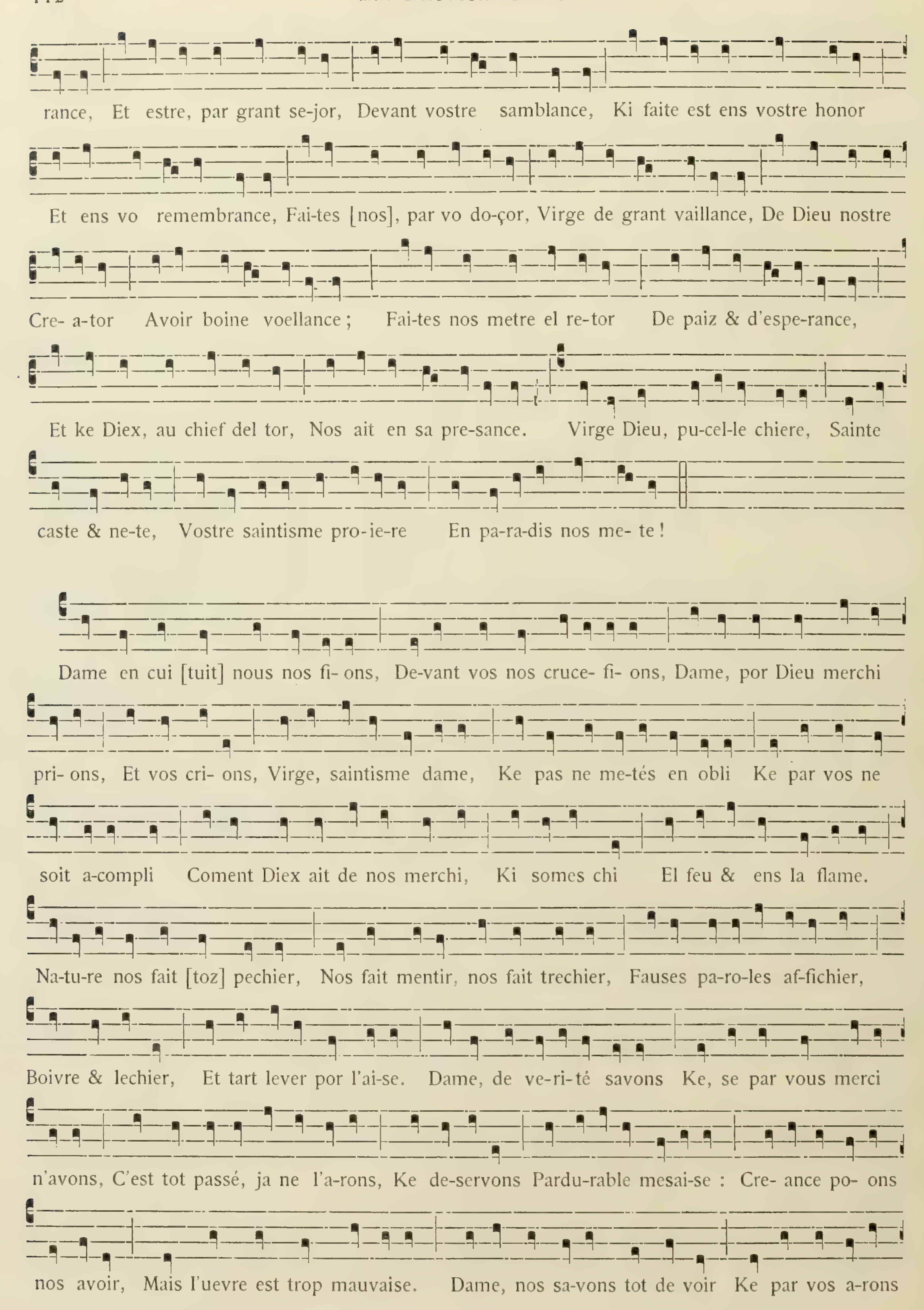



en sa vi- e Ne li prist envi- e De carnel fo- li- e. Or ne m'escondi- e De riens ke je di- e,
La do-ce, la pi- e, La Virge Ma- ri- e ; Virge boine a-ventureu-se, Sainte, caste & pu-re,
De tos les biens e- üreu-se, Plaine de me-su-re, Sainte Virge a Dieu espeu-se, Pu-celle a
droi-tu-re, Do-ce ro- ï-ne pi-teu-se, De boine na-tu-re, To-te cre- a-tu-re, S'en vos met sa cu-re,
Puet estre se- ü-re De boine a-ventu- re.
Dame de pi-tié, Vaissaus d'amistié, Virge sans pechié, Moult eüstes li- é Et cuer &
co- raige, Quant de Jhe-su Crist, Ki ens vous se mist Et car & sanc prist, Novel-les vos dist
La vois del me- saige : Ce fu Gabri-eaus, Angles boins & beaus, Vo-lans & isneaus,
Del signor de ceaus Amo-ros mes- sa[i]je, Qui ne vos anoncha mi- e Novel-les de
vi-lo-ni- e, Ne pa-ro- le vaine, Quant de par le roi de vi- e, Te dist : « Diex te saut, Ma-ri- e,
Ki de grasse iés plaine. Diex [est] en ta compaigni- e. Deseur toi n'a signo-ri- e Nu-le feme
umaine. Ne soi- és pas esma- ri- e, Mais de joi- e ra- empli- e : Bien soi- és cer-taine,
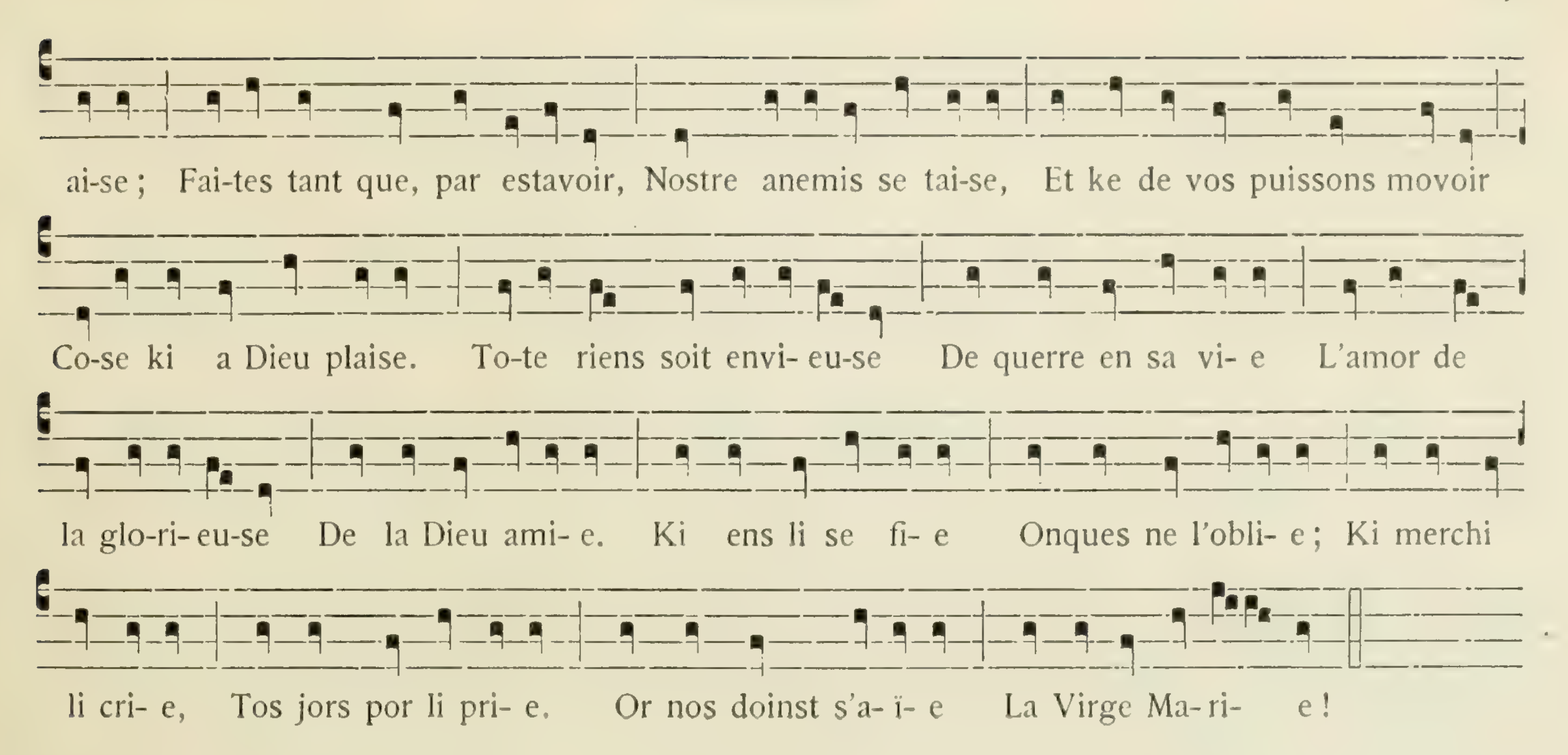

Sans oevre vi-laine Conçois Dieu demaine Ki vit & ki raine. » Dame, moult vos plot
A o- ïr cest mot, Quant dit le vos ot Cil ki bien le sot Noncier co-me sai-jes : Ce fut
Gabrieaus, Angles dous & beaus, ... Del signeur de ceaus Droituriers mes-saiges.
Virge(s) do-ce, deboinai-re, Ga-ris est ki te puet fai-re Honor & ser-vi-se. Tot a-vons de
vos a fai-re, Nus ne se doit de vos tai-re Ki ens pechié gi-se, Ains se doit près de vos
trai-re Et vos som pechié retrai-re ; Car en nu- le guise Riens ne puet a Dieu desplai-re
Ki contre vostre a-versai-re Soit par vos conqui-se. Vostre ga-randi-se, Dame, nos soffi-se
En la grant a-si-se Au jor del ju- ï-se.
Virge, ki saintis-mement Conce- üstes sans pechié, C'onques nul jor plai- nement N'e-üstes
le cors tachié, ... [able] Ne n'en e- üstes ta-lent, Ne ne vous fut re- prochié
C'onques par nul ten-dement E- üst cars a vous tochié, Virge pi- e-table, Virge après l'enfan-
tement, Virge, ki sans mau-vaistié Fustes après & de-vant Et sans carnel co- voitié,


Virge pardu-rable, Virge perpe-tu- elment, Dieus vos a do-né tel fié Ke por nostre
sau- vement Li estes tos jors au pié. Virge seco[urable], De-pro- iés le roi del monde
Cui vos estes me-re Ke s'i-re ne nos confonde Por le mal ki sur-a-bonde. Virge do- ce,
cle-re, Sainte, pu-re, caste & monde, Nuit & jor por nos o-rés, Nos ai-diés & se-co- rés
Et labo-rés Vers Dieu, nostre [tres] chier pe-re, Qu'il nos gart de la vergonde Et de l'angoisse
infernal, Quant puni se-ront li mal El parfont val Dont l'ordure est [tres] amere. Dame a
cui ma-te-re Nus ne s'a-compe-re, De nos faire a- ïe Ne so- iés ave-re, Car qui Dieu obli- e
Tos jors le compe- re.
Do-ce mere au Cre- a-tor, Nos vos de-vons jor & nuit Hono-rer tuit li plu-sor, Et non li
pluisor, mais tuit : Vos estes tot digne Ke li grant & li me-nor, Se pechiés ne le[s]
destruit, Vos doivent porter honor, Car vos por-tastes le fruit De cui, v[e]rai signe, Nostre
a-nemis a pau-or, Et quant il le voit, si fuit. Do-ce mere au Sau-ve- or, Proi-és tant, ne


vos a-nuit, Que dos & be-nigne Nos faiciés nostre Signor, Si ke, par vostre conduit
Plus que par nostre labor, Puissons ate[i]ndre au deduit Ke [Jhe-sus] a-signe A cels
de hautes me-ri- tes Ki ont leur desertes El livre de vie escri- tes. Ce sont les ames
es-li- tes A cui sont ou- vertes Les portes, ki as he- ri- tes Et a ceaus qui contre loi
Vont sans raison contre foi Sont, par l'otroi [De] Dieu, clo-ses & covertes. Dame, les nos[tres]
me- ri- tes [Et] nos de-sertes sont tex Ke se de nos . . [és] N'a merchi Dex, Tormens nos
a- tent a certes. Dame, les nos pertes Sont to-tes a-pertes, Diex set de nos vi- es To-tes
les re-vertes ; Nos ames tra- ï- es En se-ront de-ser- tes.
Dame, moult est faus & vis Et de malvaise o-ri-ne Ki voit vostre imaige el vis, Et cent
fois ne l'encline. Dame, tost nos ravrés mis En ra-cordance fi-ne Vers Dieu, ki est vostre
amis, S'il nos a en ha- ïne, Dame, confors as che-tis Et as enfers mechi-ne, Estoil-le de
pa-ra-dis Et del monde ro- ï-ne, Dame, do-ce flor[s] de lis Et ro-se sans espi-ne, De nos,


cui pechiés a pris Et tient en [sa] sai-sine, Depro- iés vostre chier fill Ke tos nos en re-
trai- e, Et deffende de pe-rill Par sa pi-tié ve-rai-e. Ma-rie, estoil-le de [la] mer, Que to-tes gens
doivent amer Et depro- ier & reclamer, Cuer sans amer, Voilliés vos entremetre, Au [grant]
po-oir que vos a-vés, — Tos les consaus vos les sa-vés, — K'es haus degrés nos fai-tes me-tre,
Car c'est co-se [de] ve-ri-tés Ke clos nos ert i-cil ostés, Si ke de-hors se-rons remés, Ke ja
merchi n'en a-ra Dés, Se vos ki des Espe-ri-tés Estes del chiel & porte, Cele entree a nos [ne]
do- nés. Par vos nos ert habandonés Li chiex, ou chil est co-ronés Ki saintement de vos fu
nés, Et puis pe-nés, Et mal menés Si ke sa chars fu morte. Nostre a-nemis, ki par tot cort
Ki tos maus nos en-orte, Et ki trop tient le monde cort Mort pardu-rable porte; Do-ce dame,
d'entrer ens cort Cremons k'il nos re-sorte, Se vostre amors ne nos se-cort, Qui moult nos re-con-
forte.
Sainte Virge, en cui amor Nos a-vons espe- rance, Et porter & nuit & jor Vos devons re-ve-


rance, Et estre, par grant se-jor, Devant vostre samblance, Ki faite est ens vostre honor
Et ens vo remembrance, Fai-tes [nos], par vo do-çor, Virge de grant vaillance, De Dieu nostre
Cre- a-tor Avoir boine voellance ; Fai-tes nos metre el re-tor De paiz & d'espe-rance,
Et ke Diex, au chief del tor, Nos ait en sa pre-sance. Virge Dieu, pu-cel-le chiere, Sainte
caste & ne-te, Vostre saintisme pro-ie-re En pa-ra-dis nos me- te !
Dame en cui [tuit] nous nos fi- ons, De-vant vos nos cruce- fi- ons, Dame, por Dieu merchi
pri- ons, Et vos cri- ons, Virge, saintisme dame, Ke pas ne me-tés en obli Ke par vos ne
soit a-compli Coment Diex ait de nos merchi, Ki somes chi El feu & ens la flame.
Na-tu-re nos fait [toz] pechier, Nos fait mentir, nos fait trechier, Fauses pa-ro-les af-fichier,
Boivre & lechier, Et tart lever por l'ai-se. Dame, de ve-ri-té savons Ke, se par vous merci
n'avons, C'est tot passé, ja ne l'a-rons, Ke de-servons Pardu-rable mesai-se : Cre- ance po- ons
nos avoir, Mais l'uevre est trop mauvaise. Dame, nos sa-vons tot de voir Ke par vos a-rons

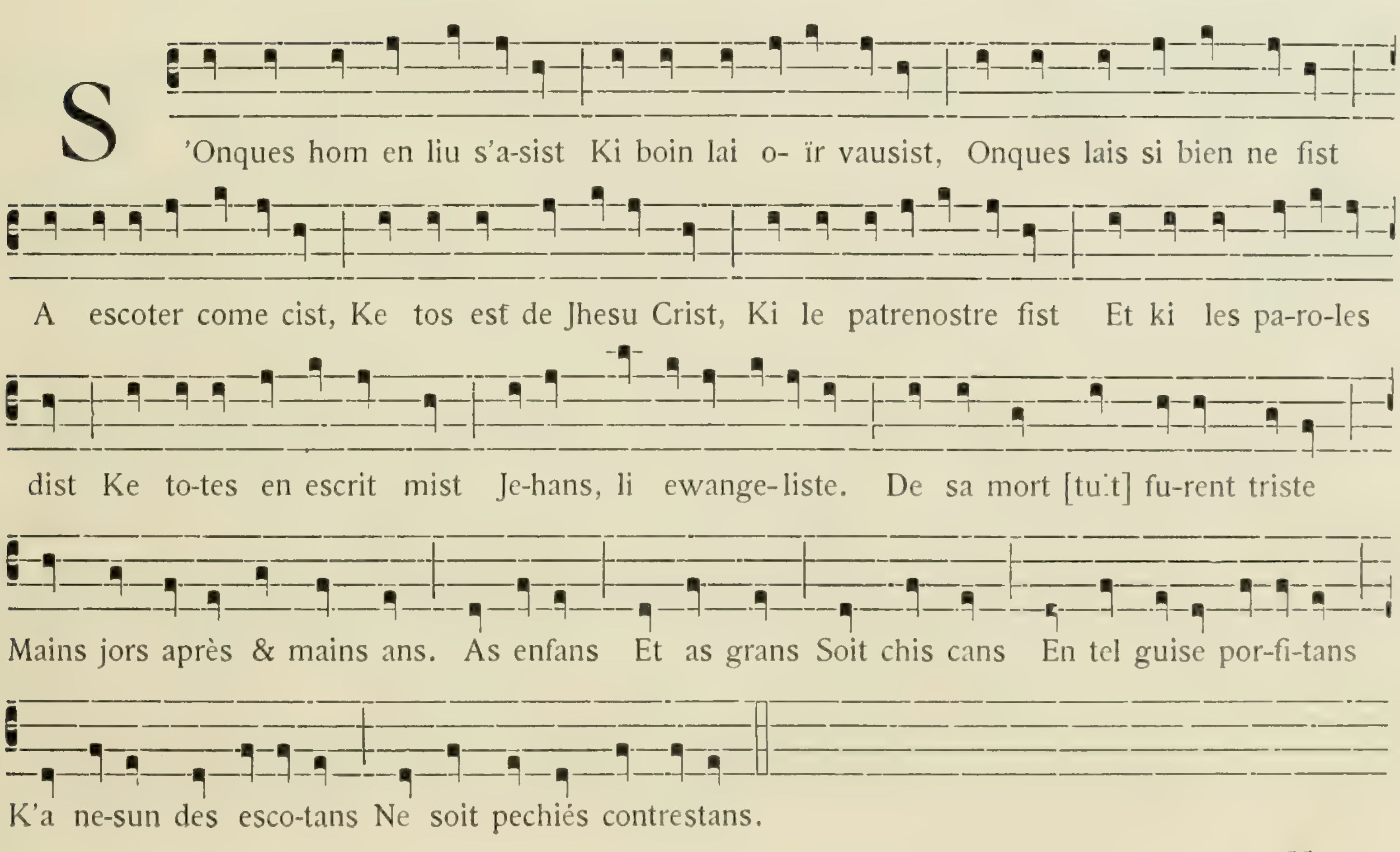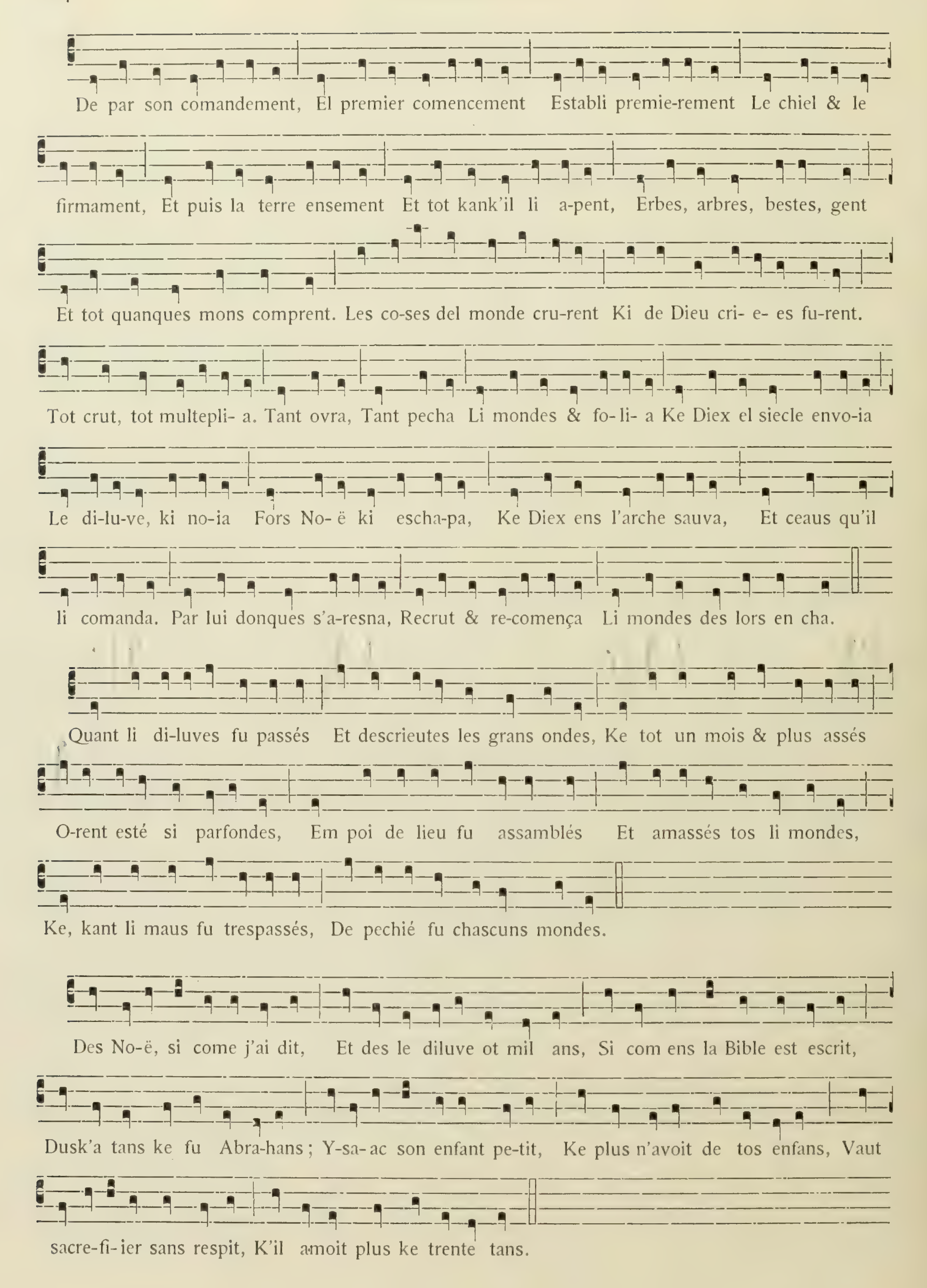


XVIII

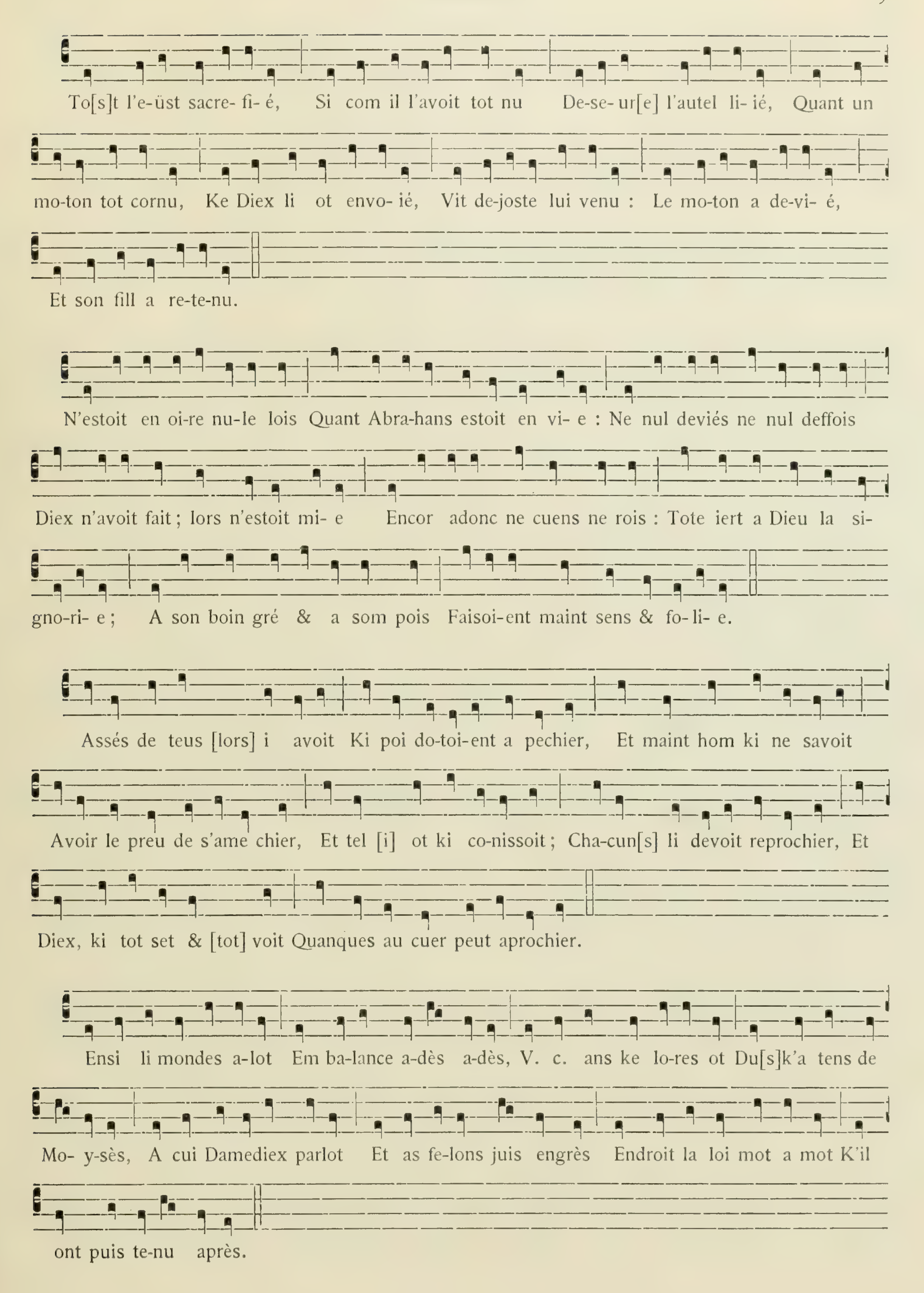
ERNOUL LE VIEUX

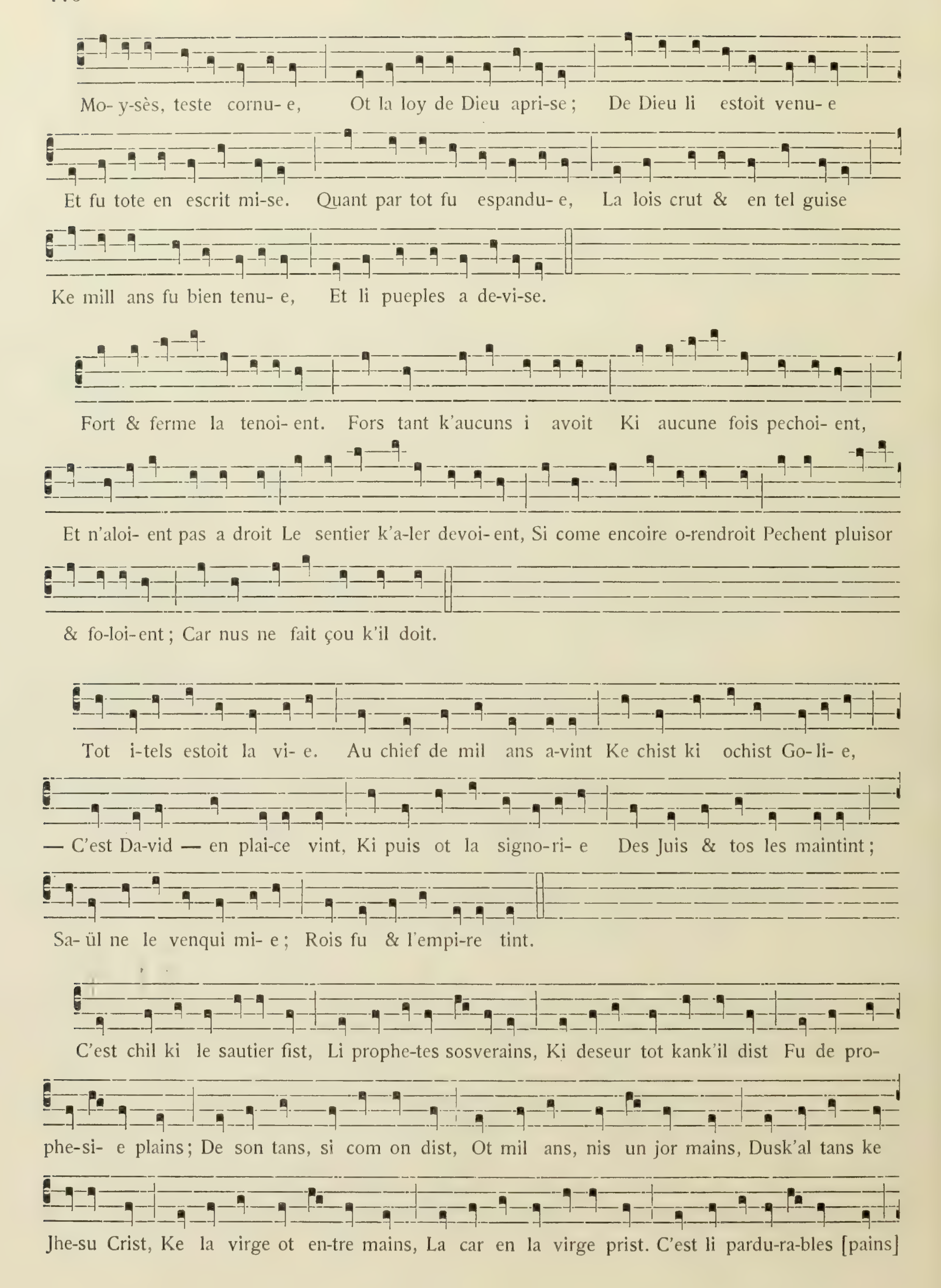
LAI DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT
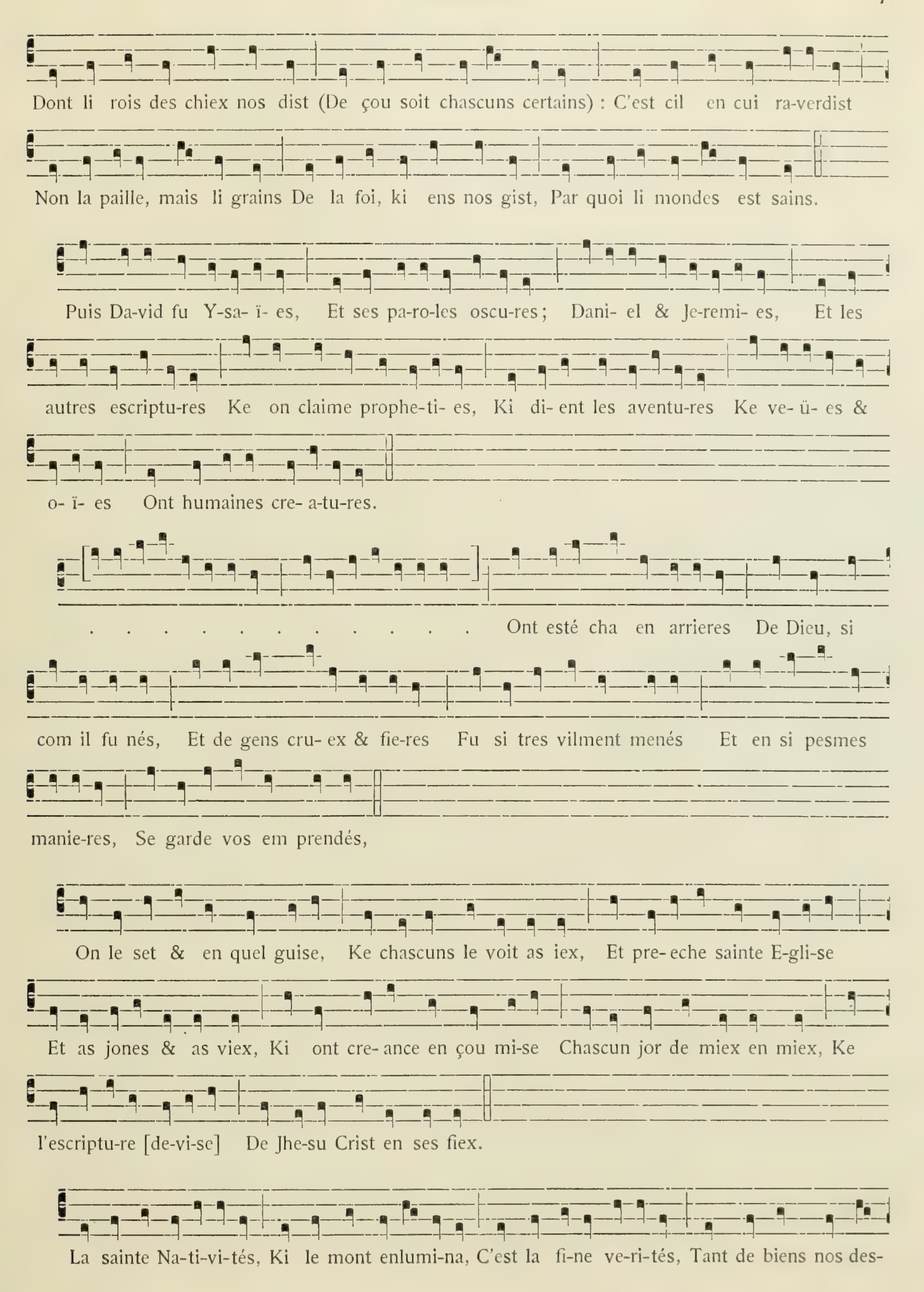
Texte musical de Pb[11].
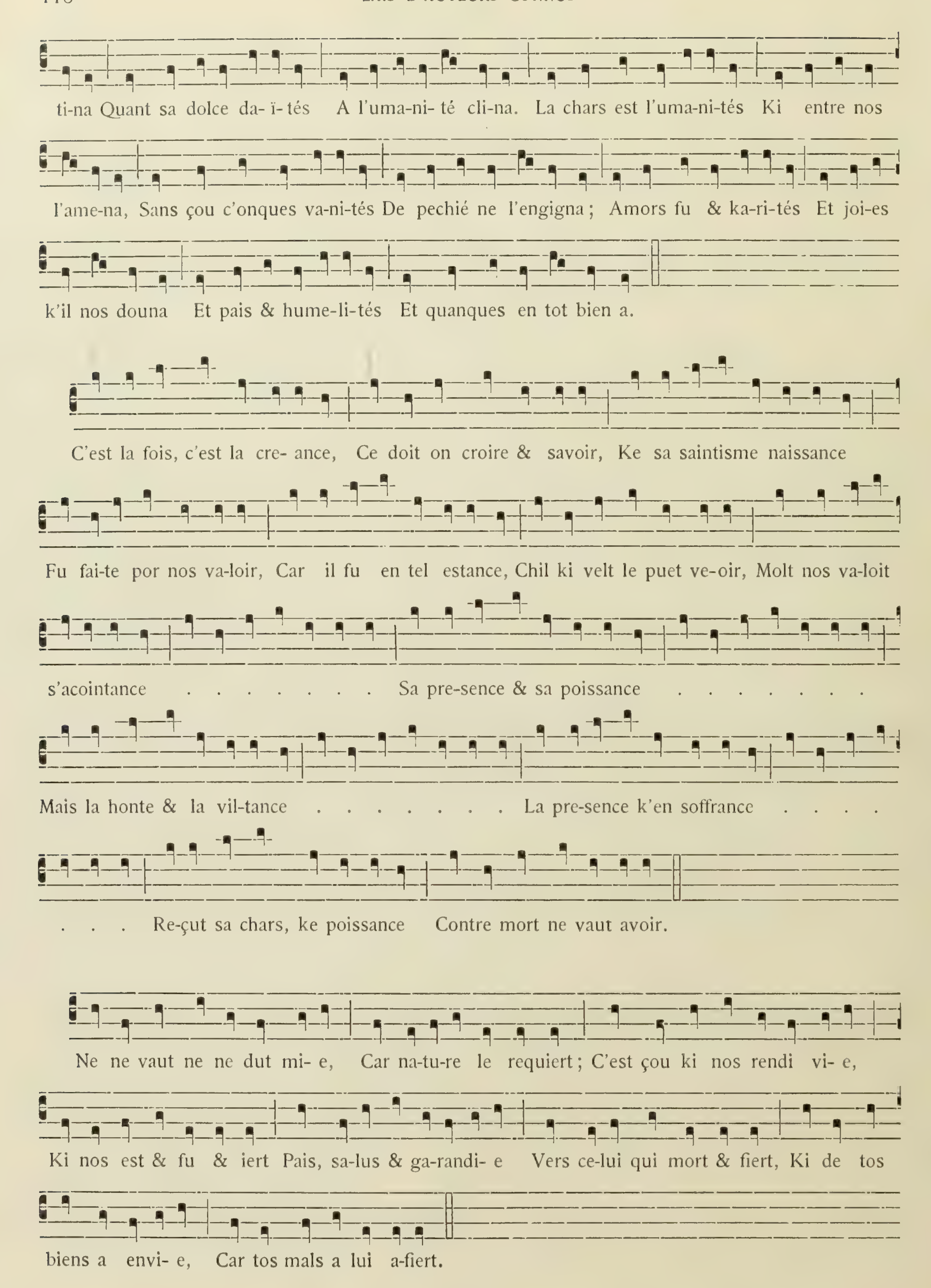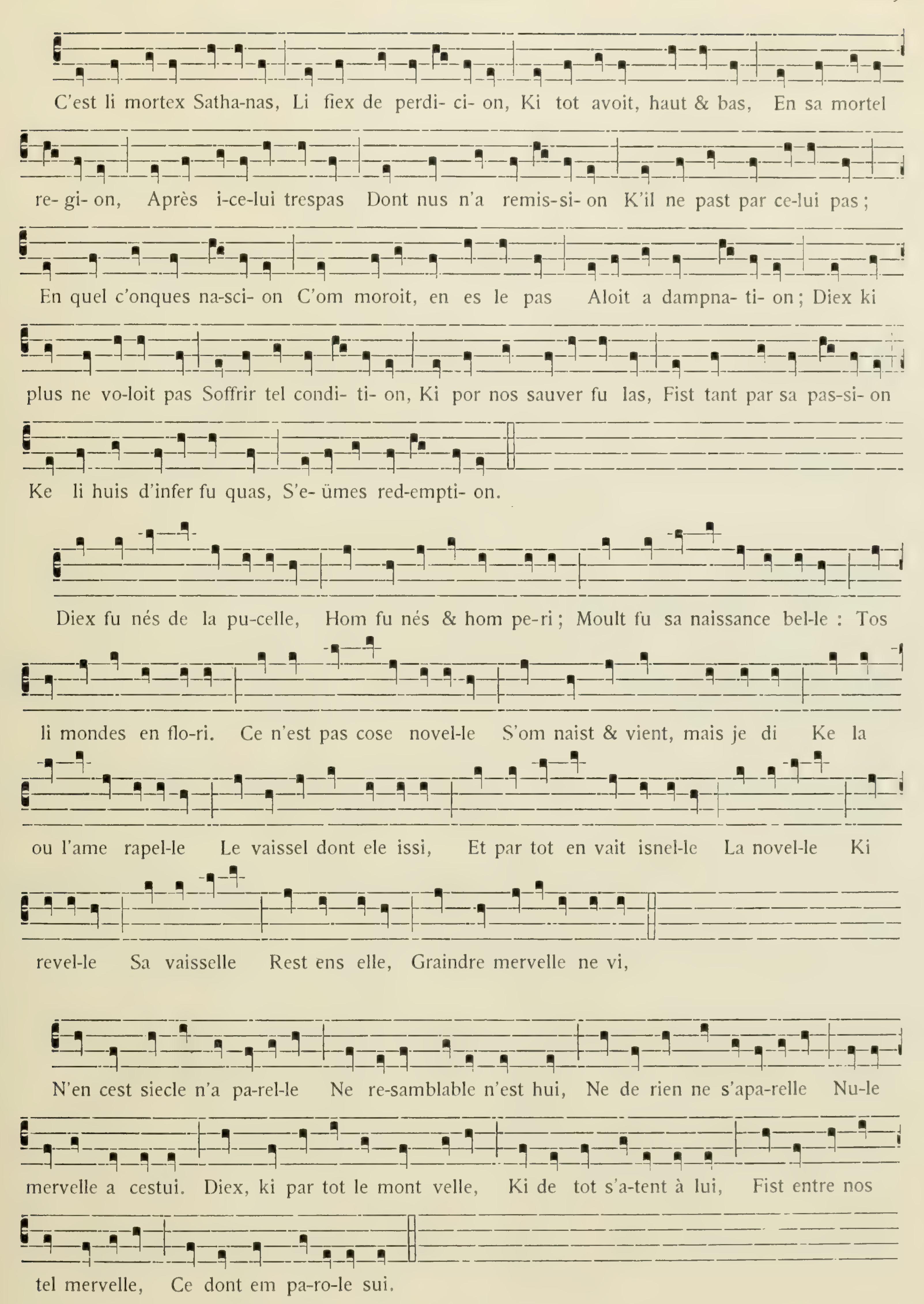



De par son comandement, El premier comencement Establi premie-rement Le chiel & le
firmament, Et puis la terre ensement Et tot kank'il li a-pent, Erbes, arbres, bestes, gent
Et tot quanques mons comprent. Les co-ses del monde cru-rent Ki de Dieu cri- e- es fu-rent.
Tot crut, tot multepli- a. Tant ovra, Tant pecha Li mondes & fo-li- a Ke Diex el siecle envo-ia
Le di-lu-ve, ki no-ia Fors No- ë ki escha-pa, Ke Diex ens l'arche sauva, Et ceaus qu'il
li comanda. Par lui donques s'a-resna, Recrut & re-començа Li mondes des lors en cha.
Quant li di-luves fu passés Et descrieutes les grans ondes, Ke tot un mois & plus assés
O-rent esté si parfondes, Em poi de lieu fu assamblés Et amassés tos li mondes,
Ke, kant li maus fu trespassés, De pechié fu chascuns mondes.
Des No-ë, si come j'ai dit, Et des le diluve ot mil ans, Si com ens la Bible est escrit,
Dusk'a tans ke fu Abra-hans; Y-sa-ac son enfant pe-tit, Ke plus n'avoit de tos enfans, Vaut
sacre-fi-ier sans respit, K'il amoit plus ke trente tans.
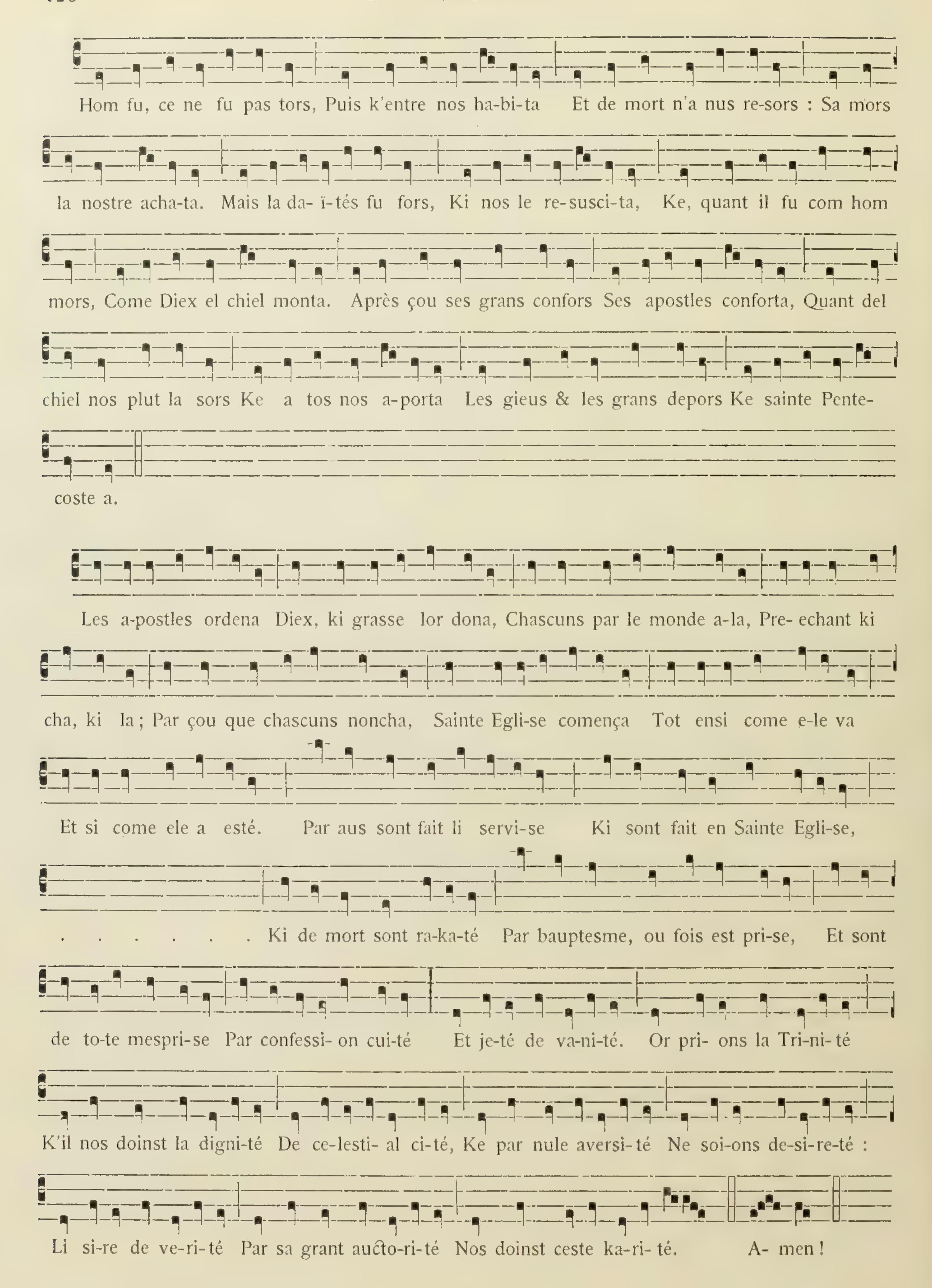

To[s]t l'e-üst sacre- fi- é, Si com il l'avoit tot nu De-se- ur[e] l'autel li- ié, Quant un
mo-ton tot cornu, Ke Diex li ot envo- ié, Vit de-joste lui venu : Le mo-ton a de-vi- é,
Et son fill a re-te-nu.
N'estoit en oi-re nu-le lois Quant Abra-hans estoit en vi- e : Ne nul deviés ne nul deffois
Diex n'avoit fait ; lors n'estoit mi- e Encor adonc ne cuens ne rois : Tote iert a Dieu la si-
gno-ri- e ; A son boin gré & a som pois Faisoi-ent maint sens & fo-li- e.
Assés de teus [lors] i avoit Ki poi do-toi-ent a pechier, Et maint hom ki ne savoit
Avoir le preu de s'ame chier, Et tel [i] ot ki co-nissoit ; Cha-cun[s] li devoit reprochier, Et
Diex, ki tot set & [tot] voit Quanques au cuer peut aprochier.
Ensi li mondes a-lot Em ba-lance a-dès a-dès, V. c. ans ke lo-res ot Du[s]k'a tens de
Mo- y-sès, A cui Damediex parlot Et as fe-lons juis engrès Endroit la loi mot a mot K'il
ont puis te-nu après.


Mo- y-sès, teste cornu- e, Ot la loy de Dieu apri-se ; De Dieu li estoit venu- e
Et fu tote en escrit mi-se. Quant par tot fu espandu- e, La lois crut & en tel guise
Ke mill ans fu bien tenu- e, Et li pueples a de-vi-se.
Fort & ferme la tenoi- ent. Fors tant k'aucuns i avoit Ki aucune fois pechoi- ent,
Et n'aloi- ent pas a droit Le sentier k'a-ler devoi- ent, Si come encoire o-rendroit Pechent pluisor
& fo-loi-ent ; Car nus ne fait çou k'il doit.
Tot i-tels estoit la vi- e. Au chief de mil ans a-vint Ke chist ki ochist Go- li- e,
— C'est Da-vid — en plai-ce vint, Ki puis ot la signo-ri- e Des Juis & tos les maintint ;
Sa- ül ne le venqui mi- e ; Rois fu & l'empi-re tint.
C'est chil ki le sautier fist, Li prophe-tes sosverains, Ki deseur tot kank'il dist Fu de pro-
phe-si- e plains ; De son tans, si com on dist, Ot mil ans, nis un jor mains, Dusk'al tans ke
Jhe-su Crist, Ke la virge ot en-tre mains, La car en la virge prist. C'est li pardu-ra-bles [pains]


Dont li rois des chiex nos dist (De çou soit chascuns certains) : C'est cil en cui ra-verdist
Non la paille, mais li grains De la foi, ki ens nos gist, Par quoi li mondes est sains.
Puis Da-vid fu Y-sa- ï- es, Et ses pa-ro-les oscu-res ; Dani- el & Je-remi- es, Et les
autres escriptu-res Ke on claime prophe-ti- es, Ki di- ent les aventu-res Ke ve- ü- es &
o- ï- es Ont humaines cre- a-tu-res.
. . . . Ont esté cha en arrieres De Dieu, si
com il fu nés, Et de gens cru- ex & fie-res Fu si tres vilment menés Et en si pesmes
manie-res, Se garde vos em prendés,
On le set & en quel guise, Ke chascuns le voit as iex, Et pre- eche sainte E-gli-se
Et as jones & as viex, Ki ont cre- ance en çou mi-se Chascun jor de miex en miex, Ke
l'escriptu-re [de-vi-se] De Jhe-su Crist en ses fiex.
La sainte Na-ti-vi-tés, Ki le mont enlumi-na, C'est la fi-ne ve-ri-tés, Tant de biens nos des-


ti-na Quant sa dolce da- ï- tés A l'uma-ni- té cli-na. La chars est l'uma-ni-tés Ki entre nos
l'ame-na, Sans çou c'onques va-ni-tés De pechié ne l'engigna ; Amors fu & ka-ri-tés Et joi-es
k'il nos douna Et pais & hume-li-tés Et quanques en tot bien a.
C'est la fois, c'est la cre- ance, Ce doit on croire & savoir, Ke sa saintisme naissance
Fu fai-te por nos va-loir, Car il fu en tel estance, Chil ki velt le puet ve-oir, Molt nos va-loit
s'acointance . . . . Sa pre-sence & sa poissance . . . .
Mais la honte & la vil-tance . . . . La pre-sence k'en soffrance . . . .
. . . Re-çut sa chars, ke poissance Contre mort ne vaut avoir.
Ne ne vaut ne ne dut mi- e, Car na-tu-re le requiert ; C'est çou ki nos rendi vi- e,
Ki nos est & fu & iert Pais, sa-lus & ga-randi- e Vers ce-lui qui mort & fiert, Ki de tos
biens a envi- e, Car tos mals a lui a-fiert.


C'est li mortex Satha-nas, Li fiex de perdi- ci- on, Ki tot avoit, haut & bas, En sa mortel
re- gi- on, Après i-ce-lui trespas Dont nus n'a remis-si- on K'il ne past par ce-lui pas ;
En quel c'onques na-sci- on C'om moroit, en es le pas Aloit a dampna- ti- on ; Diex ki
plus ne vo-loit pas Soffrir tel condi- ti- on, Ki por nos sauver fu las, Fist tant par sa pas-si- on
Ke li huis d'infer fu quas, S'e- ümes red-empti- on.
Diex fu nés de la pu-celle, Hom fu nés & hom pe-ri ; Moult fu sa naissance bel-le : Tos
li mondes en flo-ri. Ce n'est pas cose novel-le S'om naist & vient, mais je di Ke la
ou l'ame rapel-le Le vaissel dont ele issi, Et par tot en vait isnel-le La novel-le Ki
revel-le Sa vaisselle Rest ens elle, Graindre mervelle ne vi,
N'en cest siecle n'a pa-rel-le Ne re-samblable n'est hui, Ne de rien ne s'apa-relle Nu-le
mervelle a cestui. Diex, ki par tot le mont velle, Ki de tot s'a-tent à lui, Fist entre nos
tel mervelle, Ce dont em pa-ro-le sui.


Hom fu, ce ne fu pas tors, Puis k'entre nos ha-bi-ta Et de mort n'a nus re-sors : Sa mors
la nostre acha-ta. Mais la da- ï-tés fu fors, Ki nos le re-susci-ta, Ke, quant il fu com hom
mors, Come Diex el chiel monta. Après çou ses grans confors Ses apostles conforta, Quant del
chiel nos plut la sors Ke a tos nos a-porta Les gieus & les grans depors Ke sainte Pente-
coste a.
Les a-postles ordena Diex, ki grasse lor dona, Chascuns par le monde a-la, Pre- echant ki
cha, ki la ; Par çou que chascuns noncha, Sainte Egli-se comença Tot ensi come e-le va
Et si come ele a esté. Par aus sont fait li servi-se Ki sont fait en Sainte Egli-se,
. . . . Ki de mort sont ra-ka-té Par bauptesme, ou fois est pri-se, Et sont
de to-te mespri-se Par confessi- on cui-té Et je-té de va-ni-té. Or pri- ons la Tri-ni-té
K'il nos doinst la digni-té De ce-lesti- al ci-té, Ke par nule aversi-té Ne soi-ons de-si-re-té :
Li si-re de ve-ri-té Par sa grant auc̄to-ri-té Nos doinst ceste ka-ri- té. A- men !

DEUXIÈME SECTION

LAIS ANONYMES

A

LAIS PROFANES

XIX
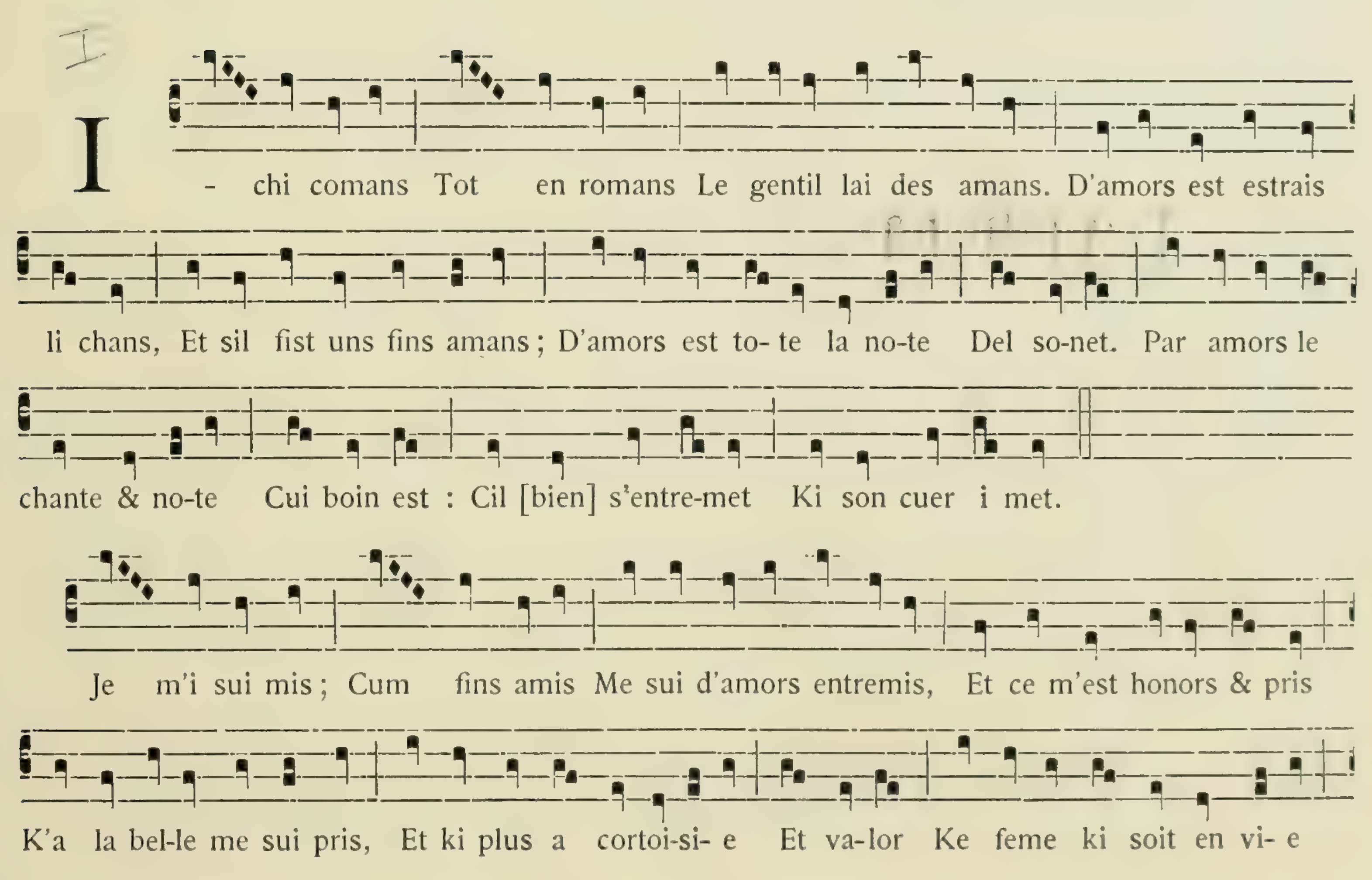
(Bel m'est li tans)
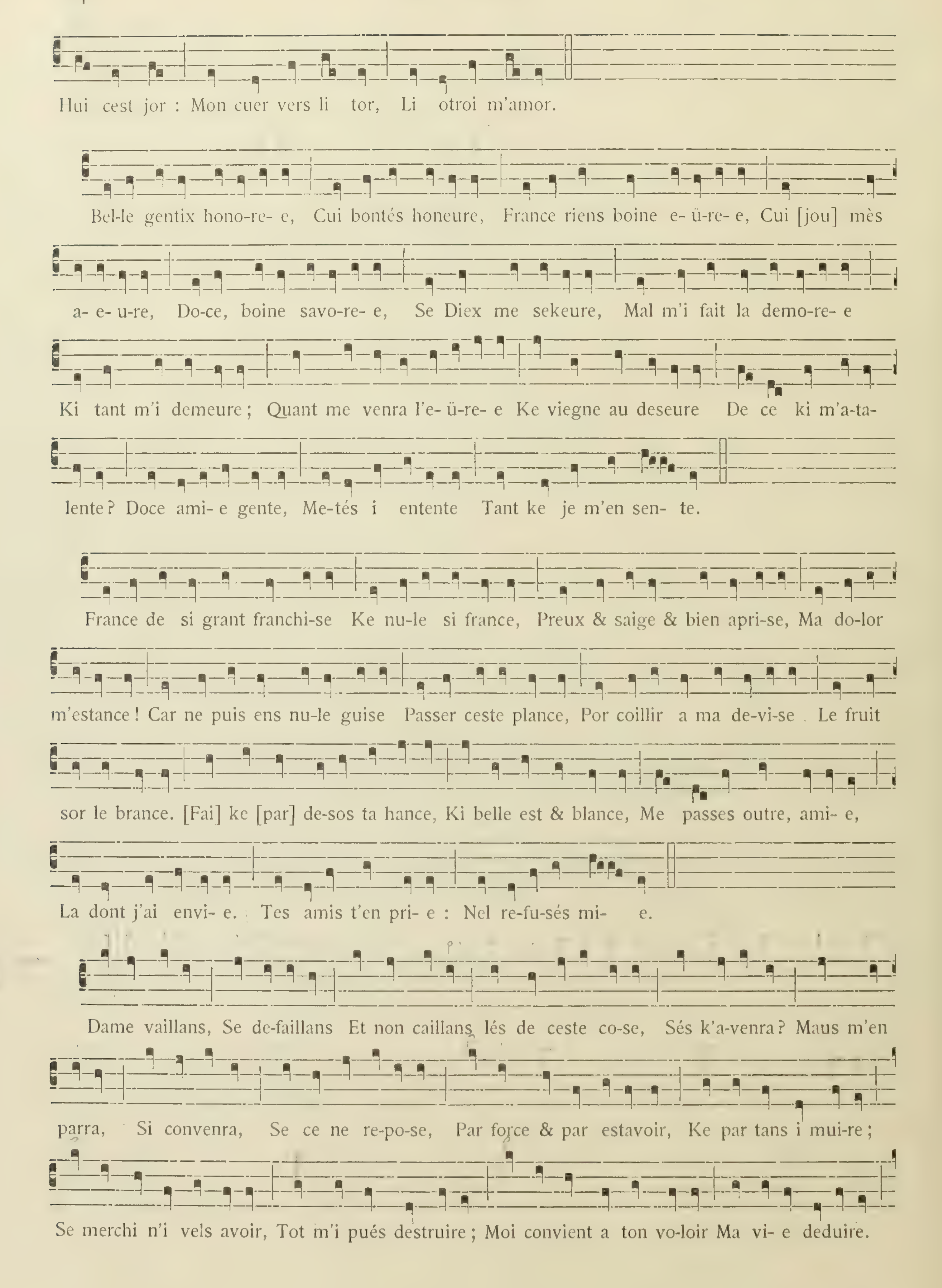
La musique de ce lai manque dans le manuscrit unique.
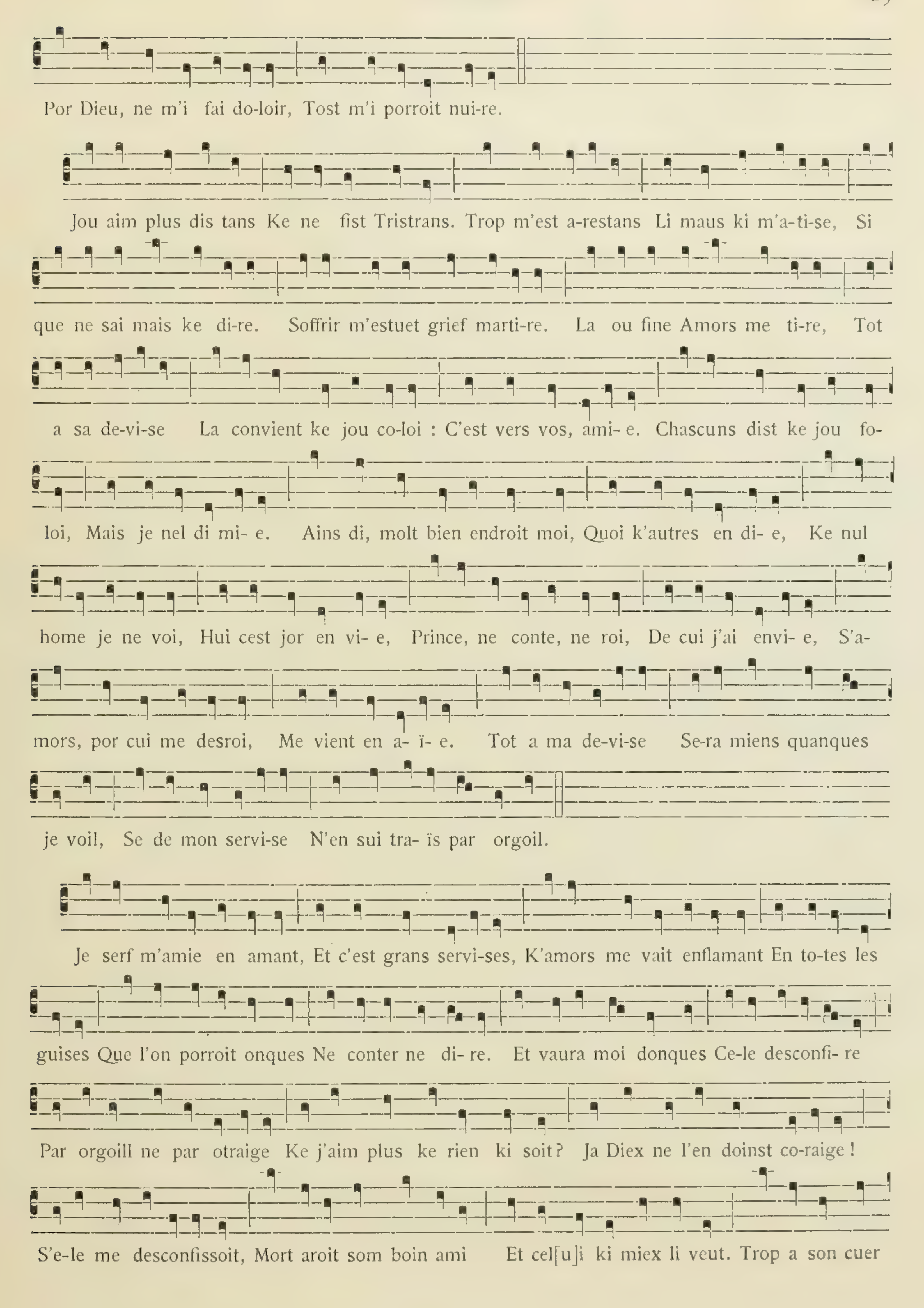
XX
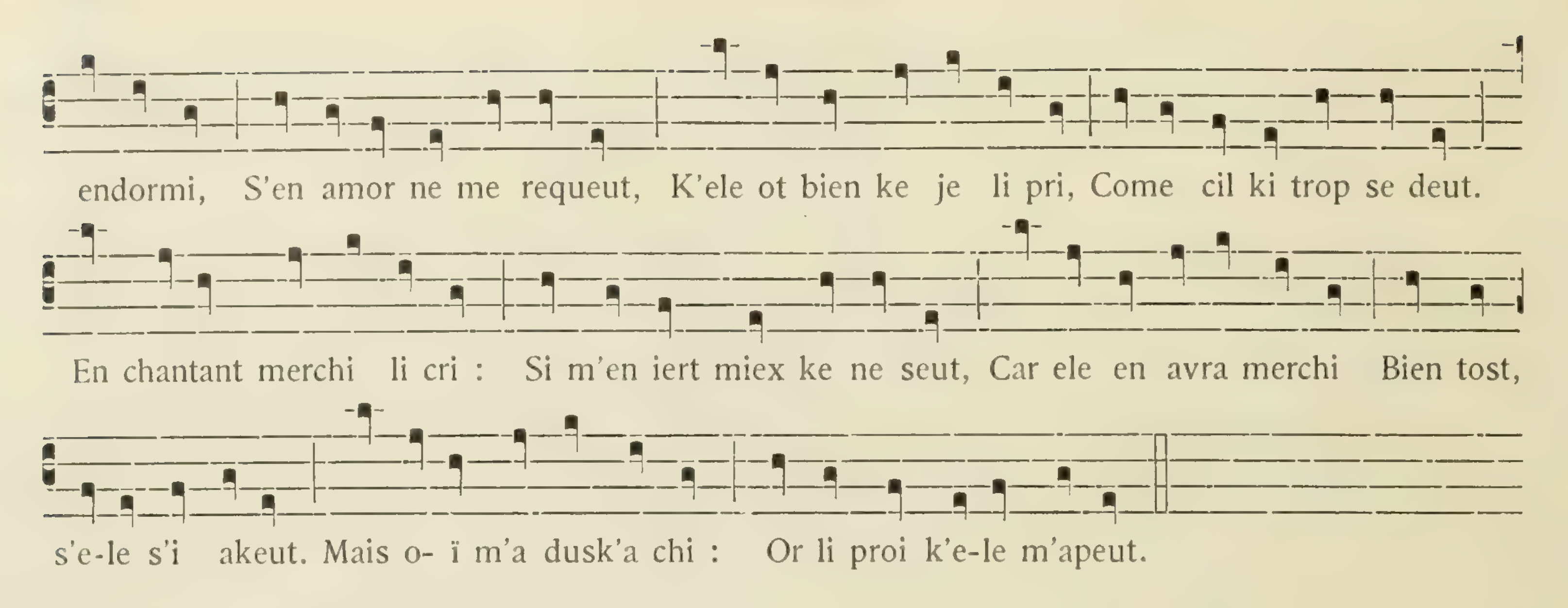
LAI DES AMANTS

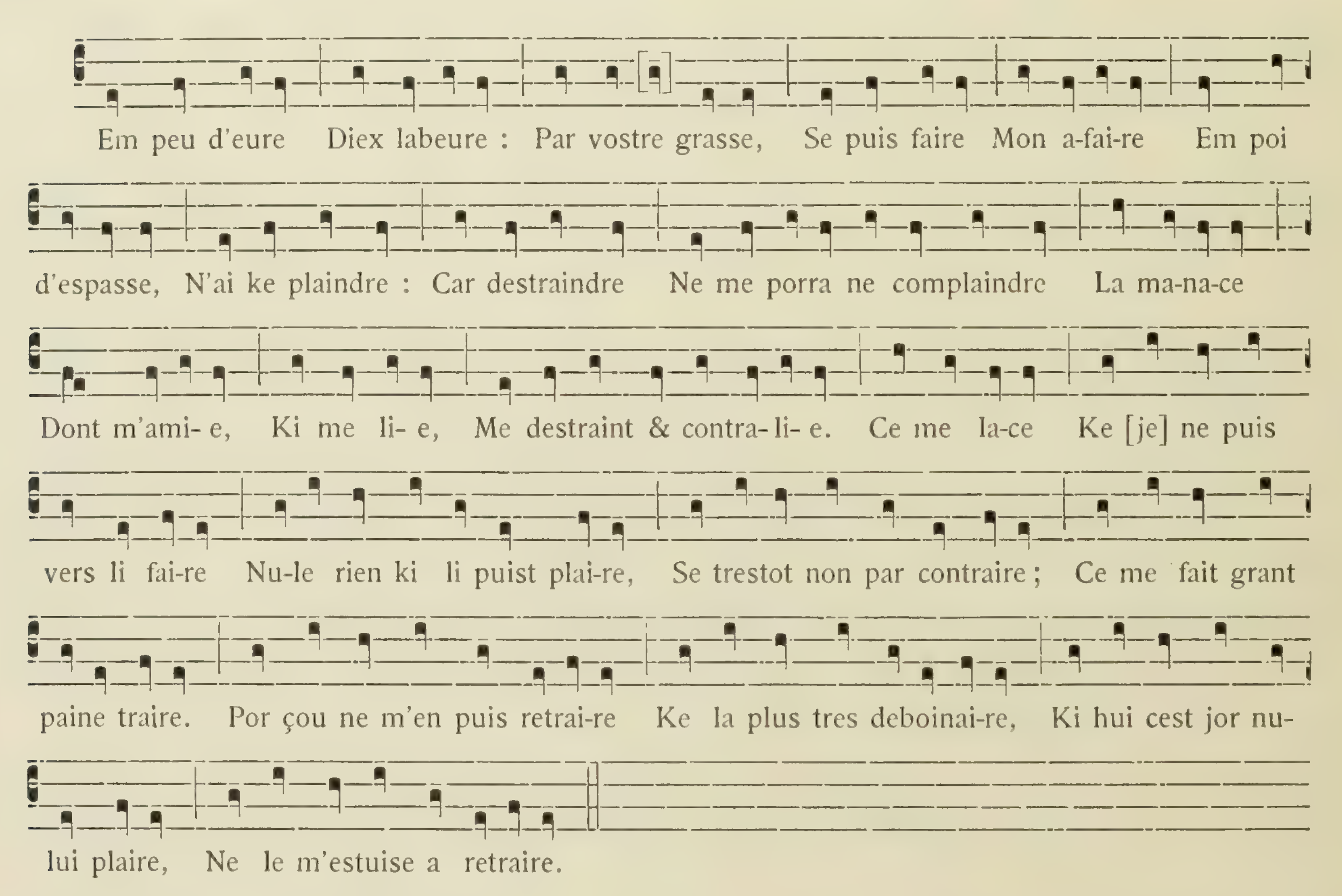
Texte musical de Pb[11].

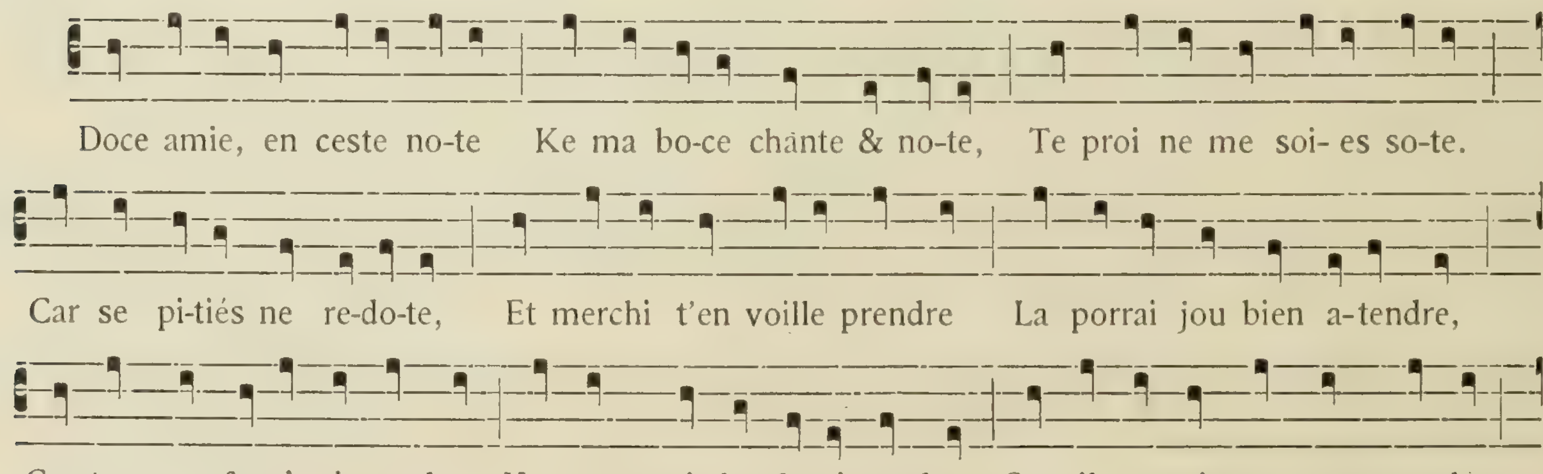



Hui cest jor : Mon cuer vers li tor, Li otroi m'amor.
Bel-le gentix hono-re- e, Cui bontés honeure, France riens boine e- ü-re- e, Cui [jou] mès
a- e- u-re, Do-ce, boine savo-re- e, Se Diex me sekeure, Mal m'i fait la demo-re- e
Ki tant m'i demeure ; Quant me venra l'e- ü-re- e Ke viegne au deseure De ce ki m'a-ta-
lente ? Doce ami- e gente, Me-tés i entente Tant ke je m'en sen- te.
France de si grant franchi-se Ke nu-le si france, Preux & saige & bien apri-se, Ma do-lor
m'estance ! Car ne puis ens nu-le guise Passer ceste plance, Por coillir a ma de-vi-se . Le fruit
sor le brance. [Fai] ke [par] de-sos ta hance, Ki belle est & blance, Me passes outre, ami- e,
La dont j'ai envi- e. : Tes amis t'en pri- e : Nel re-fu-sés mi- e.
Dame vaillans, Se de-faillans Et non caillans, lés de ceste co-se, Sés k'a-venra ? Maus m'en
parra, Si convenra, Se ce ne re-po-se, Par force & par estavoir, Ke par tans i mui-re ;
Se merchi n'i vels avoir, Tot m'i pués destruire ; Moi convient a ton vo-loir Ma vi- e deduire.


Por Dieu, ne m'i fai do-loir, Tost m'i porroit nui-re.
Jou aim plus dis tans Ke ne fist Tristrans. Trop m'est a-restans Li maus ki m'a-ti-se, Si
que ne sai mais ke di-re. Soffrir m'estuet grief marti-re. La ou fine Amors me ti-re, Tot
a sa de-vi-se La convient ke jou co-loi : C'est vers vos, ami- e. Chascuns dist ke jou fo-
loi, Mais je nel di mi- e. Ains di, molt bien endroit moi, Quoi k'autres en di- e, Ke nul
home je ne voi, Hui cest jor en vi- e, Prince, ne conte, ne roi, De cui j'ai envi- e, S'a-
mors, por cui me desroi, Me vient en a- ï- e. Tot a ma de-vi-se Se-ra miens quanques
je voil, Se de mon servi-se N'en sui tra- ïs par orgoil.
Je serf m'amie en amant, Et c'est grans servi-ses, K'amors me vait enflamant En to-tes les
guises Que l'on porroit onques Ne conter ne di- re. Et vaura moi donques Ce-le desconfi- re
Par orgoill ne par otraige Ke j'aim plus ke rien ki soit? Ja Diex ne l'en doinst co-raige !
S'e-le me desconfissoit, Mort aroit som boin ami Et cel[u]i ki miex li veut. Trop a son cuer


endormi, S'en amor ne me requeut, K'ele ot bien ke je li pri, Come cil ki trop se deut.
En chantant merchi li cri : Si m'en iert miex ke ne seut, Car ele en avra merchi Bien tost,
s'e-le s'i akeut. Mais o- ï m'a dusk'a chi : Or li proi k'e-le m'apeut.


Em peu d'eure Diex labeure : Par vostre grasse, Se puis faire Mon a-fai-re Em poi
d'espasse, N'ai ke plaindre : Car destraindre Ne me porra ne complaindre La ma-na-ce
Dont m'ami- e, Ki me li- e, Me destraint & contra-li- e. Ce me la-ce Ke [je] ne puis
vers li fai-re Nu-le rien ki li puist plai-re, Se trestot non par contraire ; Ce me fait grant
paine traire. Por çou ne m'en puis retrai-re Ke la plus tres deboinai-re, Ki hui cest jor nu-
lui plaire, Ne le m'estuise a retraire.


Doce amie, en ceste no-te Ke ma bo-ce chânte & no-te, Te proi ne me soi- es so-te.
Car se pi-tiés ne re-do-te, Et merchi t'en voille prendre La porrai jou bien a-tendre,
Car ten cuer fe-rai si tendre Ke vers moi le fe-rai tendre, Se il a point en cest monde

De pi-tié, tant soit parfonde, Ne puet estre, ki k'en gronde, Ke t'amors ne me responde.

Dame belle, blance & blonde, Plus belle ke So-ramonde, Dame, ki pure iés & monde

[. . . . . .] & de vergonde, Dame en cui tos biens abonde, Ne me me-tés sor l'esponde :

Car se ne m'e[s]tes se-conde, Je criem mors ne me confonde.

Or ai dit tot mon convi-ne, Si saichiés bien em ple-vi-ne, Ja de mort n'avrai mechi-ne,

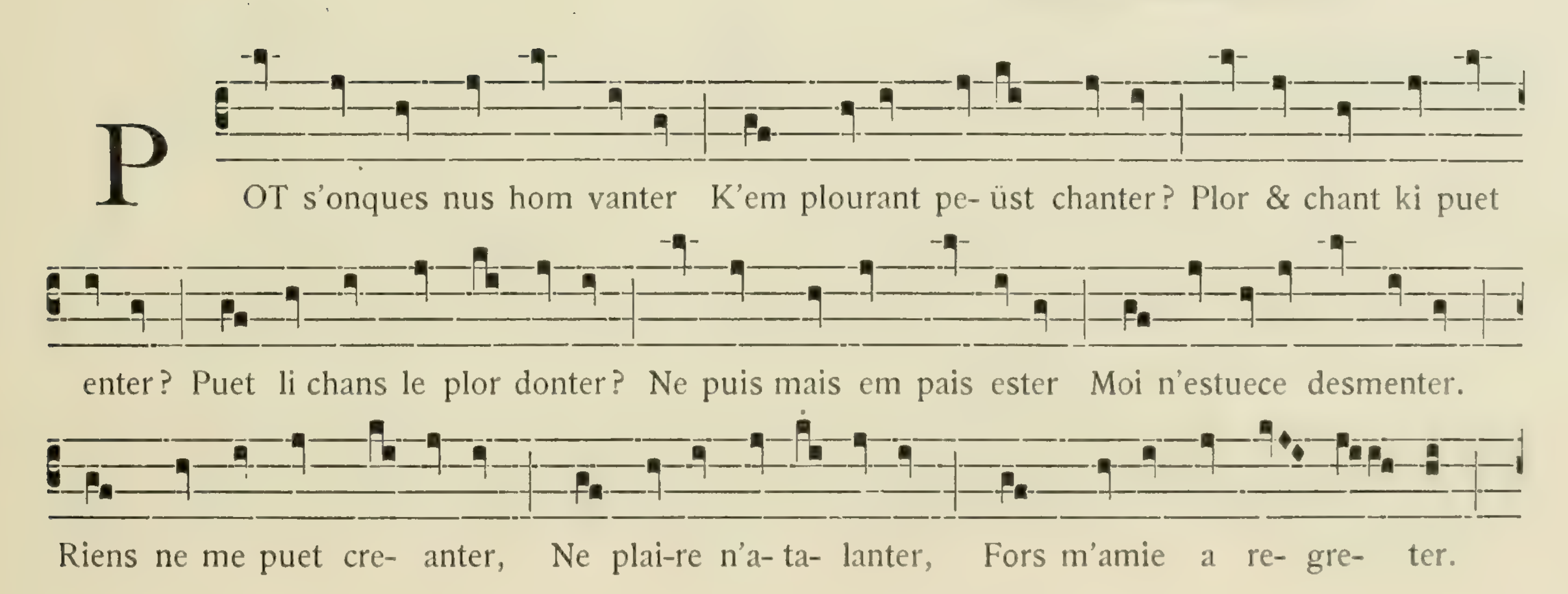
Par herbe ne par raichi-ne, Se la cha-lors d'amor fi-ne, Ki d'eschau-fer ne me fi-ne,

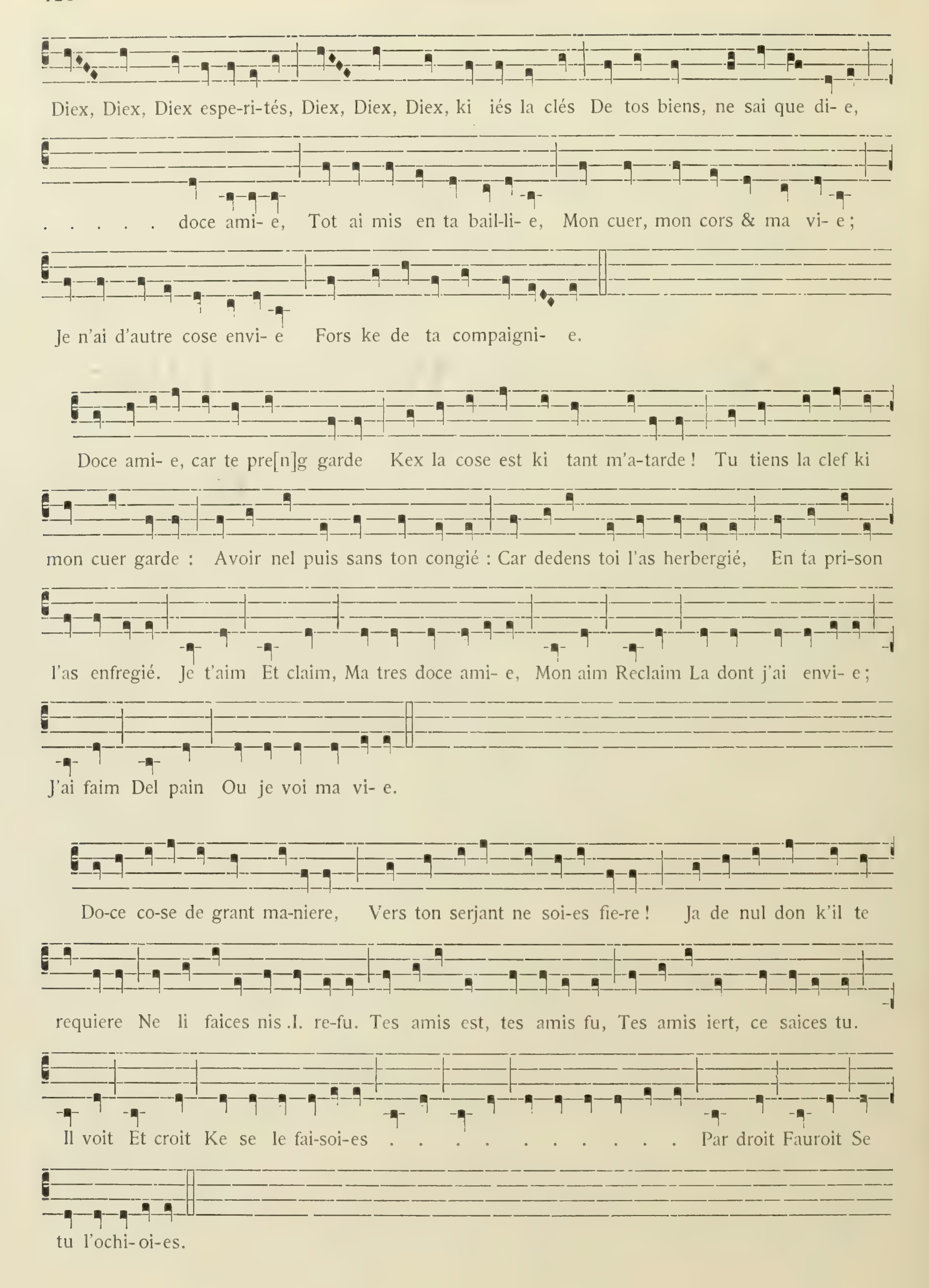
Ne prent par toi boin termi-ne, Tel con cis lais de-ter-mi- ne.
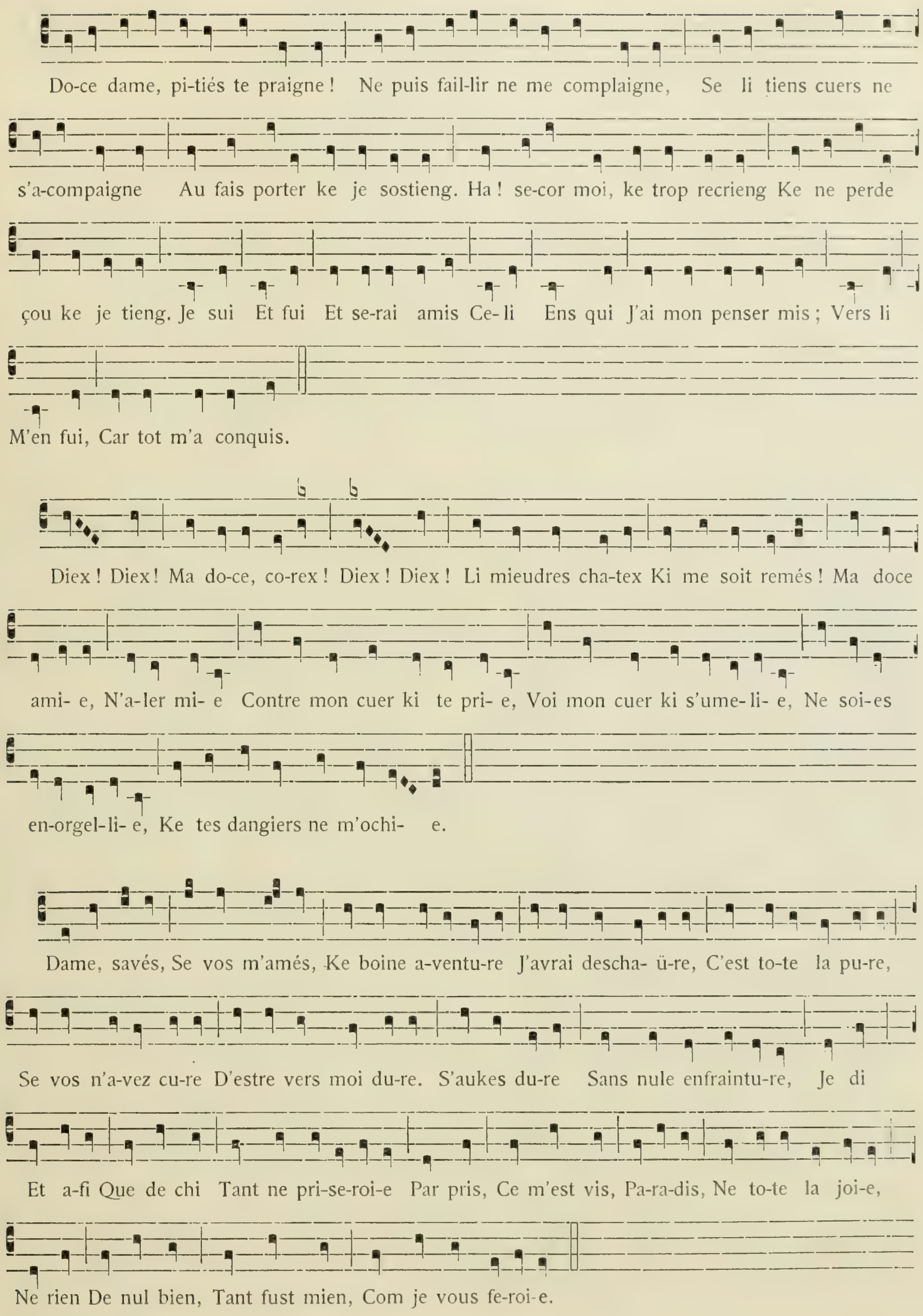
XXI

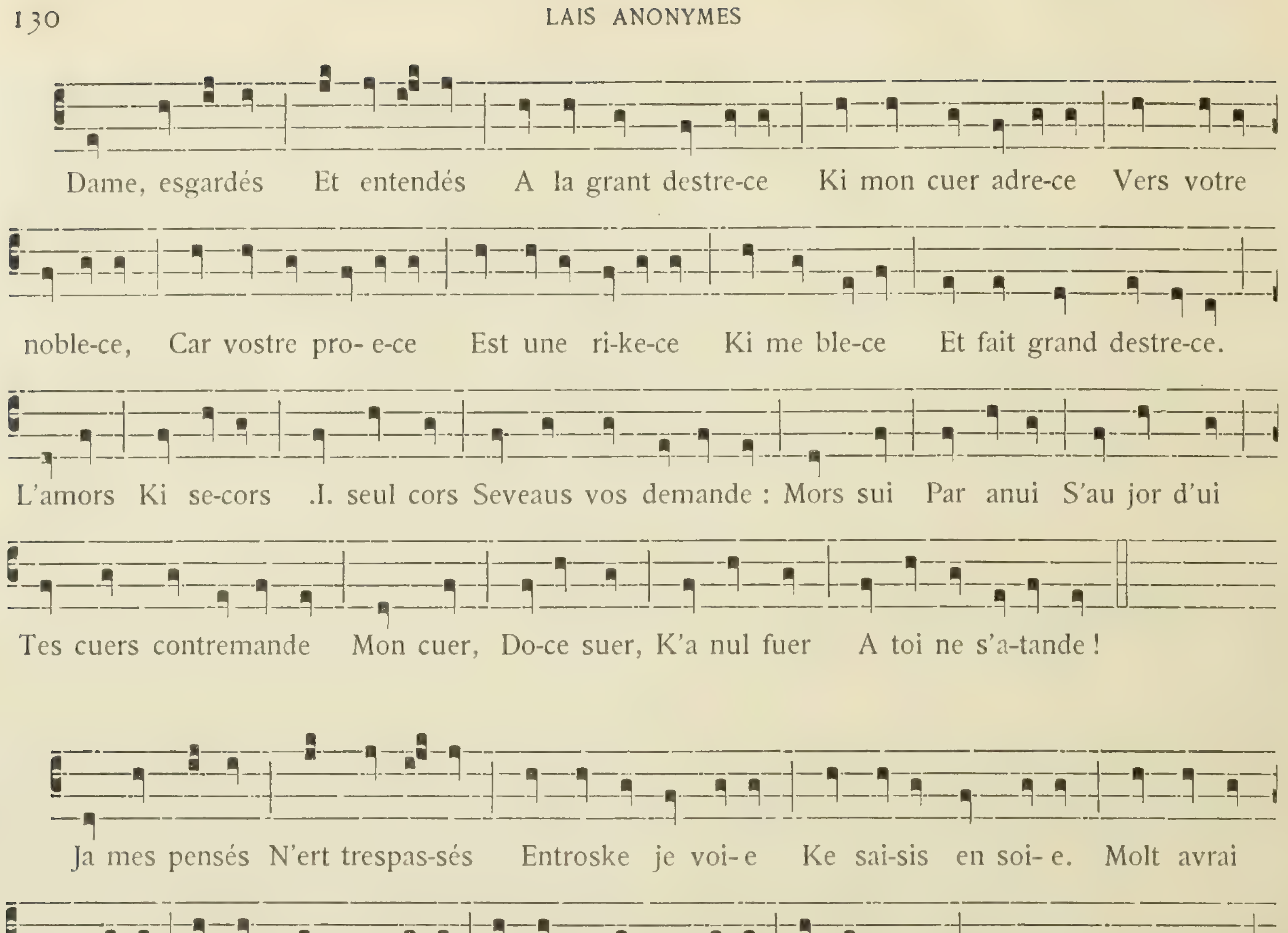
LAI DE LA ROSE

Texte musical de Pb[11].
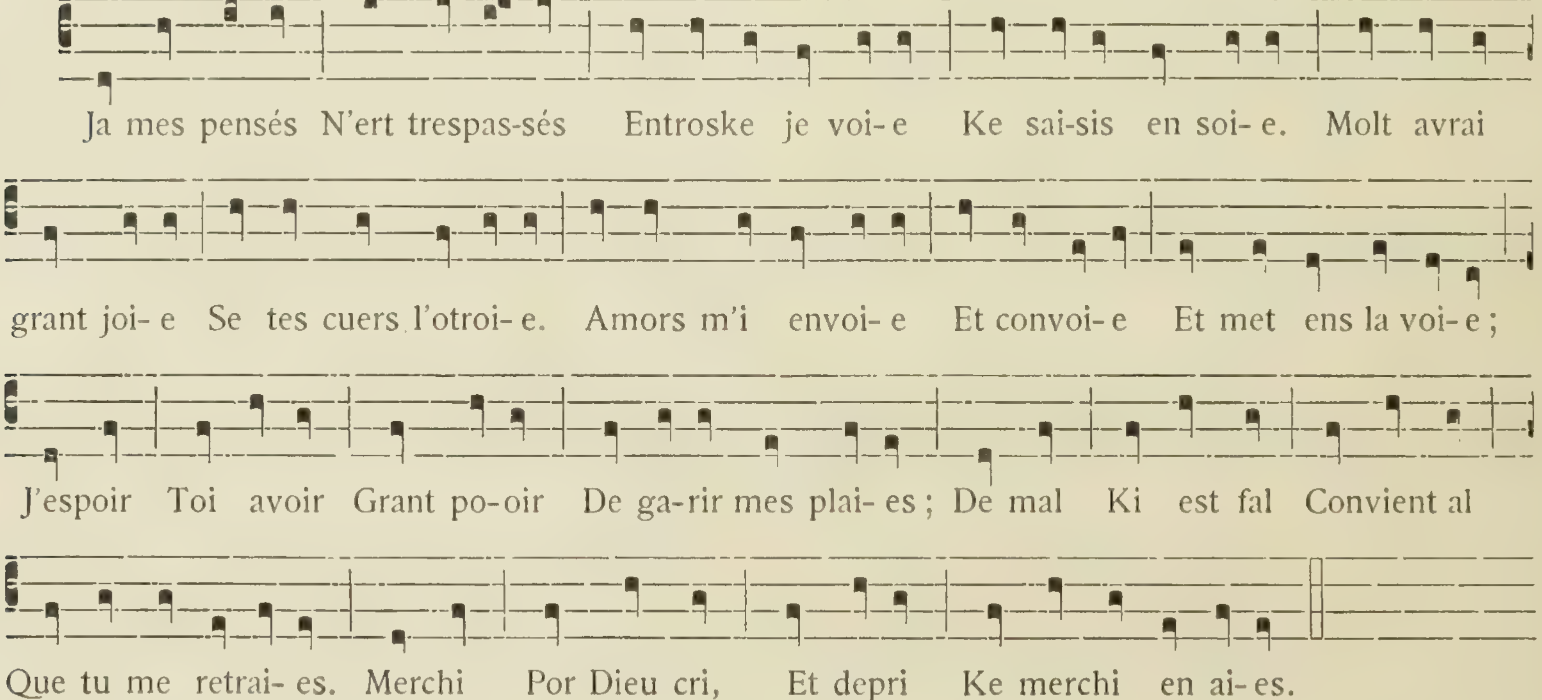



Diex, Diex, Diex espe-ri-tés, Diex, Diex, Diex, ki iés la clés De tos biens, ne sai que di- e,
. . . . . doce ami- e, Tot ai mis en ta bail-li- e, Mon cuer, mon cors & ma vi- e ;
Je n'ai d'autre cose envi- e Fors ke de ta compaigni- e.
Doce ami- e, car te pre[n]g garde Kex la cose est ki tant m'a-tarde ! Tu tiens la clef ki
mon cuer garde : Avoir nel puis sans ton congié : Car dedens toi l'as herbergié, En ta pri-son
l'as enfregié. Je t'aim Et claim, Ma tres doce ami- e, Mon aim Reclaim La dont j'ai envi- e ;
J'ai faim Del pain Ou je voi ma vi- e.
Do-ce co-se de grant ma-niere, Vers ton serjant ne soi-es fie-re ! Ja de nul don k'il te
requiere Ne li faices nis .I. re-fu. Tes amis est, tes amis fu, Tes amis iert, ce saices tu.
Il voit Et croit Ke se le fai-soi-es . . . . Par droit Fauroit Se
tu l'ochi-oi-es.
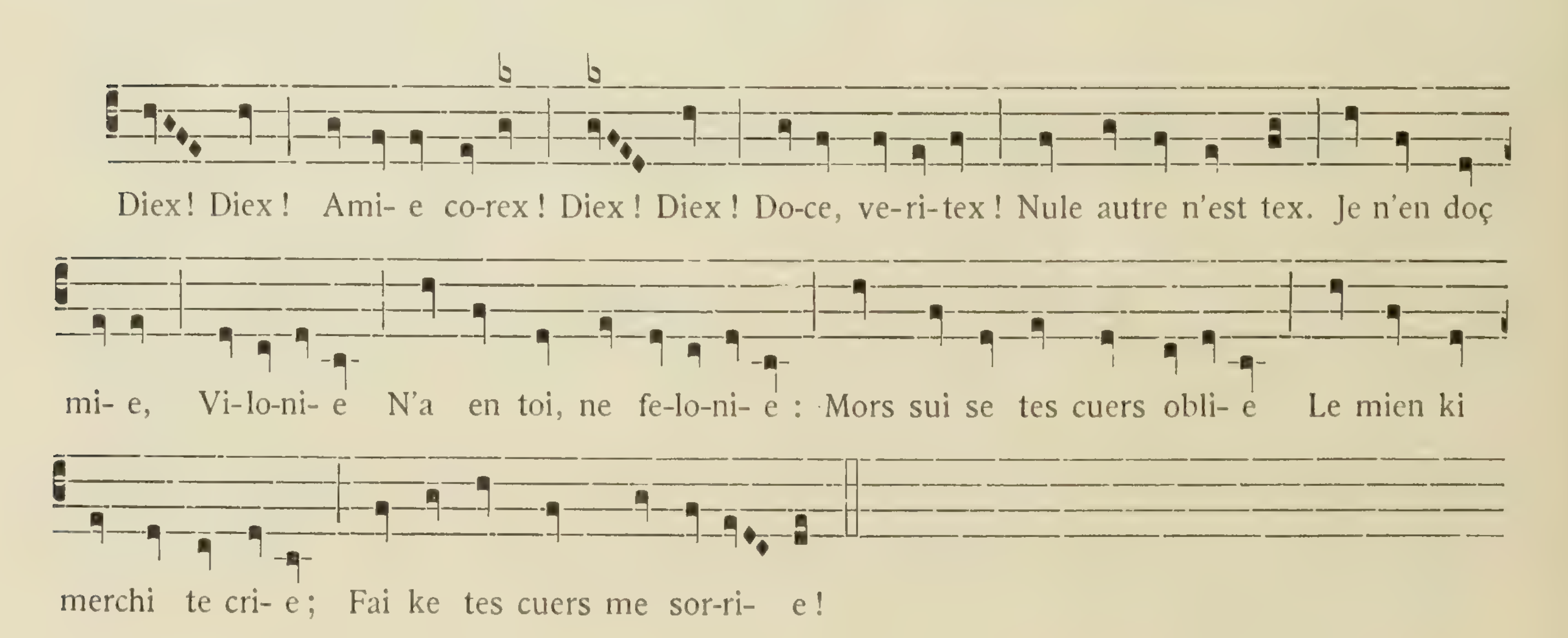

Do-ce dame, pi-tiés te praigne ! Ne puis fail-lir ne me complaigne, Se li tiens cuers ne
s'a-compaigne Au fais porter ke je sostieng. Ha ! se-cor moi, ke trop recrieng Ke ne perde
çou ke je tieng. Je sui Et fui Et se-rai amis Ce-li Ens qui J'ai mon penser mis ; Vers li
M'en fui, Car tot m'a conquis.
Diex ! Diex ! Ma do-ce, co-rex ! Diex ! Diex ! Li mieudres cha-tex Ki me soit remés ! Ma doce
ami- e, N'a-ler mi- e Contre mon cuer ki te pri- e, Voi mon cuer ki s'ume-li- e, Ne soi-es
en-orgel-li- e, Ke tes dangiers ne m'ochi- e.
Dame, savés, Se vos m'amés, Ke boine a-ventu-re J'avrai descha- ü-re, C'est to-te la pu-re,
Se vos n'a-vez cu-re D'estre vers moi du-re. S'aukes du-re Sans nule enfraintu-re, Je di
Et a-fi Que de chi Tant ne pri-se-roi-e Par pris, Ce m'est vis, Pa-ra-dis, Ne to-te la joi-e,
Ne rien De nul bien, Tant fust mien, Com je vous fe-roi-e.
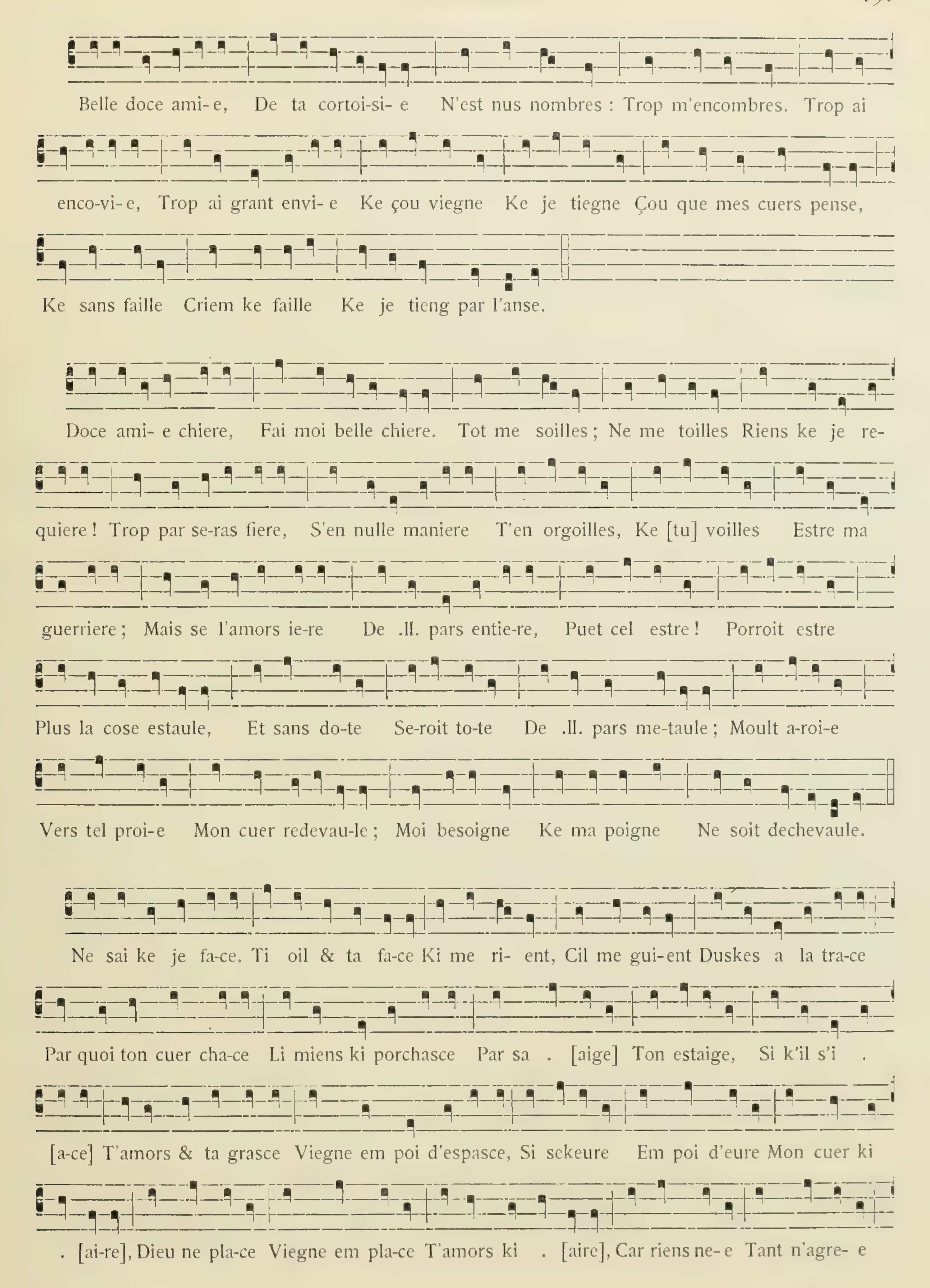


Dame, esgardés Et entendés A la grant destre-ce Ki mon cuer adre-ce Vers votre
noble-ce, Car vostre pro- e-ce Est une ri-ke-ce Ki me ble-ce Et fait grand destre-ce.
L'amors Ki se-cors .I. seul cors Seveaus vos demande : Mors sui Par anui S'au jor d'ui
Tes cuers contremande Mon cuer, Do-ce suer, K'a nul fuer A toi ne s'a-tande !

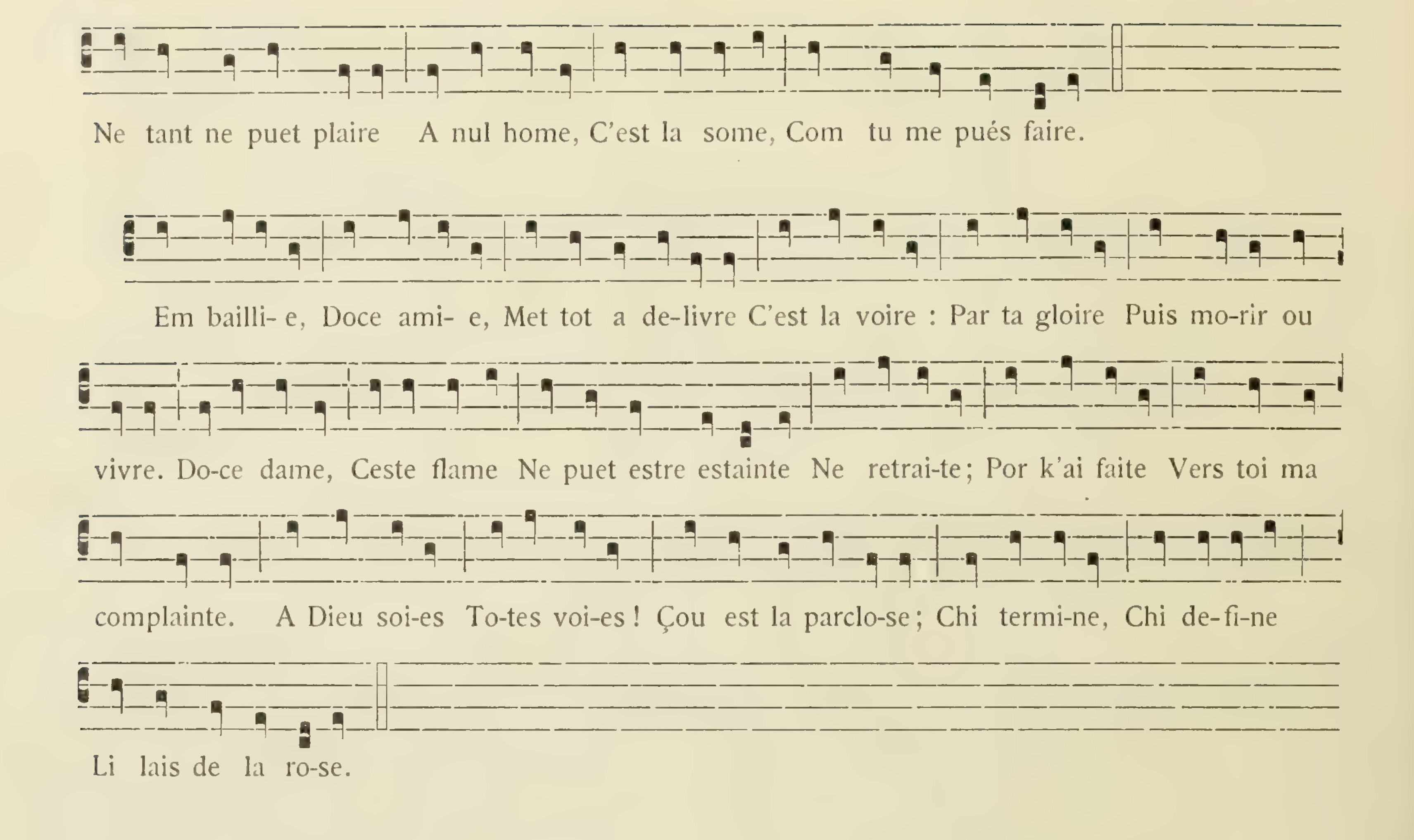


Ja mes pensés N'ert trespas-sés Entroske je voi-e Ke sai-sis en soi- e. Molt avrai
grant joi- e Se tes cuers l'otroi- e. Amors m'i envoi- e Et convoi- e Et met ens la voi- e ;
J'espoir Toi avoir Grant po-oir De ga-rir mes plai- es ; De mal Ki est fal Convient al
Que tu me retrai- es. Merchi Por Dieu cri, Et depri Ke merchi en ai- es.



Diex ! Diex ! Ami- e co-rex ! Diex ! Diex ! Do-ce, ve-ri-tex ! Nule autre n'est tex. Je n'en doç
mi- e, Vi-lo-ni- e N'a en toi, ne fe-lo-ni- e : Mors sui se tes cuers obli- e Le mien ki
merchi te cri- e ; Fai ke tes cuers me sor-ri- e !
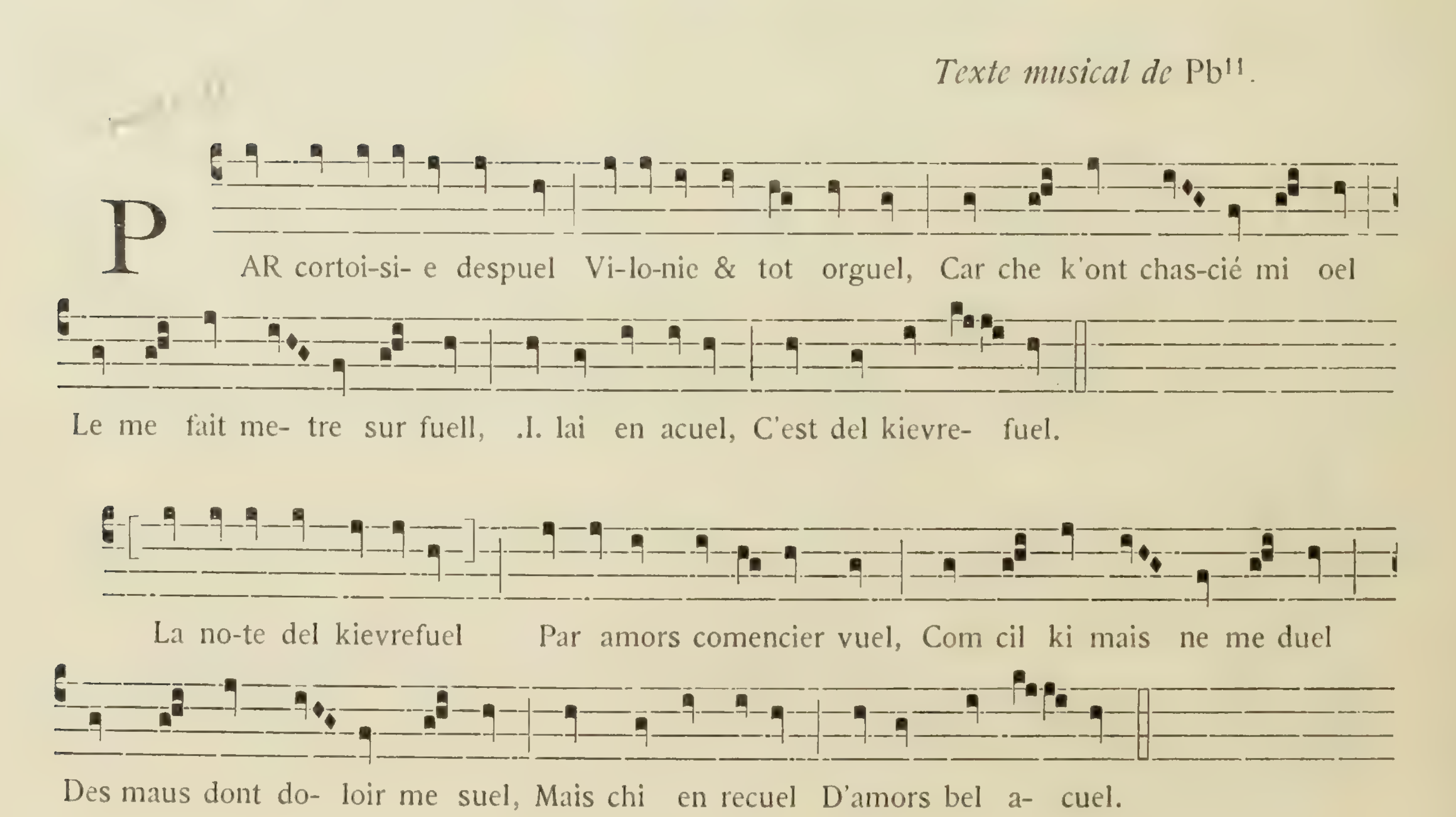

Belle doce ami- e, De ta cortoi-si- e N'est nus nombres : Trop m'encombres. Trop ai
enco-vi- e, Trop ai grant envi- e Ke çou viegne Ke je tiegne Çou que mes cuers pense,
Ke sans faille Criem ke faille Ke je tieng par l'anse.
Doce ami- e chiere, Fai moi belle chiere. Tot me soilles ; Ne me toilles Riens ke je re-
quiere ! Trop par se-ras fiere, S'en nulle maniere T'en orgoilles, Ke [tu] voilles Estre ma
guerriere ; Mais se l'amors ie-re De .II. pars entie-re, Puet cel estre ! Porroit estre
Plus la cose estaule, Et sans do-te Se-roit to-te De .II. pars me-taule ; Moult a-roi-e
Vers tel proi-e Mon cuer redevau-le ; Moi besoigne Ke ma poigne Ne soit dechevaule.
Ne sai ke je fa-ce. Ti oil & ta fa-ce Ki me ri- ent, Cil me gui-ent Duskes a la tra-ce
Par quoi ton cuer cha-ce Li miens ki porchasce Par sa . [aige] Ton estaige, Si k'il s'i .
[a-ce] T'amors & ta grasce Viegne em poi d'espasce, Si sekeure Em poi d'eure Mon cuer ki
. [ai-re], Dieu ne pla-ce Viegne em pla-ce T'amors ki . [aire], Car riens ne- e Tant n'agre- e

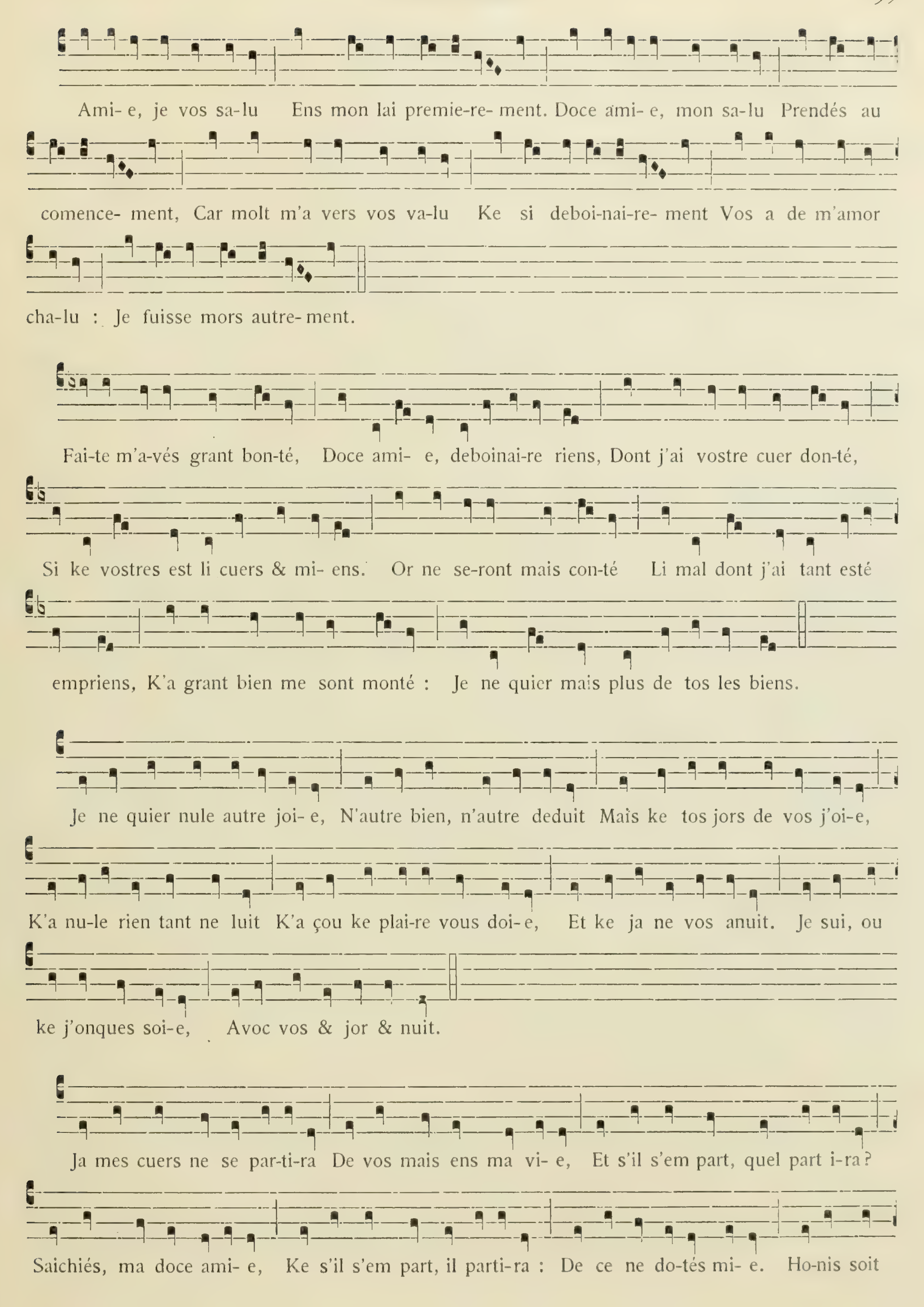


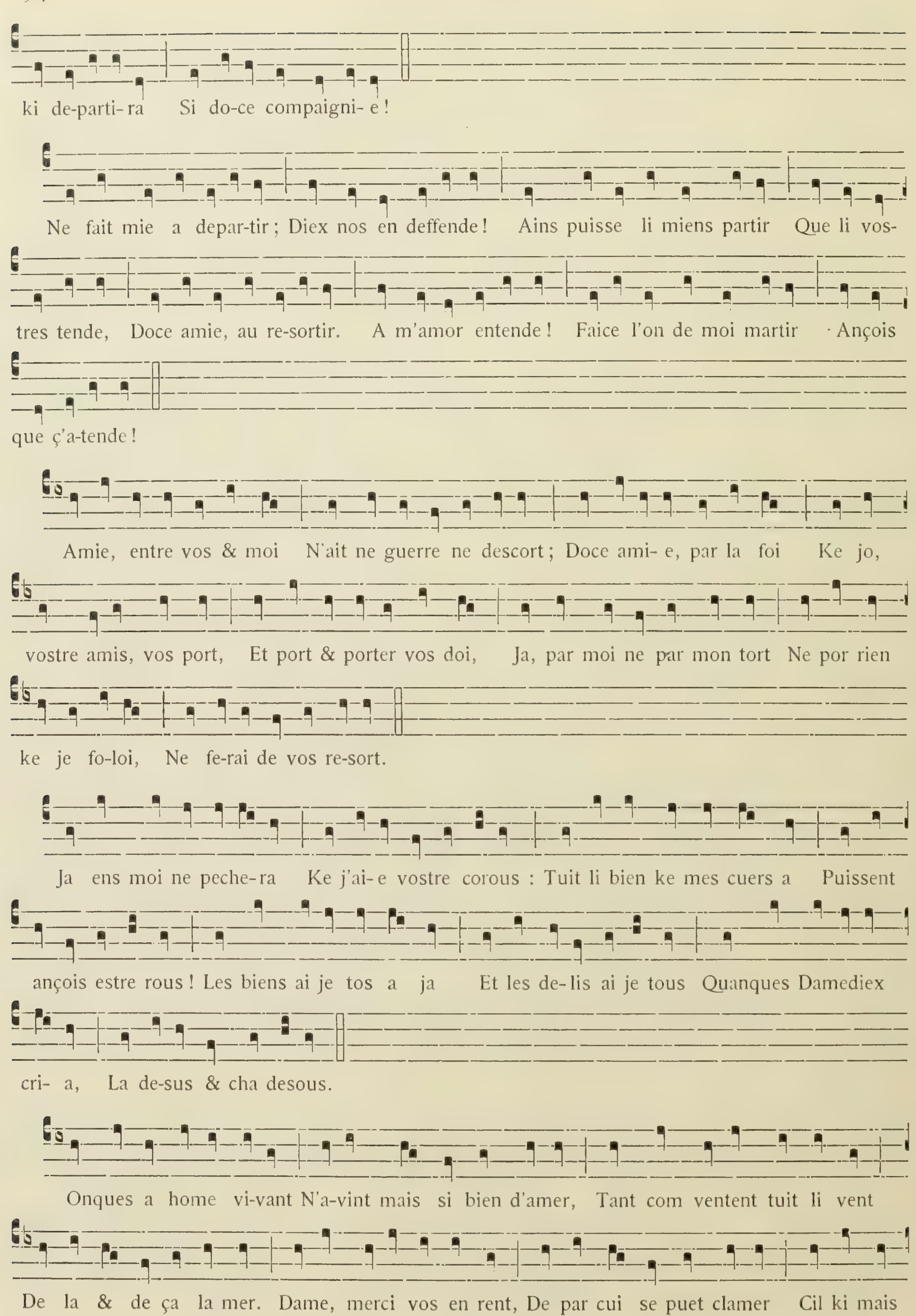
XXII

LAI DU CHÈVREFEUILLE

Texte musical de Pb[11].




Ami- e, je vos sa-lu Ens mon lai premie-re- ment. Doce ami- e, mon sa-lu Prendés au
comence- ment, Car molt m'a vers vos va-lu Ke si deboi-nai-re- ment Vos a de m'amor
cha-lu : Je fuisse mors autre- ment.
Fai-te m'a-vés grant bon-té, Doce ami- e, deboinai-re riens, Dont j'ai vostre cuer don-té,
Si ke vostres est li cuers & mi- ens. Or ne se-ront mais con-té Li mal dont j'ai tant esté
empriens, K'a grant bien me sont monté : Je ne quier mais plus de tos les biens.
Je ne quier nule autre joi- e, N'autre bien, n'autre deduit Maìs ke tos jors de vos j'oi-e,
K'a nu-le rien tant ne luit K'a çou ke plai-re vous doi- e, Et ke ja ne vos anuit. Je sui, ou
ke j'onques soi-e, Avoc vos & jor & nuit.
Ja mes cuers ne se par-ti-ra De vos mais ens ma vi- e, Et s'il s'em part, quel part i-ra?
Saichiés, ma doce ami- e, Ke s'il s'em part, il parti-ra : De ce ne do-tés mi- e. Ho-nis soit


ki de-parti-ra Si do-ce compaigni- e!
Ne fait mie a depar-tir; Diex nos en deffende! Ains puisse li miens partir Que li vos-
tres tende, Doce amie, au re-sortir. A m'amor entende! Faice l'on de moi martir Ançois
que ç'a-tende!
Amie, entre vos & moi N'ait ne guerre ne descort; Doce ami- e, par la foi Ke jo,
vostre amis, vos port, Et port & porter vos doi, Ja, par moi ne par mon tort Ne por rien
ke je fo-loi, Ne fe-rai de vos re-sort.
Ja ens moi ne peche-ra Ke j'ai-e vostre corous : Tuit li bien ke mes cuers a Puissent
ançois estre rous! Les biens ai je tos a ja Et les de-lis ai je tous Quanques Damediex
cri- a, La de-sus & cha desous.
Onques a home vi-vant N'a-vint mais si bien d'amer, Tant com ventent tuit li vent
De la & de ça la mer. Dame, merci vos en rent, De par cui se puet clamer Cil ki mais

nul mal ne sent, Ne en qui n'a point d'amer.

A nului ne port envi- e De rien ki soit en cest mont ; Ja ne quier plus ens ma vi- e

De tos les biens ki i sont Fors ke vostre amor, ami- e, La dont viegnent & ou vont

Mi penser sans fe-lo-ni- e, Ki font par vos kank'il font.

Do-ce, plus do-ce ke mieaus, Cil lais, ki est boins & beaus, Est fais por vos tos noveaus,

Et s'il envie- sist, seviaus Tos jors plai-ra mais As clers & as lais.

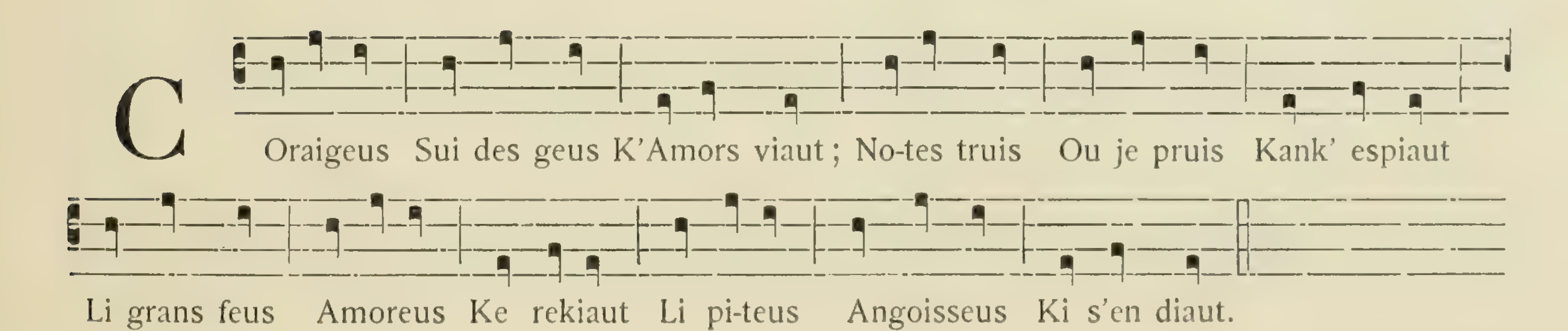
Ce sai-cent jouenes & viaus Ke, por çou ke kievrefiaus Est plus dous & flai-re miaus
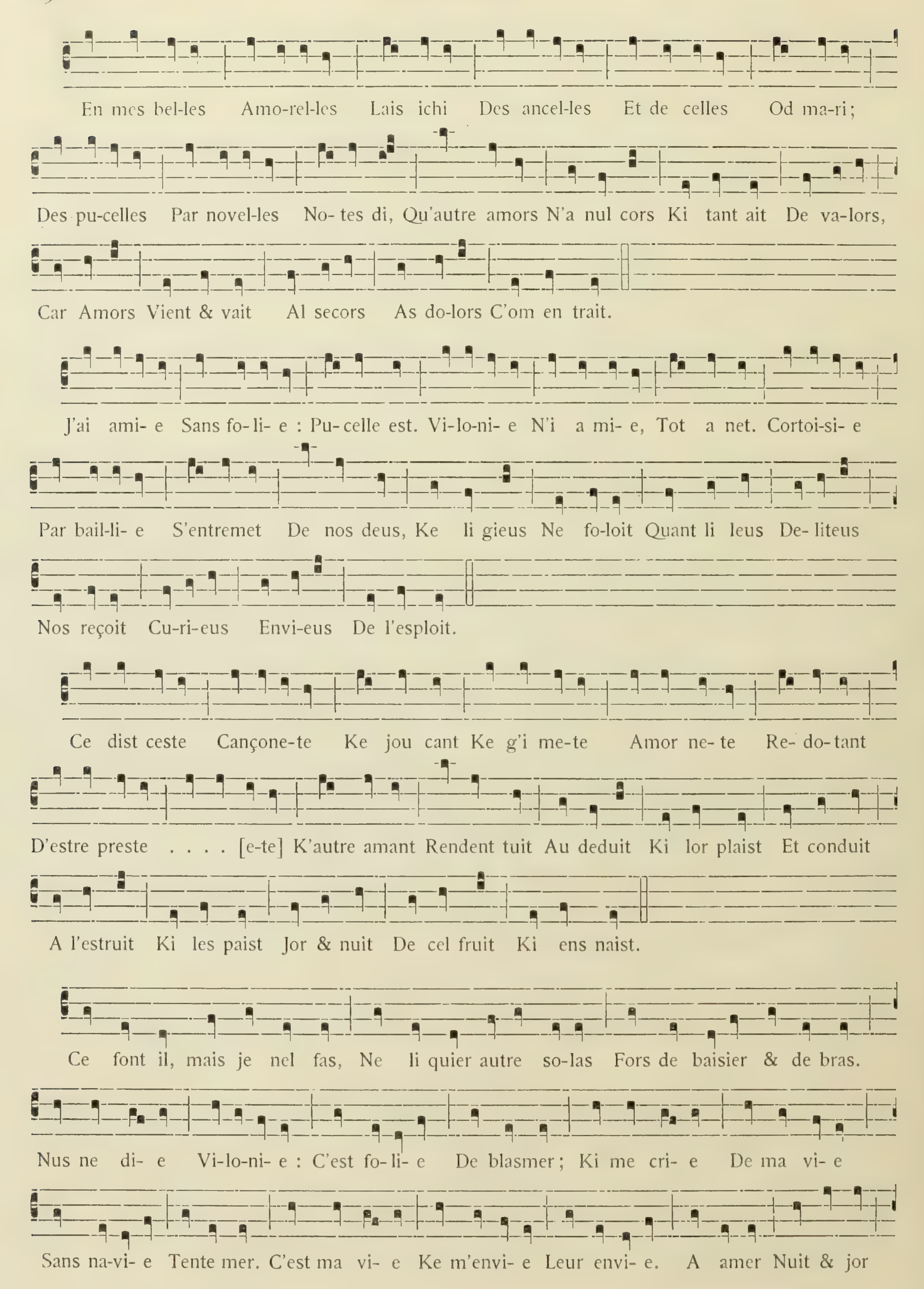
K'erbe ke l'en voie as gaus, A non chis dous lais Kievre-fex li jais.
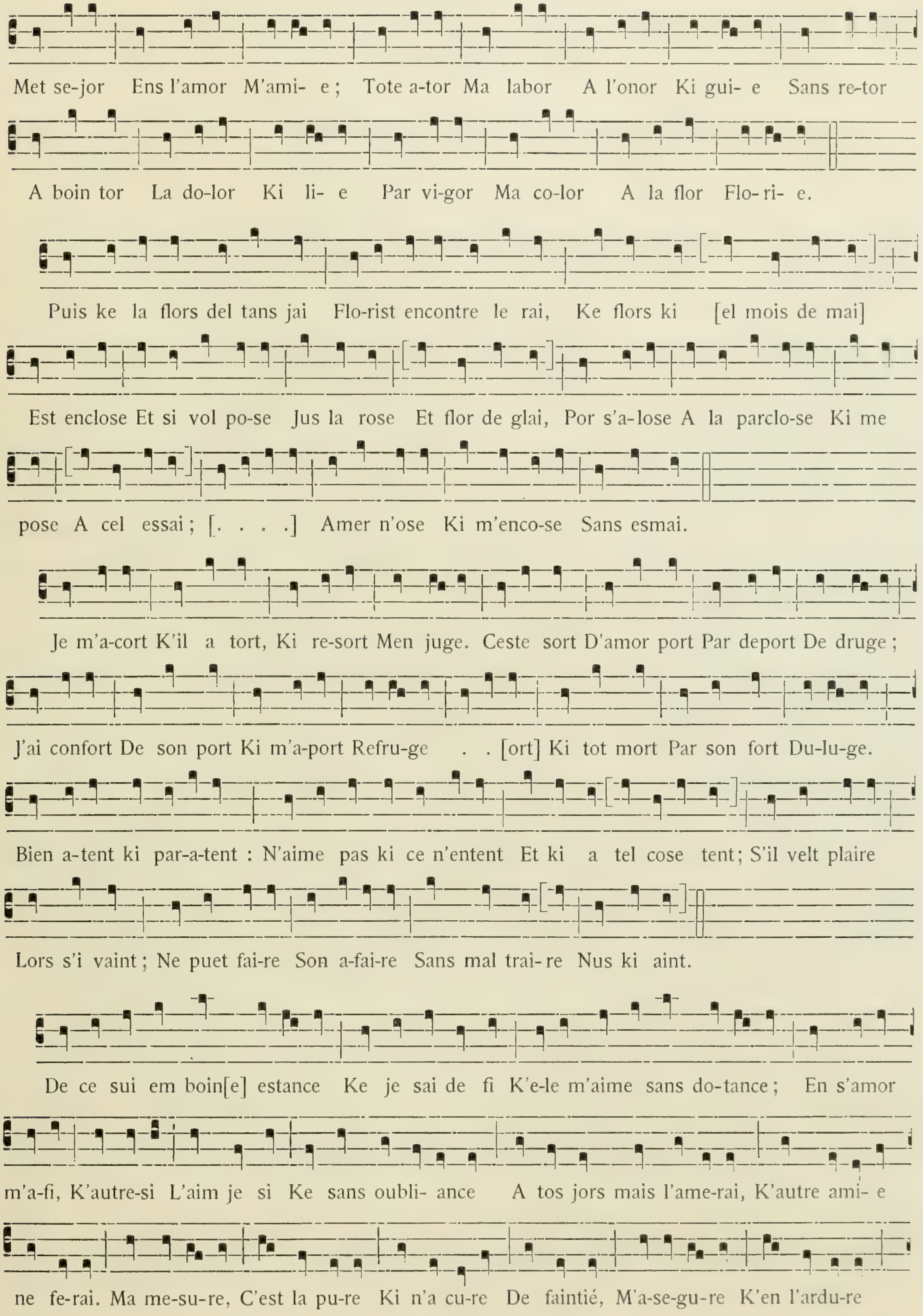
XXIII

LAI DES PUCELLES

Texte musical de Pb[11].




En mes bel-les Amo-rel-les Lais ichi Des ancel-les Et de celles Od ma-ri;
Des pu-celles Par novel-les No- tes di, Qu'autre amors N'a nul cors Ki tant ait De va-lors,
Car Amors Vient & vait Al secors As do-lors C'om en trait.
J'ai ami- e Sans fo- li- e : Pu- celle est. Vi-lo-ni- e N'i a mi- e, Tot a net. Cortoi-si- e
Par bail-li- e S'entremet De nos deus, Ke li gieus Ne fo-loit Quant li leus De- liteus
Nos reçoit Cu-ri-eus Envi-eus De l'esploit.
Ce dist ceste Cançone-te Ke jou cant Ke g'i me-te Amor ne- te Re- do-tant
D'estre preste . . . . [e-te] K'autre amant Rendent tuit Au deduit Ki lor plaist Et conduit
A l'estruit Ki les paist Jor & nuit De cel fruit Ki ens naist.
Ce font il, mais je nel fas, Ne li quier autre so-las Fors de baisier & de bras.
Nus ne di- e Vi-lo-ni- e : C'est fo- li- e De blasmer; Ki me cri- e De ma vi- e
Sans na-vi- e Tente mer. C'est ma vi- e Ke m'envi- e Leur envi- e. A amer Nuit & jor


Met se-jor Ens l'amor M'ami- e ; Tote a-tor Ma labor A l'onor Ki gui- e Sans re-tor
A boin tor La do-lor Ki li- e Par vi-gor Ma co-lor A la flor Flo-ri- e.
Puis ke la flors del tans jai Flo-rist encontre le rai, Ke flors ki [el mois de mai]
Est enclose Et si vol po-se Jus la rose Et flor de glai, Por s'a-lose A la parclo-se Ki me
pose A cel essai ; [. . . .] Amer n'ose Ki m'enco-se Sans esmai.
Je m'a-cort K'il a tort, Ki re-sort Men juge. Ceste sort D'amor port Par deport De druge ;
J'ai confort De son port Ki m'a-port Refru-ge . . [ort] Ki tot mort Par son fort Du-lu-ge.
Bien a-tent ki par-a-tent : N'aime pas ki ce n'entent Et ki a tel cose tent; S'il velt plaire
Lors s'i vaint ; Ne puet fai-re Son a-fai-re Sans mal trai-re Nus ki aint.
De ce sui em boin[e] estance Ke je sai de fi K'e-le m'aime sans do-tance ; En s'amor
m'a-fi, K'autre-si L'aim je si Ke sans oubli- ance A tos jors mais l'ame-rai, K'autre ami- e
ne fe-rai. Ma me-su-re, C'est la pu-re Ki n'a cu-re De faintié, M'a-se-gu-re K'en l'ardu-re

Ke j'endu-re Par daintié, N'en droi-tu-re N'a fraintu-re, N'a-ventu-re De faintié.

Je ne l'os de plus requerre Por ce ke je criem C'on ne di- e par la ter-re C'outraigeus

devieng ; Ce maintieng Ke je tieng Sans faire autre querre. Ens li amer me de- lit,

Ne li quier autre de-lit, N'ai co-rai-ge Fol ne saige De hontaige A li doner,

Ne par raige Mon otraige Vers son gaige Abandoner, Ains li gai-ge D'a-vantaige

Tot fo-laige A pardo-ner.

Je de-sir Par . . loisir A je-sir En ceste amor, Et tai-sir A mon plai-sir, Por sai-sir

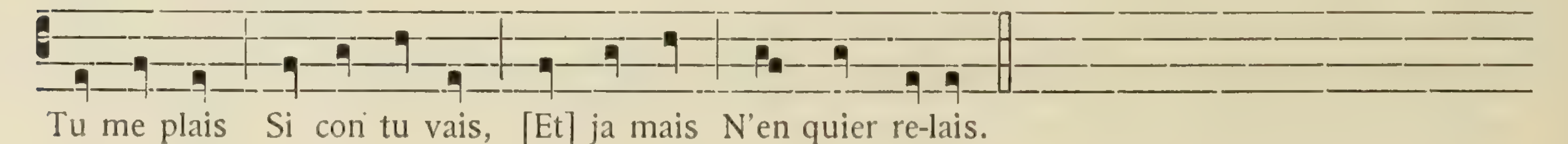
Au chief del tor, Par loisir Sans . . faillir . . . . Dont ne me puis re-pentir,

Ains me voil tot a-dentir A la belle [en]amer ; Ki cuer a sans amer Ne m'en porra clamer

[Ne] fol ne plain d'otraige Ke ja certes, par mes ieus, Ne li se-rai otraigeus N'enuieus

Contra-li-eus Ne i-reus N'angoisseus D'avoir les leus Dont je tos vis esraige.

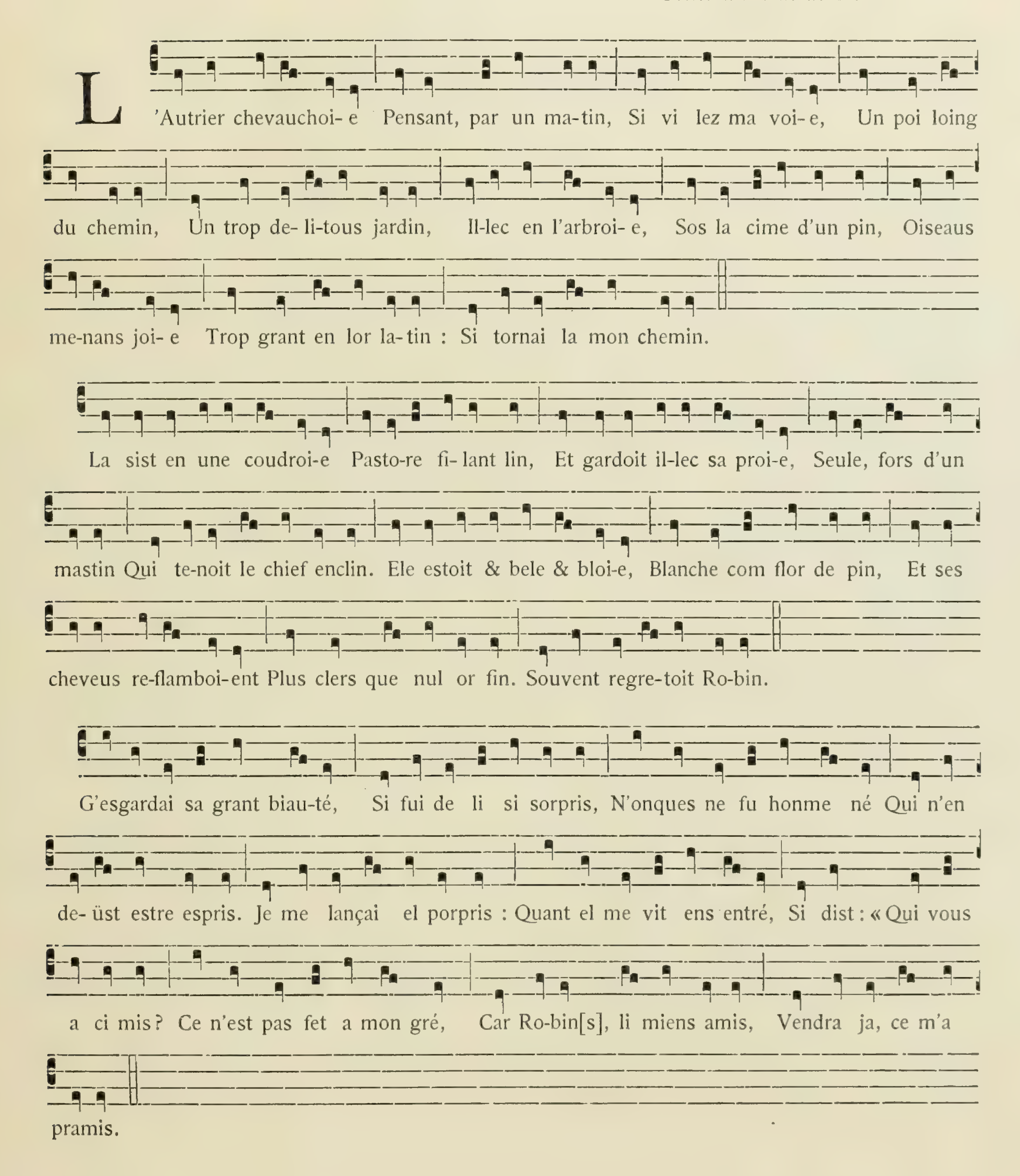
Il est impossible dans l'état actuel du texte d'identifier la dernière strophe qui n'est pas notée dans le ms. 12615 et qui régulièrement devrait se rapporter à la précédente. Peut-être les derniers vers peuvent-ils ainsi se noter ?

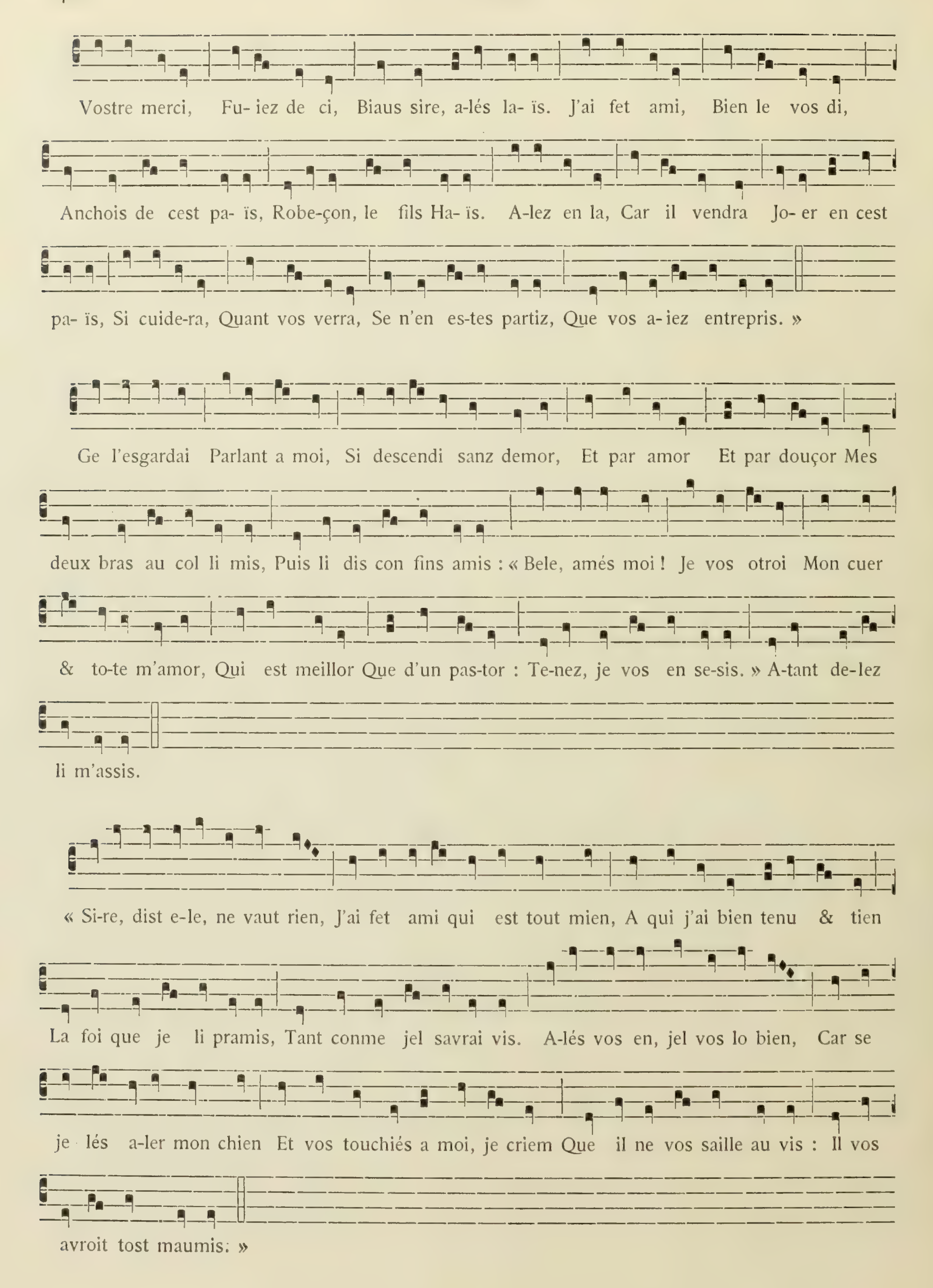


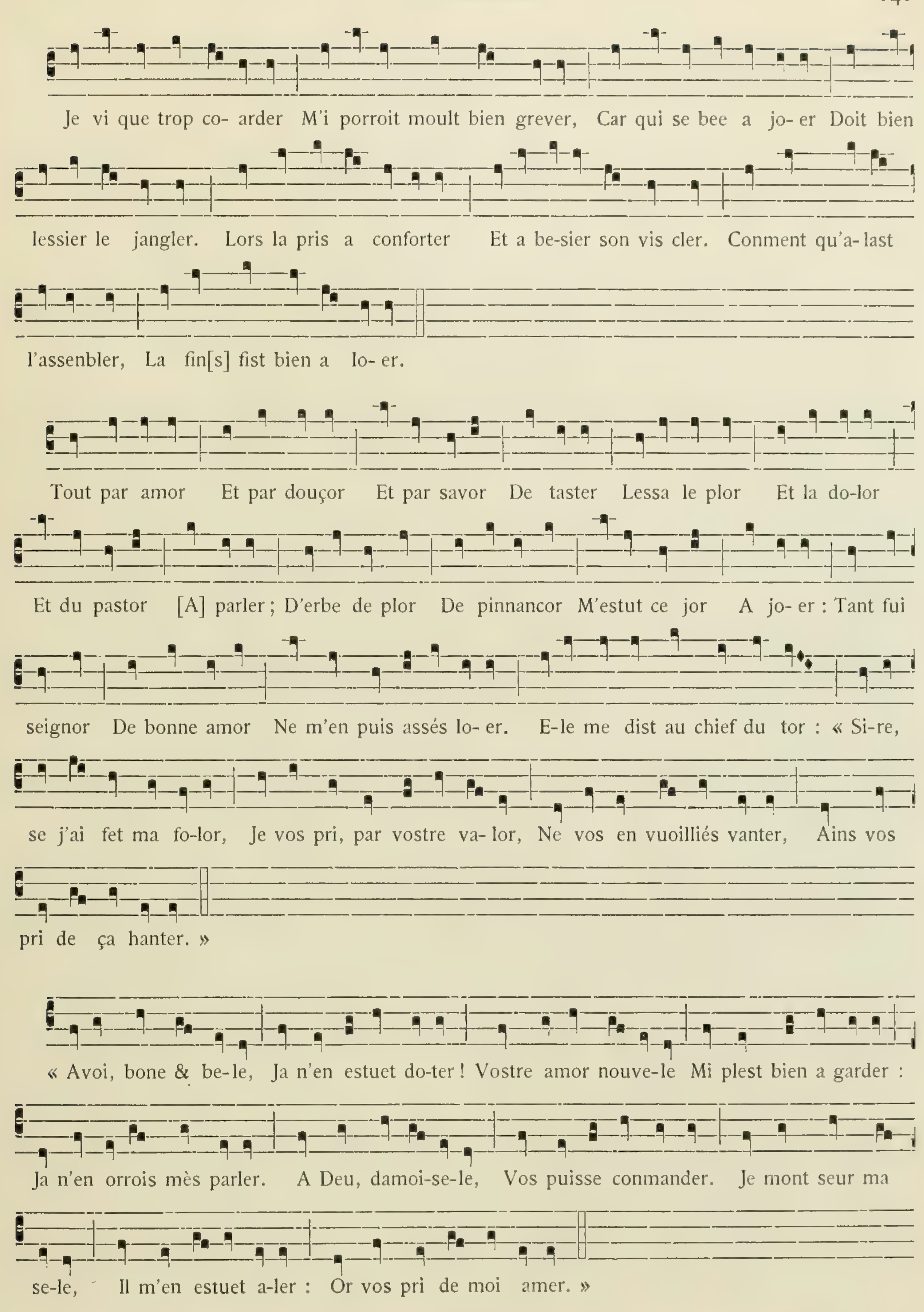
XXIV

LAI DE LA PASTOURELLE

Texte musical de Pb[4].



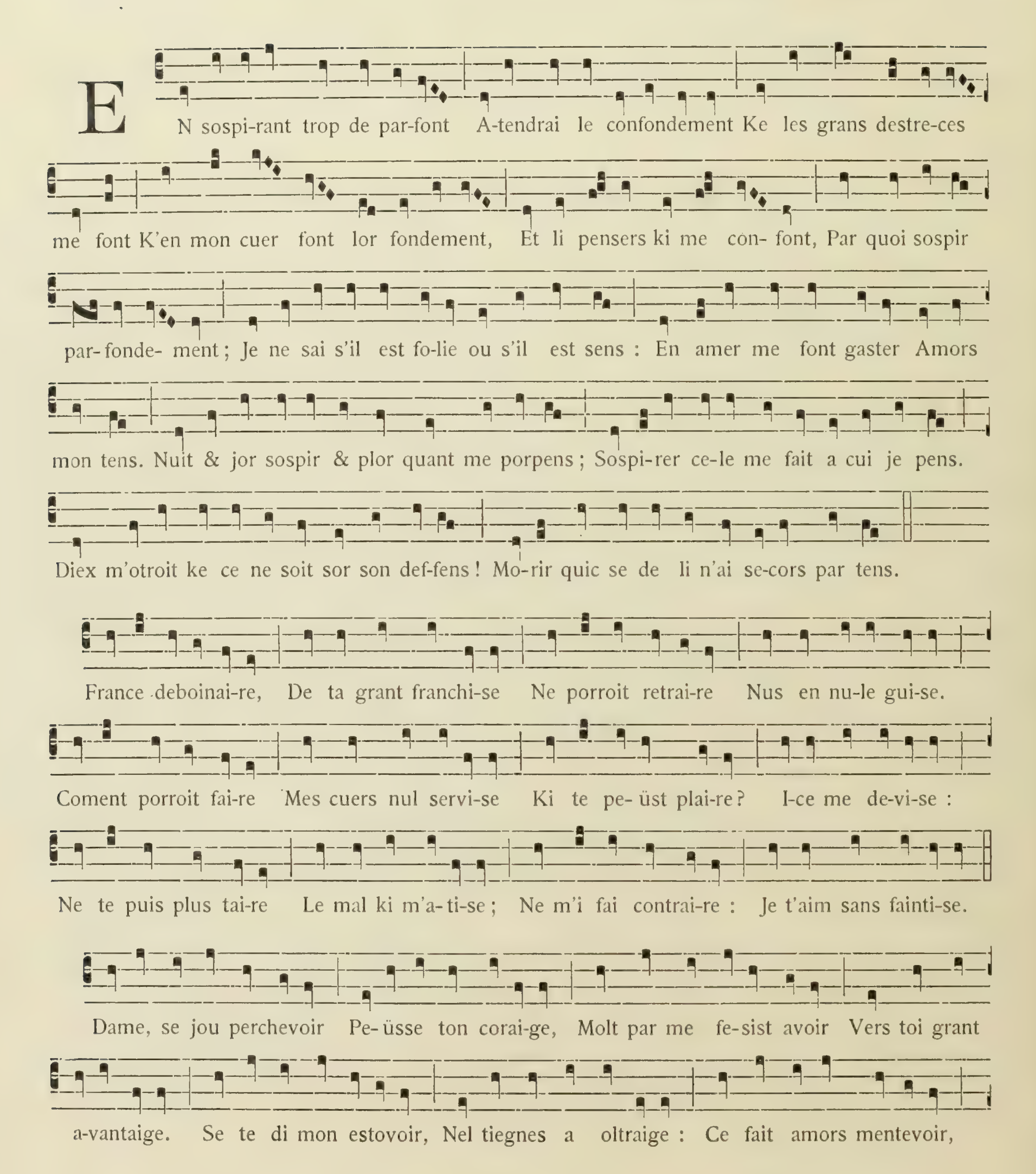

Vostre merci, Fu- iez de ci, Biaus sire, a-lés la- ïs. J'ai fet ami, Bien le vos di,
Anchois de cest pa- ïs, Robe-çon, le fils Ha- ïs. A-lez en la, Car il vendra Jo- er en cest
pa- ïs, Si cuide-ra, Quant vos verra, Se n'en es-tes partiz, Que vos a-iez entrepris. »
Ge l'esgardai Parlant a moi, Si descendi sanz demor, Et par amor Et par douçor Mes
deux bras au col li mis, Puis li dis con fins amis : « Bele, amés moi ! Je vos otroi Mon cuer
& to-te m'amor, Qui est meillor Que d'un pas-tor : Te-nez, je vos en se-sis. » A-tant de-lez
li m'assis.
« Si-re, dist e-le, ne vaut rien, J'ai fet ami qui est tout mien, A qui j'ai bien tenu & tien
La foi que je li pramis, Tant conme jel savrai vis. A-lés vos en, jel vos lo bien, Car se
je lés a-ler mon chien Et vos touchiés a moi, je criem Que il ne vos saille au vis : Il vos
avroit tost maumis. »
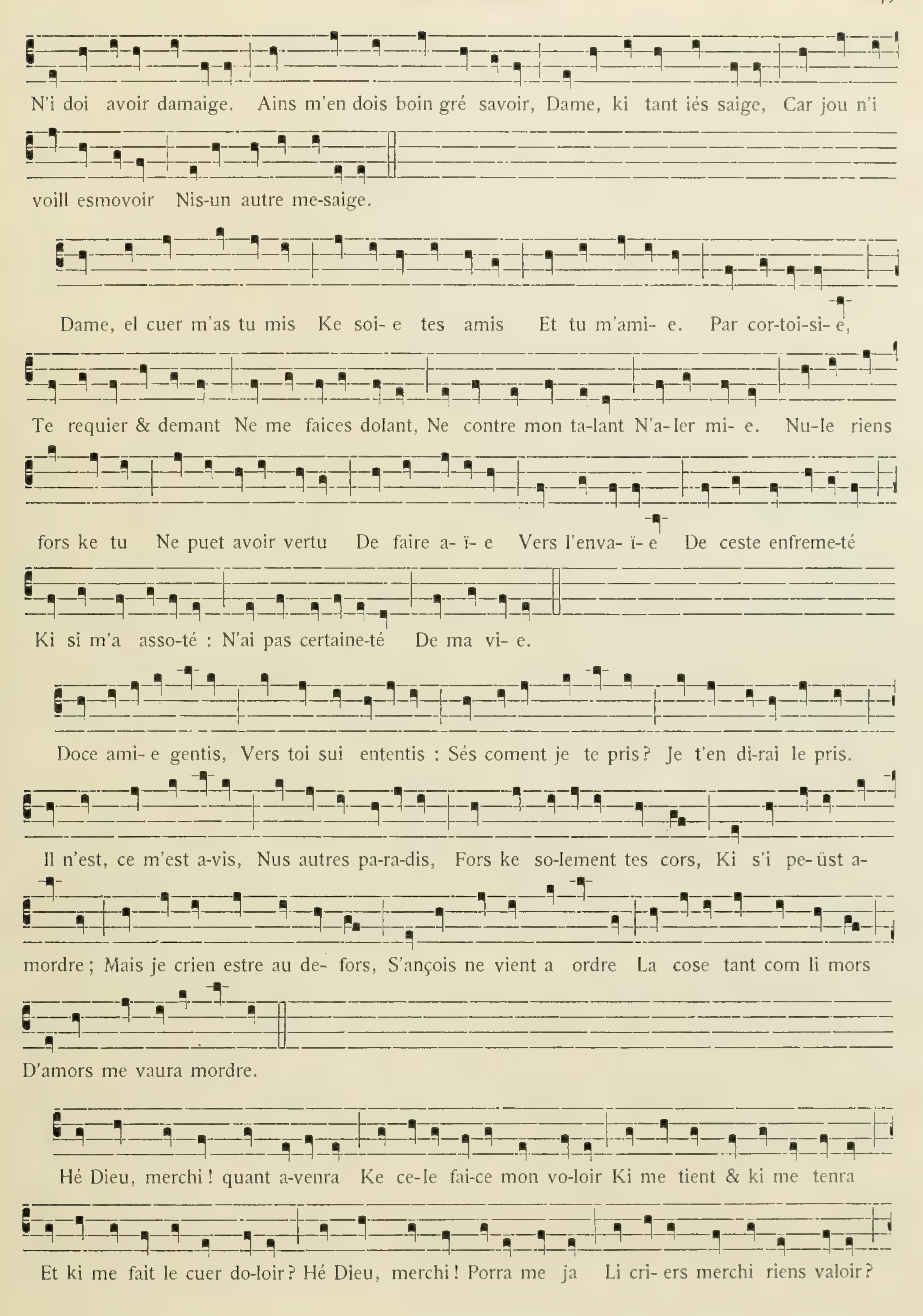

Je vi que trop co- arder M'i porroit moult bien grever, Car qui se bee a jo- er Doit bien
lessier le jangler. Lors la pris a conforter Et a be-sier son vis cler. Conment qu'a- last
l'assenbler, La fin[s] fist bien a lo- er.
Tout par amor Et par douçor Et par savor De taster Lessa le plor Et la do-lor
Et du pastor [A] parler; D'erbe de plor De pinnancor M'estut ce jor A jo- er : Tant fui
seignor De bonne amor Ne m'en puis assés lo- er. E-le me dist au chief du tor : « Si-re,
se j'ai fet ma fo-lor, Je vos pri, par vostre va- lor, Ne vos en vuoilliés vanter, Ains vos
pri de ça hanter. »
« Avoi, bone & be-le, Ja n'en estuet do-ter! Vostre amor nouve-le Mi plest bien a garder :
Ja n'en orrois mès parler. A Deu, damoi-se-le, Vos puisse conmander. Je mont seur ma
se-le, Il m'en estuet a-ler : Or vos pri de moi amer. »

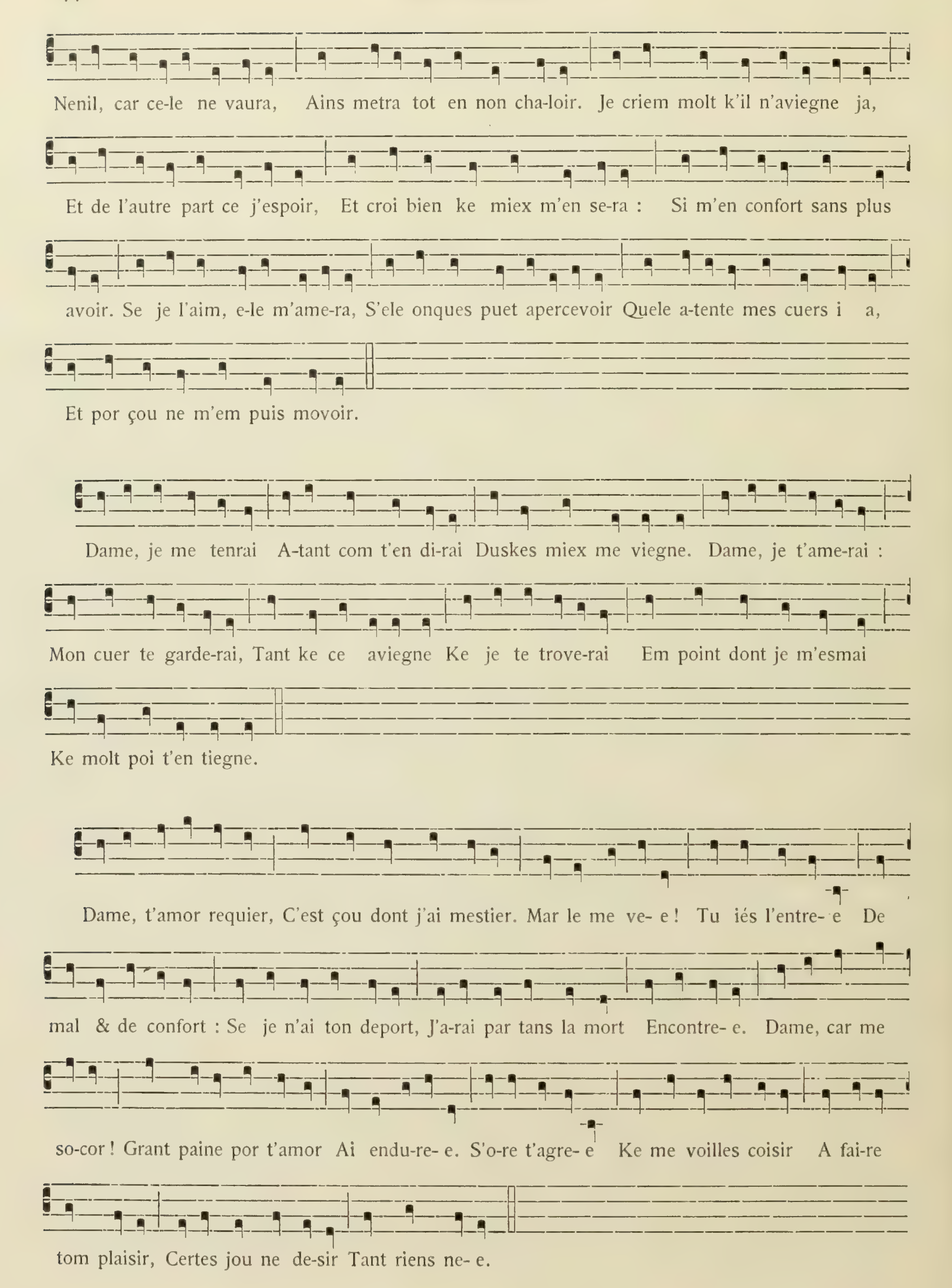
XXV
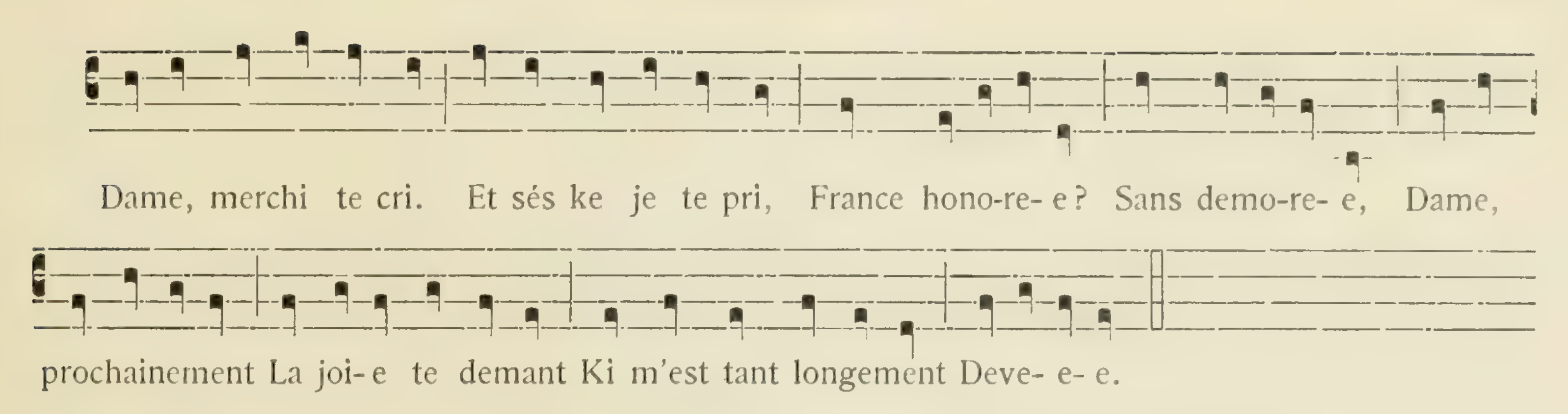
LAI D'AÉLIS

Texte musical de Pb[11].




N'i doi avoir damaige. Ains m'en dois boin gré savoir, Dame, ki tant iés saige, Car jou n'i
voill esmovoir Nis-un autre me-saige.
Dame, el cuer m'as tu mis Ke soi- e tes amis Et tu m'ami- e. Par cor-toi-si- e,
Te requier & demant Ne me faices dolant, Ne contre mon ta-lant N'a-ler mi- e. Nu-le riens
fors ke tu Ne puet avoir vertu De faire a- ï- e Vers l'enva- ï- e De ceste enfreme-té
Ki si m'a asso-té : N'ai pas certaine-té De ma vi- e.
Doce ami- e gentis, Vers toi sui ententis : Sés coment je te pris? Je t'en di-rai le pris.
Il n'est, ce m'est a-vis, Nus autres pa-ra-dis, Fors ke so-lement tes cors, Ki s'i pe-üst a-
mordre ; Mais je crien estre au de- fors, S'ançois ne vient a ordre La cose tant com li mors
D'amors me vaura mordre.
Hé Dieu, merchi ! quant a-venra Ke ce-le fai-ce mon vo-loir Ki me tient & ki me tenra
Et ki me fait le cuer do-loir? Hé Dieu, merchi! Porra me ja Li cri- ers merchi riens valoir?


Nenil, car ce-le ne vaura, Ains metra tot en non cha-loir. Je criem molt k'il n'aviegne ja,
Et de l'autre part ce j'espoir, Et croi bien ke miex m'en se-ra : Si m'en confort sans plus
avoir. Se je l'aim, e-le m'ame-ra, S'ele onques puet apercevoir Quele a-tente mes cuers i a,
Et por çou ne m'em puis movoir.
Dame, je me tenrai A-tant com t'en di-rai Duskes miex me viegne. Dame, je t'ame-rai :
Mon cuer te garde-rai, Tant ke ce aviegne Ke je te trove-rai Em point dont je m'esmai
Ke molt poi t'en tiegne.
Dame, t'amor requier, C'est çou dont j'ai mestier. Mar le me ve- e ! Tu iés l'entre- e De
mal & de confort : Se je n'ai ton deport, J'a-rai par tans la mort Encontre- e. Dame, car me
so-cor ! Grant paine por t'amor Ai endu-re- e. S'o-re t'agre- e Ke me voilles coisir A fai-re
tom plaisir, Certes jou ne de-sir Tant riens ne- e.



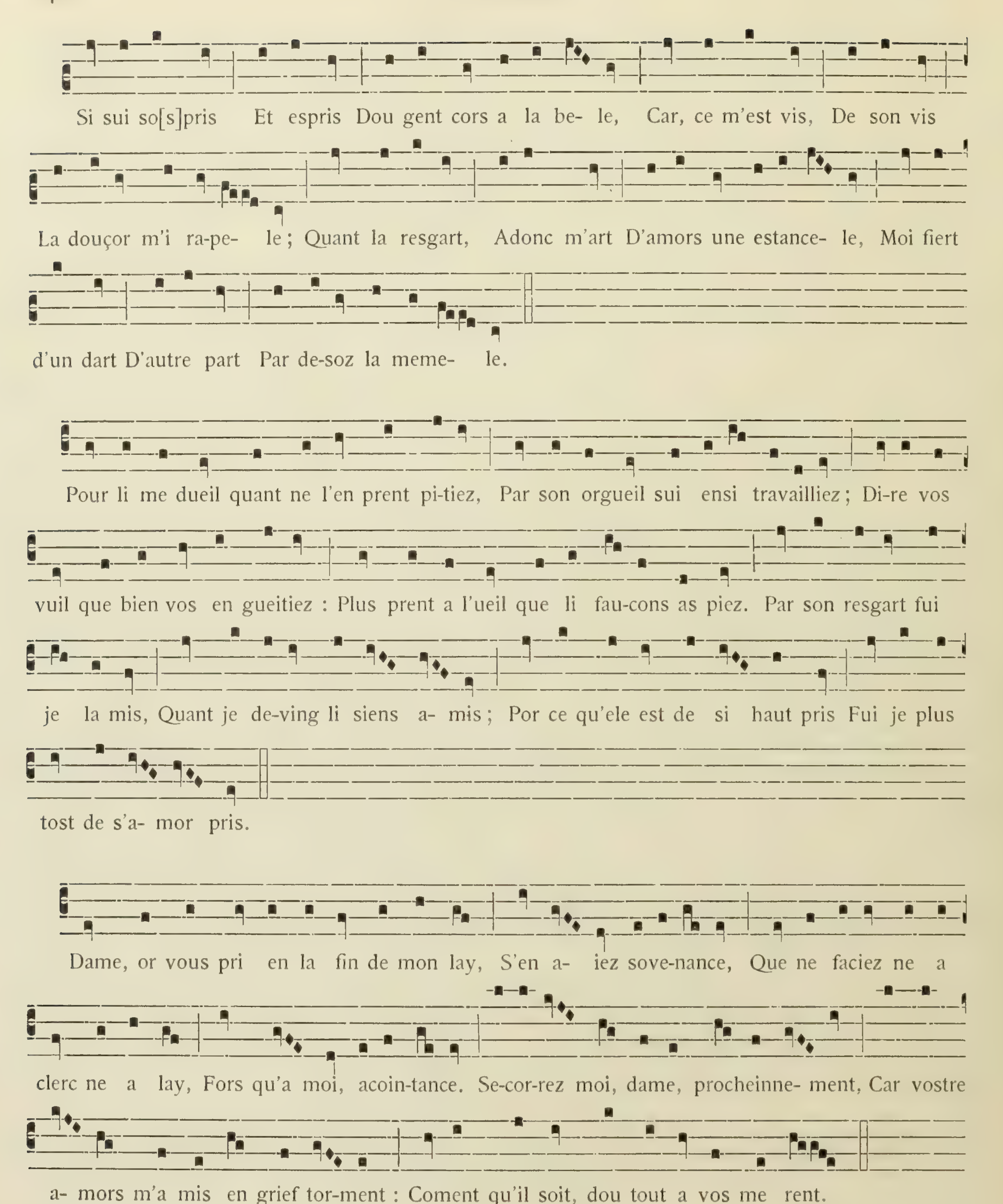
XXVI


Texte musical de Pb^5.

PUis qu'en chan- tant co-vient que me de- port De la do- lor & dou mal que
je port, D'Amors qui m'a navré a son grant tort, Mais promis m'a que tost avrai con- fort,

Si soffre-rai, Se-rai en a-tendan- ce Se j'i morrai Ou avrai a- le- jance. L'amor
avrai, Se Deu plait, a la blan- ce, Car de cuer vrai Servi-rai sanz fail-lance.

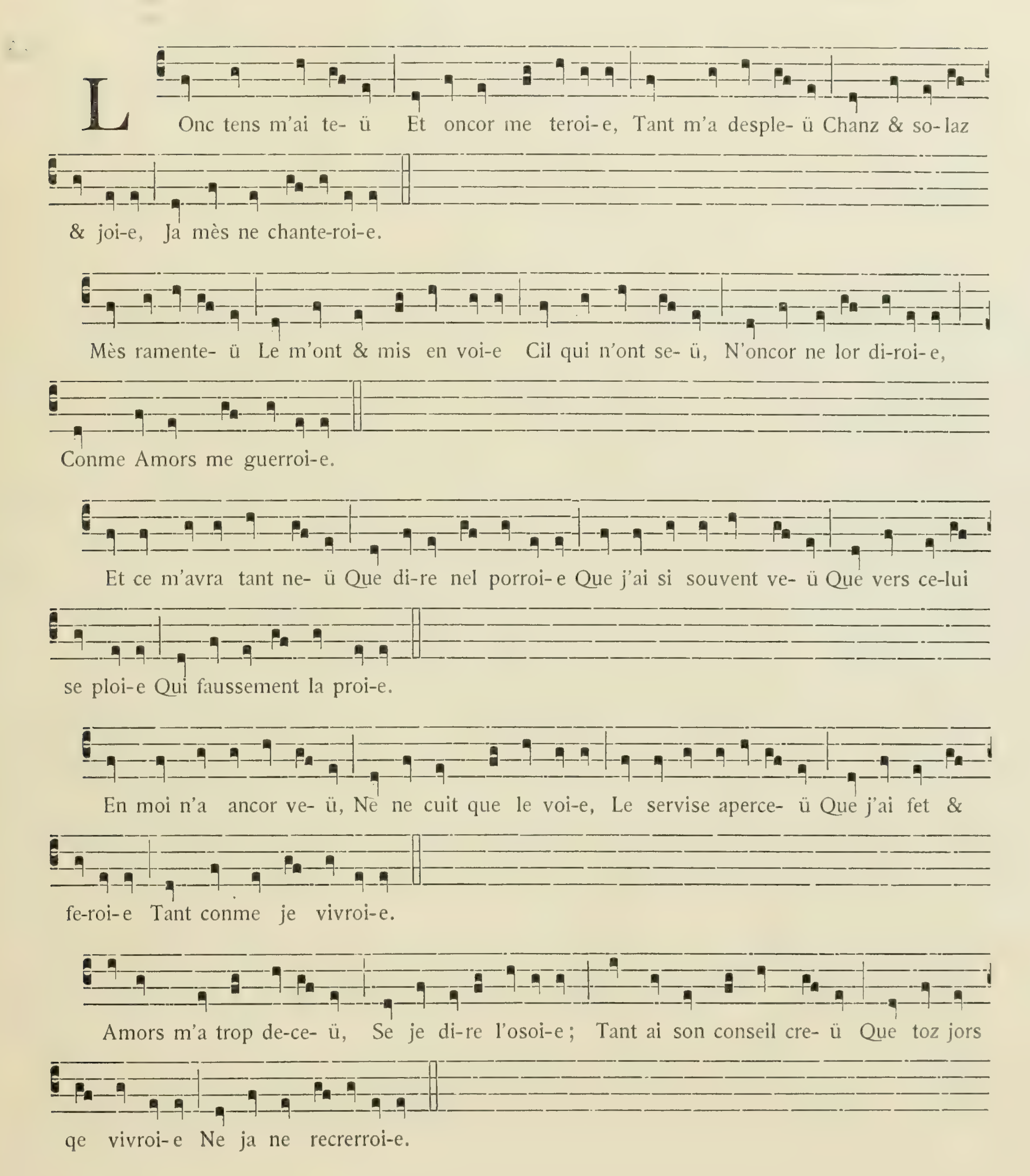
Mais mesdi- sant se sont entr'a-hasti . . . . De moi gre-ver se sont bien
assenti; Mais, se Deu plait, il se-ront desmenti, Car Amors voit & set mon fin co-ra-ge;
De li tieng je tout mon droit he- ri-tage; Moult a lonc tans que je li fis homage,
N'en parti-rai nul jor de mon a- age.
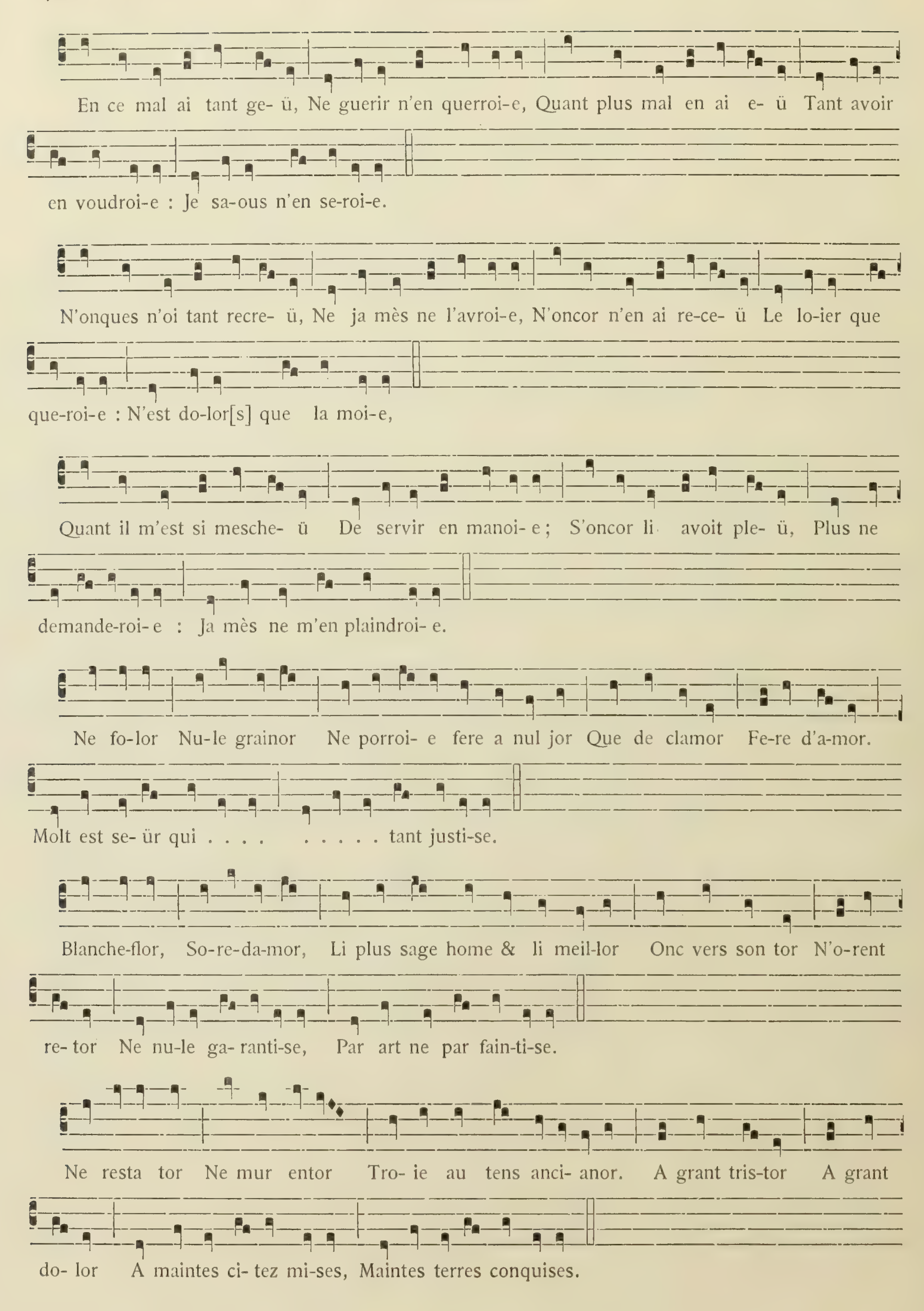

Si sui so[s]pris Et espris Dou gent cors a la be- le, Car, ce m'est vis, De son vis
La douçor m'i ra-pe- le ; Quant la resgart, Adonc m'art D'amors une estance- le, Moi fiert
d'un dart D'autre part Par de-soz la meme- le.
Pour li me dueil quant ne l'en prent pi-tiez, Par son orgueil sui ensi travailliez ; Di-re vos
vuil que bien vos en gueitiez : Plus prent a l'ueil que li fau-cons as piez. Par son resgart fui
je la mis, Quant je de-ving li siens a- mis ; Por ce qu'ele est de si haut pris Fui je plus
tost de s'a- mor pris.
Dame, or vous pri en la fin de mon lay, S'en a- iez sove-nance, Que ne faciez ne a
clerc ne a lay, Fors qu'a moi, acoin-tance. Se-cor-rez moi, dame, procheinne- ment, Car vostre
a- mors m'a mis en grief tor-ment : Coment qu'il soit, dou tout a vos me rent.
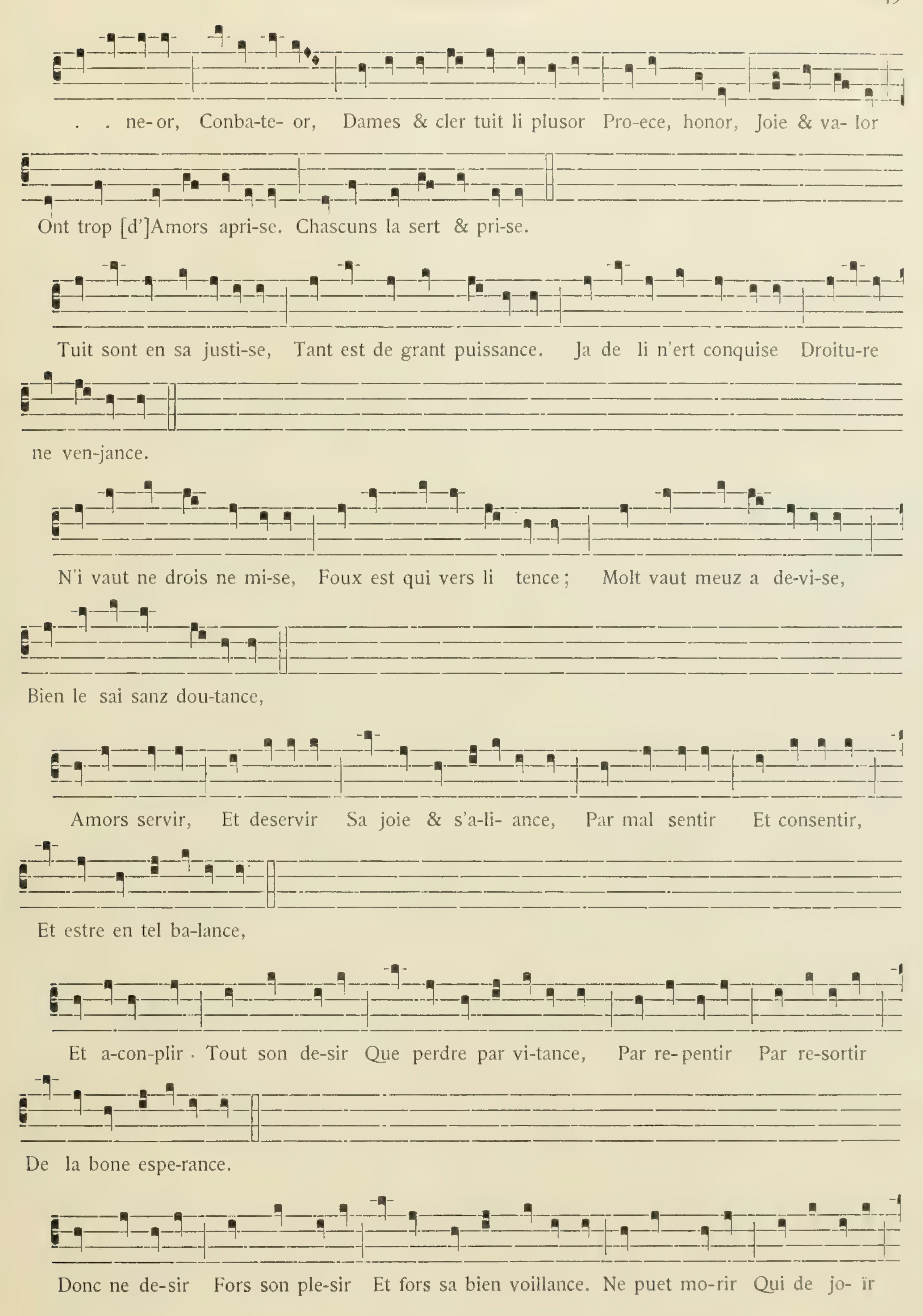
XXVII

LAI DES HERMINS
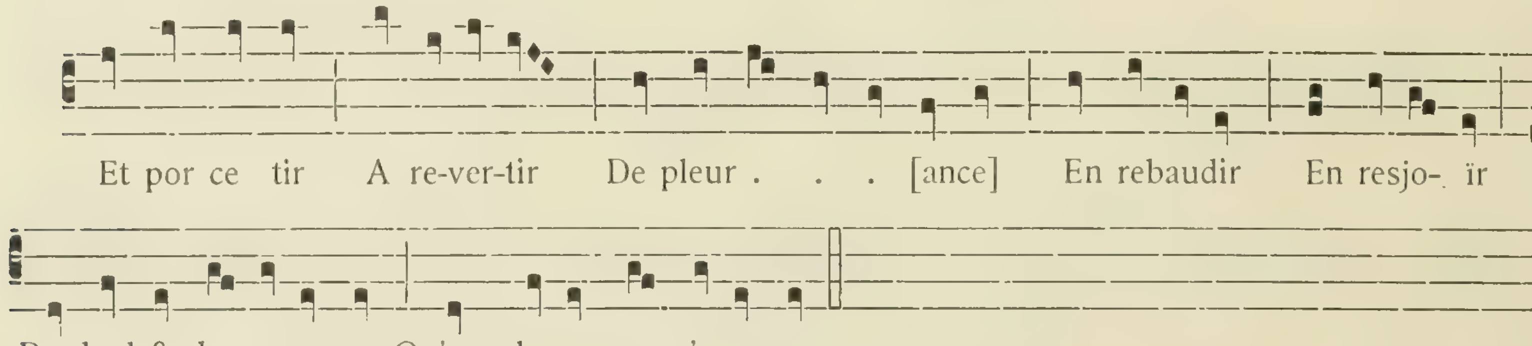
Texte musical de Pb[4].

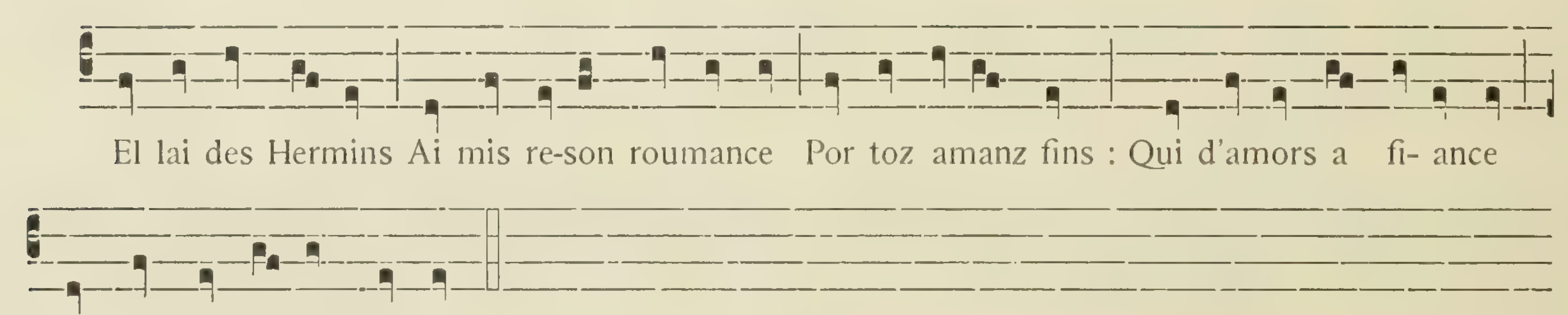



En ce mal ai tant ge- ü, Ne guerir n'en querroi-e, Quant plus mal en ai e- ü Tant avoir
en voudroi-e : Je sa-ous n'en se-roi-e.
N'onques n'oi tant recre- ü, Ne ja mès ne l'avroi-e, N'oncor n'en ai re-ce- ü Le lo-ier que
que-roi-e : N'est do-lor[s] que la moi-e,
Quant il m'est si mesche- ü De servir en manoi- e ; S'oncor li avoit ple- ü, Plus ne
demande-roi- e : Ja mès ne m'en plaindroi- e.
Ne fo-lor Nu-le grainor Ne porroi- e fere a nul jor Que de clamor Fe-re d'a-mor.
Molt est se- ür qui . . . . tant justi-se.
Blanche-flor, So-re-da-mor, Li plus sage home & li meil-lor Onc vers son tor N'o-rent
re- tor Ne nu-le ga- ranti-se, Par art ne par fain-ti-se.
Ne resta tor Ne mur entor Tro- ie au tens anci- anor. A grant tris-tor A grant
do- lor A maintes ci- tez mi-ses, Maintes terres conquises.


. . ne-or, Conba-te- or, Dames & cler tuit li plusor Pro-ece, honor, Joie & va- lor
Ont trop [d']Amors apri-se. Chascuns la sert & pri-se.
Tuit sont en sa justi-se, Tant est de grant puissance. Ja de li n'ert conquise Droitu-re
ne ven-jance.
N'i vaut ne drois ne mi-se, Foux est qui vers li tence; Molt vaut meuz a de-vi-se,
Bien le sai sanz dou-tance,
Amors servir, Et deservir Sa joie & s'a-li- ance, Par mal sentir Et consentir,
Et estre en tel ba-lance,
Et a-con-plir · Tout son de-sir Que perdre par vi-tance, Par re-pentir Par re-sortir
De la bone espe-rance.
Donc ne de-sir Fors son ple-sir Et fors sa bien voillance. Ne puet mo-rir Qui de jo- ïr


D'amors a espe-rance.


Et por ce tir A re-ver-tir De pleur . . . [ance] En rebaudir En resjo-. ïr
De duel & de pe-sance, Qu'en plo-rer ne m'avance.

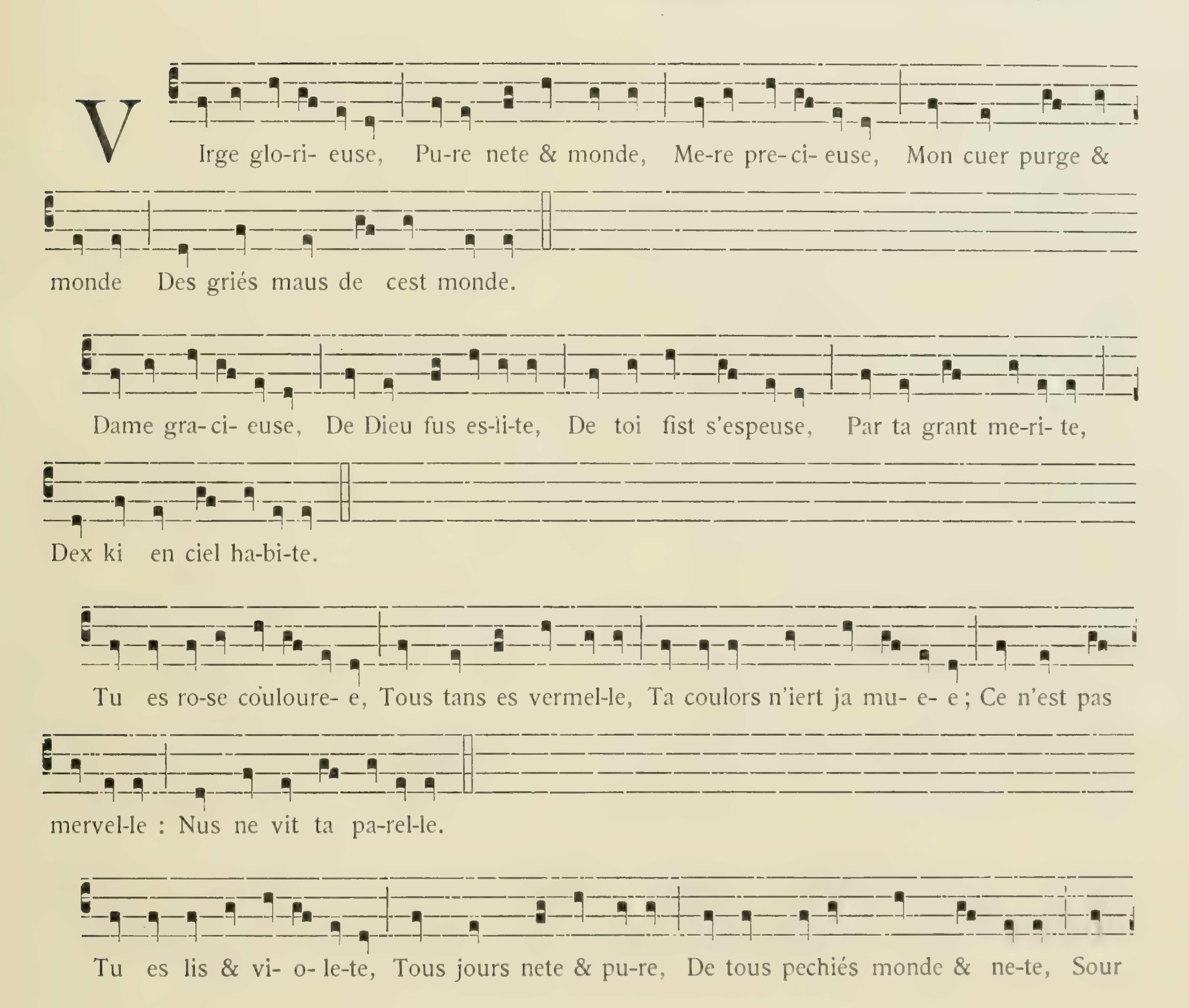

El lai des Hermins Ai mis re-son roumance Por toz amanz fins : Qui d'amors a fi- ance
Sil chant en remembrance.

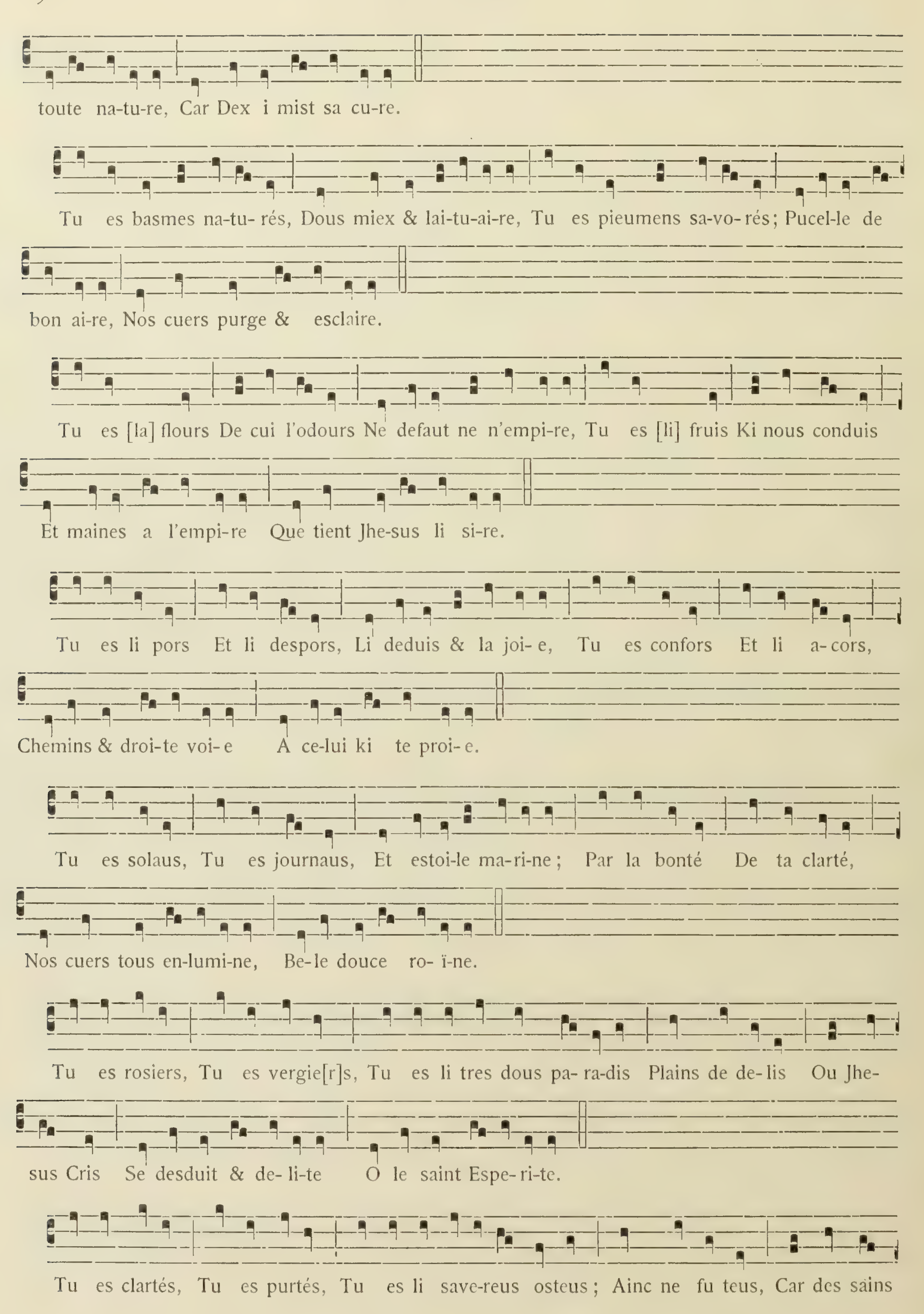
B

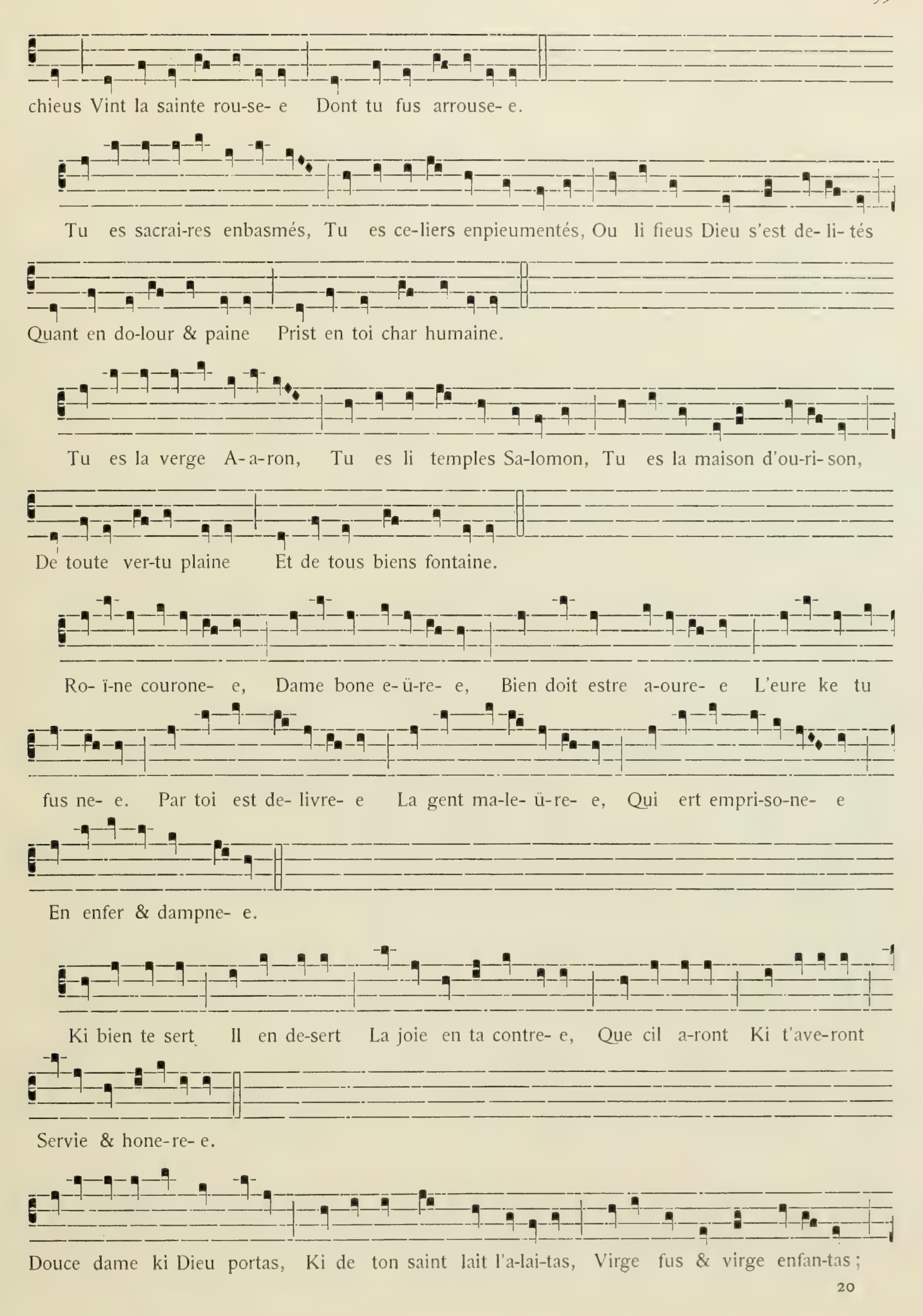
LAIS PIEUX
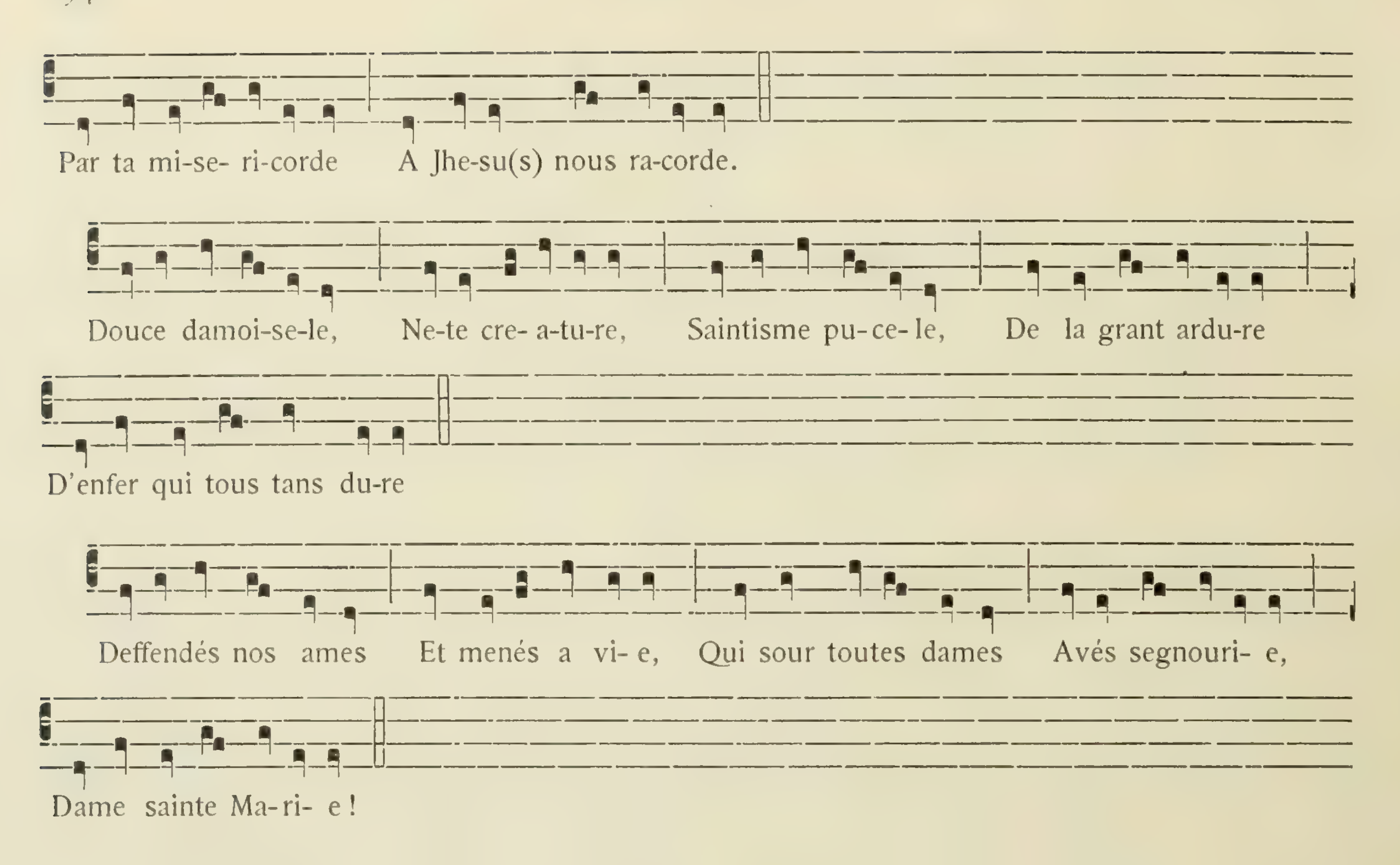
XXVIII

Texte musical du ms. de l'Arsenal 3517.



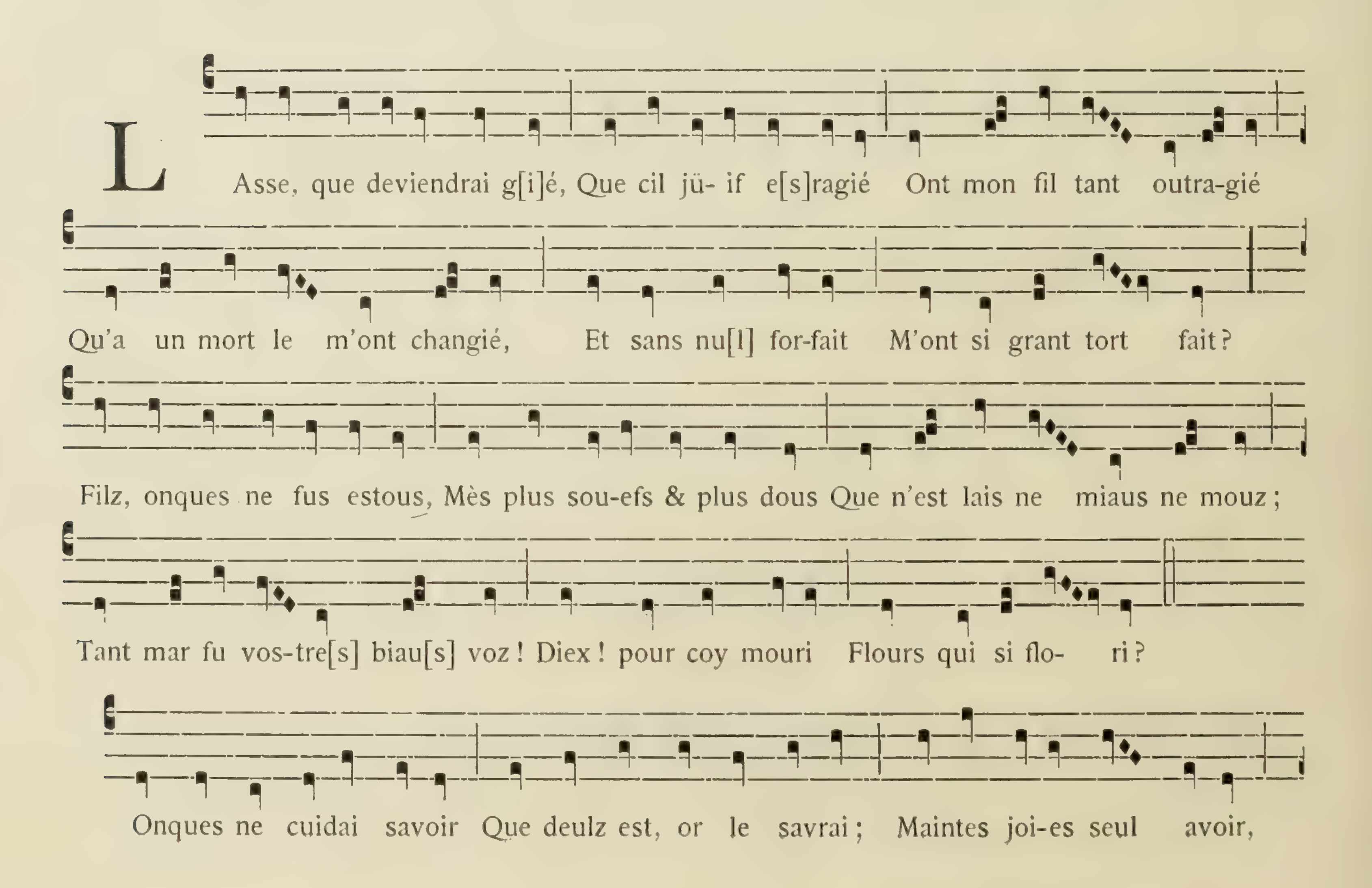

toute na-tu-re, Car Dex i mist sa cu-re.
Tu es basmes na-tu- rés, Dous miex & lai-tu-ai-re, Tu es pieumens sa-vo- rés; Pucel-le de
bon ai-re, Nos cuers purge & esclaire.
Tu es [la] flours De cui l'odours Ne defaut ne n'empi-re, Tu es [li] fruis Ki nous conduis
Et maines a l'empi-re Que tient Jhe-sus li si-re.
Tu es li pors Et li despors, Li deduis & la joi- e, Tu es confors Et li a-cors,
Chemins & droi-te voi- e A ce-lui ki te proi- e.
Tu es solaus, Tu es journaus, Et estoi-le ma-ri-ne; Par la bonté De ta clarté,
Nos cuers tous en-lumi-ne, Be-le douce ro- ï-ne.
Tu es rosiers, Tu es vergie[r]s, Tu es li tres dous pa- ra-dis Plains de de- lis Ou Jhe-
sus Cris Se desduit & de- li-te O le saint Espe- ri-te.
Tu es clartés, Tu es purtés, Tu es li save-reus osteus; Ainc ne fu teus, Car des sains
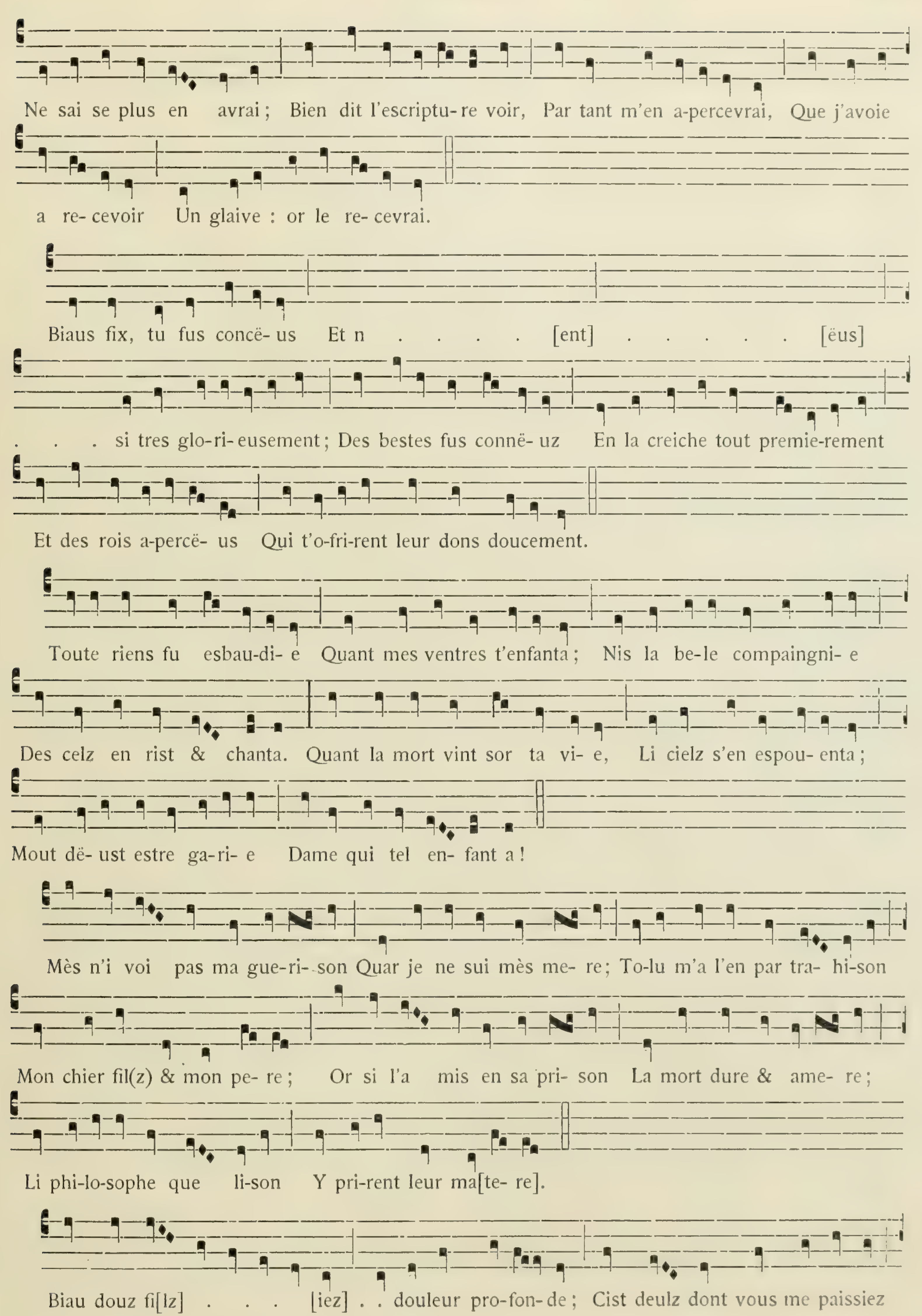

chieus Vint la sainte rou-se- e Dont tu fus arrouse- e.
Tu es sacrai-res enbasmés, Tu es ce-liers enpieumentés, Ou li fieus Dieu s'est de- li- tés
Quant en do-lour & paine Prist en toi char humaine.
Tu es la verge A-a-ron, Tu es li temples Sa-lomon, Tu es la maison d'ou-ri- son,
De toute ver-tu plaine Et de tous biens fontaine.
Ro- ï-ne courone- e, Dame bone e-ü-re- e, Bien doit estre a-oure- e L'eure ke tu
fus ne- e. Par toi est de- livre- e La gent ma-le- ü-re- e, Qui ert empri-so-ne- e
En enfer & dampne- e.
Ki bien te sert Il en de-sert La joie en ta contre- e, Que cil a-ront Ki t'ave-ront
Servie & hone-re- e.
Douce dame ki Dieu portas, Ki de ton saint lait l'a-lai-tas, Virge fus & virge enfan-tas;
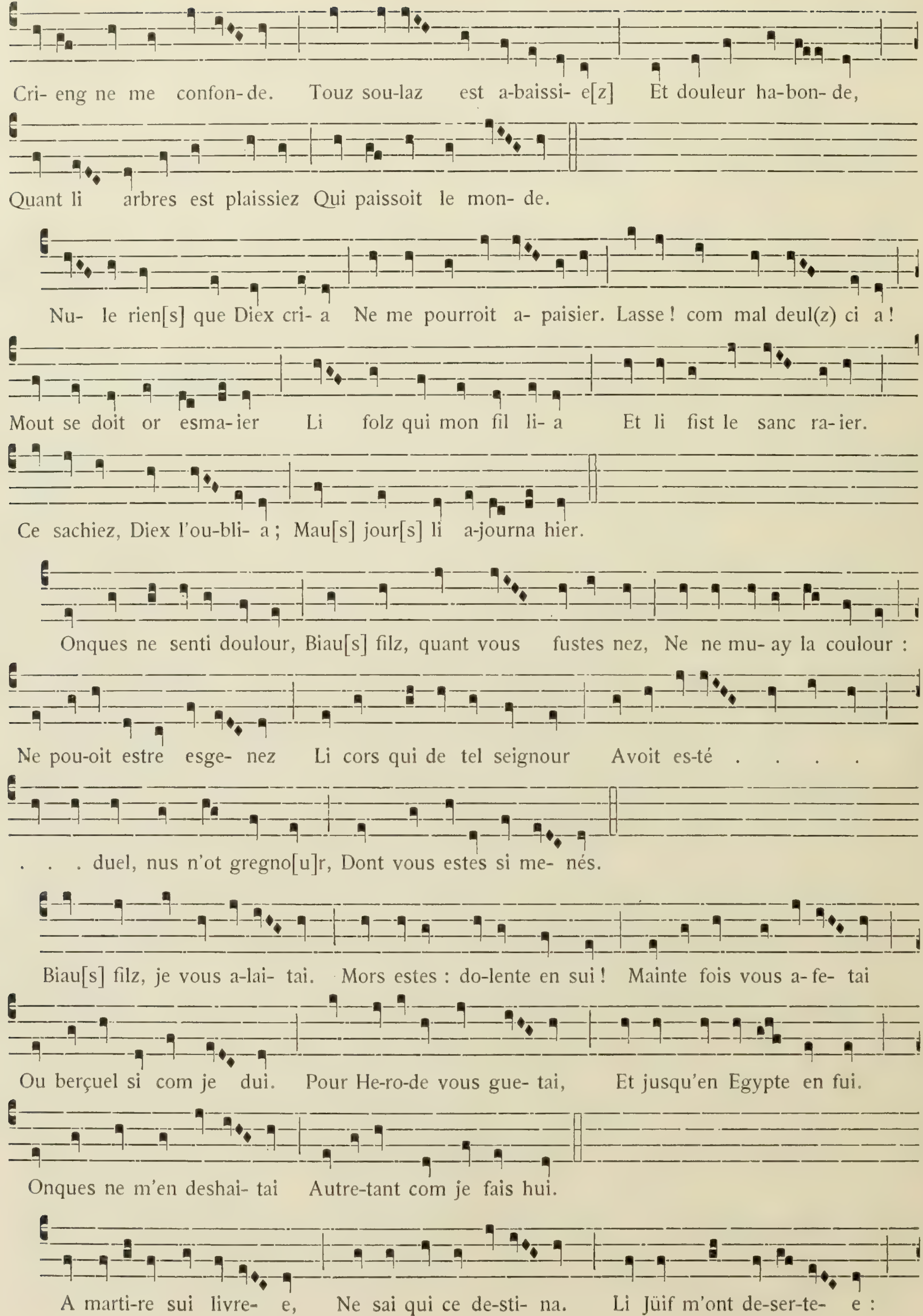


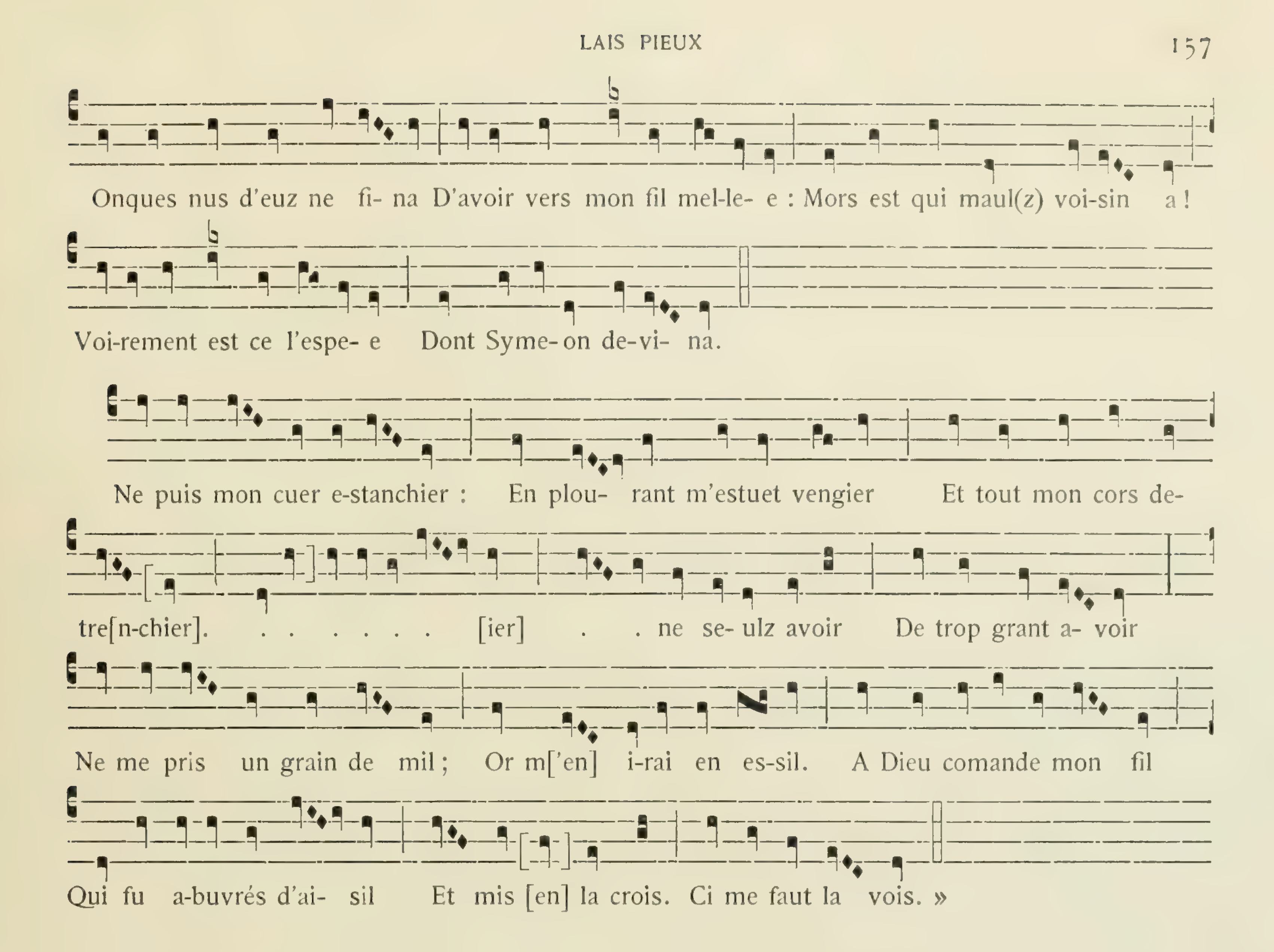
XXIX

PLAINTE DE LA VIERGE AU PIED DE LA CROIX




Ne sai se plus en avrai ; Bien dit l'escriptu-re voir, Par tant m'en a-percevrai, Que j'avoie
a re- cevoir Un glaive : or le re- cevrai.
Biaus fix, tu fus concë- us Et n . . . . [ent] . . . . . . [ëus]
. . . si tres glo-ri-eusement ; Des bestes fus connë- uz En la creiche tout premie-rement
Et des rois a-percë- us Qui t'o-fri-rent leur dons doucement.
Toute riens fu esbau-di- e Quant mes ventres t'enfanta ; Nis la be-le compaingni- e
Des celz en rist & chanta. Quant la mort vint sor ta vi- e, Li cielz s'en espou- enta ;
Mout dë- ust estre ga-ri- e Dame qui tel en- fant a !
Mès n'i voi pas ma gue-ri- son Quar je ne sui mès me- re ; To-lu m'a l'en par tra- hi-son
Mon chier fil(z) & mon pe- re ; Or si l'a mis en sa pri- son La mort dure & ame- re ;
Li phi-lo-sophe que li-son Y pri-rent leur ma[te- re].
Biau douz fi[lz] . . . [iez] . . douleur pro-fon-de ; Cist deulz dont vous me paissiez


Cri- eng ne me confon-de. Touz sou-laz est a-baissi- e[z] Et douleur ha-bon-de,
Quant li arbres est plaissiez Qui paissoit le mon- de.
Nu- le rien[s] que Diex cri- a Ne me pourroit a- paisier. Lasse ! com mal deul(z) ci a !
Mout se doit or esma-ier Li folz qui mon fil li- a Et li fist le sanc ra-ier.
Ce sachiez, Diex l'ou-bli- a ; Mau[s] jour[s] li a-journa hier.
Onques ne senti doulour, Biau[s] filz, quant vous fustes nez, Ne ne mu- ay la couleur :
Ne pou-oit estre esge- nez Li cors qui de tel seignour Avoit es-té . . . .
. . . duel, nus n'ot gregno[u]r, Dont vous estes si me- nés.
Biau[s] filz, je vous a-lai- tai. Mors estes : do-lente en sui ! Mainte fois vous a-fe- tai
Ou berçuel si com je dui. Pour He-ro-de vous gue- tai, Et jusqu'en Egypte en fui.
Onques ne m'en deshai- tai Autre-tant com je fais hui.
A marti-re sui livre- e, Ne sai qui ce de-sti- na. Li Jüif m'ont de-ser-te- e :


Onques nus d'euz ne fi- na D'avoir vers mon fil mel-le- e : Mors est qui maul(z) voi-sin a !
Voi-rement est ce l'espe- e Dont Syme-on de-vi- na.
Ne puis mon cuer e-stanchier : En plou- rant m'estuet vengier Et tout mon cors de-
tre[n-chier]. . . . . . . [ier] . . ne se- ulz avoir De trop grant a- voir
Ne me pris un grain de mil ; Or m['en] i-rai en es-sil. A Dieu comande mon fil
Qui fu a-buvrés d'ai- sil Et mis [en] la crois. Ci me faut la vois. »

APPENDICE

XXX

LAI A LA VIERGE « SUR LE CHANT D'AÉLIS »

Londres, Brit. Mus., Arundel, n° 248, *fol.* 153 *r°* (*ms. unique*). — *Édition :* Wolf, Ueber die Lais, p. 475. — *Fac-simile :* Early English Harmony, London, 1897, pl. 33.

Formule :

I $a^6\ a^6\ a^8\quad b^6\ b^3\ b^3\ b^3\quad c^4\ c^4\ c^4\ c^4\ c^4\ c^4$

II $d^4\ a^7\ d^4\ a^7\ d^4\ a^7$

III $e^4\ e^4\ b^5\quad f^4\ f^4\ b^5\quad g^4\ g^4\ b^5\quad g^4\ g^4\ b^5\quad h^4\ h^4\ b^5\quad i^4\ i^4\ b^5$

IV $j^7\ j^7\ k^7\ k^7\ l^7\ l^7\ m^7\ m^7$

V $n^7\ n^7\ o^7\ o^7$

VI $p^3\ p^3\ q^5\quad c^3\ c^3\ q^5\quad c^3\ c^3\ q^5\quad c^3\ c^3\ q^5$

Il n'y a aucune identité de structure entre les strophes. — Aux v.v. 8, 21, 51 *on n'obtient le nombre régulier de syllabes qu'en faisant entrer en ligne de compte la voyelle atone qui termine le vers précédent* (*Sur ce procédé, voy.* Romania, XXVIII, 240).

I

Flur de virginité,
Chambre d'onesteté,
De merci mere & de pité,
Deu wus saut, virge pure,
Ki nature
D'engendrure
E port(e)ure
Surmontez
Par voz bontez,
Dont tant avez
Ke bien poez
Aider assez
As mesaissiez.

II

Rose tres bele,
Flur de lis en chasteté,
Virge pucele,
Enfantastes le fil(z) Dé ;
De ta mamele
Doucement fu alaité.

III

Beneüree
Destinee
Avïez a l'heure,
Quant del toen cors
Eissi Deus fors
Sanz point de blesmure.

Char & sanc pris[t]
Duz Jesu Crist
De tei, virge pure,
Dunt rançon fist,
(E) pur nus [se] mist
A mort aspre & dure.
Wus n'avez p(i)er,
Hoem ne moiller,
D'umain' engendrure ;
Car de tuz mals
Gariz & sal(f)s
Sumes par ta cure.

IV

Notre espeir, notre refui
Estes en chascun ennui,
[E] nostre joie a estrus,
Dame, vient trestut de wus ;
Nus n'avon si par wus nun
Bien ne joie n'autre dun ;
Trestut, dame, de wus vient
Quanque nus en bien sustient.

V

Solaz estes e comfort
Al besoing & a la mort
A ceaus ki honneur wus font,
E de quer amant wus sunt.

VI
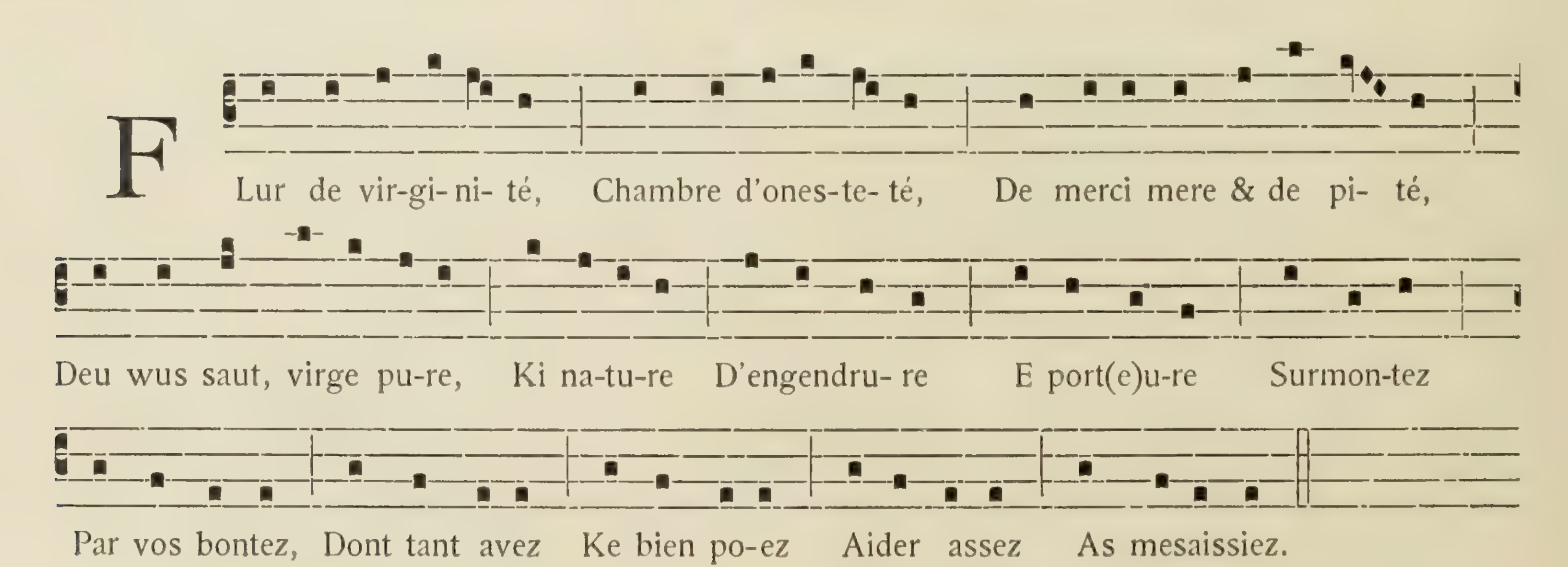
[O] tres pie
Marie,
De Deu grace pleine,
Securez
Et aidez
A vos ser(f)s demaine,
De pechez
Nus facez
Quites de peines,
E après
Nos decès
A ton fil(z) nus meine.
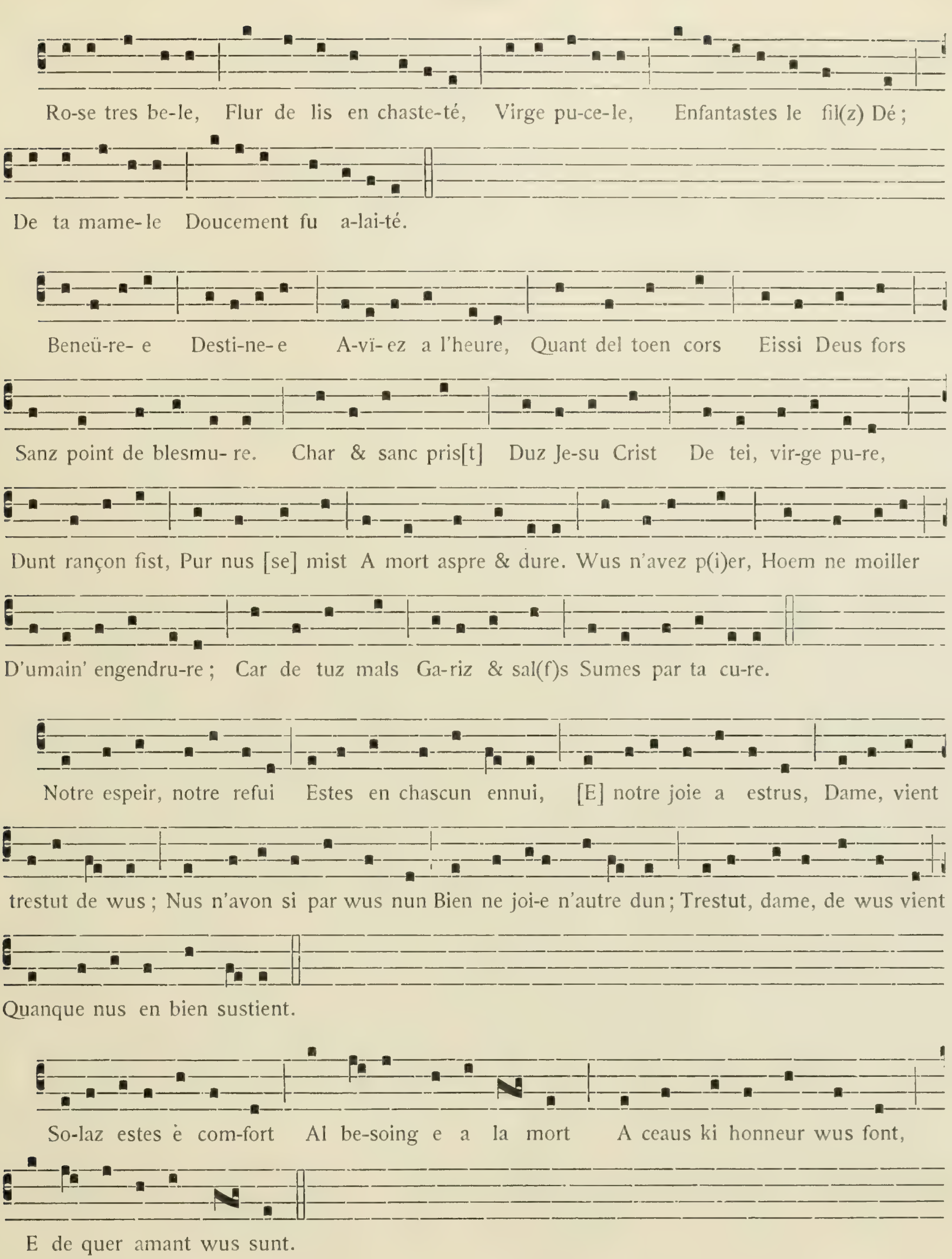
Rubrique : Cantus de domina post cantum Aaliz. — *Lettres ornées aux v.v.* 1, 14, 20, 38, 50. — *Dans le ms. (voy. le fac-similé* dans Wolf, Beilage n° 13), *le texte français est accompagné d'un texte latin qui présente exactement la même disposition ;* Wolf, Daniel *et* Kehrein *l'ayant publié, nous jugeons inutile de le reproduire.*

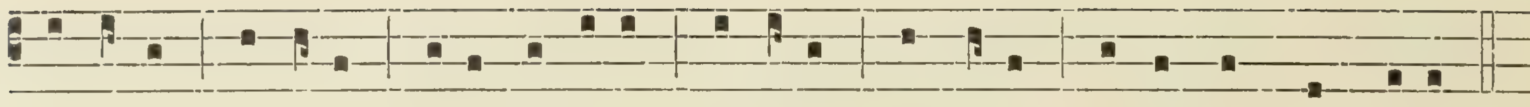
Ce texte est sûrement anglo-normand (voy. la rime heure : -ure v. 22 ss., *et* facez *pour* faciez 57) ; *en outre le ms. où se trouve ce lai est d'origine anglaise et la pièce latine paraît avoir été composée aussi en Angleterre. La déclinaison y étant violée à la rime* (v. 19), *il n'y a pas lieu de la rétablir dans le corps des vers. Remarquer aussi l'hésitation dans le traitement de* e *atone précédant une voyelle* (*élidé,* v. 6, 7, 34, *non élidé,* v. 20).

4. virgne. — 17. enfantastes. — 30. e pur nus m. — *La dernière strophe de la pièce latine n'a pas été traduite.*

TEXTE MUSICAL




Ro-se tres be-le, Flur de lis en chaste-té, Virge pu-ce-le, Enfantastes le fil(z) Dé;
De ta mame-le Doucement fu a-lai-té.
Beneü-re- e Desti-ne- e A-vï- ez a l'heure, Quant del toen cors Eissi Deus fors
Sanz point de blesmu- re. Char & sanc pris[t] Duz Je-su Crist De tei, vir-ge pu-re,
Dunt rançon fist, Pur nus [se] mist A mort aspre & dure. Wus n'avez p(i)er, Hoem ne moiller
D'umain' engendru-re; Car de tuz mals Ga-riz & sal(f)s Sumes par ta cu-re.
Notre espeir, notre refui Estes en chascun ennui, [E] notre joie a estrus, Dame, vient
trestut de wus; Nus n'avon si par wus nun Bien ne joi-e n'autre dun; Trestut, dame, de wus vient
Quanque nus en bien sustient.
So-laz estes è com-fort Al be-soing e a la mort A ceaus ki honneur wus font,
E de quer amant wus sunt.
[O] tres pi- e Ma-ri- e, De Deu gra-ce pleine, Se-cu-rez Et aidez A vos ser(f)s demaine,



La pièce que nous publions en appendice est bien un lai, mais son prototype latin n'est certes pas une prose : c'est une poésie liturgique assurément (cf. Ulysse Chevalier, *Repertorium hymnologicum*, n° 6410), mais de facture libre, une sorte de lai latin. Une fois de plus Wolf, qui cite cette pièce, s'est trompé : à l'origine d'un lai, nous trouvons un lai & non une séquence. Au point de vue de la notation nous avons ici affaire à du plain-chant & non à une notation mesurée.

GLOSSAIRE

Adentir (*soi*) XXIII, 193, se consacrer à.
ahastir (*soi*) XXVI, 13, rivaliser.
aim XXI, 27, hameçon ; *reclamer son aim,* jeter son hameçon.
al XX, 131, pour *el,* autrement ; le mot paraît ici explétif.
alever VII, 14, soulager, secourir.
amordre (*soi*) IX, 14, s'accoutumer à.
aresnier (*soi*) XVIII, 37, s'arranger, se mettre en ordre.

Caine II, 12, cheveu blanc.
chalengier VI, 14, ambitionner, poursuivre.
cliner XVIII, 156, s'incliner vers.
couvrir (*soi*) III, 49, cacher ses sentiments.
covenir (*laissier*) VIII, 34, laisser quelqu'un agir à sa guise.
creanter XXI, 7, propr[t] garantir ; ici, apaiser, contenter.
crier XXIII, 75, blâmer.
crine II, 15, chevelure.

Daintié XXIII, 154, propr[t] morceau de choix. Peut-être dans ce passage faut-il lire *por daintié* & comprendre : « la peine que j'endure pour [obtenir] une récompense. »
defois XVIII, 66, défense.
desamordre (*soi*) XV, 94, se détacher de, renoncer à.
deschaüre XXI, 77, dorénavant.
deserter XXIX, 79, ravager, désoler.
devié XVIII, 66, défense.
devier VIII, 15, = *deveer,* défendre.
deviser XXV, 10, se proposer.
druge XXIII, 110, sorte de fée ou démon.

Enfrainture XXI, 82, infidélité.
enfregier XXI, 23, enchaîner.
enlaidir VIII, 65, haïr, rejeter.
enseigne XVI, 117, enseignement.
erminette V, 4, hermine.
esgener XXIX, 64, torturer.
eslire XVI, 79, concevoir.
esperance I, 51, prévision.
esponde ; *metre sor l'e.* XX, 154, mettre de côté, délaisser.
essaier XIX, 20, éprouver ; par extension, faire souffrir.
estruit XXIII, 62, bijou (sens métaphorique).

Fal XXI, 130, autre forme de *fel,* cruel.
fauser IX, 8, détonner ; XII, 14, être infidèle.
forjugier I, 69, bannir.
frainture XXIII, 156, infidélité.

Gagier XXIII, 176, s'engager à.
gaignon VII, 27, dogue, chien de garde.

Ja (*a*) XXII, 65, pour toujours (?).
journal XXVIII, 41 (s.-ent. *estoile*), étoile du matin.

Lacier XX, 128, angoisser, torturer.
laïs XXIV, 33, là-bas.
limpoler I, 36, leurrer, tromper (?). Cf. *nimpole* dans Godefroy.
luitier XXII, 32, s'efforcer, tendre.

Maintenoir XXIII, 215, maintenir.
markais XVI, 22, marécage.
merir VI, 32, faire endurer, imposer.

mesestance XI, 37, souffrance.
mesure XXIII, 147, sentiment, résolution.
mise XXVII, 73, dépense.

Pardoner XXIII, 179, renoncer à.
partir XXII, 42, 47, se rompre, éclater (en parlant du cœur).
plaissier XXIX, 51, abattre.
poigne XXI, 182, effort.
prover (ind. pr. 1[e] pers. *pruis*) XXIII, 5, manifester, exprimer (?)
pure, adj. pris absol[t], XXI, 78 dans la locution *çou est la pure*, cela est la vérité.

Querre inf. pris subst. XXIII, 165, recherche.

Recueillir XXIII, 9, contenir.
ree XV, 25, rayon (de miel).
reflambeler V, 9, flamboyer.
region XVIII, 193, royaume.
reposer XX, 58, cesser.
rescos XI, 72, secours.
resort XX, 62, séparation.
resortir IX, 10, arriver, aboutir; XVII, 212, empêcher; XXII, 49, renoncer à, se désister de; XXIII, 115, se faire, se constituer.
retenoir X, 69, retenir.
retor; *avoir r.* XXVII, 52, avoir recours.
retraire XXV, 15, intrans., décrire.
reverte XVII, 162, sentier.
rovent IX, 63, rougissant.

Second XX, 155, favorable.
soillier XXI, 162, gâter; ici, tourmenter (?).
sort XVIII, 238, destinée, bonheur.
sospeçon VII, 22, tristesse.
sot XX, 139, rebelle.

Tai XVI, 23, 58, bourbier.
tans (*par*) XX, 60, bientôt.
tendement XVII, 90, intention; ici volonté perverse, faute, péché.
tenir impers. XXV, 89, importer.
tor; *estre el t.* I, 10, être sur le retour.
trigale; *servir de t.* III, 26, tromper.

Valoir XVIII, 169, sauver.
vergonde XVI, 113; XX, 152, honte.
vot XXIX, 10, visage.

INDEX DES NOMS

ADDITIONS ET CORRECTIONS

II, 27. Virgule à la fin du vers.
III, 18. Point d'exclamation à la fin du vers.
V. Dans le schéma du couplet V, lire *e* au lieu de *c*.
VII. Dans le schéma du couplet IV, lire f^7 f^7 [f^7] f^7 f^7.
VIII, 67. Au lieu de *façen*, lire *faç'en*.
IX, 40. C'est par inadvertance que le mot *baillie* a été imprimé en caractères gras.
XVI, 35. Au lieu de *ke riens*, corr. *k'a r*.
— 117. Au lieu de *notre*, lire *vostre*.
— 133-4. Le premier de ces vers est trop long. Lire *Se vos n'en avés, — Pitié, bien savés...* La seule correction au ms. consistera dans le déplacement de *pitié*.
XVIII, str. VII, schéma. Les vers en *n* sont de 8 syllabes.
XXIII, 69-70. Réunir ces deux vers en un seul, comme l'exige la mélodie, & modifier le schéma en conséquence.
— 148. Virgule à la fin du vers.
— 165. Effacer la note sur ce vers.
XXVIII, couplets XVI & XVII. Il faut rattacher le dernier vers du couplet XVI (95) au couplet XVII; ces deux couplets deviennent ainsi identiques entre eux & à I, II.

On sait que, dans les textes artésiens, la 1re pers. sing. du présent de l'indicatif est souvent terminée par un son chuintant; ce son dans le ms. Pb^{11} est ordinairement noté par *c* : ainsi *senc, mec, douc*, qui doivent être prononcés *sench, mech, douch*. Pour modifier le moins possible la physionomie du ms., je me suis borné, dans ce cas, à substituer *ç* à *c* (sauf dans quelques passages où le *c* a été conservé par inadvertance : ainsi *quic* I, 84, XXV, 12, *redoc* II, 37, & aussi *euc* [*habui*] X, 107). C'est aussi par *ç* que j'ai noté le son *ch* à l'initiale : ainsi *çou* est pour *chou*. Mais d'autre part, je ne me suis pas cru obligé de modifier la graphie du ms. pour *cil, cel*, &c. (= *chil, chel*), de sorte que le même son *ch* est noté tantôt par *ç*, tantôt par *c*. Peut-être eussé-je mieux fait en somme de ne point toucher à la graphie du ms., en laissant au lecteur le soin de l'interpréter.

TABLE DES MATIÈRES

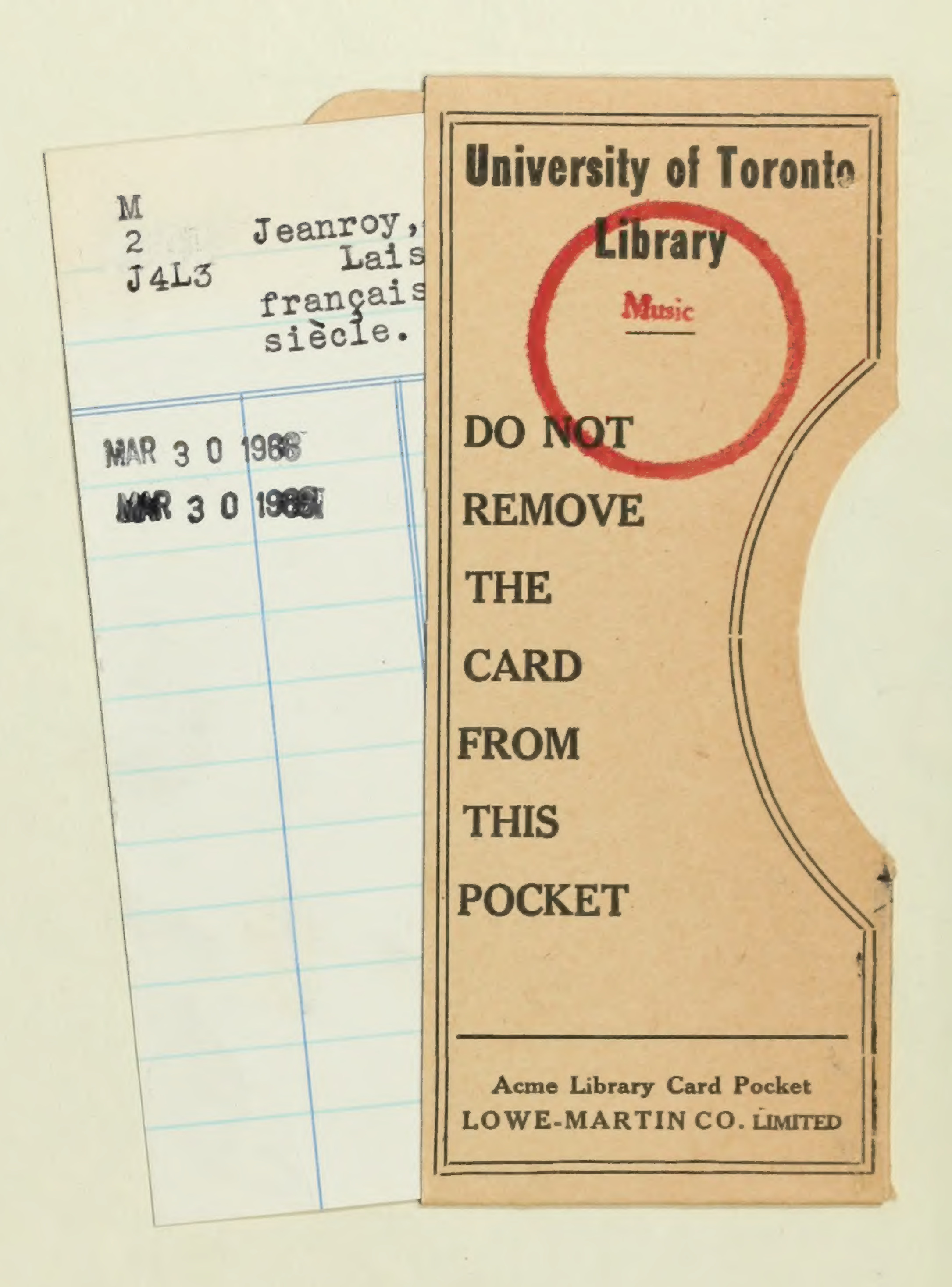
TEXTE MUSICAL DES LAIS

PREMIÈRE SECTION :

LAIS D'AUTEURS CONNUS

A. — LAIS PROFANES

1820 — SOLESMES, SARTHE. IMP. SAINT-PIERRE. FÉVRIER 1901.


M
2
J4L3
Jeanroy,
Lais
français
siècle.
MAR 3 0 1968
MAR 3 0 1968
University of Toronto
Library
Music
DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET
Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED

